







A7=7.62-7



Vol 213

n 17

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGTIEME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

TOME VINGTIÈME



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX À VÉRIFIER DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHIE
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGTIÈME



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF

THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL

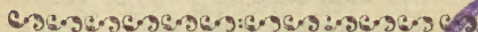
OF THE
HISTORICAL
AND
GEOGRAPHICAL



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siècle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE PREMIER

ET

DES VOYAGES DANS L'ASIE.

CHAPITRE VIII.

*Voyage de cinq Jésuites François, de Ning-po
à Pekin.*



ES voyages sont tirés de la
Description de la Chine,
de la Tartarie Orientale,
de la Corée, & du Tibet,

INTRODUC-
TION.
Idée gé-
nérale de l'Ou-
vrage du Père
du Halde, &
ses Editions.

par le Pere du Halde; ouvrage publié
à Paris en 1735 (1), avec un grand
nombre de figures & de cartes généra-

(1) En quatre gros Volumes in-folio.



les & particulieres des mêmes Païs. Les Hollandois le réimprimèrent bien-tôt sous une autre forme (2). Ensuite les Anglois l'ayant traduit dans leur langue, il parut à Londres en deux volumes in-folio , dont le premier & la plus grande partie du second n'ont rapport qu'à la Chine. Cet ouvrage consiste presque entièrement dans un Recueil de piéces sur divers sujets , envoyés aux Jésuites de France par des Missionnaires (3) du même Ordre , qui faisoient leur résidence dans cette Région , & réduits en corps par le Pere du Halde. Cependant il y a joint ce qu'il a jugé convenable à ses vûës , avec des Relations de quelques autres Jésuites & de différens Auteurs , qui avoient déjà paru.

Jugement
critique des
Anglois.

Quoiqu'on ne puisse désavouer que la plû-part de ces Mémoires sont fort curieux , & qu'ils s'en trouve même de très-estimables , sur-tout ceux qui concernent la Tartarie & la Corée , dont on n'avoit eu jusqu'alors que des relations imparfaites , il doit être permis de remarquer aussi qu'on pouvoit attendre quelque chose encore de plus parfait d'une Compagnie si distinguée par

(2) En quatre volumes le nom de la plûpart , & in 4°. s'explique sur les autres

(3) Du Halde rapporte dans sa Préface.

l'esprit & le sçavoir. Le Traducteur Anglois y relève un grand nombre de fautes, où les Auteurs, dit-il, ne seroient pas tombés avec un peu plus de connoissance de la Géographie & de l'Histoire de ces contrées. En général les Relations qu'ils nous donnent des Pais étrangers & des Habitans, dans plusieurs Recueils des Lettres de leurs Missionnaires, passent en Angleterre pour superficielles & remplies d'erreurs grossieres (4); & leur principal mérite, s'il faut s'en rapporter aux critiques Anglois, consiste dans l'exposition du travail des Missionnaires pour étendre la foi parmi les Infidèles.

Cependant, continuent les critiques, pour rendre justice à ce qui mérite véritablement des éloges, les Jésuites ont rendu des services immortels à la Géographie par leurs cartes & leurs plans, & par les tables de longitude & de latitude qu'ils ont publiées dans cet Ouvrage. Les cartes, qui sont au nombre de de trente-huit, ont été dressées sur de grands desseins tirées sur les lieux, la plupart de quinze ou vingt pieds de longueur. Tout l'Empire fut ainsi dessi-

Justice qu'ils rendent au mérite de l'Ouvrage.

(4) S'il y a quelque chose de vrai dans ces reproches, on conçoit qu'ils peuvent être exagérés; quoiqu'ils soient fort adoucis dans cette Traduction.

4 HISTOIRE GÉNÉRALE

INTRODUCTION.

né aux frais de l'Empereur même, qui employa des sommes immenses à cette entreprise, & le travail de huit Missionnaires pendant neuf ans (5). Ils parcoururent toutes les Provinces, ils observerent les latitudes des principales Villes & des lieux remarquables; mais les longitudes furent déterminées par les méthodes géométriques.

Ils l'ont enrichi par des Notes.

Le Traducteur Anglois, s'est fait une étude d'enrichir les descriptions par des notes; & les cartes, en y insérant les tables de latitude & de longitude qui en sont le fondement, avec d'autres remarques, dont leur autorité & leur exactitude tirent un nouveau lustre. Il a réduit aussi les noms des personnes, des lieux & des choses, à l'orthographe Angloise (6). Ce grand Ouvrage contient les matieres suivantes, du moins par rapport à la Chine.

Matieres qui concernent la Chine.

Vüe générale de l'Empire. Grande muraille de la Chine. Nation nommée *Si-fan*, ou *Tu-fan*. Tartares de *Koko-nor*, *Lo-lo*, *Myan-tse*. Voyages de plusieurs Missionnaires au travers de la Chine. Voyage du Pere de Fontancey depuis Pe-kin jusqu'à Kyang-cheu & Nanking. Voyage du Pere Bouvet de

(5) Depuis le mois de Juillet 1708 jusqu'en 1717.

(6) On leur rendra ici celle de France.

Pe-kin à Canton en 1693. Route de Siam à la Chine. Description des Provinces. Annales des Monarques Chinois. Autorité de l'Empereur. Forme du Gouvernement civil. Gouvernement & Forces Militaires. Politesse des Chinois. Noblesse. Fertilité des terres. Talent pour les Mécaniques, & industrie du Peuple. Génie & caractère des Chinois. Leurs personnes & leurs manieres. Magnificence dans leurs routes & dans leurs ouvrages publics. Leurs cérémonies, leurs Fêtes, leurs mariages, leurs funérailles. Leurs prisons & leurs châtimens. Abondance qui regne à la Chine. Lacs, canaux & rivières. Argent & Commerce. Vernis Chinois, porcelaine. Maniere d'élever les vers à soie. Manufactures de soie. Langage de la Chine. Papier, ancre, pinceaux, Imprimerie, Relieure de Livres. Méthode d'étude. Ecoles publiques. Examen des Etudiants. Plan d'une Académie. Litterature Chinoise, & Livres Canoniques. Collection d'Edits, de Déclarations, de Mémoires, &c. Traité de politique. Femmes Illustres. Religion des Chinois. Secte de Tan-tse. Secte de Fo. Secte des Lettrés modernes (7). Etablissement & progrès du Christianisme à la Chine. Philosophie

(7) Ici finit le premier Volume.

morale des Chinois. Recueil de maximes, de réflexions & d'exemples moraux. Habileté des Chinois dans les sciences. Prononciation des mots Chinois. Grammaire Chinoise. Goût des Chinois pour la Poësie, l'Histoire & les Comédies. Trois nouvelles & une Tragédie Chinoises. Art de la Médecine. Secret du poulx. Herbier de la Chine. Recueil de recettes. Art de procurer la santé & une longue vie.

Cartes, plans & figures. (8) Carte générale de la Chine, de la Tartarie, & du Tibet. Carte de la Chine. Cartes en feuilles de chacune des quinze Provinces. Carte de la Riviere de Canton. Plan de Canton dans la même carte. Plans des Villes de différentes Provinces en sept planches. Plans de deux Temples. Cortège pompeux d'un Viceroi. Habits des Chinois. Procession de nôce. Funerailles. Arbres, racines, & écorces, pêche, &c ; coins, manufactures de soie. Portrait de Confucius. Portrait du Pere Ricci. Figure de la Croix qu'on enterre avec les Chinois Chrétiens. Portraits du Pere Verbiest, du Pere Adam Schaal, & d'un Mandarin converti avec sa fille. Airs Chinois

(8) Les Planches suivantes appartiennent au second Volume.

mis en musique. Observatoire de Pe-king.

INTRODUC-
TION.

Auteurs des
Relations sui-
vantes.

Les Relations suivantes, qui ont été tirées de l'ouvrage du Pere du Halde, contiennent les voyages des Peres Bouvet, de Fontancey, Gerbillon, le Comte, & Visdelou, qui furent envoyés à l'Empereur de la Chine par le Roi de France en qualité de Mathématiciens. Leur voyage jusqu'à Siam fut écrit par le Pere Tachar, qui étoit de leur nombre, & qui retourna de Siam en France avec un Ambassadeur. Le reste de la navigation, de Siam jusqu'à Ning-po, est du Pere le Comte, de qui l'on a cru devoir ici l'emprunter, comme une introduction au Journal de Ning-po jusqu'à Pe-king; d'autant plus qu'il passe pour l'Auteur de ce Journal, quoique d'autres l'attribue au Pere de Fontancey. Le Pere Louis le Comte publia ses remarques sur la Chine en langue Francoise (9). Il en a paru deux éditions; l'une en Hollande (10), l'autre à Paris (11), & une traduction en Anglois sous le titre de *Mémoires & Observations* Topographiques, naturels, civiles & Ecclésiastiques, dont il s'est fait aussi

Mémoires
du Pere le
Comte.

(9) Sous le titre de *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine.* 1698, en deux Volumes in 8°.

(11) En 1701, trois Volumes.

(10) A Amsterdam, en

deux éditions (12) ; sans compter un abrégé qui se trouve inséré dans la collection de Harris. L'Auteur a divisé son ouvrage en quatorze Lettres, adressées à divers Seigneurs de France. C'est, dit-il, un abrégé des conversations qu'ils lui ont fait l'honneur d'avoir avec lui. Il ne les donne point comme une Relation régulière & complète du vaste Empire de la Chine, mais comme des mémoires qui peuvent servir à d'autres pour composer une histoire générale. Joignons ici le sujet de chaque Lettre. 1. Voyage de Siam à Pe-kin. 2. Réception des Missionnaires, & leurs remarques dans cette Ville. 3. Villes, Maisons, & principaux édifices de la Chine. 4. Climat, terroir, canaux, rivières, & fruits. 5. Antiquité, Noblesse, manières & qualité des Chinois. 6. Leur économie & leur magnificence. 7. Langage, caractères, Livres & Morale. 8. Esprit & prudence des Chinois. 9. Politique & gouvernement. 10. Religion ancienne & moderne. 11. Origine & progrès de la Religion Chrétienne à la Chine. 12. Comment les Missionnaires répandent l'Evangile. 13. Edit en leur faveur. 14. Idée générale des observations mathématiques

(12) In 8°. La dernière en 1737.

& physiques qu'on a faites aux Indes & à la Chine. INTRODUCTION.

§. I.

Voyage , de Siam , à Ning-po dans la Chine.

LE Roi Louis XIV, ayant donné ordre à six Jésuites de se rendre à la Chine, en qualité de Mathématiciens, pour chercher à ce titre l'occasion de répandre la foi Catholique, ils mirent à la voile au commencement de l'année 1685, sur le Vaisseau qui conduisoit Mr de Chaumont à la Cour de Siam, avec la qualité d'Ambassadeur. Leur voyage fut heureux jusqu'à Siam; mais ils y furent retenus l'espace d'un an, pour attendre un tems favorable à leur négociation.

LE COMTE.
1687.
Motif du voyage.

Le Roi de Siam fut témoin des observations astronomiques qu'ils firent près de sa capitale. Il admira particulièrement la justesse avec laquelle ils avoient prédit une éclipse de Lune; & l'estime qu'il conçut pour eux, lui fit naître l'envie de les retenir à sa Cour. Cependant lorsqu'il fut informé des ordres qui les conduisoient à la Chine, il permit à quatre d'entr'eux de continuer leur voyage, à condition que le Pere Tachard retournât en France pour demander au Roi quatre autres Mathéma-

Les Missionnaires s'en retournèrent à Siam.

LE COMTE.
1667.

ticiens , & que dans l'intervalle il en restât un à Siam. Tachard partit pour l'Europe , & le Comte fut choisi pour demeurer à Siam , tandis que Fontancey , Gerbillon , Visdelou , & Bouvet s'embarquerent pour Macao.

Tempête qui les oblige de relâcher au rivage.

Tachard arriva heureusement à Paris avec les Ambassadeurs de Siam ; mais ceux qui faisoient voile pour la Chine furent bien-tôt surpris par une tempête qui interrompit leur voyage. Le Vaisseau , ayant fait plusieurs voyes d'eau pendant l'orage eut beaucoup de peine à gagner le dessous du vent d'une Ile voisine de Kassomer , Province de Siam , qui borde le Royaume de Camboya. Les Missionnaires , étant descendus au rivage , résolurent de se rendre par terre à la capitale , dans la vûe de s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui devoit partir au commencement d'Août pour Canton. Ils s'engagerent dans des bois , où ils espéroient de trouver quelque Ville & des guides ; mais ils perdirent bien-tôt leur chemin.

Leurs embarras & leur anxiété dans les bois.

Une inondation causée par de grandes pluies les obligea de marcher pieds nus au travers de l'eau , parmi des quantités innombrables de sang sues & de mosquites , alarmés continuellement par la crainte des serpens , des ti-

gres, des buffles, & des éléphans, dont les forêts sont remplies. Mais leur plus grande misère fut de manquer de nourriture. Ils seroient morts de faim s'ils n'eussent trouvé à la fin un petit Village, dont les Habitans les reconduisirent jusqu'à leur Vaisseau. Ils y arrivèrent, après avoir erré pendant quinze jours, à demi morts de faim & de fatigue. Le seul parti qu'ils eurent à prendre, fut de remonter à bord, & de retourner à Siam.

Ils retournent à Siam.

Pendant leur absence, le Pere le Comte avoit persuadé à Mr Constance, premier Ministre, de le placer dans un Couvent de Prêtres du pais, qui se nomment Talapoins. Son espérance étoit de les convertir. Il prit leur habit dans cette vûë; il conversa librement avec eux, & se conforma aux austérités de leur genre de vie: méthode qui avoit réüssi au Madurée (13). Mais la conspiration des Malayens & des Makassars, qui éclata dans le même tems, causa tant d'embarras à Mr Constance, qu'il n'eut pas la liberté de penser à l'entreprise du Missionnaire. Le Roi, & son Ministre, qui étoit Catholique (14),

Entreprise du Pere le Comte.

Dangers qu'ils courent d'être massacrés.

(13) Près du Cap de Comorin, dans la haute Peninsule de l'Inde.

(14) Il fut tué dans la

suite; & les Jésuites accusés, disent les Autours Anglois, de l'avoir excité à se saisir du Trône.

LE COMTE.
1687.

avec tous ceux qui faisoient profession de la Religion Romaine, se virent en danger d'être massacrés dans l'espace d'une nuit. Heureusement le complot fut découvert, & tous les coupables punis.

Ils se rem-
barquent pour
la Chine,

Le tems où Tachard étoit attendu avec une recrue de Missionnaires & de Mathématiciens n'étant pas éloigné, les autres Jésuites persuaderent au Pere le Comte de s'embarquer avec eux pour la Chine. Le 17 de Juin 1687 ils mirent tous à la voile pour *Ning-po*, Ville considérable, & port de la Province de Che-kyang. La prudence ne leur permettoit pas d'aller droit à Macao, parce qu'ils étoient informés que les Portugais ne les verroient point arriver de bon œil. L'Auteur se dispense d'insérer ici le journal de leur voyage (15), pour s'arrêter à des matières qui les concernent personnellement. Il promet, dans une autre occasion, quelques mémoires géographiques (16) à M. de Pontchartrain, à qui cette Lettre est adressée.

Incommodi-
tés de leur
voyage.

Les Missionnaires étoient à bord d'un petit Bâtiment, que les Portugais ap-

(15) Peut-être faut-il entendre le Journal suivant.

(16) Mémoires du Pere le Comte, page 3. & suivantes,

pellent *somme*, sans aucun abri contre le mauvais tems, & si fort à l'étroit, qu'ils ne pouvoient se coucher de leur long. Près d'eux étoit une Idole noire de la fumée d'une lampe qui bruloit continuellement devant elle, & qui étoit honorée pendant le jour avec des superstitions diaboliques (17). Ils n'en recevoient pas moins d'incommodité que de l'ardeur du soleil, qu'ils avoient directement sur leur tête. A peine avoient-ils assez d'eau pour appaiser leur soif; & toute leur nourriture consistoit à manger du riz trois fois le jour. A la vérité le Capitaine les invitoit souvent à manger avec lui; mais ils s'en excusoient, parce que les alimens de sa table avoient d'abord été consacrés aux Idoles. Comme ils ignoroient la langue Chinoise, ils employoient quelquefois un Interprète, pour convaincre leurs Guides de l'absurdité de leur culte. A la fin, les disputes s'échauffèrent; & les Matelots paroissant s'offenser de la liberté avec laquelle les Missionnaires parloient de leur Idole, s'avancèrent vers eux d'un air menaçant, armés de demi-piques; mais c'étoit pour se préparer à faire une proces-

LE COMTE.
1687.

A quoi leur
zèle les expo-
se.

(17) Cela n'est pas plus particulier aux Chinois qu'aux autres Idolâtres.

LE COMTE. sion à l'honneur de leur Idole.

187.
Extrême su-
perstition des
Chinois.

L'Auteur a peine à s'imaginer qu'il y ait au monde une Nation aussi superstitieuse que les Chinois (18). Ils adorent jusqu'à la boussole qui sert à leur navigation ; ils l'encensent continuellement, & lui offrent des viandes en forme de sacrifice. Deux fois le jour ils jettent de petits morceaux de papier doré dans la mer , comme pour la mettre dans leurs intérêts. Quelquefois ils lui présentent de petits bateaux de la même matière , afin que les vagues occupées à les agiter & à les submerger , n'ayent pas le tems de nuire au Vaisseau. Mais si rien n'est capable de satisfaire ce furieux élément , & qu'il devienne indomptable , ils brûlent alors des plumes , dont la fumée & l'ardeur suffisent pour chasser le diable , auquel ils attribuent la violente agitation des flots.

Pratique singulière des
Matelots Chi-
nois à la vue
d'un Temple.

Un jour qu'ils passoient devant une montagne , sur laquelle ils avoient un Temple , ils ne se contenterent pas de leurs cérémonies ordinaires , qui consistoient à présenter des viandes , à brûler des chandelles & des parfums , à

(18) Il faut entendre ceci , non des Chinois en général , ni de la secte de

Confucius , mais des sectateurs de la Religion de Fo.

jetter du papier doré dans la mer , &c ; mais s'attachant tous au travail , l'espace de cinq ou six heures , ils fabriquerent un petit Vaisseau de la forme du leur , & long de quatre pieds ; l'art n'y avoit laissé rien manquer. On y voyoit des mâts , des cordages , des voiles , & des pavillons. Il avoit une boussole , un gouvernail , une chaloupe , des armes , des ustenciles de cuisine , des vivres , une cargaison , & des Livres de compte. On avoit barbouillé de petits morceaux de papier , qui représentoient les hommes du Vaisseau , & qui étoient disposés dans les places convenables. Cette machine ayant été placée sur deux tretaux , fut élevée au bruit d'un rambour & d'un bassin de cuivre , à la vûe de tout l'équipage. Un Matelot , revêtu d'un habit de Bonze , joua le premier rôle de cette farce , en faisant plusieurs singeries avec un bâton à la main , & poussant , par intervalles , de grands cris de joye. Enfin le misterieux colifichet fut abandonné aux flots , & suivi des yeux avec de grandes acclamations , jusqu'à ce qu'on le perdît de vûe. Cette ridicule scene , ajoute l'Auteur , divertit beaucoup les Matelots , tandis que leur aveuglement nous pénétoit de douleur.

LE COMTE.

1687.

Crainte panique, causée par un arbre.

Quelque tems après, les Matelots s'imaginèrent qu'ils avoient apperçu un Vaisseau, dans une partie de la mer qui est fort infestée par les Pyrates. Ils avoient de fort bon verres d'observation (19), au travers desquels ils croyoient découvrir des mâts & des voiles. Quelques-uns voyoient jusqu'aux cordages, & ne pouvoient douter, à ses mouvemens, qu'il n'eût dessein de s'approcher d'eux. On se hâta de mettre le Vaisseau en état de défense; mais la consternation parut extrême. Comme on étoit sans artillerie, les Missionnaires eurent part à la frayeur commune. Cependant on reconnut à la fin, que c'étoit un arbre détaché de la côte. La terre & les cailloux qui restoient autour de ses racines le faisoient flotter si droit, que la hauteur de son tronc & la largeur de ses branches présentoient l'apparence d'un Vaisseau, avec ses mâts, ses ponts, & tous ses agrets.

Ile d'Emouis, ou d'Amoui.

En arrivant à la v^e d'Emouis (20), sur la côte de la Chine, Ile fameuse pour la commodité de son Port, le changement soudain du vent, suivi d'un calme, & de nuées épaisses qui couvri-

(19) Apparemment une sorte de lunette d'approche.

(20) C'est sans doute la même ile qui a paru si

souvent dans les Ambassades Hollandoises sous le nom d'Amoui.

rent l'horison , firent craindre aux Pilotes l'approche d'un Typhon , orage le plus terrible des mers de la Chine & du Japon. Si le Capitaine d'un Vaisseau n'est pas fort habile , l'équipage nombreux , & le Bâtiment à l'épreuve des flots , leur perte est infaillible. Le Typhon est un vent furieux , ou plutôt un assemblage de tous les vents , qui soulevant les vagues de tous côtés , secoient un Bâtiment d'une maniere épouvantable. Comme il dure ordinairement plus de trois jours , les Matelots à la fin se trouvent épuisés de fatigue ; & le Vaisseau demeurant comme abandonné à la merci des vents , ne manque point d'être mis en pièces , ou lancé contre les rochers. On avoit passé trois jours dans l'attente de ce triste sort , lorsqu'il vint à l'esprit des Missionnaires de recourir à la protection de S. François Xavier , & de joindre un vœu à leurs prieres. A peine furent - ils relevés , après avoir prié à genoux que soit par un miracle du Ciel , soit par le cours naturel des choses , il s'éleva un vent favorable qui les conduisit au Port.

Jamais le Pere le Comte n'avoit rien vu de si effrayant que ce nombre infini de rochers & d'Iles desertes que

LE COMTE.

1687.

Typhon, orage des mers de la Chine & du Japon.

Ses terribles effets.

Rochers & Iles desertes.

LE COMTE.

1687.

Baye du
Muet,

son Vaisseau eut à traverser. Dans quelques endroits, les canaux n'avoient pas dix brasses de largeur. On passa au travers d'une baye assez large, où les Chinois gardent un profond silence, dans la crainte, à ce qu'il paroît, de troubler le repos d'un dragon voisin. Les Missionnaires en prirent occasion de la nommer *Baye du Muet*. Après avoir passé quelque tems entre ces horribles rochers, ils arriverent à la vûe d'une petite Ville, nommée *Tim-hay* (21), c'est-à-dire, limites de la mer, située à l'embouchure d'une riviere, dans laquelle ils entrerent aussi-tôt, pour aller jeter l'ancre trois milles plus haut, près de la Ville de *Ning-po* (22). Ils avoient employé trente-six jours dans leur voyage. Mais quoiqu'ils se trouvaient si près de la Ville qu'ils s'étoient proposée pour terme, il ne leur fut pas aisé d'y entrer. La Chine est un País où les cérémonies sont fort embarrassantes. Le Capitaine ayant jugé à propos de dérober les cinq Missionnaires aux yeux du public, ils furent renfer-

Les Missionnaires se cachent au fond de calle.

(21) Ou *Ting - hay* ; la riviere ; au lieu que suivant l'orthographe Française ou Angloise. C'est peut-être une erreur pour *Chin-hay*, Ville située sur la rive Nord, à l'entrée de

Ting-hay est dans l'Île de *Cheu-schan*.
(22) *Ning-po* est à dix milles de l'embouchure de la Riviere,

més au fond de calle , où la chaleur & d'autres incommodités rendirent leur situation presque insupportable. Mais toutes les précautions n'empêcherent point qu'ils ne fussent découverts par un Officier de la douane , qui après avoir pris l'état de la cargaison , & laissé un homme pour la garde du vaisseau , alla rendre compte de ses observations à son Maître.

LE COMTE,
1687.

Ils sont découverts.

Ce Mandarin donna ordre aussitôt que les Missionnaires fussent amenés devant lui. Ils firent le chemin au milieu d'une foule de peuple. Lorsqu'ils furent entrés dans la salle où l'Officier Chinois étoit assis , on leur ordonna de se mettre à genoux , & de baisser neuf fois le front jusqu'à terre ; honneur qu'on rend au premier Mandarin , parce qu'en cette qualité il représente la personne de l'Empereur. Sa contenance étoit grave & sévère. Il étoit environné des Exécuteurs de sa Justice , qui portoient , comme les anciens Licteurs Romains , des chaînes & de grands bâtons , prêts à lier ceux qui leur seroient livrés par leur Maître , & à leur donner la bastonnade. Aussitôt que les Jésuites lui eurent rendu leurs soumissions , il leur demanda qui ils étoient , & ce qui les amenoit à la Chine. Ils répondi-

Honneur que les Missionnaires rendent au Mandarin.

LE COMTE.
1687.

rent qu'ayant appris que plusieurs de leurs Freres , particulièrement le Pere Verbiest, prêchoient leur Religion avec succès , ils étoient venus dans le même dessein ; & que l'Empereur traitant leurs Freres avec beaucoup de bonté , ils espéroient que ses Mandarins ne leur seroient pas moins favorables.

Civilités
qu'ils en re-
çoivent,

Le Mandarin quoiqu'étonné d'une déclaration si hardie , parut approuver leur zele. Il les assura qu'il souhaitoit de pouvoir les servir , mais qu'il étoit obligé d'abord de consulter le Gouverneur. Dans l'intervalle il leur donna ordre de retourner sur leur Vaisseau , qui leur parut une étroite prison. Quelques jours après , le Général de la Milice , qui étoit composée de quinze ou vingt mille hommes dans la Ville & aux environs , souhaita de les voir , & les traita d'une maniere fort obligeante. Lorsqu'ils le quitterent pour se rendre chez le Gouverneur , il fit prier ce Seigneur par un de ses Officiers de les recevoir civilement , & cette recommandation leur fut avantageuse. Huit jours s'étant passés en délibérations , le Mandarin de la Douane les fit venir devant lui , avec leur bagage , qui consistoit en plusieurs balles de Livres , d'images , & d'instrumens mathématiques. On

n'ouvrit que trois de leurs coffres, sans leur faire payer aucun droit; & le Mandarin leur declara qu'ils pouvoient se loger dans les Fauxbourgs, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Viceroy de la Province (23).

LE COMTE.

1687.

Ils sont logés dans les faux-bourgs de Ning-po.

Ils commençoient à jouir de quelque repos dans leur nouvelle demeure, lorsqu'ils reçurent avis que le Viceroy étoit fort irrité de la permission qu'on leur avoit accordée de descendre au rivage, & qu'il étoit résolu de les renvoyer aux Indes. Il paroît qu'il les avoit représentés à la Cour comme cinq Européens que des vûës particulieres amenoient à Ning-po pour s'y établir : que sur cette information le Tribunal des Li-pus (24) de Pe-king avoit ordonné qu'ils fussent bannis de l'Empire, & que suivant l'usage il avoit présenté dans cette vûë un ordre qui devoit être signé par l'Empereur. Ils étoient perdus, dit l'Auteur, si cet ordre eût été signé; & le Mandarin qui les avoit traités favorablement n'eût pas manqué d'être enveloppé dans leur disgrâce. Le Viceroy, après avoir confisqué les marchandises du Vaisseau, auroit donné ordre au Capitaine de les conduire hors

Obstacles de la part du Viceroy.

(23) Mémoires du Pere le Comte, pag. 7. & suiv.

(24) ou Lipous.

LE COMTE.
1687.

Ils écrivent
au Pere In-
torcetta.

du Païs, & la vengeance auroit porté cet Officier à les précipiter peut-être dans la mer. Mais ils avoient eu la précaution d'écrire au Pere *Intorcetta*, Missionnaire Italien, & Supérieur Général des Jésuites à la Chine, aussi-bien qu'au Pere *Verbieft*, pour leur demander des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir.

Bonheur
avec lequel il
leur rend ser-
vice.

Verbieft avoit déjà reçu, du Viceroy de Goa & du Gouverneur de Macao, des Lettres peu favorables aux Missionnaires François. Cependant il entreprit de leur rendre service. Dans l'absence de l'Empereur, qui étoit alors en Tartarie, il écrivit à quelque ami qu'il avoit à la Cour pour informer ce Prince de leur arrivée. Une étrange méprise ayant fait inserer cette Lettre dans les dépêches qui étoient pour l'Empereur, ce Prince la lut; & lorsqu'on lui présenta l'ordre du Tribunal, il répondit qu'il remettoit à délibérer sur cette affaire après son retour à Pe-king. Il y retourna quinze jours après. La Cour fut d'autant plus surprise de ce délai, que l'usage de de Sa Majesté étoit de signer ou d'annuler les ordres de cette nature dans l'espace de quinze jours. Le Pere *Intorcetta*, Supérieur de la Mission, fit faire à Hang-cheu des prières publiques pour

Prières pu-
bliques en leur
faveur.

ses Confreres; & persuadé que le cri des innocens a beaucoup de force devant Dieu, il rassembla dans l'Eglise tous les enfans Chrétiens, pour leur faire implorer l'assistance du Ciel.

LE COMTE.
1687.

Au retour de l'Empereur, Verbiest l'informa que les nouveaux Missionnaires étoient ses freres, & que leur habileté dans les mathématiques pourroit être utile à l'Empire. Il répondit que dans cette supposition il ne voyoit aucune raison qui pût l'obliger de leur fermer l'entrée de l'Empire. Ensuite faisant assembler son Conseil privé, où les Princes du Sang Impérial sont admis, il déclara, de leur avis, que les Missionnaires seroient appelés à la Cour. L'ordre fut envoyé au Tribunal des Lits, & communiqué par cette voye au Viceroy de Che-kyang, qui loin de les chasser de la Chine, comme il se l'étoit proposé, fut obligé de les y introduire, & se vit exposé au ressentiment de l'Empereur pour avoir donné de fausses informations. Cependant il laissa passer quinze jours avant que de leur apprendre l'heureux changement de leur situation.

L'Empereur
les appelle à
sa Cour,

Pendant leur séjour à Ning-po, leur amitié & leur familiarité s'étoit tellement accruë avec les Mandarins, qu'ils

Espérance
qu'ils ont de
convertir un
Gouverneur.

LE COMTE.
1687.

Prières des
Chinois pour
obtenir de la
pluie.

Le Gouver-
neur veut
prier dans la
Chapelle des
Missionnai-
res.

en avoient reçu des présens , & qu'ils avoient été invités dans leurs maisons. Ils s'étoient efforcés de les convertir , mais inutilement. Le Gouverneur fut le seul qui parut faire quelques pas vers le Christianisme. Il n'étoit pas tombé de pluie depuis cinq mois. Les rivières & les canaux étant à sec, les Mandarins & les autres eurent en vain recours aux sacrifices. Ils demanderent aux Missionnaires quelle étoit la méthode de l'Europe dans ces occasions. Ayant appris que le Ciel se laissoit toucher par l'humiliation , la pénitence & la prière , ils se flatterent d'exciter par les mêmes voyes la pitié de leurs Idoles. Mais ils s'adressoient , suivant l'Auteur (25) , à des Dieux qui n'avoient pas d'oreilles pour les entendre. Enfin le Gouverneur fit demander aux Missionnaires s'ils vouloient lui permettre de se rendre à leur Chapelle en cérémonie , & de joindre ses prières aux leurs pour implorer l'assistance du Ciel. Non seulement ils y consentirent , mais ils l'assurèrent que s'il prioit avec foi & sincérité , il obtiendrait du Ciel ce qu'il desiroit.

Tandis qu'ils se preparent à le re-

(25) On verra dans la suite qu'ils n'adorent pas véritablement les Idoles.

cevoir ,

cevoir, ils virent arriver son Secrétaire, qui venoit leur dire que son Maître étoit obligé de se trouver le même jour à huit heures du matin sur une montagne voisine, pour offrir, avec quelques autres Mandarins, un Sacrifice au Dragon, mais qu'il ne manqueroit pas de venir le lendemain à la Chapelle Chrétienne. Ils presserent le Secrétaire de retourner vers son Maître, & de lui déclarer que le Dieu des Chrétiens étoit un Dieu jaloux, qui ne pouvoit souffrir qu'on rendît à d'autres Dieux des honneurs qui n'étoient dûs qu'à lui; que les Idoles de la Chine étoient les images de diverses créatures, aussi peu capables de servir autrui que de s'aider elles-mêmes, & qu'elles ne méritoient par conséquent que du mépris. L'Auteur est persuadé que ce discours fit une juste impression sur le Gouverneur, mais que la force de quelque intérêt temporel le retint dans l'erreur. Les Missionnaires étoient prêts d'imiter la conduite de S. François Xavier, en élevant comme lui une croix dans la Ville à deux conditions: l'une qu'ils obtiendroient du Ciel la pluie dont on avoit besoin; l'autre, que si l'effet répondoit à leur promesse, les Habitans renverseroient leurs Idoles, & ren-

LE COMTE.
1687.

droient hommage au véritable Dieu (26). Mais quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de ne rien hazarder qui pût commettre les intérêts de la Religion (27).

§. I I.

Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu.

Ville de Yu-
yau-hyen.

ILs partirent de Ning-po le 26 de Novembre au soir, dans des Barques, sous la conduite d'un Mandarin nommé par le Gouverneur. Le 27 au matin, ils passerent par *Yu-yau-hyen* (28), Ville du troisième ordre, de la dépendance de *Schau-hing*. Ses murs renferment une montagne assez haute, sur laquelle l'on ne voit point une seule maison, excepté vers le pied. Une petite rivière divisée par un pont de trois arches, la partie qui contient un Palais bâtie par *Li-ko-lau*; & vis-à-vis, on voit sept ou huit arcs de triomphe, qui

(26) Le Pere le Comte semble croire ici qu'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu. Mais ne faisant qu'arriver, il pouvoit être encore mal instruit.

(27) Il paroît que leur propre foi étoit un peu chancelante, ou plus-tôt ils craignoient de tenter le Ciel. La Roque raconte, dans son Voyage de Syrie, que les Chrétiens de Sidon

ayant fait inutilement des processions pour obtenir de la pluie, les Mahométans, qui en firent à leur tour, furent plus heureux. Mais, qui rendra compte des vûes du Ciel? Ici l'on ne voit pas que le Gouverneur Chinois ait insisté sur son premier dessein.

(28) *VVui-bau-hyen* dans la Carte des Jésuites.

touchent presque les uns aux autres. Au soir les Missionnaires traverserent deux digues, & gagnerent un passage où leurs Barques furent levées sur un talus pavé de pierres fort larges, du sommet duquel on les fit glisser dans un autre canal, plus haut, de neuf ou dix pieds, que le niveau de la riviere. On trouve dans cet endroit quantité d'Ouvriers qui se loient pour ce travail, & qui le finissent dans l'espace d'un quart d'heure, par le moyen de deux cabestans. Tout le País n'est qu'une plaine vaste & bien cultivée, qui se trouve bordée par d'affreuses & steriles montagnes. Cependant quelques-unes sont couvertes de pins & de cyprès, qui sont les arbres les plus communs entre Ning-po & Hang-cheu. L'arbre qui produit le suif n'y est pas plus rare, sur-tout vers Ning-po, où l'on n'en voit presque pas d'autres. Dans cette saison, ils étoient dépoüillés de feuilles, mais chargés de leur fruit, qui ayant perdu sa coque, les faisoit paroître dans l'éloignement comme couverts de fleurs blanches.

Le 28 au matin, les Missionnaires traverserent une sorte de lac, ou plutôt un bras de mer, qui se nomme *Tsau-hu*. Ils s'étoient vus dans la nécessité de louer de nouvelles Barques à leurs

LE COMTE
1687.

Dignes, &
passage d'un
canal à l'autre.

Lac de Tsau-hu.

LE COMTE
1687.

Description
& beauté du
canal.

propres frais, parce que leur Mandarin leur avoit déclaré que n'ayant aucun ordre de l'Empereur, il ne pouvoit obliger les Officiers Chinois de leur fournir les commodités du voyage, au-delà du canton de Ning-po. Le canal où ils étoient entrés a près de vingt lieues de longueur. Il est revêtu, d'un côté, de grandes pierres plates, longues de cinq ou six pieds, & large de deux, sur deux ou trois pouces d'épaisseur. L'eau en est fort pure & fort claire. Sa largeur est de vingt ou trente pas géométriques, & quelquefois de quarante, ou davantage. Dans plusieurs endroits il s'étend en droite ligne l'espace d'une lieue, & quelquefois de deux. D'un bout à l'autre, on rencontre à certaines distances, de beaux canaux qui se répandent des deux côtés dans la campagne, & qui se divisent en plusieurs autres bras. Ils forment un grand nombre d'îles, qui donnent au Pais l'apparence d'un labyrinthe, jusqu'aux montagnes qui bordent ces belles plaines. Un miroir n'est pas plus égal & plus uni.

Ponts de la
Ville de *Schau-hing*.

C'est dans cet agréable canton que la Ville de *Schau-hing* est située. Elle est traversée par quantité de canaux, couverts d'un grand nombre de Ponts, qui

n'ont qu'une seule arche, fort élevée, mais peu épaisse au sommet. Il n'y passe jamais de voitures, parce qu'on n'emploie que des porteurs pour les fardeaux. Ces ponts ont des degrés par lesquels on y monte, & d'une pente si douce, qu'il n'y a pas ordinairement plus de trois pouces d'un degré à l'autre. Quelques-uns, au lieu d'arches, n'ont que trois ou quatre grosses pierres, dont plusieurs ont depuis dix jusqu'à dix-huit pieds de longueur. Elles sont entassées en piles & rangées comme un véritable pavé. Le grand canal offre une multitude de ces Ponts, qui sont construits avec beaucoup de propreté. Le Pays qu'il arrose est agréable & fertile. Ce sont de grandes plaines, couvertes de légumes & de racines, qui servent à la subsistance d'un nombre infini d'Habitans. On y voit aussi quantité de petits bois de Cyprés, qui varient la perspective, & qui couvrent les tombeaux de leur ombre.

Beauté du
terroir.

Aux environs de Schau-hing, & de là presque jusqu'à Hang-cheu, on découvre une suite continuelle de maisons & de Hameaux, qui donnent à toute cette route l'air d'une grande Ville. Les maisons y étant mieux bâties que celles du commun dans plusieurs Villes,

Villages agréables.

LE COMTE
1687.

on peut dire que les Villages de ce Pays l'emportent beaucoup sur ceux de l'Europe.

Ville de
Syan-schan.

Le 29 les Missionnaires passerent par une Ville du troisieme rang , nommée *Syan-schan*, d'une petite Montagne qui est dans un de ses fauxbourgs. Elle est arrosée aussi par un grand nombre de canaux ; & ses portes comme celles de *Schau-hing*, sont couvertes de plaques de fer.

Tsyen-tang.

Le 13 ils furent portés dans des palanquins jusqu'à une demie-lieu du *Tsyen-tang* (29), qu'ils traversent en moins d'une heure & demie. La largeur de cette riviere est d'environ quatre mille pas géométriques ; mais elle a si peu de profondeur que les bâtimens n'y peuvent entrer. Cependant elle est remplie chaque année par une marée d'une hauteur extraordinaire , vers le tems de la pleine Lune d'Octobre. Après l'avoir passée, les Missionnaires trouverent, sur la rive, des caleches fort propres, qui leur avoient été préparées par les Chrétiens de *Hang-cheu*, dont ils se virent accompagnés comme en triomphe jusqu'à leur Eglise, où ils trouverent le Pere Intorcetta. Ses cheveux

Les Mission-
naires trou-
vent le Pere
Intorcetta à
Hang cheu.

(29) *Cien-tang* dans *tang* dans la Carte des Jé-
l'Auteur François, & *Tsyen-* suites.

étoient blancs de vieillesse. Ils furent obligés de faire & de recevoir plusieurs visites. En allant au Palais du Viceroy, ils passerent par une rue fort droite, large de vingt-cinq ou trente pieds, & longue d'une lieue, depuis leur maison jusqu'à la porte de la Ville des Tartares. Le milieu de cette rue est pavé de grandes pierres plates, & le reste comme les Villes de l'Europe, mais sans aucune pente. La hauteur des Maisons est d'un étage au-dessus des boutiques, qui sont ouvertes du côté de la rue. Le canal est par derriere. Quoiqu'on n'y rencontre pas moins de monde que dans les rues les plus peuplées de Paris (30), on ne voit pas paroître une seule femme. Plusieurs arcs de triomphe, qui se présentent à certaines distances, ornent beaucoup cette grande rue. Les autres, sur tout celles qui sont habitées par les Soldats & les Tartares, offrent un spectacle fort différent; les maisons y ressemblent aux plus pauvres cabanes, & sont mal peuplées en comparaison des premieres.

Tout ce canton, qui est rempli de montagnes, contient dans l'espace d'environ deux lieues une infinité de tombes dispersées. Les Missionnaires eurent

LE COMTE
1687.

Belle rue de
cette Ville.

LE COMTE.
1687.

Lac de Si-
hu & sa de-
scription,

la curiosité de visiter le Lac *Si-hu* (31) dans une Barque. Ils lui trouverent une lieue & demie de tour. Ses eaux sont fort claires ; & ses bords, dans quelques endroits, sont couverts de maisons assez agréables. Il y a beaucoup d'apparence qu'en ravageant deux ou trois fois cette grande Ville, les Tartares ont détruit la plûpart des Palais dont parle Martini. Le 19 Décembre, en partant de Hang-cheu, les Missionnaires passerent, dans un fauxbourg à l'Est, par une rue qui a plus d'un mille de long. Elle est plus étroite que la grande rue de la Ville, mais aussi droite, & presque aussi peuplée, sans qu'on y aperçoive une seule femme. Les maisons y sont hautes de deux étages, & contiguës.

Forme de la
Barque des
Missionnaires.
209.

La Barque des Missionnaires n'étoit que du troisieme rang, mais elle étoit grande, propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de large sur quarante-huit de longueur. Sa profondeur étoit de dix ou douze pieds. On y avoit ménagé, du même côté, une salle commune, & quatre autres chambres pour les Missionnaires, outre la cuisine & les logemens pour leurs domestiques. La

(31) Il est à l'Ouest de la Ville, comme son nom le marque.

falle & les chambres étoient ornées, dans l'intérieur, de sculptures peintes & dorées. Le reste étoit revêtu d'un beau vernis, & les plat-fonds composés de plusieurs panneaux, peints à la Chinoise. Non seulement l'Empereur, mais les Marchands mêmes ont un grand nombre de ces Barques, qui leur servent à voyager dans les Provinces par les rivières & les canaux. On en voit qui seroient capables de contenir jusqu'à deux cens tonneaux. Elles servent de demeure à des familles entières, qui s'y trouvent plus commodément que dans les maisons, où l'on ne voit point ordinairement tant de propreté. Il y en avoit plus de quatre cens, sur le canal où les Missionnaires étoient à la voile. Ce canal, qui est au Nord de la Ville, s'étend plus d'une lieue en droite ligne. Il a plus de quinze brasses de largeur. Ses bords qui sont revêtus de pierre de taille offrent deux rangées de maisons, en forme de rues, qui ne sont pas moins peuplées que celles d'une Ville. Les Barques, qui sont à l'ancre des deux côtés sont remplies aussi d'Habitans. Les Missionnaires s'arrêtèrent le 20, pour attendre le Viceroy, qui avoit dessein de les visiter à bord & de leur donner le *Kong-ho*, ou l'ordre du *Ping-hu*,

Barques habitées sur les canaux.

Ils s'arrêtèrent pour attendre le Viceroy.

LE COMTE.
1687.

qui est le Tribunal étranger pour la Milice. Cet Ordre portoit (32) que jusqu'à leur arrivée à la Cour on leur fourniroit toutes sortes de commodités pour leur voyage.

Canaux couverts de Barques.

Le 21 au matin, ils s'éloignèrent de Hang-cheu, en suivant le canal, qui avoit par-tout vingt ou vingt-cinq pieds de largeur, & qui étoit couvert de grandes Barques, dont ils comptèrent plus de cinq cens. Pendant l'espace de cinq quarts de mille, ils avancèrent entre deux rangées de maisons. Au de-là des fauxbourgs, le canal n'est revêtu de pierre que d'un côté, au long duquel est un chemin pavé, pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Ils trouverent, par intervalles, d'autres ca-

(32) On croiroit pouvoir ici conclure que le Viceroy leur fit une visite. Mais le Pere le Comte dit expressément, qu'il leur fit déclarer qu'il n'avoit pas le tems de les aller voir. Le même Auteur ajoute qu'il envoya des chaises pour les transporter à la Barque Impériale, avec des trompettes & des haut-bois pour les accompagner; qu'il leur fit présent de dix pistoles, & qu'il leur donna un *Kong-to*, c'est-à-dire, un ordre spécial, en vertu duquel, sous les lieux par lesquels

ils devoient passer étoient obligés de leur fournir des Barques bien équipées lorsqu'ils iroient par eau; avec soixante-deux ou un plus grand nombre de porteurs, pour les cas où la forêt les obligerait d'aller par terre. Chaque Ville devoit leur donner aussi, environ une demie pistole. C'est la même somme qui est accordée aux grands Mandarins dans leurs voyages. L'Empereur paroît ainsi les défrayer, quoique leur dépense aille dix fois plus loin.

naux de moindre grandeur ; & dans les endroits où les deux rives s'abbaissent assez pour être couvertes d'eau, ils virent des Ponts plats , composés de grandes pierres , dont chacune n'a pas moins de sept ou huit pieds de long. Elles sont placées trois à trois , & forment une espèce de chaussée. Environ quatre lieues au de-là de Hang-cheu , ils traversèrent le Village de *Tan-tsi* , situé sur les deux bords du canal , dont la largeur jusqu'à ce lieu est constamment de quinze , vingt-cinq , ou cinquante pas. Les deux rives sont ici bordées de pierre de taille , & forment deux quays , longs chacun de cinq cens pas géométriques , & ornés des deux côtés , devant chaque maison , de degrés qui servent à puiser de l'eau. Les Maisons qui s'étendent au long des Quays sont mieux bâties que celles des Villes , & plus uniformes. On prendroit chaque rangée pour la continuation du même édifice. Au milieu du Village de *Tan-tsi* est un beau Pont à sept grandes arches , dont celle du milieu a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les autres sont aussi fort grandes , mais diminuent à proportion que le Pont descend vers les deux rives. On trouve aussi deux ou trois grands Ponts d'une seule arche , & plu-

Village de
Tan-tsi & sa
description.

Beau pont.

LE COMTE.
1687.

sieurs canaux bordés de maisons. Deux lieues plus loin on rencontre, au milieu du canal, une Isle qui contient un fort beau Temple.

Ville de
Schemen-
yen.

Le 22, après avoir passé plusieurs Ponts, les Missionnaires s'aperçurent que le canal se retrécissoit. Ils arrivèrent devant la Ville de *Sche-men-yen*, à dix lieues de *Hang-cheu*. Jusqu'ici le Pays est fort uni, rempli de maisons & de Villages, & planté de Meuriers nains, qui forment comme des vignobles.

Kyn-hing-
fu, grande
Ville de Com-
merce,

Le 23 ils arrivèrent à *Kyn-hing-fu*; & dans cette route ils passerent devant un fort beau Temple, qui se nomme *San-ko-ta*, & qui a tiré ce nom de trois *Ta*, ou de trois tours hautes de plusieurs étages, qui forment son entrée. Ils en découvrirent un autre, qui leur parut spacieux, dans un des fauxbourgs de la Ville, du côté de l'Est. *Kyn-hing-fu*, est une Ville grande & bien peuplée, où le Commerce est assez florissant. Ses fauxbourgs ne sont pas d'une grande étendue. On la compare à *Ning-po* pour la grandeur; mais elle est beaucoup plus belle & plus riche. Le 24, les Missionnaires entrèrent dans un beau canal large de vingt-cinq ou trente pas, & traversèrent un grand Village nom-

Grand canal
& beau pont.

mé *Wan-kyang-king*. Ils passerent d'un côté à l'autre sur un très-beau Pont de trois arches , dont celle du milieu n'avoit pas moins de soixante-quinze pieds d'ouverture , sur plus de trente de hauteur. L'ouvrage est d'autant plus hardi que les pierres ont plus de cinq pieds de long.

LE COMTE.
1687.

Le Pays ne cesse point d'être plat ; mais quoiqu'il soit sans montagne , il est assez couvert de bois pour rendre le paisage agréable. On n'y voit point un pouce de terre inutile. Les Meuriers commencent ici à devenir plus rares.

Entre *Kyn-hing* & le Village de *Wan-kyang-king* , près d'une pointe où le canal se divise en trois bras , les Missionnaires virent trois forteresses, ou trois Tours quarrées , bâties dans l'eau , & situées en forme de triangle , qui servent de limites entre les Provinces de *Kyang-nan* , & de *Che-kyang*. A vingt

Trois Fortereses.

Lis (33) du même Village , ils en laisserent un autre sur la gauche , nommé *Whan-kyn-kyun-chin* , dans la Province de *Kyang-nan* ; mais si vaste qu'à la première vûe ils le prirent pour une Ville. Il est entrecoupé & ceint par de larges canaux , qui sont couverts de Barques. Cette multitude de canaux ,

Village fort vaste & pays très-peuplé.

(33) Deux lieues. Dix *Lis* font une lieue commune.

LE COMTE.
1687.

dans un terroir extrêmement uni , porte à croire qu'autrefois le Pays étoit entièrement couvert d'eau. On n'y compte pas moins de douze Villages , dans l'espace d'un mille , sans y comprendre ceux qui se présentent dans l'éloignement. Cependant on assura les Missionnaires que ce canton , tout peuplé qu'il leur paroissoit , n'étoit qu'un désert en comparaison de Soug-kyang , Nanking , & des parties méridionales de la même Province. Si la Chine étoit partout aussi remplie d'Habitans qu'entre *Schau-hing* & *Su-cheu* , l'Auteur ne feroit pas difficulté de croire qu'elle en contient plus que l'Europe entière. Mais on l'assura que les Province Septentrionales ne sont pas à beaucoup près si peuplées que celle du Sud.

Pinvang ,
grand Village,
& multitude
de ses canaux.

Après avoir fait dix lis , les Missionnaires arriverent à *Pinvang* , qui signifie *nouvelle perspective*. C'est un grand Village , qu'on prendroit pour une Ville , à la multitude de ses maisons , de ses Habitans , de ses canaux , de ses beaux Ponts , & de ses Barques. L'eau des canaux vient d'un grand Lac à l'Ouest , que les petites Barques traversent pour racourcir leur chemin jusqu'à *San-cheu* , sans toucher à *Kya-kyng*. De *Pinvang* le canal s'étend à perte de vûe , en droi-

re ligne, avec une chaussée sur la droite, bordée de pierres de taille. A l'Est on découvre un autre grand Lac, qui s'étend comme le premier jusqu'à la Ville d'U-kyang, devant laquelle ils passèrent avant la nuit; mais avant que d'y arriver, ils passèrent sous une arche de quarante-huit pieds de largeur & haute de vingt-cinq. Une lieue au-delà d'U-kyang, ils observèrent que la chaussée étoit haute de sept pieds, & formoit une sorte de Pont solide, avec des arches à certaines distances, pour faire passer l'eau dans la plaine, qui étoit semée de riz & tout-à-fait inondée.

LE COMTE
1687.

Belle chaussée.

Le 25 au matin, jour de Noel ils arriverent au pied des murs de Su-cheu, dans un grand canal de trente-cinq ou quarante pieds de large, qui coule l'espace d'une lieue, du Nord au Sud, & en droite ligne au long d'un mur. Leur Barque s'arrêta vis-à-vis de la grande arche d'un magnifique Pont, qui traverse un autre grand canal, dont le cours est à l'Ouest, & qui entre dans un fort long fauxbourg. Sur le bord, du côté de la plaine, ils virent une sorte de grand Pavillon, ou de bâtiment carré, à double étage (34), couvert de thui-

Ville de Su-cheu.

Monument Chinois.

LE COMTE.
1687.

les jaunes , environné d'un mur , percé au sommet , & fort orné d'une grande variété de Figures : c'est un monument élevé par les Mandarins , en mémoire de l'honneur que l'Empereur Kang-hi fit à la Ville d'y venir familièrement & sans la pompe orgueilleuse qui accompagne ordinairement les Empereurs de la Chine. On a gravé , sur une pierre de l'édifice , les instructions que Sa Majesté Impériale prit la peine de donner au Viceroi pour le gouvernement de son Peuple.

Le Pere Rodriguez , Missionnaire établi à Su-cheu.

Les Missionnaires entrèrent dans la Ville par la porte de l'Ouest & firent cinq ou six lis , par différens canaux , pour se rendre à leur Eglise. Ils y trouverent le Pere Simon Rodriguez , à la tête d'une nombreuse Assemblée. Près de la porte, on leur fit voir une Tour polygone de six ou sept étages , & une autre de la même hauteur à une lieue des murs , dans un des fauxbourgs. Le même jour il reçurent la visite de *Hyu-lau-ya* , Seigneur Chinois , converti au Christianisme comme le Kotau Paul-syu son Grand-pere. Malgré toute leur résistance , il se mit à genoux pour les saluer , & frappa la terre de son front. Le 26 , ils visiterent (35) le Viceroi de

(35) Du Halde , *ubi sup.* Vol. I.

la Province, qui faisoit sa résidence dans la Ville. Ce Seigneur les reçut avec beaucoup de politesse. Après une longue conversation, il les reconduisit jusqu'à la porte de sa cour. Tout ce que l'Auteur put observer d'un côté des murs de *Su-cheu*, de la grandeur des fauxbourgs & de la multitude des Barques, qui sont habitées par des familles entières, lui fait conclure que cette Ville a plus de quatre lieues de circuit, comme on l'en assura, & qu'elle contient plusieurs millions d'Habitans.

Le 28, étant partis de *Su-cheu*, les Millionnaires firent voile l'espace de deux lieues au Nord, sur un grand canal, moitié au long des murs de la Ville, moitié devant un grand fauxbourg, entrecoupé de canaux fort larges, & rempli de maisons fort contigues. Pendant près de trois quarts de mille, ils trouverent trois rangées de Barques si ferrées, qu'elles touchoient l'une à l'autre. Du grand canal ils passerent dans un canal plus étroit, en traversant un fauxbourg qui n'avoit pas moins d'une lieue d'étendue. A l'extrémité de ce fauxbourg, le canal devient beaucoup plus large, & s'étend en droite ligne, à perte de vûe, jusqu'à un grand

Navigation
par divers ca-
naux.

LE COMTE.

1687.

Vu-tsye-hyen.

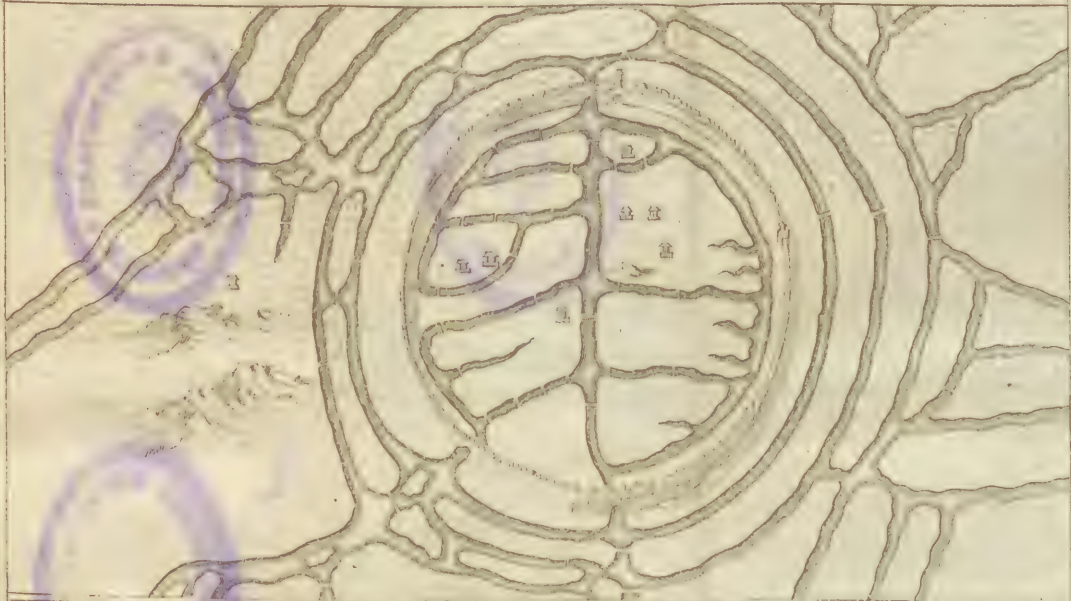
Village qui est coupé par des rues & des canaux, & qui contient la Douane de *Su-cheu*. De-là jusqu'à *Vu-tsye-hyen*, il continue en droite ligne au Nord-Ouest, l'espace de cent lis, qui reviennent à dix lieues. On voit sans cesse un grand nombre de Barques sur ce passage, & quelquefois cinquante ensemble. Une lieue au-delà de la Douane, les Missionnaires trouverent un Pont d'une seule arche, & de cinquante pieds d'ouverture.

Description
de cette Ville.

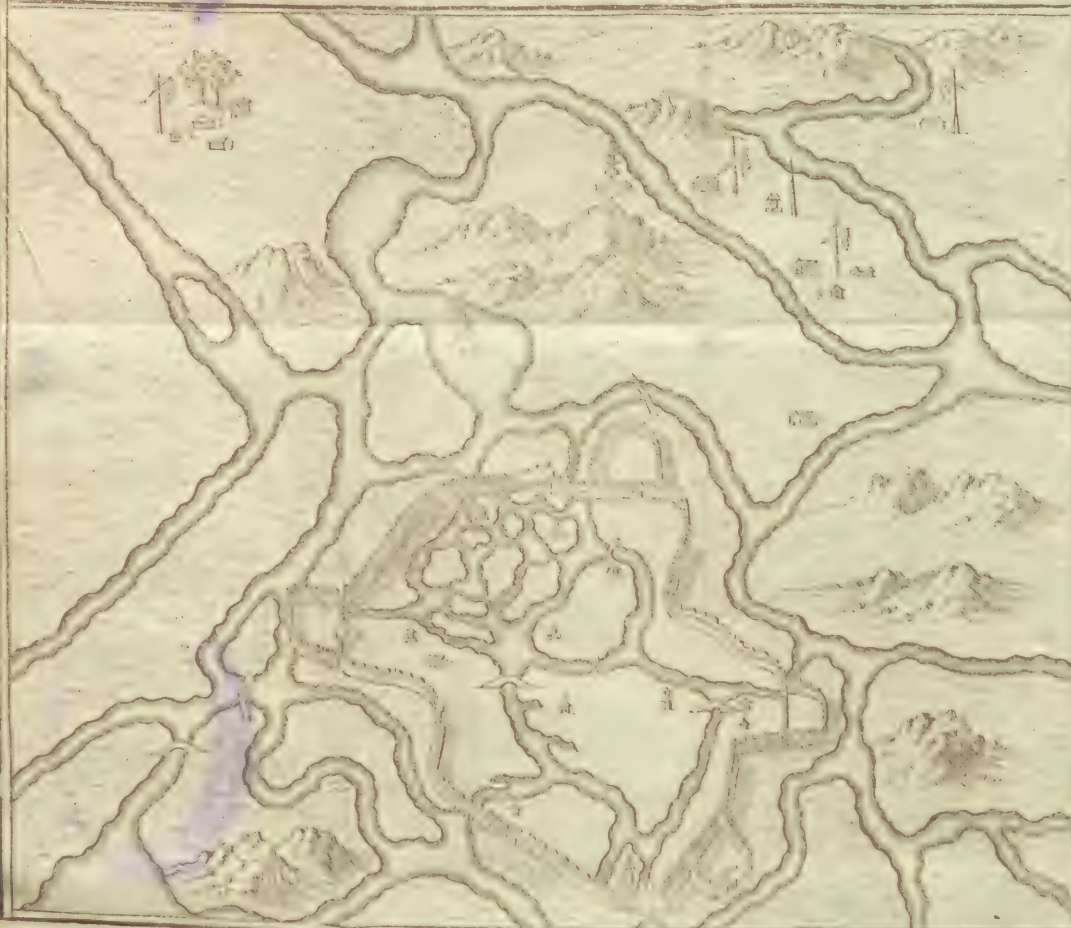
Vu-tsye-hyen est une Ville du troisième rang, de la dépendance de *Chang-cheu*. Les Missionnaires traverserent le fauxbourg du Sud, qui est long d'une demie lieue. En cotoyant de près les murs de la Ville, ils jugerent qu'elle avoit deux milles & demie de circonférence. La hauteur des murs est de plus de vingt-cinq pieds. Sans être forts, ils sont bâtis fort proprement & ceints d'un grand fossé, qui forme une sorte de canal. L'intervalle entre le fossé & les murs laisse une espace fort uni pour la promenade. Le terroir produit d'excellent thé, qu'on envoie jusqu'à Peking & dans toutes les parties de la Chine.

Le jour suivant ils continuerent leur voyage sur le canal, qui ne cesse point de s'étendre en droite ligne vers le

V^oUSIHYEN



HU CHEW FU HOU-TCHEOU-FOU





Nord, avec une chaussée à l'Est, au travers d'une suite continuelle de Villages & de Hameaux, dans des Plaines fort unies, où la vûe est toujours bornée par quelque grande Ville. Le 29 au soir ils arriverent à Chang-cheu, Ville fameuse & de grand Commerce. En traversant un des fauxbourgs, ils trouverent le canal si rempli de Barques, qu'à peine y pouvoient-ils découvrir l'eau. Ils arrêterent ici deux voleurs, qui s'étoient glissés pendant la nuit dans leur Barque. L'un trouva le moyen de se sauver. L'autre, ayant été renvoyé libre, se hâta de regagner une petite Barque, où il étoit attendu par quelques-uns de ses complices, avec lesquels il disparut à l'instant. Les Chinois assurent que ces voleurs nocturnes brûlent une espèce de pastille, dont la vapeur cause un profond sommeil.

LE COMTE.
1687.

Chang-cheu,
Ville fameuse.

Deux voleurs
arrêtés.
Pastille somnifere.

Le 13, après avoir quitté Chang-cheu, les Missionnaires trouverent à peine douze pieds de largeur au canal; mais la hauteur des bords étoit du dix-sept ou dix-huit pieds perpendiculaires. Quarante-neuf lis plus loin, au de-là de Ping-nyu & de Lu-schan, deux Villes ruinées, il reprend sa direction en droite ligne, à perte de vûe; & les deux rives sont bordées, à dix ou douze pieds

Le COMTE.
1687.

Les Mission-
naires quit-
tent le canal.
Raison qui les
y oblige.

de hauteur, de belles pièces de marbre
quarrées, couleur d'ardoise. Deux lieues
en deçà de *Tang-yang*, ils furent obli-
gés, comme d'autres Voyageurs, de
quitter leurs Barques, & de prendre
par terre. On travailloit à donner plus
de profondeur au canal pour les Bar-
ques du tribut. Quoique le passage ne
fût fermé que depuis un jour, la multi-
tude des Barques qui s'y trouvoient arrê-
tées étoit déjà presque inombrable, & les
passans avoient deux lieues à faire par
terre jusqu'à *Ching-kyang-fu*. Le Man-
darin de *Tang-yang*, qui avoit reçu
avis le jour précédent, de l'approche
des Missionnaires, leur envoya des
chaîses, des chevaux & des porteurs,
qui leur firent faire ce petit trajet en
moins de deux heures.

Tang-yang
& sa descrip-
tion.

A l'extrémité du canal, avant que
d'arriver à *Tang-yang*, il passerent près
d'une Tour à sept étages, & sur trois
grands Ponts de marbre, composés
d'une seule arche. Les fauxbours de cer-
te Ville sont pavés aussi de marbre. En
trois quarts d'heure ils firent le tour des
murs, qui sont de brique, hauts de
vingt-cinq pieds, & dont les fondemens
sont de marbre. Du côté du Nord est un
Lac, de cinq ou six lieues de circuit,
autour duquel ils avancèrent l'espace

d'une lieue, pour se rendre à *Ma-lin*, deux lieues au de-là de *Tang-yang*. Quoique ce Village n'ait qu'une rue, on assura les Missionnaires qu'il contenoit plus de deux cens mille Habitans. Il étoit pavé de marbre comme tous les autres Villages qu'ils eurent à passer jusqu'à *Chin-kyang-fu*. Dans un endroit de la route, ils rencontrèrent quelques pièces de marbre blanc, de la hauteur de six pieds, qui offroient en relief quelques figures grossières.

LE COMTE,
1687.

Le 2 de Janvier, étant arrivés à *Ching-kyang-fu*, ils traversèrent d'abord un fauxbourg, long de treize mille pas géométriques. Les pièces de marbre dont le milieu de la rue est pavé ont trois pieds de long & presque deux de large. Pendant l'espace d'une lieue ils suivirent les murs, qui ont plus de trente pieds de hauteur; & de-là, passant un Pont de marbre, ils entrèrent dans un autre fauxbourg, où l'abondance du Peuple leur laissoit à peine la liberté du passage. *Ching-kyang*, sans avoir plus d'une lieue de circonférence, est une Ville des plus considérables de l'Empire pour le Commerce. Elle en est comme une clef, du côté de la mer, dont elle n'est qu'à deux petites journées. C'est en même tems une Pla-

Fameuse Ville de *Ching-kyang fu*.

Importance de la situation.

LE COMTE,
1687.

Qua-cheu ,
Place de com-
merce.

ce de guerre , qui n'est jamais sans une nombreuse Garnison. Les Missionnaires apperçurent dix - huit canons de fer , qui formoient une batterie à la surface de l'eau. Ce second fauxbourg renferme une petite Montagne , au sommet de laquelle on a la plus belle vûe qu'on puisse s'imaginer. D'un côté , c'est celle de la Ville ; de l'autre , celle des fauxbourgs & de la belle riviere de Kyang , qui a l'apparence d'un bras de mer. Au de-là se présente *Qua-cheu* , qui ne passe que pour une place de Commerce , quoiqu'elle mérite le nom de grande Ville. Au pied de la même Montagne est situé le Port , où l'on trouve sans cesse un concours extraordinaire de Peuple.

§ I I I.

Continuation de la route , depuis Ching - kyang jusqu'à Tay - ngan - cheu.

Les Missionnaires traverserent la riviere , sur des Barques fort petites , mais extrêmement belles , qu'on avoit pris soin de leur préparer. Le Kyang , quoiqu'il ait ici plus d'une lieue de largeur , passe pour étroit en comparaison de ce qu'il est au - dessous de la Ville & au-dessus. A sept cens pas de la rive , ils passerent par une Isle qu'on

Isle char-
mante sur la
Riviere de
Kyang.

prendroit pour un lieu enchanté ; ce qui lui a fait donner le nom de *Kin-schan* ou Montagne d'or. Dans une étendue dont la circonférence est de six cens pas , elle est couverte de belles pierres. Le centre est occupé par une Tour de plusieurs étages , environnée de Temples & de plusieurs Couvens de Bonzes.

LE COMTE.
1687.

Après avoir gagné l'autre rive , les Missionnaires entrèrent dans un canal , où ils furent obligés de traverser une sorte d'Ecluse qui porte le nom de *Cha*. Le canal se trouve resserré , dans ce lieu , entre deux Dignes bordées de pierre de taille , qui s'approchent l'une de l'autre vers le milieu , pour donner apparemment la profondeur nécessaire au canal. La rapidité de l'eau y est extrême ; & si ceux qui se trouvent prêts sur la rive , pour tirer les Barques , les abandonnoient au courant , rien ne pourroit les garantir de se briser en mille pièces. Les Chinois , à qui l'Auteur eut occasion de parler , n'avoient pas la moindre notion des Ecluses de l'Europe. Les Missionnaires traversèrent un des fauxbourgs de *Qua-cheu* , mais l'obscurité de la nuit leur déroba la vûe de la Ville. Le matin du jour suivant ils arriverent de bonne heure à *Yang*.

Ecluse dans
gareuse.

Yang-cheu
fu , Ville fort
peuplée.

LE COMTE.
1687.
Grande
chaussée au
long d'un
Lac.

cheu-fu, Ville de grand Commerce & fort peuplée. On assura l'Auteur qu'elle a deux lieues de tour, & qu'en y comprenant les fauxbourgs elle contient deux millions d'Habitans (36).

Le 11 on traversa par terre un Pays plat, presqu'entièrement caché sous l'eau, au long d'une grande chaussée, large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, bordée, en quelques

(36) Le Pere le Comte nous représente la méthode des Missionnaires en voyageant par eau. Lorsqu'on avoit levé l'ancre, les trompettes & les haut-bois sonnoient une marche. Ensuite on prenoit congé en mettant le feu à trois barils de poudre, qui étant placés dans une espèce de coffre, font plus de bruit qu'un grand nombre de mousquets. Ces trois décharges se faisoient l'une après l'autre, & dans les intervalles on faisoit entendre quelque tems la musique. Lorsqu'on arrivoit dans une Ville ou qu'on rencontroit quelque Barque de Mandarins, on recommençoit cette cérémonie. Elle se renouvelloit aussi lorsque la nuit ou le vent contraire obligeoit de jeter l'ancre. Pendant la nuit, une garde yeilloit toujours à la sûreté du convoi. Vers huit heures, dix ou douze Habitans de la Ville voisine paroif-

soient en haie sur le rivage. Alors le Pilote paroissant sur le pont, leur faisoit un beau discours sur l'obligation dont ils étoient chargés de défendre tout ce qui appartenoit à l'Empereur, & de veiller à la sûreté des Mandarins, comme les Mandarins veillent à celle de l'Empire. Il leur représentoit les accidens auxquels on étoit exposé, tels que le feu, les voleurs & les orages. Les hommes du rivage répondoient à chaque article par une acclamation, & se retiroyent ensuite à leur corps de garde, en laissant derrière eux une sentinelle, qui battoit continuellement de deux bâtons l'un contre l'autre, pour avertir qu'elle ne dormoit pas, & qui étoit relevée d'heure en heure. Le Comte ajoute qu'il n'avoit jamais connu une manière de voyager si commode.

endroits,

endroits de pièces de marbre carrées. LE COMTE.
1667.
Le canal étant sur la droite, on décou-
vroit au de-là un grand Lac parallele,
qui avoit plus d'une lieue de largeur. Sur
la droite, on voyoit au-dessus de l'eau
plusieurs éminences, semées de riz, &
quantité de Hameaux, dont les édifi-
ces sont composés de roseaux couverts
d'argile. La multitude de Barques,
qui alloient dans les champs à la voile
ou à la rame, comme sur une vaste mer,
offroient un spectacle fort amusant. La
route des Missionnaires du jour fut de Kau-yeu-cheu
sept lieues, jusqu'à *Kau-yeu-cheu*, gran-
de Ville, suivant les informations qu'ils
recurent; car ils ne suivirent les murs
que l'espace d'environ douze cens pas.
La hauteur leur parut de trente pieds.
En traversant un fauxbourg, ils virent
une Tour de sept étages; & dans la Tours &
édifices.
Ville même ils découvrirent un autre
édifice carré, de six ou sept étages,
qui s'élevant comme une pyramide se
terminoit par un petit plat-fond carré,
d'une fabrique différente de celle des
Tours. Les fauxbourgs sont spacieux &
fort bien bâtis.

Le 12 au matin, ils firent six lieues,
sur une chaussée, qui regne au long du
canal & du lac. Ce lac s'étend à perte
de vûe, comme une grande mer, où

LE COMTE.
1687.

Multitude
d'oiseaux sur
le lac & le ca-
nal.

Pay-hing-
hyen.

l'on découvre une infinité de Barques à la voile. Entre le canal & le lac est une autre chaussée, bordée fort proprement, dans plusieurs endroits, de pierres quarrées. Elle étoit couverte d'oiseaux de rivières. De tems en tems on voyoit aussi des nuées de petits oiseaux, qui déroboient dans quelques endroits la vûe du Ciel. Les corbeaux qu'on rencontrent depuis Ning-po jusqu'ici ont une espèce de collier blanc. Dans le cours de l'après midi, on fit encore six lieues au long du canal, qui continue entre deux grandes chaussées, sans cesser d'avoir le canal sur la gauche, & l'on arriva le soir à *Pay-hing-hyen*. Le pais, sur la droite, est plat & fort bien cultivé près de cette Ville; mais la moitié en est cachée sous l'eau.

Le 14 on fit huit lieues jusqu'à *Whag-ngan-su*, Ville considérable, qui paroît plus peuplée & d'un plus grand commerce que *Yang-chou*. C'est la résidence du Grand Maître des eaux, des canaux, & des rivières. Il vivoit alors dans une hôtellerie publique (37) où logent ceux qui sont appelés à la Cour par l'Empereur, ou dépêchés de la Cour dans les Provinces. Aussi les Missionnaires furent-ils obligés de pas-

(37) Ces hôtelleries se nomment *Kongquans*.

fer la nuit dans une misérable auberge, composée de roseaux & de nattes, & si délabrée, qu'il tomboit de la neige dans le lieu où ils étoient couchés. Trois Mandarins qui s'y trouverent logés avec eux, prirent beaucoup de plaisir à voir quelques-uns de leurs livres, & les figures qu'ils y apperçurent en papier.

LE COMTE.
1687.
Mauvaise
auberge.

Le marbre est commun dans tous ces quartiers ; mais les Chinois ne paroissent point y attacher beaucoup de prix. Ils ne l'emploient qu'à border les canaux & à d'autres ouvrages publics. Ici, comme à Ching-kyang, les Missionnaires virent des rouleaux de marbre, qui ressembloit à des moitiés de colonnes, & qu'on fait passer sur les terres cultivées, pour en rendre la surface unie.

Marbre fort
commun.

Le 15 après midi, ils avancerent trois lieues plus loin, jusqu'à *Chin-kyang-pu*. Dans cette route ils passerent par une autre Ville, qui n'est pas éloignée des Fauxbourgs de *Whay-ngan*. La relation des Ambassadeurs Hollandois represente ces deux Villes comme une continuation des mêmes fauxbourgs, & leur donne ainsi trois lieues d'Allemagne de longueur. A la vérité les Missionnaires en passerent un d'une lieue & demie de long, qui s'étend en ligne parallèle aux murs de la

Chin-kyang-
pu.

LE COMTE.

1687.

Qualité du
Pays.

Ville. Le Païs est plat, bien cultivé, & dans quelques endroits à moitié caché sous l'eau. *Chin-kyang-pu* est située sur la rive Sud du Whang-ho (38), ou de la rivière jaune, & sur le bord du canal. On y voit en abondance des oies, des canards sauvages, des faisans, &c,

Rivière bouchée pour les
glaces.

Ils quitterent cette Ville le 17; & la rivière étant bouchée par de grandes pièces de glace, ils employèrent presque tout le jour à la traverser. Elle n'a point, dans ce lieu, plus de quatre cens cinquante brasses de largeur, quoiqu'elle n'y soit qu'à vingt-cinq lieues de son embouchure. Le canal est assez droit. Les bords sont composés d'une terre jaune, qui se mêlant avec l'eau, la rendent jaune, & lui font prendre un nom qui exprime cette qualité. Mais dans la saison où l'on étoit, à peine y distinguoit-on quelque apparence de cette couleur, parce que le courant n'avoit point assez de force pour entraîner beaucoup de terre. Si la rivière n'étoit pas retenue par des digues, qu'on travaille sans cesse à reparer, elle seroit capable de causer d'étranges ravages. Les Missionnaires s'arrêtèrent cette

Rivière jaune.

(38) C'est p^rô t^ot à la gauche; car dans la Carte de *Jélaté*, cette Ville est à la droite ou à l'Est de la Rivière.

nuit dans un Village. Le chemin est
 le plus beau & le plus uni qu'on puisse
 se s'imaginer. Le païs est plat & ouvert
 comme *la Beauce*, mais plus agréable,
 mieux cultivé, & rempli de Hameaux
 qui ne sont pas à plus de cinquante, de
 cent, ou de deux cens pas (39) l'un de
 l'autre. Une lieue au-delà du Wang-ho,
 les Missionnaires trouverent une gran-
 de chaussée, avec une espece de pont
 de bois, qui est soutenu dans un en-
 droit par des piles de pierre, hautes de
 huit ou dix pieds. Sa longueur est de
 trois cens pas, & son pavé de pierres
 quarrées. Ils traverserent ensuite un
 canal qui s'étend en droite ligne pa-
 rallele à la riviere jaune, où il se dé-
 charge. Ils observerent, dans la plaine,
 trois autres chaussées qui conduisent à
 différentes Villes. Jusqu'alors, ils n'a-
 voient encore apperçu aucun troupeau
 de moutons dans leur route. Mais ils
 avoient vû quantité de chevres blan-
 ches & de porcs noirs, des vaches, des
 buffles, & sur tout beaucoup de mulets,
 d'ânes & de mauvais chevaux, dont on
 se sert ordinairement pour les voya-
 ges. Le peuple est en si grand nombre,
 que malgré la fertilité des terres, on
 y trouve à peine de quoi fournir à la

LE COMTE.

1687.

Beauté du

Pays.

Grandes
chaussées.Abondance
des bestiaux.

(39) Tous les pas sont ici géométriques.

LE COMTE
1687.

substance des hommes & des bêtes. Lorsqu'on a passé *Whay-ngan*, les hôtelleries qui servent à loger les Mandarins ne sont que de terre ou de roseaux, avec des toits de chaume. Après le *Wagn-ho*, on remarque sensiblement au cours des Rivières que le terrain s'élève jusqu'à Peking.

Hauteur &
largeur des
chaussées.

Le 18 on fit les onze lieues jusqu'à Su-tsyen-hyen, dans un pays, bien cultivé, & coupé par un grand nombre de chaussées, dont la plupart ont dix ou douze pieds de hauteur, & vingt ou trente de largeur au sommet. Les Talus l'augmentent de douze ou quinze pieds.

Petite rivière
très profonde.

Pendant ce jour, les Missionnaires voyagerent sur une petite rivière, qui n'en est pas moins profonde & moins rapide. Quoiqu'elle n'ait que sept ou huit pas de largeur, elle porte d'assez grandes Barques. Ils la jugerent parallèle à la rivière jaune, dont elle ne leur parut éloignée que de trois ou quatre cents pas; & vraisemblablement c'est la même qu'ils avoient pris le soir du jour précédent pour un canal artificiel. Le terroir aux environs est continuellement marécageux, & ne laisse pas de porter un grand nombre d'arbres (40), qui ressemblent au bouleau.

Su-tsyen-hyen est située sur la droite du *Wang-ho*, ou de la rivière jaune (41), sur une éminence. Elle a deux fauxbourgs qui sont tous deux préférables à la Ville. Près des murs, qui tombent en ruine, on voit une sorte de Palais, nouvellement bâti à l'honneur de l'Empereur Kang-hi, qui passa par cette Ville en allant à *Su-cheu*. La principale partie de cet édifice est une sorte de salon, de figure oblongue, ouvert de tous côtés, avec un double toit couvert de tuiles jaunes.

LE COMTE

1687.

Su-tsyen-

hyen.

La chaussée ne va point au-delà de *Su-hyen*, d'où les Missionnaires partirent le 19. Une demie lieue plus loin, ils rencontrèrent successivement sept ponts plats, chacun d'environ cent pieds de longueur, soutenus par des pierres, ou par de petits murs de brique, avec de grandes balustrades de chaque côté, & des arcs triomphaux de bois aux deux bouts. Ces ponts sont placés sur la même ligne, & traversent plusieurs canaux, qui forment une espèce de labyrinthe. Plus au loin, il s'en présente neuf autres, plus grands encore, mais bâtis avec moins de propreté. La

Multitude de
ponts & leur
forme.

(41) Suivant le Journal, Cartes le placent à l'Ouest le *Wang-ho* se présente ou sur la gauche. sur la droite ; mais les

LE CAMPÉ.
1687.

terre est noirâtre, dure, stérile, & les maisons ne sont que d'argile & de chaume.

Hong-wa pu.

Le 21 on ne fit que six lieues, jusqu'au grand Village de *Hong-wa pu*. Il passe pour appartenir à la Province de *Schan-tong*, quoique d'autres assurent qu'elle commence deux ou trois lieues plus loin. Les Missionnaires passèrent trois ponts, chacun de deux ou trois arches, sur des torrens, & rencontrèrent, dans les plaines, des espèces de guerites à certaines distances. Ce fut ici qu'ils apperçurent pour la première fois un troupeau de moutons dans les prairies. Le jour suivant ils commencèrent à voir en pleine campagne plusieurs vergers plantés d'arbres à fruit. La route, depuis Yan-cheu jusqu'ici, est si bonne & si commode, qu'en plein hiver, comme on étoit alors, on n'y trouve pas le moindre embarras de pierre ou de boue. Elle est continuellement unie, comme une allée de jardin. L'après-midi, on fit cinq ou six lieues de plus, au travers des plaines semées de riz & de bled. Il se présenta le même jour, sur la droite, ou à l'Est, une petite montagne, qui s'étend en droite ligne du Nord au Sud. Les Missionnaires passerent la nuit à *Ly-kya-*

Guerites
dans les plaines.

Beauté admirable des chemins.

Schwang. Jusqu'à cette Ville, ils avoient remarqué dans la campagne un grand nombre de ces rouleaux de pierre qu'on a déjà décrits ; les uns canelés, d'autres unis, pour applanir la terre, ou les lieux qui servent à battre le bled. *Ly - kya-schwang* est situé au-delà d'une rivière large & profonde.

LE COMTE.
1687.
Rouleaux
pour applanir
la terre.

Le 22, ayant passé la rivière, ils firent quatre lieues jusqu'à la Ville d'*Ichou* qui ne paroît pas avoir plus d'une demie lieue de tour. Les murs sont de brique, & fort bien entretenus. Ils y observerent plusieurs angles saillans, & une sorte de bastions, dont les uns étoient polygones, & d'autres en forme de fer à cheval. Le Gouverneur vint au-devant d'eux, & fit partir en même-tems un Messager pour répandre sur leur route la nouvelle de leur approche ; service important pour eux, car autrement ils n'auroient pas trouvé sans peine un assez grand nombre de Porteurs dans les Villes de *Schan-tong*, dont la plupart sont fort petites. Ils passerent, dans un des fauxbourgs, sur un pont de marbre à cinq petites arches, avec des balustrades ornées de figures de lions d'un ouvrage fort grossier. Aux environs des fauxbourgs ils virent un grand nombre de tombes composées de

Ville d'*Ichou*
de la province
de *Schan-tong*
tations.

Pont de
marbre.

Tombes.

LE CENT. 1687.

Pays moins
ouvert.

terre en forme de pyramides, avec des inscriptions gravées sur des tables de marbre. Ils logerent à quatre lieues d'I-chen, dans une Ville fort misérable. Le pays est si sabloneux, qu'on est fort incommodé de la poussière en chemin. Il est aussi moins ouvert après I-chen. On commence à trouver des haies vives, d'une sorte d'épine forte & raboteuse. De demie lieue en demie lieue on rencontre des guerites, où l'on donne des signaux pendant la nuit avec des feux qu'on allume au sommet, & pendant le jour avec une pièce d'étoffe qu'on arbore en forme d'enseigne. Ces guerites ne sont composées que de terre. Elles sont carrées, & élevées sur un talus, & de la hauteur de douze pieds.

Le 23 la journée fut de neuf ou dix lieues. Le chemin, avant midi, offroit par intervalles des hauts & des bas; & dans plusieurs endroits le canton paroissoit stérile. Mais le soir, on arriva dans une plaine fertile, entre deux chaînes de montagnes. Celles qui regardent l'Ouest sont hautes, escarpées & raboteuses, couvertes de neige, effrayantes par la multitude de leurs rochers. Les maisons des Villages sont bâties de pierre, mais dans un goût fort

Montagnes
fort hautes.

Vers le
Sud.

grossier. L'occupation des Habitans est

de filer & de travailler de la soie. Ce fut dans ces lieux que les Missionnaires virent le ver à soie sauvage, qui multiplie indifferemment sur toutes sortes de feuilles, & qui produit une soie verdâtre, dont se fait l'étoffe nommée *Kyen-cheu*. Elle se lave, & l'usage en est commun dans toutes les parties de l'Empire. Quoiqu'elle ne soit point agréable à la vûë, les personnes de qualité s'en servent dans l'intérieur de leurs maisons.

LE COMTE.
1687.

Le 24, on marcha tout le jour entre des montagnes steriles, mais les vallées sont bien cultivées & remplies de Villes & de Villages. Les Missionnaires dînerent à *Mong-in-hyem*, petite Ville, dont les murs n'ont que douze pieds de hauteur, & sont en fort mauvais état.

Le 25, ils firent environ huit lieues, *Sin-ray-hyen* & traverserent les fauxbourgs de la petite Ville de *Sin-ray-hyen*. Le Pais est plat, bien cultivé, rempli d'Habitans, & couvert d'arbres à fruit. Cette route, comme celle du jour précédent, est coupée par des montagnes & des vallées, bonne & sèche d'ailleurs, mais poudreuse. Dans quelques endroits, les montagnes se terminent à la distance d'une lieue par de profondes vallées, après lesquelles on trouve de

LE COMTE.
1687.
Montagnes
flénes.

Ville de Tay-
ngan-cheu.

vastes plaines. Le 26, après avoir marché l'espace de trois lieues entre des montagnes affreuses & désertes, on arriva dans une plaine bien cultivée & remplie d'arbres à fruit, qui s'étend jusqu'à Tay-ngan-cheu, Ville située au pied d'une hideuse montagne qui la met à couvert des vents du Nord. Cette situation est fort agréable. Les murs de la Ville ont plus de vingt-cinq pieds de haut; mais les édifices sont fort méprisables. On s'arrêta pour dîner à *Yan leu-zyen*. Un mille au-delà de cette petite Ville, on passa une rivière qui étoit presque à sec. Là, les montagnes s'ouvrent, & donnent passage dans une grande plaine, également fertile & peuplée; mais elles se rapprochent ensuite aux environs de *Tay-ngan*.

§ I V.

Route depuis Tay-ngan-cheu jusqu'à Peking.

Pays fort
montagneux,
mais rempli
de Villes.

LE 28, on parti de Tay-ngan-cheu, pour faire neuf ou dix lieues entre d'horribles montagnes, où l'on découvre peu de terres cultivées, quoiqu'on y trouve un assez grand nombre de Bourgs qui ne sont pas mal peuplés. Un tiers des Habitans est incommodé,

à la gorge, de cette sorte d'enflure, qui porte le nom de *Goitre* dans d'autres Pais, & qu'on attribue à l'usage des eaux de puits. Les hôtelleries sont fort mauvaises. On n'y trouve, pour lit, que des formes de brique, de la longueur d'un homme. Les alimens n'y sont pas meilleurs, à la réserve des faisans, qui s'y donnent à plus vil prix que toute autre sorte de volaille. Les Missionnaires en acheterent, plusieurs fois, quatre pour dix sols. Ce n'est pas la hauteur qu'on admire dans les montagnes; mais elles n'offrent pas un seul arbre, quoique plusieurs soient couvertes de terre, & qu'anciennement elles aient été cultivées. On distingue encore les restes des terrasses, depuis le pied jusqu'au sommet. Depuis Ning-po jusqu'ici, l'Auteur ne découvrit pas la moindre trace des ravages que la guerre a causés dans ce grand Empire; & si l'on excepte ces montagnes, il ne vit pas un pouce de terre sans culture.

Le 29 on avança l'espace de neuf lieues entre des montagnes aussi affreuses que les précédentes. On en traversa une, qui a la forme d'un cône, au sommet de laquelle est un petit Temple où l'on monte par un escalier roide & étroit, qui n'a pas moins de cent dé-

LE COMTE.
1687

Ville de
Chang-tsyng-
hyen.

Grand pont
de marbre.

Abondan-
ce du mar-
bre dans deux
Provinces.

grés. Ensuite on entre bien-tôt dans une vaste plaine, à laquelle il ne manque rien pour la culture. Deux lieues en deça de leur logement, les Missionnaires passerent près des murs d'une petite Ville nommée *Chang-tsyng-hyen*. Ils traverserent, devant la porte, un ruisseau qui étoit alors à sec, sur un pont de neuf arches, composées de pierres quarrées fort hautes & fort larges. Aussi l'ouverture des arches est-elle fort étroite. Ce pont commence par une grande arche, & se termine par un long talus, qui porte sur les sept petites arches, séparées du reste par un pilier de pierre fort épais. Les principales pierres, qui supportent celles qui servent de balustrade, sont grossièrement gravées de quelques figures d'animaux. Tout l'ouvrage est d'une sorte de marbre noir, brut & raboreux. Le pavé est de grandes pierres quarrées de la même matière. Les Missionnaires en trouverent beaucoup dans les deux Provinces qu'ils traverserent, sur tout dans celle de Schantong; & vraisemblablement les montagnes qui leur avoient paru sans arbres, n'étoient composées que de marbre. Ils se le persuaderent d'autant plus, que dans les lieux où les eaux de pluie avoient entraîné la terre, ils vi-

font paroître des pierres noirâtres , qui avoient beaucoup de ressemblance avec le marbre.

LE COMTE
1687.

Les 30 ils firent dix lieues dans une contrée fort unie , bien cultivée , & remplie de grands Hameaux, ou de Villages, qui peuvent passer pour autant de petites Villes. Dans chaque Village ils virent plusieurs Temples, qui sont les seuls édifices de pierre qu'on y apperçoive. Tout le reste est de terre & de chaume. Les toits & les parties saillantes sont ornés de figures d'oiseaux , de dragons & de feuillages , & couverts de tuiles vernies en rouge ou en bleu. Dans les plaines , on rencontre , par intervalles , des tombes de terre en forme de pyramides , qui reçoivent ordinairement l'ombre de quelque petit bois de cyprès à feuilles plates ; ce qui forme une perspective fort agréable. Avant midi les Missionnaires passèrent par Yu - ching - hyen , Ville de forme carrée , dont les murs sont composés de terre détrempée , & mêlée de paille ; ou , dans plusieurs endroits , de briques cuites au soleil , & de terre glaise mal préparée. Les hôtelleries étoient les plus misérables qu'ils eussent rencontrées sur la route. Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traver-

Canton rempli de grands Villages.

Auberges sur la route.

LE COMTE.
1687.

se, ils trouverent souvent des auberges au long de la route. Ce ne sont que des cabanes de roseaux, ou des huttes de terre, qui servent de logement au peuple. La plûpart des tours du Pais sont garnies de cloches de fer, fondues avec très-peu d'habileté.

Pin-ywen-
hyen.

Le 31, la journée fut de douze lieues. L'espace d'environ deux lieues au-delà du Bourg où ils avoient passé la nuit, ils apperçurent sur la gauche *Pin-ywen-hyen*, Ville dont la circonference leur parut d'environ deux lieues. En traversant un de ses fauxbourgs, ils virent un nombre infini de peuple, & plusieurs chantiers remplis de bois, dont ils jugerent qu'il se faisoit un commerce considerable dans ce lieu. Huit lieues plus loin, ils trouverent *Ta-cheu*, grande Ville située sur le grand canal de la cour, & ceinte d'un beau mur de briques. Un de ses fauxbourgs, par lequel ils passerent, leur parut valoir une Ville par son étendue, & par le nombre de ses Habitans.

Commerce
de bois.

Beauté de la
plaine de Ta-
cheu.

Depuis *Ta-cheu*, la route qui avoit été jusqu'alors un peu enfoncée, devint aussi unie que la plaine; & si l'on excepte l'incommodité de la poussiere, elle est une des plus belles qu'on puisse s'imaginer. La plaine

n'est pas moins unie qu'un jardin. Elle est remplie de Villages environnés d'arbres à fruit , & diversifiée par de petits bois de cyprès qui sont plantés autour des tombes. Le fond du terroir est une sorte d'argile. On y employe des bœufs pour tirer les voitures, & celui qui sert de limonier porte une petite selle. La plupart des maisons & des hôtelleries sont de terre, & fort basses. Le toit, qui étoit composé de roseaux, s'arrondit tellement par degrés, qu'on le croiroit plat. L'usage des Habitans est de brûler du charbon de terre, parce que le Pais ne produit point de bois. Mais les roseaux & le chaume y sont en abondance. Dans le canal royal, qui coule au Nord de cette Ville, & qui étoit alors glacé, les Millionnaires virent une rangée de Barques d'une demie lieue de long. Depuis Hang-wha-pu, ils avoient souvent rencontré une sorte de tours quarrées, ou de petites plateformes de brique à deux étages, de la hauteur d'environ quarante pieds, & longues de cinquante ou soixante, sur dix-huit ou vingt de largeur, avec sept crêneaux d'un côté, & trois de l'autre. Ces édifices se trouvent dans la plupart des Villages, & servent aux Habitans, dans

LE COMTE.
1687.

Forme des
maisons du
Pays.

Tours sin-
gulieres &
leurs usages.

LE COMTE,
1688.

les tems difficiles, pour y mettre leurs effets à couvert. La plupart des Villages sont renfermés d'un mur de terre qui a deux portes, comme ceux des Villes, c'est-à-dire, une aux deux extrémités de la rue, avec de petits Temples au-dessus. Les maisons sont de terre mêlée de paille, & les toits presque plats. Quelques-unes ont même une plateforme. En général, toute la route depuis Ning-po, n'offre aucun bâtiment remarquable, excepté les édifices publics, tels que les chaussées, les digues, les ponts, les murs des Villes, & les arcs de triomphe.

Les Missionnaires entrent dans la Province de Pe-che-li.

Le premier de Février, à quatre lieues de l'hôtellerie, où les Missionnaires avoient passé la nuit, ils entrèrent dans la Province de Pe-che-li, en traversant un des faubourgs de *King-chen*. Les murs de cette Ville leur parurent de terre. Ils en virent trois côtés, qui forment des angles droits; d'où l'Auteur conclut que la Ville est carrée, comme la plupart des autres Villes de la Chine. Dans l'intérieur des murs il observa une tour exagone, d'onze ou douze étages, l'un moins grand que l'autre, avec de fenêtres de chaque côté. On voit dans les Faubourgs du Nord & du Sud plusieurs de ces

tours & de ces petites plateformes.

LE COMTE.

1688.

Fu-ching-hyeu.

Les Missionnaires passerent la nuit à cinq lieues de *King-cheu*, dans une autre Ville nommée *Fu-ching-hyeu*, après avoir été fort incommodés de la poussière dans leur route. Ils y apprirent

Mort de l'Impératrice de la Chine.

la mort de l'Impératrice, mere de l'Empereur *Kanghi*, qui étoit arrivée le 27 du mois précédent. Pour se conformer aux usages de l'Empire, ils ôtèrent aussi-tôt les touffes de soie rouge qu'ils portoient à leurs bonnets. C'est

Deuil Chinois.

une marque de deuil, qui s'observe dans toute l'étendue de l'Empire, pendant l'espace au moins de vingt-sept jours, à compter depuis le moment où l'on reçoit les premières informations du malheur public. Les Mandarins en publient l'ordre, & ceux qui négligent d'obéir s'exposent à de rigoureuses punitions.

Le second jour de Février étant le commencement de l'année Chinoise, on employe les premiers jours de ce mois à diverses sortes de réjouissances, qui ressemblent à celles du carnaval en Europe. On se rend des visites mutuelles; on fait des vœux pour la prospérité l'un de l'autre; on fait éclater de la joye par des illuminations publiques & des feux d'artifice. Les Missionnaires

Commencement de l'année, & réjouissances à cette occasion

LE COMTE.
1688.

Bel ouvrage
de sculpture.

Couriers de
la Chine.

s'arrêtèrent ce jour-là pour dîner, dans un grand Village, à sept lieues de Fuching-hyeu. En le quittant, ils passèrent sur un beau pont de marbre, d'environ vingt pieds de longueur. Les balustrades étoient composées de belles pièces de marbre, larges de vingt pouces, & longues de cinq (42), ornées de figures en bas relief, avec des pedestaux, de deux à deux, qui servoient de support à des lions beaucoup mieux travaillés que l'Auteur n'en avoit encore vû à la Chine. Le marbre est en abondance dans cette Province. Elle est d'ailleurs fort unie, bien cultivée, & remplie de Villes & de Villages, à qui leurs tours & leurs plateformes donnent de loin l'apparence d'autant de forteresses. Toutes les maisons ne sont que de terre; leurs toits sont plats & couverts de paille ou de chanvre. Quelques-unes sont flanquées de petits pavillons carrés. Dans la route, on rencontre un grand nombre de Couriers, chargés, sur le dos, d'une petite boete, enveloppée dans une pièce d'étoffe jaune, qui portoient apparemment la nouvelle du trépas de l'Impératrice dans les diverses parties de l'Empire. Les

(42) S'il n'y a point d'erreur, on a peine à concevoir comment elles sont plus larges que longues.

Missionnaires firent quatre ou cinq lieues l'après-midi ; & passant par Hyen-hyeu , Ville d'environ une lieue de circonférence , dont les murs & les maisons sont bâties d'une sorte de tuiles quarrées au lieu de briques , ils allèrent passer la nuit à Kye-kye-ling.

LE COMTE.
1688.

Le 3 , après avoir fait environ deux lieues , ils passerent par Ho-kyen-fu , Ville de forme quarrée , & d'environ deux lieues de circonference. Les murs & les parapets y sont de brique , & fort bien entretenus. Ils sont flanqués de petites tours & de petits bastions quarrés , qui n'ont pas plus de sept ou huit brasses de front. Neuf lieues plus loin , les Missionnaires arriverent à Jin-kyen-hyen , autre grande Ville. Le país leur parut semblable à celui qu'ils avoient traversé les jours précédens. Il s'y trouve quelques Bourgs & quelques Villages d'une grande longueur , avec des portes aux deux extrémités , comme celles qu'on a déjà fait remarquer. On rencontre , dans plusieurs endroits , des tables de marbre , avec des inscriptions placées perpendiculairement sur le dos d'une grosse tortue en marbre. Depuis Ning-po , les Missionnaires n'avoient apperçu ni forêts ni bois.

Ville de
Ho-kyen-fu.

Jin - kyen-
hyen.

La forme de Jin-kyen-hyen est un

Description
de cette Ville.

LE COMTE.
1688.

quarré oblong, & sa circonférence paroît d'environ mille quatre cents pas. On y voit deux arcs de triomphe. Ses murs & ses parapets, qui sont de briques, ont plus de trente pieds de hauteur, avec des tours à certaines distances. Ses maisons, comme celles de la plupart des Villages du Pais, sont aussi de brique, & fort bien couvertes.

Bourg d'un
grand commerce.

Le 4, à cinq lieues de cette Ville, les Missionnaires traversèrent un grand Bourg, où le Commerce est florissant, & dont le centre est orné d'un bel arc de triomphe. En sortant de cette place, on trouve une chaussée; & une lieue plus loin, des marais qu'on traverse sur une autre chaussée l'espace d'environ cinq cents pas. Après l'avoir passée, les Missionnaires tomberent dans un grand Village, où ils virent trois ponts de bois sur autant de canaux.

Ville de
Hyonghyen.

Deux lieues plus loin, ils traversèrent la Ville de *Hyong-hyen*, dont le faubourg Sud-est se trouve coupé par un canal. La rue qu'ils suivirent étoit ornée de quatre arcs de triomphe, dont les colonnes portoient sur des bases de marbre blanc, hautes de trois pieds, composées de quatre pièces qui étoient ceintes de plusieurs cercles de fer, & affermies avec des pointes du même métal.

tal. Ordinairement ces colonnes, ou ces piliers, qui sont de bois, sont fixées entre les quatre pièces de marbre. Ces piédestaux ont au lieu d'*Ogives*, une sorte de chapiteau de longues feuilles, qui ressemblent au glaieul. De Hyong-hyen, les Missionnaires firent quatre lieues jusqu'à *Pe-keu-ho*, grande Bourgade, qui a des portes aux deux extrémités de sa rue, & un Temple sur chaque porte. Le Pais est aussi peuplé que les précédens, & devient plus agréable. Presque toutes les maisons sont couvertes de tuiles fort épaisses, qui sont placées en demi canal.

LE COMTE.
1688.
Méthode
pour le sou-
tien des co-
lonnes.

Le 5, à deux lieues de ce Bourg les Missionnaires passerent plusieurs canaux. Ils traverserent une lieue plus loin la Ville de *Fin-chin-hyen*, dont la forme est quarrée, & le circuit de douze ou treize mille pas. Ses murs ont vingt pieds de hauteur. Après midi, on traversa *Tso-chen* par la principale rue, qui est fort large & fort droite. Cette Ville a trois milles de tour, & paroît mieux peuplée que toutes les précédentes. Ses fauxbourgs au Nord & au Sud sont très-long, les rues droites & belles, les maisons basses & d'un ou deux étages, à la maniere ordinaire de la Chine. La vûe est admirable en tra-

Tso-chen

LE COMTE.
1688.

versant le fauxbourg du Nord. On a sur la droite une spacieuse plaine, sans la moindre éminence qui la rende inégale. A l'Ouest, c'est une chaîne de montagnes, qui environne vraisemblablement la Province de *Pe-che-li* jusqu'à la mer. De-là on ne cesse point de suivre le rivage jusqu'à Peking.

Chaîne de
montagnes.

Divers beaux
ponts.

On rencontre bien-tôt un Pont de neuf arches, supporté par quatre grades pierres quarrées, qui s'avancent assez pour servir de degrés. Les pierres dont il est pavé sont de la même forme. Ses appuis, qui ont deux pieds & demi de hauteur, sont de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais grossiers, portant sur des piliers de la même matière, au nombre de soixante-deux de chaque côté, & hauts de quatre pieds. Les panneaux, sur-tout du milieu, ont plus de six pieds de long, mais ils diminuent par degrés jusqu'à l'extrémité du Pont. Tout l'ouvrage est ferme & solide. Les deux Talus par où l'on monte sont fort doux. L'un joint une chaufée de terre, longue d'environ cinq cents pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont semblable au premier, avec trente-quatre piliers de chaque côté. A l'entrée de ce second Pont, on voit sur la droite un gros bloc de marbre placé

placé dans un grand espace quarré qui est environné de briques. Il est soutenu par une base de marbre, haute de deux pieds & demi, sur quatre pas de largeur. Il se trouve quantité de ces monumens sur la route, à la tête des Ponts. Ils sont élevés à l'honneur de quelque personne illustre, ou de plusieurs personnes, qui ont servi le Public aux dépens de leur bien ou par quelque action d'éclat.

LE COMTE.
1688.

Monumens
communs sur
la route.

Pendant les trois jours précédens, nos Voyageurs avoient trouvé le terrain plus dur & plus gris que dans les autres cantons. Le nombre des passans sur cette route leur parut infini. Ils passèrent la nuit à deux lieues de *Tso-cheu*, dans un grand Bourg nommé *Leou-li-ho*, qui a deux portes aux deux extrémités de la rue, & qui est accompagné d'une espece de fauxbourg. La route du jour fut de douze lieues.

Leou-li-ho.

Le 6, après avoir passé le fauxbourg de *Leou-li-ho*, ils trouverent un très-beau Pont, d'environ cent pas géométriques de longueur, & large de vingt pieds avec deux grands arcs de triomphe aux deux bouts. Les balustrades sont grandes, & composées de pierres, les unes blanches, d'autres grises, supportées par quelques pilliers de la même matière, qui ressemble beaucoup

Beau pont.

LE COMTE.
1688.

Belle chaussée.

au marbre. Ces pierres sont taillées fort proprement, & variées par quantité de figure. Au long des balustrades regne un petit banc de pierre, haut de neuf ou dix pouces. Le pavé du Pont est de belles pierres, larges & plates. On trouve ensuite une longue chaussée, de plus de quarante pieds de large, & longue de six ou sept cents pas, qui est pavée dans le même goût, & coupée par deux petits Ponts de la même architecture.

Lyang-hyang-hyen.

Ponts divers.

A quatre lieues de *Leou-li-ho*, les Missionnaires arriverent à *Leang-hyang-hyen*, Ville assez grande, mais dont les murs étoient en fort mauvais état. Une lieue plus loin, ils trouverent un beau Pont, dont les balustrades & les murs d'appui étoient de grandes & belles pierres blanches, supportées aux deux bouts par quatre figures d'éléphants. Ils virent ensuite un autre Pont, dont les bordures étoient percées, en forme de véritables balustrades. Cette journée ne fut que de trois lieues, parce qu'ils s'arrêtèrent dans un Village à huit lieues de Peking, pour y attendre des nouvelles de quelques Jésuites qui étoient à la Cour. Le 7, ils virent arriver, de leur part, un Officier du Tribunal des Mathématiques, qui avoit

Les Jésuites de Peking envoient au-devant de Missionnaires.

ordre de les conduire jusqu'à la Ville. Mais il ne leur vint aucun de ces anciens Missionnaires de leur ordre, & leur excuse fut qu'ils avoient été obligés de se conformer aux usages de la Chine pour le deuil du Pere Verbiest, qui étoit mort le 28 de Janvier. La largeur du chemin étoit d'environ vingt toises, & quelquefois plus. Mais la multitude des passans, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des calesches, des litieres, & des chariots, y causoient un embarras qu'il seroit difficile de représenter. Cinq lieues plus loin, les Missionnaires traverserent une petite Ville, d'environ douze cens pas de circuit, & de forme à peu près quarrée. Elle se nomme *Lu-keu-kyan*. La vûe en est charmante dans l'éloignement. Ses murs sont d'une beauté extraordinaire, c'est-à-dire, très bien bâtis & hauts de quarante pieds. Le rempart inférieur n'est pas fort épais, mais il est aligné de la même maniere. Cette Ville a deux doubles portes, avec une place d'armes. Les portes sont hautes, épaisses, & bien ceintrées. Elles supportent un bâtiment à deux étages, où l'on montent des deux côtés par un grand escalier qui se présente avec beaucoup de grace. Les Missionnaires entre-

Ville de Lu-
keu-kyan &
sa beauté.

Sen pont.

LE COMTE.
1688.

rent dans la Ville par le plus beau Pont qu'ils eussent encore vû. Il a plus de cent soixante-dix pas géométriques de longueur. Les arches sont petites ; mais les murs d'appui sont d'une belle pierre blanche qui ressemble au marbre. Chaque pierre a plus de cinq pieds de long , sur trois de hauteur , & sept ou huit pouces d'épaisseur. Elles sont soutenues aux deux bouts par des pilastres ornés de moulures , qui servent de support à des figures de Lions. L'auteur compta d'un seul côté cent quarante-sept de ces pilastres. On voit regner des deux côtés un petit banc de pierre d'un demi pied de haut , & d'un pied & demi de largeur. Le Pont est pavé de grandes pierres plates , si bien jointes , qu'elles paroissent unies comme un plancher. Depuis cette Ville jusqu'à Peking , on ne compte plus que trois lieues , pendant lesquelles on rencontre tant de monde , qu'on prendroit ce chemin pour une rue continuelle.

Question
qu'on fait à
l'Auteur.

Les Missionnaires s'arrêterent à quatre ou cinq cens pas de la Ville Impériale , devant la Douane , où leur bagage passa sans être fouillé. Un inconnu , ouvrant la portiere de l'Auteur , lui demanda s'il venoit payer un tribut à l'Empereur. Telle est la prévention des Chi-

bois. Quiconque arrive d'un Pays étranger avec des lettres, des présens, ou quelque autre commission, passe pour tributaire ou pour Sujet de leur Maître. L'espace d'une lieue, avant que d'arriver à Peking, on trouve le pays couvert de petits bois, environnés de murs de terre, qui sont autant de sépultures.

Dans le cours de l'après-midi, les Missionnaires entrèrent à Peking, par une double porte, comme toutes celles de cette grande Ville, couverte de plaques de fer, qui sont affermies par plusieurs rangées de très-gros cloux. La hauteur des murs est de trente ou trente-cinq pieds. Ils sont flanqués de tours carrées, à de justes distances. La rue par laquelle on fit entrer les Missionnaires est extrêmement droite, & large de quarante ou cinquante pieds. Ils la suivirent, l'espace d'une demie lieue, à travers d'une foule incroyable de Peuple, parmi lequel néanmoins ils ne virent point paroître une seule femme, quoique le nombre en soit plus grand que celui des hommes. Ils rencontroient, par intervalles, des Bateleurs environnés d'une troupe de spectateurs entassés les uns sur les autres. La presse étoit si grande dans toutes les parties de cette

Les Missionnaires entrent dans Peking.

Description de deux belles rues.

LE COMTE.
1688.

vaſte rue , qu'ils ſe crurent arrivés dans un tems de foire , ou de quelque aſſemblée publique. Elle ſ'étendoit encore à perte de vûe , lorsqu'ils tournerent à gauche dans une autre grande rue , auſſi droite , & preſqu'auſſi large & auſſi peuplée que la première. Mais , dans ces deux rues , les maiſons ſont également baſſes. Elles ne conſiſtent que dans un rez de chauffée , & n'ont rien qui plaiſe à la vûe , excepté les boutiques des Marchands , qui , pour la propreté , & peut-être pour la ri cheſſe , ſurpaſſent la plûpart de celles de l'Europe. L'entrée de ces boutiques eſt ornée de dorures , de ſculptures , de peintures & de vernis , qui enchantent les yeux.

Ville intérieure des Tartars.

A l'extrêmité de la ſeconde rue , les Miſſionnaires entrèrent par une double porte dans une ſeconde enceinte , qui forme la Ville des Tartares. Le mur en eſt fort beau , & nouvellement bâti , avec des tours quarrées , dont les côtés ſont larges de ſept ou huit braſſes , & le front plus large encore. La ſeconde porte , ou la porte intérieure , ſoutient un gros bâtiment à double toit , dont les thuiles ſont revêtues d'un beau vernis. Il eſt compoſé de deux étages , dont le plus bas qui eſt ſaillant , eſt embelli

de peintures & de sculptures. La partie du mur avancé, qui répond à cette porte, sert aussi à soutenir un édifice, encore plus gros que le premier, & composé de trois étages, dont chacun offre douze petites fenêtres quarrées, qui forment un point de vûe fort agréable à l'entrée de la rue. Après avoir passé ces deux portes, les Missionnaires trouverent à main droite la maison des Jésuites Portugais (43), vis-à-vis & près du rempart. Elle a deux entrées, dont l'une les conduisit, par trois portes, dans une cour régulièrement quarrée, qui aboutit à l'Eglise. Des deux côtés de l'entrée on trouve une fort belle Tour quarrée, dont le sommet se termine en forme d'Observatoire. Celle de la droite contient une très-belle Orgue; & l'autre un Horloge, avec plusieurs cloches. Les Habitans de Peking viennent en foule admirer ces curiosités au commencement de l'année Chinoise (44).

Maison des
Jésuites Por-
tugais.

(43) Elle porte le nom de Collège dans le plan de Peking.

(44) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.



CHAPITRE IX.

Voyage du Pere Jean DE FONTANEY, Jésuite, de Peking à Kyang-cheu, dans la Province de Schan-fi, & de-là à Nan-king.

FONTANEY.
1688.

Départ de
l'Auteur.

LE 30 Mars 1688, Fontaney partit de Peking, pour se rendre à Kyang-cheu (45), qui en est à dix-huit petites journées au Sud-Ouest. Ayant loué des Mulets, dont chacun lui coûta douze francs, mais en y comprenant la nourriture de ces animaux & celle du Muletier; il alla coucher à *Teu-tien*, Village qui est à quatre-vingt lis de Peking.

Le lendemain, après avoir passé par Tfo cheu, il prit la route de la Province de Schan-fi. Les rues des meilleu-

(45) On prend ici le parti de donner au bas des pages la route ou la distance des Places, autant pour accourcir le Journal que pour le rendre moins ennuyeux au Lecteur. Les noms qui finissent en *Fu*, en *Cheu* ou en *fi*, marquent les Villes du premier, du second & du troisième rang, & dix *Lis* font une lieue.

ROUTE DE PEKING A KYANG-CHEU.

Province de PE-CHE-LI.

30. de Mars.

lis.

De Peking à Teu-tien, ... 80
Tfo-cheu & Ting-hing-hyen, ... 8

res Villes de l'Europe n'offrent pas tant de passans que ces grands chemins. L'Auteur fit huit lieues jusqu'à *Ting-hing-hyen*, Ville quarrée, longue d'environ cinq cens pas du Nord au Sud, & large de quatre cens. Ses murs sont de terre, & les creneaux de brique. Depuis Peking, la route est fort large, & plantée d'arbres des deux côtés, avec des murs pour garantir les terres. Dans un Village fort peuplé, l'Auteur vit des Marionnettes qu'on faisoit parler, & qui n'étoient différentes de celles de l'Europe que par leur habillement. Le premier jour d'Avril il traversa la Ville de *Gan-su-hyen*, qui a trois cens cinquante pas de l'Est à l'Ouest, & quatre cens du Nord au Sud. Ses murs sont de terre & ses creneaux de brique. A l'entrée des fauxbourgs, l'Auteur remarqua sur un petit torrent, un Pont de pierre sans balustrade & sans murs d'appui. Quarante lis plus loin, il arriva dans la Ville de *Fu-cho*. En la quittant, il tra-

FONTANEY.

1688.

Ting-hing-

hyen.

Marionnettes
Chinoises.

Gan-su-hyen

lis.

Pe-ken, Village, ... 10

Ku-ching-tyen, grande Ville, Sud - quart
de Sud-Ouest, ... 30

Pay-ta-fu, ... 20

Avril.

2. Gan-su-hyen, ... 10

FONTANEY,
1688.

Pan-ting-fu. versa un beau Pont de deux arches, & garni de chaque côté de vingt-huit piliers de marbre brut. La Ville de *Pan-ting-fu*, où réside le Gouverneur de la Province de *Pe-che-li*, est dix lis plus loin. Sa forme approche du quarré, & sa circonférence est d'environ quatre mille pas. L'Auteur la laissa sur la gauche, & trouva vis-à-vis du mur un Pont de marbre grisâtre, composé de trois arches, sur une petite riviere formée par deux petits torrens, dont l'un vient de l'Ouest & l'autre du Nord. La route est fort agréable. Elle est plantée d'arbres, comme une allée de jardin, & remplie d'un nombre incroyable de passans.

Beaux chemins.

Divers ponts. Le lendemain, à *Ta-ki-kyen*, le Missionnaire trouva trois petits Ponts de pierre. Il en vit un fort beau d'une seule arche, à *Tan-schun-kiao*. La Ville de *King-tu hyen*, qui se présente ensuite, n'est pas quarrée, & ses murs n'ont pas plus de douze cens pas de circuit. En sortant de cette Ville, l'Auteur

King-tu-hyen.

	<i>Pa-ting-fu</i> , ...	115.
2.	<i>Ta-tsyé-pu</i> , Village à l'Est, ...	20
	<i>Ta-ki-kyen</i> , Ville, ...	10
	<i>Kin-yan-j</i> , Ville, ...	10
	<i>Tan-schun-hyen</i> , grande Ville, ...	30
	<i>Kin-tu-kiao</i> , ...	20

vit un bel arc de triomphe en marbre FONTANEY, 1688.

blanc, orné de quatre figures de lions. Quantités d'hôtelleries.

Dans le cours de cette journée, il passa, depuis Pan-ting-hyen, par quinze ou seize Villes, Bourgs, & Villages, remplis d'Hôtelleries, pour loger cette quantité surprenante de Voyageurs qui s'offroient continuellement sur la route.

Douze ou quinze lis au delà de Pan-ting, le chemin est relevé des deux côtés par deux banquettes assez larges, qui donnent à l'intervalle du milieu l'apparence d'un canal. Comme il est droit, Apparences des plaines. large & fort uni, il forme de belles

avenues pour les Villages qu'on rencontre de mille en mille. Les plaines, de part & d'autre, sont très-bien cultivées.

Cependant elles ont si peu d'arbres, qu'on les prendroit souvent pour une vaste mer. Dans les endroits où la perspective est bornée par des arbres, on croit, par une autre illusion, voir un grand Lac, ou des champs inondés.

Le 3, dix lieues au-delà d'une petite

lis.

Tsin-song-tyen, grande Ville,	20
Un Village au Sud-Ouest,	10
Un Village au Sud-Ouest-quart de Sud,	10
3. Ting-cheu, Sud Ouest,	10
Min-yeu-tyen, grande Ville, Sud-Ouest-quart de Sud,	30

FONTANEY.
1628.

riviere qu'on passe sur un Pont de bois couvert de terre, l'Auteur arriva dans la Ville de Ting-cheu, qui n'est pas moins grande que celle de *Pan-ting* (46),

Sin-lo-yen.

Sin-lo-hyen (47), qu'il trouva trente lis plus loin, est une petite Ville presque carrée, d'environ douze cens pas de circuit. Ensuite il passa trois Ponts de bois couverts de terre, sur une petite riviere qui coule au Nord-Est, & qui dans les grandes eaux inonde la campagne l'espace de trois ou quatre lis.

En chin-i.

Après avoir traversé de-là quelques Villages, & un Pont de pierre qui a dix-huit piliers de chaque côtés, le Missionnaire rencontra *Fu-chin-i*, grand Bourg où, suivant la signification de son nom, on trouve une poste impériale, à quarante-cinq lis de Sin-lo. Le grand chemin est bordé ici de deux petits canaux, dont les murs de terre lui servent de banquettes. Il est de gravier, & large d'environ cent pas. On ne peut s'en imaginer de plus beau & de plus agréable.

Poste Impériale.

(46) Du Halde, *ubi*
sup.

(47) C'est plutôt *Tsing-song-hyen*.

Sin-lo-yen, Sud-Ouest-quart d'Ouest,
Fu-chin j, grande Ville,

Lis.

30

45

Ching-ting fu, où l'Auteur arriva le 4, est une Ville d'environ quatre mille pas de circonférence. Sa figure est un quarrré long. Elle est ceinte d'un fort beau mur, que l'Auteur suivit l'espace de trois lis au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la porte, il compta dix-sept Tours quarrées. Six ou sept lis plus loin, il traversa le Hu-to-ho, riviere large de deux cens pas, qui coule au Sud-Est, & dont les eaux sont bourbeuses comme celles du *Wang-ho*. Le grand chemin se divise au-delà de cette riviere. D'un côté il conduit vers les Provinces de *Se-cheun*, *Yan-nan*, *He-nan* &c; & de l'autre, à celles de *Schan-si* & de *Scheu-si*. Étant commun à tant de Provinces, il n'est pas surprenant qu'on y rencontre une si prodigieuse quantité de passans.

FONTANLEY.

1688.

Ching-ting-

Hu-to-ho ;
riviere bour-
beuse.Division du
chemin.

Quarantelis, au-delà de Chin-ting, on trouve Ho-lu-yen, Ville fort peu- plée & celebre par ses manufactures de fer & de terre. Les faubourgs sont grands en comparaison de la Ville, qui n'a que mille quatre cens pas de

Ho-lu-hyen
& sa situa-
tion.

lis.
4 Ching-ting - fu, Sud - Ouest - quart de Sud, 60
Hu-to-ho, riviere qui coule au Sud-Est, 7
Ho-lu-yen, 33

FONTANEY.
1688.

circonférence. Elle est située derrière une Montagne, dont le sommet offre la plus belle vue qu'on puisse s'imaginer, dans un Pays aussi uni que la glace, & borné par des Montagnes, sur lesquelles on ne voit point d'arbres ni de buissons.

Ju-chui-pou. Le 5, l'Auteur étant entré dans les Montagnes, fit quarante lieues jusqu'à *Ju-chui-pou* (48), grand Village sur le bord Est d'une rivière qu'il traversa sur un Pont. Au-delà de ce Bourg, il passa un autre beau Pont d'une seule arche, sur une rivière qui coule ici au Nord. Ensuite il trouva trois autres petits Ponts de pierre sur le même nombre de torrens. Il fit environ quinze lieues au long de la rivière, qu'il avoit à gauche, & la repassa sur un Pont semblable au premier.

Ching-king-hyen.

Ching-king-hyen, qu'il recontra quinze lieues plus loin, est une Ville d'environ douze cens pas de circonférence,

(48) Les Anglois écrivent *Zhu*, qui répond précisément à *Pj* consonne des François.

115.

5. Ju-chui pou, grand Bourg, Ouest-Sud-Ouest,	40
Rivière qui coule au Nord,	15
Rivière, coulant au Nord,	15
Ching-king-hyen,	15

située sur une petite Montagne. Les murs sont de brique, à l'exception d'une partie qui est de terre, sur la Montagne. La partie basse de la Ville est la seule habitée, & les fauxbourgs sont préférables à la Ville même. Quinze lis plus loin on trouve la Ville de *He-ta-tyen*, qui est située sur des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais où les chemins sont raboteux. L'Auteur y vit une multitude surprenante d'ânes & de mulets chargés d'ustenciles de terre, d'écorces broyées pour en faire des pastilles, de coton, de soie, de peaux, & sur-tout d'ouvrages de fer qui viennent de *Lu-ngan-fu*, Ville de la Province de *Schan-si*. Sur la rivière, qu'il cotoya long-tems, il observa quantité de moulins qui servent à broyer les écorces dont se font les pastilles.

He-ta-tyen.

Commerce
du Pays.

Après avoir traversé une Montagne de plus de deux cens pas de hauteur, dont le sommet offre un Temple, & passé le Bourg de *Chan-ngan* (49), il trouva deux grandes plaines inclinées.

(49) C'est plutôt *He-lan-hyen*.

<i>He-ta-tyen</i> ,	lis.
Bourg & Montagne de <i>Chan-ngan</i> , Sud-	25
Ouest-quart de Sud,	30

FONTANEY.
1688.
Montagnes
cultivées.

en pente , & le chemin pavé de pierres. De tous côtés il ne se présente que des Montagnes sans vallées , mais basses & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher la pluie d'entraîner les terres & retenir l'eau dont elles reçoivent leur fécondité , elles sont coupées en terrasses , qui sont soutenues par des murs secs , auxquels on employe les pierres que le terrain fournit en abondance. L'Auteur vit ici des familles entières de Chinois , qui font leur demeure dans des grottes. Enfin chaque lieu est aussi habité qu'il peut l'être. On ne découvre ni arbres ni buissons sur les Montagnes. Le peu d'herbe ou de bruiere qu'elles produisent est enlevé aussi-tôt pour la nourriture des bestiaux , & pour l'entretien des fours à chaux , qui sont en grand nombre au long de la riviere.

Douane.

Le 6 , après avoir fait quarante lis , le Missionnaire arriva dans un Village où l'on quitte la Province de *Pe che-li* pour entrer dans celle de *Chan si*. On trouve ici une Douane ; mais une lettre de passage , dont il s'étoit fourni & qu'il envoya aux gardes , le dispensa d'être fouillé. Ce Village est fermé par deux grandes arches de pierre , qui joi-

gnent deux Montagnes entre lesquelles la route est située. On y voit aussi un mur, qui s'étend à perte de vûe sur les montagnes & dans les vallées. Il est de pierres brutes, mais solidement bâti, & flanqué, à certaines distances, de Tours quarrées de brique, aussi entières que si elles étoient bâties nouvellement. Ce mur, en y comprenant les creneaux, peut avoir dix ou douze pieds de hauteur, sur trois ou quatre d'épaisseur.

FONTANEY.

1688.

Mur à perte de vue.

A vingt lis de la Douane, on rencontre *Pe-chin-i*; & cinq lis plus loin, on entre dans une route large de dix pas, entre deux montagnes assez escarpées, qui ont environ soixante pas de hauteur. A quarante - cinq lis de - la, l'Auteur arriva dans la Ville de Ping-ting-cheu, dont le circuit est d'environ deux mille pas. La partie Nord de cette Ville, qui est située sur une petite montagne, paroît deserte; mais le reste est fort peuplé; & du côté de l'Ouest le fauxbourg est d'une grande étendue. En traversant la Ville, l'Auteur suivit

Ping - ting-
cheu.

lis.

Province de Chan-si.

Pechin-j, grande Ville,	20
Ping-ting-cheu, Sud - Ouest - quar-	
d'Ouest	30

FONTANEY.

1688.

Multitude
d'arcs de
triomphe.Villages
composés de
grottes & de
cavernes.

une rue , longue de trois cens pas géométriques. Il y compta vingt-cinq arcs de triomphe , quelques-uns de bois , avec des bases de pierre , d'autres entièrement composés de pierre , & la plupart d'une grande beauté. Il en vit six autres dans le fauxbourg de l'Ouest. Ping-ting-cheu est situé dans une plaine , entre des montagnes. Deux lieues avant que d'arriver à cette Ville , le chemin commence à devenir fort bon. La terre est labourée par des bœufs jusqu'au sommet des montagnes. L'Auteur vit des Villages entiers , qui consistoient dans des grottes & des cavernes que les Habitans creusent exprès pour leur demeure. Elles forment des chambres fort propres , longues de vingt pieds , & larges de dix ou douze. Dans cette journée , Fontaney traversa quatorze Villages ; sans compter celui dont il étoit parti , ni celui où la nuit l'obligea de s'arrêter.

Le 7 , il trouva le chemin rude & tor-

	<i>lis.</i>
Un Village au Nord , ...	8
Torrent qui coule à l'Est , ...	15
Un Village , ...	2
Autre Village , au Nord-d'Ouest , ...	15
Torrent , qui coule au Sud , ...	14
Ville , ...	20
Cheu - yang - hyen , ...	2

tueux. Un peu au-dessous de *Cheu-yang-hyen*, qui est à quarante lis de *Sin-hyen*, il passa une montagne fort roide, où l'on cesse de trouver la route pierreuse. Le sommet de cette montagne, comme celui des autres montagnes voisines, est extrêmement bien cultivé & coupé en terrasses, qui, se succédant jusqu'au pied, rendent la perspective fort agréable. A la distance d'un lis (50) du fauxbourg, on découvre une Tour sur la gauche, à trois cens pas de la grande route, au-delà de la vallée, où coule la rivière que l'Auteur avoit suivie. Ce canton est rempli de Bourgs & de Villages. L'Auteur laissa la Ville à gauche, & jugea que sa circonférence est de plus de quinze cens pas. Les murs paroissoient bien entretenus.

Dans un Village où il arriva le 8, à quatre-ving-cinq lis de *Cheu-yang-hyen*, il quitta la route qui conduit à *Tay-yuen-fu*, Capitale de *Chan-si*, pour suivre celle de *Pin-yang-fu*. Les

L'Auteur
prend le che-
min de *Pin-
yang-fu*.

(50) Suivant les distances, ce devrait être cinquante lis.

	lis.
7. Mont escarpé, ...	4
8. Village, à l'Ouest - Nord - Ouest, ...	85
Wan-hu-ching, ...	38

FONTANEY.

1688.

Propriétés

du terroir &

du climat.

montagnes finissent trente-trois lis plus loin. Dans tout cet espace elles ne cessent pas d'être bien cultivées & remplies de Villages, mais pleines aussi de précipices formés par les torrens qui entraînent les terres, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, par les tremblemens de terre qui sont assez fréquens dans ces contrées ; car l'Auteur observa souvent de grandes cavités & tellement renfermées dans leur enceinte, qu'il paroïssoit impossible à l'eau d'y entrer ni d'en sortir. Mais ce qui lui parut fort extraordinaire dans plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'à plus de quatre ou cinq cens pieds de profondeur, la terre n'offie aucune pierre dans son sein. Il jugea que ce n'étoit pas une des moindres causes de sa fertilité. Au matin, tout paroïssoit glacé, jusqu'aux plus petites rivières, & le froid étoit très-perçant ; ce qui n'empêchoit pas que les après-midi ne fussent extrêmement chauds. Après avoir quitté les montagnes, le Missionnaire entra dans une belle plaine, fort unie & fort peuplée. Les montagnes forment ici un grand enfoncement, qui laisse entre l'Ouest & le Sud-Ouest une ouverture de quatre lieues de largeur.

Fu-tié-hyen.

Le 9, Fontaney laissa au Sud la Vil-



PONT VOLANT tiré de Kirker.



le de *Yu-tse-hyen*, dont la forme paroît quarrée, & qui a quatre portes. A cinquante trois lis de cette Ville, il trouva celle de *Syn-kyu-hyen*, longue d'environ quatre cens pas, du Nord au Sud, & large du moins de deux cens, de l'Est à l'Ouest. Les murs sont de brique & fort proprement bâtis. Ceux qui environnent les fauxbourgs sont de terre, avec des creneaux de brique.

FONTANEX.
1688.

Cinquante-cinq lis au-delà, on rencontre la Ville de *Kya-lin*, après avoir traversé un grand nombre de Villages, qui paroissent comme autant de petites Villes, dont quelques-uns valent mieux que plusieurs Hyens. Leur beauté, jointe à celle du Pays, qui n'est pas moins uni qu'un jardin, & aux petits bois dont chaque Village est environné, rend le païsage extrêmement

Multitude de
beaux Villages.

	<i>lis.</i>
9. <i>Yu-tse-hyen</i> , ...	7
Une Ville, & un Torrent, à l'Ouest,	5
Un Torrent, qui coule à l'Ouest, .	35
Un Village, Ouest-Sud-Ouest, .	11
Un Torrent, qui coule au Nord,	10
Un Village, à l'Ouest-Sud-Ouest,	7
Un Pont, & une riviere qui coule au Nord-Ouest, ...	3
Un Village, ...	6
<i>Syn-kyu-hyen</i> , Ville d'Ouest, .	8
<i>Kya-lin</i> , Village, ...	48

FONTANEY.
1688.

agréable. Dans la circonférence d'un mille & demi, l'Auteur vit, du même coup d'œil, jusqu'à douze Villages; & promenant ses regards plus loin, il en compta vingt, qui étoient tous ornés d'assez hautes Tours.

Ki-hyen.

Le 10 en s'avançant vers *Ki-hyen*, il traversa le fauxbourg Ouest de cette Ville, qui est spacieux, & renfermé d'un mur de terre. Celui de la Ville est de briques avec des corps de gardes & des tours à certaines distances. Son circuit est de douze ou quinze cens pas.

Beau Temple.

Vingt lis au-delà, il vit sur la gauche un très-beau Temple, dédié à *Yu-whan-chan-ti*. Ensuite il laissa sur la gauche

Pin-yan-hyen

la belle Ville de *Pin-yan-hyen*, quadrée dans sa forme, & d'environ deux mille pas de circuit. Ses murs sont de brique, & flanqués de tours, dont l'Auteur compta trente, avec deux cre-

Chan-tsuen.

neaux dans chaque intervalle. De-là jusqu'à *Chan-tsuen*, il traversa plusieurs grands Bourgs, sans cesser de rencontrer en chemin une foule de passans.

10. Ki-hyen, Sud-Ouest,	lis.
Beau Temple, Sud-Ouest quart de Sud,	15
U li-chuan, grand Village,	27
Pin-yan-hyen,	18
Chan-tsuen, Sud-Ouest,	10
	30

Pendant les deux derniers jours , il avoit trouvé le terrain plus plat , plus noir , & plus dur qu'à l'ordinaire , & les Villages moins ornés de tours. Mais en recompense , la plûpart étoient ceints de murs de terre , avec des creneaux de brique. Quelquefois même ils avoient une double porte , couvertes de lames de fer attachées avec de grands cloux.

Le 11 , après avoir fait vingt lis , le Missionnaire rencontra *Kyay-hyeu-hyen* , belle Ville & bien peuplée. Il traversa le fauxbourg du Nord , qui paroît une seconde Ville , environnée de murs. Dix lis plus loin , il trouva un pont & un Temple. Dix lis au-delà , il vit un autre pont sur la gauche , & deux Villages murés qu'on prendroit pour deux Villes , à cent pas du grand chemin. Là , il tourna au Sud-Ouest , pour suivre la petite riviere de *Fuen-ho* , qu'il avoit sur la droite , & qui prend sa source dans le territoire de *Tay-yuen-fu*. Ses eaux sont jaunes & bourbeuses. Ici les montagnes recommencent ; mais l'Auteur continua sa route par une vallée , qui s'étend , en largeur ,

FONTANEX.
1688.

Kyay-hyeu-hyen.

Riviere de
Fuen-ho.

	<i>lis.</i>
Beau Temple , Ouest - Sud - Ouest ,	14
11. <i>Kyay-hyeu-hyen</i> ,	6

FONTANEY.
1688.

Temple &
deux Villages.

de douze ou quinze cens pas à l'Ouest, & vis-à-vis de laquelle on voit sur la droite un beau pont de pierre, à douze petites arches, sur la riviere de *Fuen-ho*. Ensuite on découvre bien-tôt à gauche un Temple & deux Villages, sur de petites montagnes. Après avoir fait soixante lis, & traversé plusieurs grands Villages, le Missionnaire s'arrêta pour dîner dans un grand Bourg, d'où il fit encore vingt lis pour arriver à *Ling-che-hyen*. Cette Ville occupe la largeur presque entière de la vallée, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois cens pas d'étendue du Nord au Sud, sur cent cinquante de l'Est à l'Ouest. Fontaney la laissa sur la gauche, & remarqua qu'elle est arrosée, à l'Ouest, par la riviere de *Fuen-ho*. Il quitta cette riviere, dans un Village à dix lieues de la même Ville, pour traverser une montagne, qui lui parut plus haute de cent pas que la surface de la riviere. Le chemin est fort rude en montant; mais au son-

Pont & Temple, Ouest-Sud-Ouest,	10
Pont, ...	10
Grand Bourg, ...	20
Ling-che-hyen, ...	20
Village, Sud, ...	10
Hameau sur une colline, ...	10
Temple, ...	10

met

met on trouve un hameau. Il descendit à *Jin-i*, par une route fort fréquentée, où la poussière est extrêmement incommode. Toutes les montagnes sont de terre, coupées en terrasses, & cultivées jusqu'au sommet, sans excepter les cavités & les précipices.

FONTANEY.
1683.

Montagnes
bien cultivées

Le 12, en traversant une montagne, au sommet de laquelle est un Village, Fontaney y vit un Temple à quarante-huit lis de *Jin-i*. Il entra ici dans une vallée, arrosée sur la droite par le *Fuen-ho*, sur les bords duquel est située *Che cheu*, où il s'arrêta pour dîner. A l'entrée de la Ville, qui est large de deux cens pas de l'Est à l'Ouest, & de quatre cens du Nord au Sud, il passa un torrent sur un petit pont de pierre, à la gauche duquel on voit la figure d'un bœuf en fer. De-là traversant une montagne, dont le sommet compose une plaine charmante, il descendit sur les bords du *Fuen-ho*, qu'il eut constamment sur la droite jusqu'à *Chan-ching hyen*. L'étendue de cet-

Figure d'un
bœuf de fer,

	lis.
<i>Jin-i</i> , Sud - Sud - Ouest, ...	15
22. Village sur une montagne Sud - Sud - Est, ...	6
Temp'le au pied de la montagne Ouest, ...	33
<i>Che-chen</i> , ...	12
Temple, Sud, ...	36
<i>Tome XX.</i>	E

FONTENAY.
1688.

Mines de
charbon.

te Ville , du Nord au Sud , est de trois cens pas , & de deux cens de l'Est à l'Ouest. Elle est fort peuplée. L'Auteur y vit un bel arc de triomphe , en pierre bien taillée. Dans les montagnes qu'il avoit traversées , on trouve des mines de charbon où l'on travaille continuellement. Les précipices y laissent à peine , en quelques endroits , un espace de trois ou quatre pas pour le chemin.

Ville de
Hong-tong-
hyen.

Le 13 , après avoir fait dix - huit lis depuis *Cheu - ching* , jusqu'à un grand Village , il descendit dans une plaine , d'un mille de largeur , où il passa un beau pont de brique à trois arches , sur un torrent. Ensuite ayant traversé plusieurs Villages , & un autre beau pont de dix - huit pas de longueur , sans cesser de suivre le Fuen - ho , il arriva dans la Ville de Hong - tong - hyen , dont le circuit est d'environ dix - huit cens pas. En la traversant , il vit à l'angle du Nord - Ouest un Temple & un obélisque. Pendant l'espace de quatre milles on croit voir une Ville conti-

	Chan - ching - hyen , Sud - Sud - Ouest ,	24
23.	Petite Rivière & Village , Sud ,	3
	Village , Sud Ouest , ...	7
	Grand Village , Sud - Sud Ouest , ...	8
	Hong - tong - hyen , ...	12

nuelle au long de la montagne.

Après avoir quitté Hong-tong-hyen, il passa un fort beau pont de dix-sept arches, long de soixante pas. Il est bâti de pierres de taille, jointes avec des chevilles de fer. Les arc-boutans, qui sont forts & épais, soutiennent différentes figures d'animaux, entre lesquelles on distingue celles de quelques lionceaux. Il est pavé de larges pierres quarrées, placées sur des solives. Au-delà d'un grand Bourg, à trente lieues de la Ville, l'Auteur vit un très-beau pont de pierre, à trois arches, sur un grand torrent. Il traversa de-là deux autres Villages & deux ponts sur la rivière de Fuen-ho. Dans un grand Bourg, vingt lis plus loin, il vit un beau pont de pierre, à sept arches, avec des balustrades & des murs d'appui, composés de panneaux de pierre qui se joignoient aux pilastres par des renures, & chargés de bas-reliefs & de caractères Chinois, avec quatre grandes figures de lions aux quatre coins. Sa longueur est d'environ soixante pas.

FONTANEY.

1658.

Pont orné
de figures d'a-
nimaux.

[illegible]

FONTANEY.
1688.
Pin yang-fu.

Dix lis plus loin, on trouve la Ville de *Pin-yang-fu*, d'environ quatre mille de circonference, avec un pont de pierre sur la riviere de *Fuen-ho*. A vingt lis de cette Ville, est celle de *Tsyang-leng-hyen*, qui est fort peuplée, & qui offre, à son entrée, un pont couvert d'un toit qui est soutenu par des piliers de bois.

Agrément
& fertilité du
du Pays.

La route, pendant le jour, fut dans des plaines fort agréables & fort unies, où le moindre espace étoit cultivé. Tout y paroissoit verd; ce que l'Auteur n'avoit remarqué dans aucun autre endroit, & ce qu'il crut devoir attribuer à la multitude des torrens, qui descendent des montagnes. Elles forment une perspective charmante, par la multitude de leurs Villages, qui est surprenante, & par l'abondance des arbres, du bled, & des legumes dont elles sont couvertes. Comme le bled s'y seme sur des terrasses, ou sur des couches, on prendroit toute cette partie pour un jardin. L'Auteur y vit un grand

	<i>lis.</i>
Une autre, ...	17
Une autre, ...	20
Pin - yang - fu, Sud - Ouest - quart - d'Ouest, ...	11
Tsyang - leng - hyen, ...	20

nombre de ces arbres, qui se nomment *Fontanes*. 1688.
Tsay-tze (51), & qui portent une fleur
jaune dont on tire de l'huile pour les
lampes. Après avoir passé le Fuen-ho,
il trouva les bords, qui sont maréca-
geux, fort bien semés de riz. Les
chemins ne cessoient pas d'être couverts
de passans, & les campagnes étoient
remplies de Païsans qui cultivoient
leurs legumes.

Le 14, après avoir fait trente-sept Ponts divers.
lis dans un Païs qui ressemble au pré-
cédent, il passa un pont de cinq belles
arches de pierre, sur un torrent qui
traverse deux grands Villages. Les deux
bouts du pont sont ornés d'un arc de
triomphe en bois. Trois lis plus loin,
on trouve un pont à trois arches, après
lequel il reste vingt lis jusqu'à Tay-ping-
hyen. Cette Ville, sans être grande
ni fort peuplée, a des fauxbourgs assez
étendus. Un peu avant que d'y arriver,
on trouve un pont couvert d'un toit,
qui porte le nom de l'*Arc en Ciel* vo-

(51) Voyez l'Histoire naturelle.

	<i>lis.</i>
14. Pont de pierre, ...	37
Un autre, ...	3
Tay-ping-hyen, ...	20
Pont de pierre, Sud - Ouest - quart de	
Sud, ...	7

FONTANEY.
1683.

lant. C'est un gros treillis de poutres soutenu en l'air par plusieurs archoutans de bois qui portent sur une banquette de pierre, pratiquée dans l'épaisseur de deux arches de pierre. Les Chinois en admirent l'invention, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner un nom si bizarre. Sa longueur est de sept ou huit pas. C'est l'ouvrage d'un fort habile Charpentier.

Ville de
Kyang-cheu.

A sept lis de Tay - ping, Fontaney trouva un autre pont de pierre. Sa route fut ensuite au Sud - Ouest, jusqu'à Kyang-cheu, où il s'arrêta pour y passer la nuit. Cette Ville, qui a trois mille deux cents cinquante - quatre pas de circonférence, est située sur la rive droite du Fuen-ho, & n'a que deux portes, parce qu'une partie de son étendue est sur un terrain qui s'élève de Peking jusqu'ici; l'Auteur se servit d'une boussole pour reconnoître les positions.

A *Pin-yang-su*, il quitta la grande route qui conduit dans la Province de *Chan-si*. Les hôtelleries qu'on y trouve ressemblent, dit-il, (52) à celles qu'il a décrites dans le Journal de

(52) Il paroît ici que le *Ling* est du *Pere Fontaney* Journal de *Ning-po* à *Pé-* & non du *Pere le Comte*.

Kyang cheu, Sud - Ouest,

Ning-po à Peking. Il n'y a rien de remarquable dans les maisons qui sont destinées au logement des Mandarins qui voyagent. Elles se nomme *Kong-quan*. A peine y trouvent-ils le nécessaire. Mais ils se servent de leurs propres Domestiques pour acheter des vivres, qu'ils font préparer suivant leur goût.

FONTANCY.
1688,

§. I I.

Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu jusqu'à Nan-kin dans la Province de Kyang-nan.

LE 5 de Mai, étant parti de Kyang-cheu dans une litiere portée par des mulets, il traversa la riviere, qui coule à l'extrêmité d'une belle plaine, couverte de bled. Le pont, qui est de bois, a peu de largeur & de solidité. Il trouva les Chrétiens qui l'attendoient au bord de la riviere. Ils y avoient préparé, suivant l'usage du Pays, une collation, pour prendre congé de lui. Il gouta un peu de leur vin, dans la crainte qu'ils ne prissent son refus pour un mépris de leur politesse.

Politesse des
Chrétiens de
Kyang-cheu.

Le 6 il s'arrêta pour dîner à *I-chin-*

ROUTE DE NAN-KING.

	<i>Mai.</i>	<i>lis.</i>
6. De Kyang-cheu à I-chin hyen,		60

FONTANEY.
1688.

hyen. De cinq Villages qu'il traversa dans cette route, quelques-uns étoient ceints d'un mur de terre; mais le dernier étoit de brique. De-là il suivit un chemin creux, où plusieurs chariots, qui s'étoient rencontrés, se bouchoient mutuellement le passage. Loin de s'emporter dans ces occasions, les Chinois s'assistent l'un l'autre avec beaucoup de tranquillité. En avançant, l'Auteur avoit toujours les montagnes sur la droite. *I-chin* est dans le district de *Pin yang-fu*; ses murs sont de terre, avec des parapets de brique. On voit, aux environs, un grand nombre de sépulcres. Tout le Pais est bien cultivé; mais l'Auteur n'y put acheter de viande, parce que le Gouverneur avoit défendu d'en vendre, dans l'espérance d'obtenir de la pluie par cette abstinence. Le peuple de la Chine ne mange alors que du riz, des légumes, & d'autres alimens sans vie. Les Mandarins ont dans leurs basses cours, de la volaille, qu'ils font préparer pour leur usage domestique. Cependant les défenses ne sont pas toujours observées avec la même rigueur. A *Kyang-cheu*, où l'on avoit porté la même Loi, l'Auteur avoit trouvé de la viande, presque au prix ordinaire.

Johnes Chi-
nois.

Comment
ils sont obser-
vés.

Le 7, à trois quarts de mille d'I-chin, on entre dans les montagnes. Elles sont de fort bonne terre ; mais le chemin est rude en montant. Toutes les parties en sont bien cultivées, sans excepter les précipices mêmes, dont quelques-uns sont coupés en terrasses. On trouve ensuite une plaine, couverte d'arbres & de Villages. Les passans sont en grand nombre sur cette route. On découvre au Sud, à l'Ouest, & à l'Est, des montagnes qui forment un demi-cercle. L'Auteur dina dans un grand Village, une lieue au-delà de *Lau-lu*, (53) On traverse ensuite d'autres montagnes, qui sont fort pierreuses. D'ailleurs, à la réserve de quelques vallées, tout le Pais est sans culture. On y rencontre un grand nombre d'ânes & de mulets, chargés de pots de terre, couleur de fer. La pauvreté regne dans ce canton : & les chemins y sont difficiles. Le Missionnaire passa la nuit dans un Bourg nommé *Wanchay*.

Terre couleur de fer.

Le 8, après avoir traversé une vallée entre deux montagnes, par un che-

(53) On ne dit point à quelle distance cette place est de *Pi-an-chun*.

7. Grand Village ; Est-Sud-Est,	40
Wan-chay, Ville Sud-Est,	40

FONTANEY,
1688.
Tsin-chui-
Lien.

Vaisselle de
terre.

Bourg de
Leou-tfuen.

min pierreux , mais fort uni , il gagna
Tsin-chui-hyen , petite Ville environ-
née d'un mur de brique , & située au
pied d'une montagne. Ensuite il trouva
deux tours , l'une à droite , l'autre à
gauche , sur le sommet de deux très-
hautes montagnes. On rencontre aussi ,
sur la route , plusieurs Hameaux , dans
l'un desquels l'Auteur s'arrêta pour dî-
ner , à quarante lis de *Wan-chzy*. On lui
servit à manger dans de la vaisselle de
terre , mais beaucoup moins belle que
celle de Hollande. La montagne qu'il
eut à traverser est fort difficile , & veri-
tablement inaccessible pour les voitures.
Dans quelques endroits , le chemin a
si peu de largeur , qu'on y est exposé à
tomber dans les précipices. Le Mission-
naire ne fut pas moins d'une heure à la
passer. Tout ce canton est mal cultivé.
Mais on trouve ensuite la route fort
unie , les terres soigneusement labour-
rées , & deux ou trois Villages à tra-
verser. Des deux côtés , les montagnes
sont beaucoup plus hautes que celle
qu'on a passée. L'Auteur s'arrêta cette
nuit à *Leou-tfuen* , Bourg médiocre ,
dont les maisons sont de brique.

	lis.
8. Hameau , Sud est , ...	40
Leou-tfuen , Ville , Sud , ...	40

Le 9, il traversa quelques Villages & plusieurs Hameaux, dans l'un desquels on fabrique les pots couleur de fer dont on vient de parler. Il se nomme *Yi-chin*. La route est unie, quoiqu'au travers d'une vallée étroite & pierreuse, qui ne laisse pas d'être cultivée dans toutes ses parties, & plantée d'arbres épais, au milieu desquels un torrent précipite ses eaux. A l'extrémité de cette vallée, le chemin devient inégal. On y trouve deux Villages. Dans quelques endroits, l'espace suffit à peine pour le passage des voitures. On découvre, sur la pointe d'une montagne, les murs d'un château ruiné. La terre est labourée de part & d'autre, & les petites montagnes, jusqu'au sommet, coupées en terrasses qui sont toutes semées. Fontaney en compta plus de trente, l'une sur l'autre, dont plusieurs étoient soutenuës par des murs d'une sorte de pierres tirées des montagnes mêmes. Ces terrasses se présentent de tous côtés pendant l'espace de deux ou trois lieues. Le Pais est diversifié par des arbres, des maisons, & des Temples bâtis sur des éminences. A cinq ou six lieues de là, sur la droite, on décou-

FONTANEY.

1688.

Vallée de

Yi chin.

Travail des
Chinois pour
l'agriculture.

9. Petit Village, Sud-Sud-Est, . . .

lis.

40

FONTANEY.
1688.

vre d'autres montagnes, dont il paroît que les Chinois ont aplani les sommets avec beaucoup de travail, pour les rendre capables de culture. Le Missionnaire passa la nuit à *Cheu-tsuen* (54), joli Bourg, environné de murs de briques. Sa journée avoit été de quatre vingts lis.

Le 10, il traversa trois montagnes, & quantité de gros Villages. Il en découvrit trois ou quatre autres sur la droite. Le sommet de la première montagne offroit de très-belles terres, & bien cultivées. La seconde, qui est plus escarpée, se trouve environnée de petites collines labourées, & taillées en terrasses, dont l'Auteur compta plus de cent sur une seule colline. Leur largeur commune est de vingt ou trente pieds, quoique plusieurs n'en ayent que douze & quelquefois moins, suivant que la pente est plus ou moins roide. Ensuite on ne voit, pendant l'espace d'une lieue, qu'un grand nombre d'autres petites montagnes, semées de bled, ou couvertes de bosquets, après lesquelles on en trouve à monter de fort pierreuses. Les chemins sont pavés de cailloux, mais fort inégaux. Ici les ter-

(54) Le François porte *Tcheu-trouen*.

Cheu-tsuen, Village, Sud-Est,

raffes des montagnes ont pour appuis des murs de pierre, pendant l'espace d'un mille & demi. Tous ces cantons, qui ne cessent pas d'être labourés & cultivés avec tant de soin & de travail, donnent une plus haute idée de l'industrie des Chinois, que les plaines de Kyang-nan, de Schan-tong, & de Pe-cheli (55).

FONTANLEY.
1688.

Au-delà de toutes ces petites montagnes, on en rencontre d'autres où la stérilité commence à regner ; excepté dans les bas, dont les terres sont cultivées. Fontanley remarqua dans plusieurs endroits des terrasses commencées. Les Habitans rassemblent d'abord des pierres, & les mettent en piles, pour en composer leurs murs ; après quoi ils applanissent la terre & la sement. La troisième montagne est encore plus raboteuse que la première. Les chemins deviennent impraticables après les pluies, parce que les cailloux y sont fort glissans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Li - chuen*. En sortant de ce lieu, il eut une montagne à traverser. Le reste du Pais est fort bon & fort uni, toujours bordé, comme le précédent, par de petites montagnes.

(55) Du Halde, Vol. I.

lis.

10. Li-chuen, Village, Sud-Est,

45

FONTANEY.
1698.

Route rem-
plie d'ânes &
de mulets.

Chemin ex-
traordinaire.

gnes cultivées. Il traversa six ou sept Villages, quelques-uns assez grands & bâtis de briques, sans en compter plusieurs autres qu'il découvrit au pied des montagnes. Sur la route, il rencontra un grand nombre d'ânes & de mulets, qui venoient chargés de diverses marchandises des Provinces de *Honnan*, & de *Kyang-nan*. Il passa la nuit à *Tsin-chan-i* (56), grand Village.

Le 11, après avoir passé une petite montagne, il entra dans un chemin ouvert entre les rochers, qui regne au long des montagnes, en forme de terrasse bordée & pavée de pierre. Sa largeur est de dix ou douze pieds. La pente en est considérable, & si glissante dans les tems de pluie, qu'il est impossible d'y descendre. On rencontre dans ce chemin, pour la défense du passage, deux ou trois petits forts, dont l'un a des murs si épais, qu'on y pourroit ranger des Soldats en bataille. C'est au delà de ces montagnes qu'on trouve la plaine de *Honnan*. Elles sont cultivées dans tous les lieux où la surface est sans rochers. On ne cesse point

(56) i, à la fin d'un nom, dénote une Ville ou une maison de poste.

de rencontrer un grand nombre d'ânes & de mulets. L'Auteur après avoir traversé cinq ou six petits Bourgs, ou Villages, s'arrêta pour dîner à *Chan-pin*.

L'après-midi, il trouva la fin des montagnes. Pendant l'espace de deux lieues & demie, le chemin est rude, & les descentes extrêmement roides. Au-delà d'une petite montagne, il découvrit le *Wang-ho*, ou la rivière jaune, dont le cours pourroit être tracé par les vapeurs blanches qui s'en élèvent.

Dans l'espace d'une lieue & demie, au long de la plaine, il traversa six Bourgs, dont quelques-uns lui parurent fort gros. Le bled étoit fort haut dans les campagnes, & les épis déjà formés; tandis que cinq ou six lieues derrière lui, dans les montagnes, il ne l'avoit vu qu'en herbe. Le Pais est charmant. De toutes parts, l'Auteur vit des arbres au milieu des bleds, & à l'entour des Villages. Il passa cette nuit à *Sin-wha-chin*, grand Bourg du district de *H-lay-ling-su*. Le 12, en se rendant à *Mu-lang*, Bourg où il s'arrêta le soir, il traversa

FONTANEY.
1688.

Plaine fertile & grands Bourgs.

	<i>lis.</i>
11. Chan-pin, Sud-Est, ...	40
Sin-wha-chin, Est-Sud-Est, ...	40
12. Un petit Village, ...	30
Mu-lang, Ville, ...	40

Fontaney.

1688.

Pays char-
mant.

sa neuf ou dix misérables Villages , dans un Païs uni & bien cultivé. La nuit suivante , il s'arrêta dans le Bourg de *Wan-cheun* , qui dépend de *Kay song-fu*. Le Païs continua de paroître charmant à l'Auteur , pendant tout le jour. Il se présente quantité de Villages des deux côtés de la route. Fontaney vit ici de petits chariots à quatre roues , qui n'ont pas trois pieds de diamètre , tirés par des bœufs , des ânes , des mulets , & des chevaux , qui sont mêlés quatre ou cinq ensemble. Dans le même canton , l'usage est de semer le bled comme le riz , en lignes , qui ne font point à plus de six pouces l'une de l'autre. Les champs , où la maniere de semer est la même qu'en Europe , se labourent sans sillons.

Maniere de
semer le bled.

Le 14 , en continuant d'avancer vers le *Wang - ho* , Fontaney vit des deux côtés divers Villages , mais peu considérables. La rivière n'a pas ici moins de six ou sept lis de largeur. A peine la vue s'étend-elle d'une rive à l'autre. Jamais l'Auteur n'avoit vu de courant plus rapide ; mais la profondeur est si médiocre , qu'après avoir passé le tiers

Rapidité
& profondeur
du *Wang ho*.

- | | | |
|-----|---------------------------------------|----|
| 13. | <i>Wan-cheun</i> , Ville , Sud-est , | 60 |
| 14. | Le <i>Wang-ho</i> , Est - Sud - Est , | 60 |

lis.

du canal , il remarqua que les avirons touchoient encore au fond. On ne lui fit payer que trente sols de France pour une Barque qui porta tout son bagage. Après avoir passé le Wang-ho , il fit vingt lis jusqu'au premier Village ; route Est-Sud-Est.

Le 15 , il ne trouva pour nourriture , sur la route , que du pain à demi cuit , avec un peu de riz préparé à la Chinoise. Chacun achete & prépare soi-même ses alimens. En arrivant à *Kay-song-fu* , Capitale de Ho - nan , il fut obligé de se loger dans les fauxbourgs , parce qu'on avoit placé , de toutes parts , des gardes à la porte de la Ville pour arrêter les passans , dans l'espérance de se saisir d'une troupe de voleurs , qui avoit forcé depuis quelques jours , au nombre de soixante , la maison du Mandarin ; d'où ils avoient enlevé le *Tsyen-lyang* (57) , ou l'argent du Tribut. Les murs de cette Ville sont de brique. Le 16 , Fontaney en cotroya une partie , qu'il trouva longue de mille pas , & flanquée de petits bastions

Hardiesse
des voleurs
Chinois.

(57) *Cien-lean* dans le disent point pourquoi ils François. Les Anglois ne font cette correction.

lis.

Un Village , Est Sud-Est , . . . 20
15. *Kay-song fu* , Est quart-Sud-Est , 30

FORTANEY.
1658.

Ville de Ky-
hyen.

quarrés, à de justes distances. Il fut charmé de la beauté du Pais. Les maisons & les Villages s'offroient en plus grand nombre que jamais. Après avoir tourné au Sud - Est, il traversa *Ching-lyeu-hyen*, Ville fortifiée d'un mur de brique & de bastions, d'où il se rendit à *Han-kang-ching*, grande Bourgade où il passa la nuit (58). Le 17, il rencontra d'abord la Ville de *Ky-hyen*, dont les murs sont de brique, & défendus d'un côté par des tours. D'un côté, ils ne paroissent point avoir plus de trois cens toises. La nuit suivante, il s'arrêta dans celle de *Tye-fu-tse*, dont les portes sont à peine assez hautes pour le passage d'une litiere. Le Pais est si rempli de Villages, que l'Auteur en traversa treize ou quatorze, & qu'il en découvrit dix ou douze à la fois. Le chemin est agréablement planté, sur les deux bords, d'arbres qui forment comme des allées de jardin, & sans cesse rempli d'une foule de passans. Cha-

(58) Du Hakle, Tome I.

16.	Ching-lyeu hyen, Sud Est,	55
	Han-kang-chin, grande Ville au Sud-Est,	26
17.	Ky-hyen, Est Sud Est,	30
	Tye-fu-tse, Est-Sud-Est,	50

que Village offre une de ces grandes maisons quarrées dont on a déjà donné la description, qui servent à mettre en sûreté les effets de la Ville, & de résidence particuliere aux Habitans les plus aisés, tels que les Mandarins, les Officiers Militaires, &c.

FONTANLEY.
1668.

Le 18, après avoir traversé huit ou neuf Villages, entre lesquels l'Auteur nomme Hyan-hi-pu, qui en est un fort spacieux & fort long, il se rendit à *Nhing-u-hyen*, où il fut obligé de dîner & de souper, parce qu'il ne devoit pas trouver d'Hôtellerie dans l'espace de soixante-dix lis. Cette Ville dépend de *Quey-te-fu*. Elle paroît grande, mais pauvre & déserte. Ses fossés sont remplis d'eau, & ses murs, qui sont de brique, ont des Tours pour leur défense. Depuis *Kay-song-fu* jusqu'à *Quey-te-fu*, le chemin, qui ne cesse pas d'être planté d'arbres, offre, de distance en distance, de petites Tours ou des guérites, dont quelques-unes ont des cloches.

Ville de
Nhing-lu-hyen.

Beaux chemins & guérites à cloches

Le 19, L'Auteur logea dans un grand Bourg nommé (59) *Tsay-kya-tao leu*.

(59) *Tai-kia-tao-keou* dans le François.

	<i>lis.</i>
18. Hyan-hi pu, grand Village, Est-quart-Sud-Est,	45
Nhing-lu-hyen, Est-quart Sud-Est,	20

116 HISTOIRE GENERALE

FONTANEY,
1680.

Cimetiere
des Chinois.

Multitude
de Villages.

La continuité des pluies ne lui permit pas d'observer la direction de sa route ; mais il jugea qu'elle étoit au Sud-Est, au travers d'un Pays agréable. Il passa par un fort beau cimetiere , où il remarqua des lions de marbre dans un bois fort épais. La pluie le força de s'arrêter le jour suivant. Le 21 il traversa de très-belles plaines. Les chemins & les Villages y sont environnés d'arbres. Ayant passé la nuit à Whe-tin-tsyé (60) grande Bourgade, il fit, le jour suivant, quatre-vingt-dix lis, au milieu desquels il s'arrêta pour dîner dans un Village ; après quoi il traversa *Yung-ching hyen*, Ville assez petite dans l'intérieur des murs, mais dont les faux-bourgs sont fort grands. L'après-midi, il compta, sur la gauche, douze Villages à la fois, la plupart ornés de petites Tours quarrées, qui les font distinguer dans l'éloignement. Mais il remarqua que le nombre des arbres étoit fort diminué. Le 23, il eut pendant tout le

(60) *Hoe-tin-tsie* dans l'Original.

19. Tlay-kya-tao-ken, Sud - Est,	80
21. Whe-tin-tsyé,	90
22. Grand Village, Sud-Est,	45
Un autre, Sud-Est-quart de Sud,	45

jour, vers l'Est, des montagnes à cinq ou six lieues de distance. Le Pays étoit presque sans arbres, excepté dans les Villages, qui sont en fort grand nombre & munis de petites Tours carrées. La petite Ville de *Tung-tye-fu-tsu* fait le commencement de la Province de *Kyang-nan*. Fontaney remarque ici que l'usage des Habitans est d'étendre le bled à terre pour le battre, en faisant rouler dessus un cylindre de marbre brut, dont la longueur est de deux pieds & demi, & son diamètre de deux pieds. Il est tiré par deux bœufs, avec des cordes attachées aux deux bouts. Le Lundi 24, l'Auteur passa près de *Syeu-cheu*, dont les murs ne paroissent point en bon état; mais les faubourgs de cette Ville sont spacieux. Il ne vit que de la pauvreté & ne trouva rien à manger dans les Villages qu'il traversa. Dans le lieu où il s'arrêta pour dîner, il remarqua un tas de vers à soie, qu'on nourrissoit de feuilles de me-

FONTANEY.
1688.

Maniere de
battre le bled.

Vers à soie,
& pratique de
la Chine.

	<i>lis,</i>
23. <i>Ting-tye-fu-tsu</i> , Sud-est, . . .	20
<i>Pe-kang y</i> , Sud-Est, . . .	20
<i>Sang pu</i> , Village, Sud, . . .	40
24. <i>Syeu-cheu</i> , . . .	30
Village, Sud-Sud-Est, . . .	45
<i>Tang-chang tse</i> , . . .	35

FONTANEY,
1688,

riers sur une natte. Ceux qui paroissent
soient prêts à faire leur soie étoient ren-
fermés dans des boîtes de roseaux secs.
Ils font de fort petites coques. On
assura l'Auteur que dans la Province de
Che - kyang elles sont deux ou trois
fois plus grosses.

Le 25, s'étant arrêté pour dîner dans
un gros Bourg, nommé *Lyen - chin - tse*,
il y vit deux Ponts sur deux petits
ruisseaux, ou plutôt sur deux torrens,
qui deviennent navigables pour les
Barques dans les tems de pluie, mais
dont le cours se termine à quelques
Villages voisins. Il passa la nuit à Ku-
chin, autre Bourg. Les terres de la
Province de *Kyang-nan* sont marécageuses,
& moins bonnes que celles de
Ho-nan. Mais on y voit des pâturages
pour les bestiaux, qui se présentent en
grand nombre dans les campagnes.
Le 26, Fontaney trouva les chemins
si altérés par les pluies, que dans quel-
ques endroits il eut à traverser deux ou
trois pieds d'eau; mais les bleds n'en
croissoient pas moins dans les cam-
pagnes. Il passa la nuit à Song-pu,

Qualités des
terres dans la
Province de
Kyang-nan.

25. *Lyen - chin - tse* grande Bourgade,
Ku chin, autre Bourg, . . .
26. *Song-pu*, . . .

li.

51

52

22

dont la Ville de Fong-yong-fu , n'est éloignée que de vingt lis.

FONTANEY.
1688.

Le 27 , il traversa , près d'une petite Ville , la rivière de *Whay ho* , qui est large d'environ soixante - dix pas géométriques , & qui , se joignant au *Wang - ho* , communique avec *Nan-king* par cette voie. Il s'arrêta le soir à *Whan-ni-pu*. Tout ce Pays est rempli de pâturages. La nuit suivante , il logea dans un grand Bourg nommé *Che-ho-yi*, qui présente à l'entrée un Pont de trente-trois piliers , sur lequel il passa une petite rivière. Les chemins étoient rompus par les pluies des jours précédens , mais couverts de passans & remplis de Villages.

Rivière de
Whay ho , &
sa communi-
cation avec
Nan king.

Le 29 au soir , le logement du Missionnaire fut un autre Village , qu'il nomme *Chu-lu kyao*. Il eut à traverser des montagnes , & des terres dont la plupart étoient sans culture. Le jour suivant , après avoir fait l'espace d'une lieue , il se vit forcé de grimper une montagne roide. Le chemin est

Montagne
fort roide.

	lis.
27. Petite Ville , ...	30
Whan-ni-pu , ...	40
28. T'san I ya pu, Sud-Est-quart de Sud ;	40
Che ho yi , Sud-Est quart de Sud , .	30
29. Chu-lu-kyao , Village , ...	50

FONTANEY.
1688.

pavé de pierres. On y trouve quelques maisons, & une arche de pierre, longue de quarante ou cinquante pas, sous laquelle il faut passer. La Ville de *Hyeu-cheu*, où il arriva vers midi, est environnée d'un fossé rempli d'eau, & large de soixante brasses. Elle est située sur un terrain qui s'élève, & le Pays est couvert d'arbres aux environs. Dans le fauxbourg, qui est fort grand & que le Missionnaire traversa, il observa une Tour & plusieurs arcs de triomphe. Pendant tout le jour il vit des plaines couvertes de riz. Ici les Habitans battent le grain avec un fleau, après avoir commencé par le presser avec un cylindre de marbre traîné par un Buffle.

Pu-keu & ses
murs.

Le 31, Fontaney passa la nuit à *Pu-keu*, grand Bourg au pied d'une montagne, qui commence une lieue au-dessous. Le mur qui environne la Place s'étend sur une montagne, & domine sur le *Yan tse kyang*, comme une citadelle; mais il est trop élevé pour commander cette rivière. Du côté de

<i>Hyeu-cheu</i> ,	41
<i>Tan tye-kau</i> , Ville,	20
<i>Tsi kyo</i> , Ville,	40
31, <i>Pukeu</i> , Ville murée, Est,	30
<i>Nan-king fu</i> , Sud-Est quant de Sud,	10

PL 12

l'Est, il se replie, pour s'étendre sur une autre montagne, où l'on apperçoit une Tour. Le *Kyang* a presque une lieue de large à *Pu keu*, d'où Nan king n'est éloigné que de trente lis au Sud-Est quart de Sud. L'Auteur prit par terre, de l'autre côté de cette rivière, une bonne lieue au-dessous de la Ville, au Sud Sud-Est, où il entra dans un autre rivière, qui le conduisit à deux lieues de-là jusqu'aux portes de Nan-king, après avoir suivi près d'un mille & demi les murs de cette grande Ville. La rivière étoit couverte d'un grand nombre de Barques Impériales, pour l'usage des Mandarins.

FONTANEY.
1688.

L'Auteur arriva à Nan-king.

En traversant le *Kyang* près de *Pu keu*, le cours de cette rivière paroît Est Nord-Est aussi loin que la vue peut s'étendre. Ensuite, plus près de Nan-king, il change au Nord-Est jusqu'à la montagne de *Pu keu*, où l'on apperçoit une Tour; & depuis Nan-king jusqu'à cette Tour, il prend au Nord pendant l'espace de trois lieues. On assura l'Auteur que dans cet endroit il n'y a pas moins de trente - six changs de profondeur, c'est-à-dire trois cens pieds (61).

Cours & profondeur extraordinaire de la Rivière de *Kyang*.

(61) On doit toujours faire attention que ce sont les Journaux, & que les Descriptions seront ensuite un corps, suivant notre méthode.

CHAPITRE X.

*Voyage du Pere Joachim BOUVET, Jésuite,
de Peking à Canton, lorsqu'il fut
envoyé en Europe par l'Empereur
Kang-hi, en 1693.*

BOUVET.

1693.

Motifs &
circonstances
de son départ.

Cortège du
Pere Bouvet.

L'EMPEREUR de la Chine, ayant nommé le Pere Bouvet pour le voyage de l'Europe, lui ordonna de se rendre à Canton avec un Mandarin du troisieme ordre, nommé Tong-la-ya (62), & un Jésuite Portugais qui étoit envoyé à Macao par sa Majesté Impériale, pour y joindre le Pere Philippe Grimaldi, autre Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, où les ordres de l'Empereur l'avoient conduit. Les Mandarins furent chargés de hâter les dépêches qu'ils devoient recevoir pour ce voyage, du *Ping-pu*, ou du souverain Tribunal de la milice. Il y fut résolu que le Missionnaire auroit huit chevaux, pour lui & les gens de sa suite.

Cette patente du *Ping-pu*, qui porte le nom de *Kang-ho*, consiste dans

(62) L'original a Tong-lao-ye. Mais Voyez l'Ar-
vertissement.

une grande feuille de papier , imprimée en caractères Tartares , & Chinois , & munie du Sceau de la Cour. Elle contenoit que le Tribunal suprême du Ping-pu accordoit au Missionnaire le Kang - ho par l'ordre de l'Empereur , qui l'envoyoit hors du Royaume pour son service , & qui souhaitoit qu'il prît sa route par Canton ; qu'il étoit ordonné à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & des Places , où il se trouvoit des maisons de poste , de lui fournir sans délai tel nombre de chevaux , avec tout ce qui étoit nécessaire sur la route pour sa subsistance & celle de sa suite ; de le loger dans la Kong-quan ou l'Hôtellerie des Officiers de la Cour ; & , lorsqu'il seroit obligé d'aller par eau , de lui donner des Barques & toutes les autres nécessités pour son voyage &c. Le Sceau étoit quarré , & large de trois doigts , sans autre figure & sans autre caractère que le nom du Tribunal ; qui étoit d'un côté en caractères Chinois & de l'autre en caractères Tartares. Les Sceaux de tous les Tribunaux sont de la même forme. Au bas de la patente on lisoit les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal , avec la date , qui étoit conçue dans ces termes. : Le sixième jour de la cin-

BOUVET.

1693.

Patente
nommée
Kang-ho.

BOUVET.
1693.

Départ de
l'Auteur.

quième Lune de la trente - deuxième année du règne de Kang-hi.

Bouvet partit de Peking le 8 de Juillet 1693, à six heures du soir. Il se fit précéder d'un Postillon, pour avertir le Mandarin qu'il comptoit de le rejoindre au lieu dont ils étoient convenus. Mais la nuit l'ayant surpris à trois lieues de Peking, il perdit sa route; & pendant neuf ou dix heures sa marche fut si incertaine, qu'il n'arriva qu'à la pointe du jour à Lyang-hyang, où le Mandarin l'attendoit. A peine fut-il descendu de cheval qu'il fut obligé d'y remonter, pour remplir la marche du jour, qui étoit de cent quarante lis, c'est-à-dire, de deux postes, chacune de sept lieues.

Logemens &
commodités
de la route.

Dans toutes les Villes de la grande route, on trouve ordinairement des *Ima*, ou des offices, dans lesquels on entretient plus de cent ou de cent cin-

ROUTE DE PEKING A CANTON,
par postes de cinq, six ou sept lieues, chacune.

Province de PE-CHE-LI.

8. Juillet & suivans.

De Peking à Lyang-hyang,	7 lieues
9. Tsocheu,	7
Sin-ching-hyen,	7

quante chevaux de poste. Lorsque les Villes sont trop éloignées, il y a d'autres maisons de poste entre deux. Ceux qui voyagent avec un Kang-ho ne manquent point de trouver, dans les lieux où ils s'arrêtent pour dîner & pour souper, des chevaux frais, avec un logement préparé par le Mandarin du lieu.

Ces logemens, qui s'appellent Kong-quans, doivent être prêts pour la réception des grands Seigneurs Chinois ; Kong-quans ; ou logemens des Seigneurs Chinois.

mais comme il ne s'en trouve point dans toutes les Villes, sur-tout dans celles qui ont été ruinées pendant les dernières guerres, le Mandarin fait préparer la meilleure Hôtellerie de la Ville, & l'érige en Kong-quan, par une pièce de soie rouge qu'il fait suspendre sur la porte en forme de rideau. Il la garnit aussi d'une table & d'un fauteuil couvert de soie avec une broderie légère. C'est en quoi consiste aujourd'hui tout l'ameublement de la plupart des Hôtelleries où les Grands sont logés dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lits, parce que l'usage des voyageurs est de porter avec eux cette commodité ; sans quoi ils sont obligés de passer froidement la nuit sur une simple natte.

Lorsqu'ils arrivent dans une Ville,

BOUVET.
1693.
Réception
qu'on leur fait

ils trouvent ordinairement les Mandarins hors des murs, vêtus de leurs habits de cérémonie, & prêts à les recevoir avec de grandes marques d'honneur. A peine sont-ils entrés dans l'Hôtellerie, qu'ils y reçoivent leur visite. Outre les tables qu'ils trouvent assez bien couvertes, le principal Mandarin leur envoie quantité d'autres mets, bouillis & rotis, qui servent à traiter les gens de leur suite; car outre leurs propres domestiques, ils ont chacun quatre ou cinq *Pey-pans* ou *Ma-pays*, qui sont des postillons payés par l'Empereur. Les uns servent de guides, les autres à porter le bagage: mais tous sont montés sur des chevaux de poste; sans parler d'une douzaine de satellites, armés d'arcs & de flèches, qui servent d'escorte, & dont on change à chaque poste. Le Tribunal du Ping-pu avoit réglé toutes ces circonstances par un ordre particulier, différent du Kang-ho, qu'il avoit remis au Tong-la-ya.

Le 13, ils se rendirent à *Ta-chen*,

10. Hyong-hyen,	.	.	.	7	<i>lienes</i>
Jin-kyeu-hyen,	.	.	.	7	
11. Ho-kyen-fu,	.	.	.	7	
12. Hyen - hyen,	.	.	.	6	
Fu-chuang j,	.	.	.	6	
Tu-ching-hyen,	.	.	.	3	

Ville de la Province de *Schang-tong*, située sur le canal royal. A chaque mille & demi de distance sur toute cette route, ils trouverent des *Tsuntays*, ou des corps de garde, avec une petite terrasse en forme de cavalier, qui sert pour les observations & les signaux, dans le cas de tumulte ou de revolte.

BOUVET.
1693.

Tsuntays, ou
corps de gar-
de.

Le lendemain, le Missionnaire qui accompagnoit Bouvet, se trouvant fatigué du cheval, fut obligé de prendre une caleche; & ce changement leur fit racourcir pendant quelque tems leurs journées. Avec le privilège du *Kang-ho*, on est libre de faire chaque jour autant de postes qu'on le désire; le 16, en arrivant fort tard à *Wen-chang-hyen*, malgré toute la diligence des Mandarins, on fut arrêté au passage de deux rivières, où, ne trouvant point de Barques assez grandes, chacun fut obli-

Changement
de voiture.

13. King-cheu, ... 6 lieues.

Province de Schan-tong.

Ta-cheu, ... 7

14. Ngen-hyen, ... 7

Kao-tang-cheu, ... 7

15. Tsing-ping-hyen, ... 6

Tong kyeu-ell, ... 6

Maison de poste, ... 4

16. Tong-ping-cheu, ... 2

Wen chang-hyen, ... 6

BOUVET.

1693.

Disposition
du Pays.

gé de desseiler son cheval pour le faire passer à la nage. Depuis Pekin jusqu'à *Ton-ngo-hyen* (63), si l'on excepte une longue chaîne de montagnes nommées *Si-chan*, ou montagnes de l'Ouest, qu'on laisse sur la droite après la seconde journée, le Pays est plat & uni. Mais lorsqu'on a passé cette Ville, on marche pendant quelques heures au travers des montagnes, où les Missionnaires eurent beaucoup à souffrir de la chaleur.

Canton ravagé par les
sauterelles.

Le 17, avant que d'arriver à *Yen-cheu-fu*, ils trouverent, dans l'espace de deux milles & un quart, que le Pays avoit été ravagé par une horrible quantité de sauterelles, que leur couleur a fait nommer *Wang-chong* ou insectes jaunes. L'air en étoit rempli, & la terre si couverte, jusqu'au milieu du grand chemin, que les chevaux ne pouvoient faire un pas, sans en déloger des nuées entières. Ces fâcheux insectes avoient déjà ruiné toutes les espérances de la moisson; mais le mal ne s'étendoit pas

(63) Cette Ville, suivant la Carte des Jésuites, est douze mille au Nord-Ouest de *Tong-ping-cheu*, sur une rivière, qui est sans doute une de celles que les chevaux passèrent à la nage.

17. Sin kya j, . . . 4 & demie.
Yen-cheu-fu, . . . 4

loin. Une lieue au-delà, il n'en paroît pas la moindre trace. Le jour suivant, les Mandarins n'ayant pas trouvé à Tong-hyen, d'Hôtellerie propre à les recevoir, conduisirent les Missionnaires au Palais de Kong-fu-tse, ou Confucius. Chaque Ville de la Chine a le sien, où les Officiers & les Grands s'assemblent à certains tems de l'année, pour rendre leurs respects à la mémoire de ce Prince des Philosophes Chinois. La chaleur extrême de la saison & du climat obligeoit la caravane de faire une partie du chemin pendant la nuit.

Le 20 elle s'arrêta dans la Ville de Syn-cheu, sur le bord méridional du Wang-ho, ou de la rivière jaune, qui a dans cet endroit cinq ou six cens pas de largeur. Après l'avoir passée, les Missionnaires trouverent sur l'autre rive le Chi-cheu, ou le Gouverneur de la Ville, nommé Kong-laoye, un des descendants de Confucius, dont la famille

BOUVET.

1693.

Palais de
Confucius
dans chaque
Ville.

Poïntesse
d'un descen-
dant de Con-
fucius.

18. Tsou-yen, ...	5 lieues.
Kyay-ho j, ...	5 & demie.
Teng-hyen, ...	3 & demie.
Ling-coing j, ...	8
Province de Kyang-nan.	
Ii-ko j, ...	8
20. Sin-cheu, ...	7

BOUVET.
1693.

subsiste en droite ligne depuis plus de deux mille ans. Ils reçurent de lui toutes sortes de civilités. Après leur avoir envoyé un présent de thé & de fruits, il leur rendit visite dans leur Hôtellerie, où il leur fit porter des tables chargées de vivres. On lui apprit que le cheval de Bouvet avoit quelque défaut. Il lui offrit sa propre monture, & pendant la nuit il envoya quelques uns de ses gens à cinq lieues de la Ville, pour faire préparer le lendemain un dîner pour les Missionnaires. Depuis Tong ngo-hyen, jusqu'à Syeu-cheu, où ils passerent la nuit suivante, ils eurent sur la droite & sur la gauche une longue chaîne de montagnes désertes, entre lesquelles, la plaine est fort grande, fort unie & bien cultivée.

Agathe dont
on fait les
Sceaux Chi-
nois.

Le 23, en quittant *Vang-chuang-i*, ils découvrirent de fort loin, au Sud-Ouest, la montagne *In yu-chan*, c'est-à-dire du *Sceau d'Agathe*, parce que

21. Tao-chan j ,	.	.	5 lieues.
Kyn-kau j ,	.	.	4
Syeu-cheu, .	.	.	6
22. Ta-lyen j, .	.	.	5
Ku-ching j ,	.	.	7
23. Vang-chuang j, .	.	.	6
Hao-lyang j ,	.	.	6
24. Hong-sin, .	.	.	4 & demie.

le Sceau Impérial est composé du *Yu-che* qu'on y trouve ; espece d'Agathe , dont on fait des Sceaux ou des cachets de toutes sortes de grandeurs.

BOUVET.
1693.

Le 25 , environ un quart - d'heure avant le lever du soleil , l'Auteur découvrit dans le ciel un phénomène qu'il n'avoit jamais vu & dont il n'avoit même jamais entendu parler en France , quoiqu'il soit fort commun dans les Pays de l'Est , sur-tout à Siam & à la Chine , où il le vit plus de vingt fois , le matin & le soir , sur mer comme sur terre , & même dans la Ville de Peking. Ce météore consiste dans certains demi-cercles de lumière & d'ombre , qui paroissent se terminer & se réunir dans deux points opposés de l'horison , l'un desquels est le centre du soleil ; de sorte que s'élargissant avec uniformité vers le milieu du ciel , à proportion de leur distance de l'horison , ils forment une figure assez semblable aux Maisons célestes qu'on trace sur les globes (64). Mais leur largeur est or-

Aurores boréales , communes à la Chine,

Description de ce Phénomène,

(64) Ou des papiers globiques, sur lesquels les Constellations & les Pays sont tracés , bornés par deux

méridiens , & couchés sur la surface du globe , d'un Pole à l'autre.

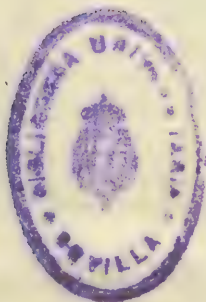
Ting-yeun-hyen , . . . 4 ¹/₂ demie.
25. Chang-kyan , . . . 4 ¹/₂ demie.

BOUVET.
1693.

dinairement inégale, & souvent on y apperçoit des coupures, sur-tout lorsque le Phenomene n'est pas tout à fait formé. L'Auteur l'apperçut quatre fois pendant son voyage, dans l'espace de quinze jours; & chaque fois qu'il le vit, dans d'autres tems, il remarqua de même que le tems étoit extrêmement chaud, le ciel rempli de vapeurs, sujet au tonnerre, & qu'on voyoit une grande nuée épaisse entr'ouverte, vis-à-vis du soleil. La figure de ce meteoré paroît fort différente de ces longues traces d'ombre & de lumière qu'on apperçoit souvent au ciel le matin & le soir, & que leur forme pyramidale a fait nommer *vergas* (65) ou *verges*. S'il se fait voir plus souvent en Asie qu'en Europe, il faut l'attribuer à la nature des terres Asiaticques, qui étant généralement plus impregnées de nitre que celles de l'Europe, remplissent l'atmosphère d'exhalaisons nitreuses, sur-tout pendant l'été, & lorsque le soleil a plus de force. Ces exhalaisons répandues dans l'air le rendent plus propre à

(65) Ce sont les Aurores boréales des climats du Nord.

Fu-ching i,	.	.	.	6	li mes.
Tyen-fu j,	.	:	.	4	& demie



PLANS DE QUELQUES VILLES DE LA PROVINCE DE HOU-QUANG

YONG CHEW FU
YONG TCHOU FOU



VU CHANG FU
VOU - TCHANG - FOU
Capitale



WANG CHEW FU
HOANG - TCHOU - FOU



réfléchir la lumière, & par conséquent à former le météore.

BOUVET.

1693.

Ville de Lyu-cheu-fu.

La Ville de *Lyu-cheu-fu*, où Bouvet arriva le 26, lui parut plus peuplée & mieux bâtie qu'aucune de celles qu'il avoit vues depuis Peking. Il ne trouva rien de plus remarquable, sur la route, que quelques arcs de triomphe, quelques tours & quelques Ponts de marbre. Elle offre aussi quantité de Villages, les uns déserts & sans maisons, parce qu'ayant été ruinées dans les dernières guerres des Tartares, personne n'a pris soin de les rebâtir.

Le jour suivant, les Missionnaires observèrent dans la plaine plusieurs de ces arbres extraordinaires, qui portent le suif dont on fait les chandelles dans la plus grande partie de l'Empire. Le 28 & les quatre jours suivans, ils traversèrent continuellement des montagnes fort rudes, & infectées par des Ty-

Arbres qui portent du suif.

26. <i>Lyu-cheu-fu</i> , . . .	3 & demie.
<i>I-ho</i> j, . . .	6
27. <i>San-keu</i> j, . . .	6 & demie.
<i>Yu-chin-hyen</i> , . . .	2
<i>Mey-sin</i> j, . . .	4
28. <i>Luting</i> j, . . .	6
<i>Tong-ching-hyen</i> , . . .	2
<i>Tao-chuen</i> j, . . .	4
29. <i>Tsing-keu</i> j, . . .	6

BOUVET.
1693.Industrie des
Chinois.

gres. Comme l'excès de la chaleur les obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, ils prirent des guides, avec des torches, qui servoient tout à la fois à les éclairer, & à causer de l'effroi aux bêtes féroces. Le 30, ils entrèrent dans la Province de *Hu-quang*, entre *Fong-hyang-i*, & *Ting-syen-i*. Quoique le País qu'ils eurent à traverser pendant ces trois jours & les deux suivans, fût coupé par de longues chaînes de montagnes steriles & sans culture, les vallées & les plaines qui les séparent en mille endroits, sont très-fertiles & soigneusement cultivées. On ne trouve point, dans cet espace, un pouce de terre labourable qui ne soit couvert d'excellent riz. On ne peut voir sans étonnement avec quelle industrie les Chinois applanissent, entre ces montagnes, toutes les terres inégales qu'ils jugent capables de culture. Celles qu'ils peuvent mettre de niveau sont comme divisées en parterre. Les autres, qui conservent des cavités &

Syao-che j, ...	6	liens.
30. Fong-hyang j, ...	6	
Province de Hu-quang.		
Ting-syen j, ...	6	
Whan-may-hjen, ...	4	

des hauteurs, sont ordonnées en terrasses, & forment des especes d'amphitéâtres.

BOUVET.
1693.

Le 31, la premiere poste fut celle de *Kong-lang-i*, dans la Province de *Kyang-si*; & la seconde, celle de *Kyeu-Kyang-fu*, sur le bord Sud du *Kyang*, ou *la Riviere*, qu'on nomme ainsi par excellence. L'ayant passé devant cette Ville, ils le trouverent fort rapide, & large d'environ un mille & demi. On prend, dans cet endroit, d'excellent poisson, sur tout une espece de dorade, qui se nomme *Wang-yu*, (66), ou poisson jaune. Elle est fort grosse & d'un goût délicieux. Les Missionnaires logerent dans un véritable *Kong-quan*, que Bouvet nomme l'Hôtel des Mandarins. La grandeur de ses salles & de ses appartemens, qui sont construits en forme de Temple, fait juger que dans le premier plan on s'étoit proposé d'en faire un.

Kyang, ou Riviere par excellence.

Dorades qu'on y prend

Comme les chemins qui conduisent à *Nang-chang-fu*, Capitale de la Pro-

(66) *Hong-yu* dans le doute une erreur, au lieu François : mais c'est sans de *Hoang-yu*.

Province de *Kyang-si*.

31. <i>Kong lang i</i> ,	.	.	6 lieues.
<i>Kyeu-kyang-fu</i> ,	.	.	6

BOUVET.
1693.Expédiens
pour faciliter
les chemins.

vince, éloignée encore de deux grandes journées, sont fort rudes, & les maisons du Pais très-mauvaises, on conseilla aux Missionnaires de prendre des chaises. Ils firent ce jour-là une troisième poste, jusqu'à *Tong-yen-i*, & cette marche prit une grande partie de la nuit. Les deux journées suivantes étant fort longues, on leur fournit huit Porteurs au lieu de quatre, pour se relever successivement, & trois pour les gens de leur suite. Chacun étoit porté par deux hommes, sur deux bâtons de Bambou, joints ensemble par deux autres, qui les traversoient en croix. On leur fournit aussi d'autres hommes, pour le transport de leur bagage. Avec ce secours, ils marcherent fort à l'aise dans les endroits les plus difficiles de la route.

Inégalité des
lis ou des stades
de la Chine.

L'Auteur observa, pendant les quatre ou cinq derniers jours, que les lis, ou les stades étoient plus longs qu'à son départ; ce qui s'accordoit avec ce qu'il avoit souvent entendu dire, qu'ils sont plus courts vers Peking que dans les parties du Sud.

A *Te ngan hyen*, où les Missionnaires

Tong yen, ... 6 lieues

Apit.

1. *Te-ngan-hyen*, ... 6

arriverent le premier d'Août, il ne se trouva point d'hôtellerie pour les loger avec toute leur suite. Bouvet fut conduit dans le Temple de *Ching-wan*, c'est-à-dire, de l'esprit tutelaire de la Ville. Le Bonze, qui en prenoit soin, plaça aussi-tôt une table, & un petit lit, au milieu du Temple. Pour le re-compenser de sa politesse, Bouvet lui fit une harangue de deux heures sur les avantages de la Religion Chrétienne, que le Prêtre infidèle parut écouter avec beaucoup de patience, & divers signes de joie. Cependant le Missionnaire n'osa se flater de l'avoir converti, parce que la profession de Bonze lui donnant de quoi subsister, il ne pouvoit embrasser le Christianisme sans se jeter dans la misère; » & je sçais par expérience, continue l'Auteur, que cette considération met plus d'obstacle à la conversion des Bonzes, que leur attachement pour une Religion qu'ils connoissent peu, ou pour un genre de vie, que la seule nécessité leur a fait embrasser.

Le 2, il arriva dans la Ville de *Nan-chang fu*, Capitale de la Province de

Bouvet.
1693.

Bouvet veut
convertir un
Prêtre Chi-
nois.

Ville de *Nan-
chang-fu*.

2. Kyen-chang-hyen,	.	.	6 lieues.
Nan-chang fu,	.	.	6

BOUVET.
1693.Cérémonie
pour s'infor-
mer de la san-
té de l'Empe-
reur.

Kyang-si, où il trouva une de ces Barques Impériales, qui sont de la grosseur d'un Vaisseau, avec des ornemens de peinture & de dorure, qu'on avoit préparée pour lui faire passer la rivière (67). En touchant à l'autre rive, il vit paroître le Viceroy, accompagné de six autres Mandarins, qui le conduisit dans un Kong quan fort propre, sur le bord de l'eau. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la seconde cour, le Viceroy avec tout son cortège se mit à genoux vis-à-vis de la salle, au pied du grand escalier; & se tournant vers les Missionnaires, il leur demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur; question dont le droit n'appartient qu'aux Officiers de son rang. Tong-la - ya répondit que Sa Majesté étoit parfaitement rétablie. Alors le Viceroy & les Mandarins se leverent, & firent entrer les Missionnaires dans la salle, où l'on avoit placé deux rangées de fauteuils, l'un vis-à-vis de l'autre. Aussi tôt qu'ils furent assis, on leur présenta du thé, à la manière Chi-

(67) Cette Rivière n'est pas le Kyang. C'est le Kong - kyang, qui tombe dans le Lac Po-yang, avec lequel le Kyang communique au Nord.

noise & Tartare. On le but avec diverses cérémonies; après quoi, tout le monde s'avança vers l'extrémité de la salle, où le dîner étoit préparé. Comme cette fête se faisoit moitié à la Chinoise, & moitié à la Tartare, on se dispensa des formalités incommodes qui sont en usage dans les banquets Chinois.

Après le dîner, le Viceroi & les Mandarins conduisirent les Missionnaires au bord de la rivière, où l'on avoit eu soin, à leur sollicitation, de faire venir des Barques légères, pour avancer avec plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong-la-ya*, une autre pour Bouvet, & une troisième pour ses deux compagnons. Pendant toute la route, qu'ils continuèrent de faire par eau, ils trouverent, à chaque lieue, des *Tangs*, ou des corps de gardes, occupés ordinairement par huit ou dix Soldats.

Le 6, ils dînèrent à *Chang-chu*, lieu célèbre par le Commerce de toutes sortes de drogues & de plantes médicinales. Le même jour & les deux suivans, ils traverserent plusieurs Villes; mais ils firent peu de chemin, à cause des Basses, qu'ils rencontroient à tous

Les Missionnaires prennent leur route par eau.

6. *Chang-chu*, ... 6 lieues.

BOUVET,
1693.

Eglises
chrétiennes à
Ki-ngan-fu
& à Kan-cheu
fu,

momens. Le País ne leur offroit rien de remarquable. Ils marcherent continuellement entre des montagnes fertes & sans culture, qui forment deux chaînes paralleles. Les Religieux de S. François ont une Eglise à *Ki-ngan-fu*. Le Gouverneur de *Wan-ngen-hyen*, où les Missionnaires arriverent le 11, étoit Chrétien; mais si peu attaché à sa Religion, qu'il ne leur fit aucune civilité.

Le 14, étant arrivés à Kan-cheu-fu, Ville grande & bien peuplée, où les Chrétiens avoient une Eglise, le *Tsang-ping*, ou le Commandant Général de la Milice du País, parut avec plusieurs Mandarins, pour les recevoir au bord de la riviere, & les invita à dîner, en leur promettant toute la liberté qu'ils demanderoient. Au lieu de la Comédie, qui accompagne ordinairement les festins Chinois, on leur donna le plaisir de voir tirer au blanc à la Tartare. La loi de ce jeu est que celui qui frappe le but oblige les autres à

Speclacle
que le Gouverneur donne aux Missionnaires.

9. Ki-ngan-fu,	.	.	24	lieues.
10. Tay-ho hyen,	.	.	10	
11. Wan-ngen-hyen,	.	.	10	
12. Lyang-keu, Village,	.	.	11	
13. Yen-ching i,	.	.	3	
14. Kan-cheu-fu,	.	.	10	

boire un petit verre de vin à sa santé. Il n'y avoit guere plus de deux ans qu'il étoit en usage dans l'Empire. L'Empereur Kang-hi ayant remarqué la mollesse & l'indolence des Tartares qui étoient obligés d'apprendre l'art de la guerre, avoit pris la résolution d'introduire, par son exemple, cet exercice entre les Grands & les premiers Mandarins de son Palais. Il tiroit une flèche, avec autant de justesse que de vigueur, & chaque jour il employoit quelques heures à ce passetems. Les Mandarins qui étoient obligés de faire l'essai de leur adresse dans un exercice si nouveau, réjouïssent l'Empereur & toute la Cour par leur mauvaise grace ; & la confusion qu'ils en eurent les porta bien-tôt à faire instruire leurs enfans, pour les garantir du même ridicule.

Les Missionnaires continuerent de se trouver de tems en tems entre de longues chaînes de montagnes qui s'étendent au long des deux bords de la riviere. Ces montagnes sont quelquefois si escarpées, que les Chinois ont été obligés dans plus de cent endroits, de tailler un sentier pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Leur substance est une terre sa-

BOUVET.

1693.

Origine de
l'exercice de
Parc à la Chi-
ne.

Travail des
Chinois pour
la facilité des
chemins.

BOUVET.
1693.
Qualités du
Pays.

bloneuse, couverte d'herbe, mais dure & raboteuse sur les côtés. On y aperçoit, par intervalles, quelques endroits cultivés, qui suffisent à peine pour la subsistance des Habitans du Village voisin. Le Pais est plus fertile trois lieues au-dessus de *Kan-cheu-fu*. Le 15, Bouvet vit pour perspective des campagnes plus unies & mieux cultivées; & le lendemain il trouva la rivière si étroite, qu'à peine lui donna-t'il trente pas de large; mais le cours lui parut fort rapide. Le 17, il gagna la Ville de *Nan-ngan-fu*, après avoir eu, pendant ces deux derniers jours, des montagnes continuelles au long des deux rives. Le canal de la rivière devenant encore plus étroit & plus rapide, on fut forcé d'augmenter le nombre de ceux qui tiroient les Barques. Il se trouvoit ici une Eglise Chrétienne. Les Millionnaires se virent obligés dans le même lieu de reprendre des chaises pour voyager par terre, jusqu'à *Nan-hyang-fu*. Après avoir fait deux lieues, ils trouverent une mon-

Difficultés
de la route.

15. Poste,	.	.	.	.	9 lieues
16. Nan kang-hyen,	.	.	.	.	12
Lin chin,	.	.	.	.	10
17. Nan-ngan-fu,	.	.	.	.	12
Nan-hyang-fu,	.	.	.	.	12

tagne si roide & si tortueuse , que dans plusieurs endroits ils se virent dans la nécessité de la tailler en forme de degrés. Ils furent obligés aussi , pour s'ouvrir un passage , d'en applanir le sommet , qui est de roc , jusqu'à la profondeur de quarante pieds. Quoique toutes les Montagnes qu'ils avoient à traverser fussent horribles & désertes , les terres qui formoient les intervalles étoient cultivées , & couvertes d'aussi bon riz que les fertiles vallées dont on a vu la description.

A Nan-hyang , les Catholiques conduisirent Bouvet à leur Eglise , & de là au bord de la rivière , où les Barques étoient prêtes à le recevoir. Aussitôt , qu'il y fut entré , on vit arriver les présens des Mandarins de la Ville , avec des Tye-tse , ou des billets de civilité. Il vint aussi deux Tye-tse , de chacun des quatre Mandarins de la Province de Canton , qui envoyèrent aux Missionnaires diverses sortes de rafraîchissemens.

Eglise catholique.

Comme ils descendoient la rivière , & qu'ils ne cessoient pas d'avancer

Eglise de Cha-cheu-fu.

(68) C'est le fameux *Mey-lin* , *Me-lin* ou *Ma-lin* , dont on a déjà parlé.

18. Chau-cheu-fu , . . . 30 lieues.

BOUVET.

16

Arbres particuliers à la Chine.

nuir & jour , leur voyage se faisoit avec beaucoup de diligence. Ils arrivèrent en cinq jours à Canton (69) , après avoir passé par Cha-cheu-fu , où ils trouverent une Eglise Chrétienne , par *In-tehyen* & *Tsin-yeu-hyen*. Jusque *Tsin-yeu-hyen* , la Riviere est bordée des deux côtés par des montagnes roides & sans culture , avec quelques habitations qui se présentent au pied. Mais un peu plus loin , le Pais est bien peuplé & rempli d'Habitans. Il est plat depuis la même Ville jusqu'à Canton , & couvert de *long-yen* & de *li-chi* , deux sortes d'arbres fruitiers qui sont particuliers à la Chine , & qui ne se trouvent que dans les deux Provinces de *Canton* & de *Fo-kyen*.

Environ quatre lieues au-dessus de Canton , ils traverserent *Fo-chan* , un des plus grands Bourgs de la Chine , qui contient , dit-on , plus d'un million d'Habitans. Les Jésuites y avoient une Eglise , composée d'environ dix mille ames.

De *Nan-hyang* jusqu'à *Quang-cheu* ,

(69) Ce nom vient de *Quang-tong* , qui signifie Capitale de la Province de *Quang-tong*. Les Portugais l'appellent *Kanton*.

19. <i>In-te-hyen</i> ,	.	.	20	lieues
20. <i>Tsin-yeu-hyen</i> ,	.	.	20	
<i>Fo-chan</i> ,	.	.	4	

les Missionnaires trouverent, vis-à-vis la plûpart des corps de garde qui bordent la route, des galeries, avec leurs pavillons deployés, & leurs Matelots, ou leurs Soldats armés de cuirasses, de lances, de flèches, & de mousquets, rangés en ligne pour leur faire honneur. A deux lieues de Omanycheu, le *Yeun-yeun*, ou l'Intendant Général de la Province pour le sel, vint au-devant d'eux, & les pressa de passer sur sa Parque, où il leur avoit préparé un grand festin; mais le remerciant de cette politesse, ils s'excusèrent sur ce qu'il étoit jour de jeûne. Ils firent la même excuse aux Mandarins de la Province, qui les attendoient sur la rive pour leur demander, avec les cérémonies usitées, des nouvelles de la santé de l'Empereur.

Bouvet fut conduit dans un Kong-quan de grandeur médiocre, mais propre & commode. Il étoit composé de deux cours & de deux principaux édifices, dont l'un, qui faisoit le fond de la première cour, étoit un *Ting*, c'est à-dire, une grande salle, entièrement ouverte de front, pour y recevoir les visites. L'autre, qui étoit à l'extré-

BOUVET,
1693.

Civilités
qu'on fait aux
Missionnaires

Kong-quan,
où Bouvet est
logé.

21, } Quang cheu lu, ou
62. } Canton,

BOUVET.
1693.

trémité de la seconde cour, étoit divisé en trois pièces, dont celle du milieu servoit d'antichambre aux deux autres, qui étoient fort grandes, chacune avec son cabinet. Telle est la forme ordinaire des maisons Chinoises de quelque distinction (70).

CHAPITRE XI.

INTRODUCTION. *Voyage du Docteur Jean-François GEMELLI CARERI à la Chine.*

Qui étoit l'Auteur, & moi, de ses voyages.

ON n'offre ici, dans le Journal suivant, qu'un extrait de la quatrième partie du voyage de l'Auteur (71) autour du monde. Gemelli Careri étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Sa curiosité naturelle lui fit entreprendre en 1683 un voyage de l'Europe, dont il publia le premier Tome. Mais celui qu'il entreprit autour du monde, fut l'effet des persécutions & des outrages injustes qu'il eut le malheur d'essuyer. Il le commença dix ans après l'autre. Tout le cours de sa vie fut mêlé d'un si grand nombre d'étranges accidens, qu'il ne pouvoit, dit-il, en rappeler la mémoire sans

(70) Chine du Pere du Halde, Vol. I. Chine, les Iles Philippines, la Nouvelle-Espagne,

(71) En sept Parties, qui & ses voyages depuis la Vieille - Espagne jusqu'à qu'il, la Perse, l'Inde, la Naples.

effroi. Mais comme c'étoit à ses malheurs mêmes qu'il avoit l'obligation d'avoir vû tant de Païs différens, il juge qu'on a tort de se plaindre de la fortune, parce que dans le tems même qu'elle traite un malheureux avec le plus de rigueur, elle l'engage souvent dans quelque grande & utile entreprise.

Le voyage de Gemelli autour du monde a reçu plusieurs fois les honneurs de la presse en Italie. Après diverses éditions dans sa langue naturelle, il fut traduit en Anglois, & publié en 1704, dans le quatrième tome d'une des grandes Collections d'Angleterre. Les François le traduisirent aussi en 1719. La division de l'ouvrage est en sept parties, dont chacune contient trois livres. Le premier offre les voyages de l'Auteur dans quelque Païs; le second, une description du Païs & de ses habitans; & le troisième la route du Voyageur vers quelque autre Païs où il passe du premier. Ainsi sa méthode est régulière, & ces matériaux sont assez bien digérés, comme on en va juger par la quatrième partie, qui concerne la Chine.

Éditions des
Voyages de
Gemelli.

Le premier Livre contient dix chapitres, qui traitent 1. De Macao. 2. Du

Division &
fond de cet
Ouvrage.

voyage inutile des Portugais pour rétablir le Commerce au Japon. 3. Voyage à Canton, & description de cette Ville. 4. Voyage à Nan-ngnan-fu. 5. Manière de voyager par terre, & description du grand canal. 6. Voyage à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. 7. Voyage de Nan-chang-fu à Nan-king. 8. Description de Nan-king. 9. Voyage par terre à Peking. 10. Description de cette Ville. Le second Livre contient aussi dix chapitres. 1. L'Audience que Gemelli reçut de l'Empereur. 2. Voyage au grand mur de la Chine. 3. Comment l'Empereur paroît en public. 4. Religions de la Chine. 5. Dernière persécution & rétablissement des Missionnaires. 6. Antiquité de l'Empire. Nombre des Villes & des Habitans. 7. Gouvernement civil & militaire ; degrés des Mandarins, & les six Tribunaux suprêmes. 8. Autres cours à Peking & dans les Provinces. 9. Langue & sciences Chinoises. 10. Industrie & navigation des Chinois. Le troisième Livre est composé de huit chapitres. 1. Noblesse, politesse, & cérémonies. 2. Autres coutumes de la Chine. 3. Habits, armes & coin. 4. Enterremens. 5. Abondance de toutes choses, & température de l'air. 6. Tartar-

rés Orientaux, & conquête qu'ils firent de la Chine. 7. Caractere de Kang-hi, Empereur Chinois. 8. Ses grandes richesses. Enfin le quatrième Livre, qui consiste en huit chapitres, contient 1. Le retour de l'Auteur à Nan-chang-fu. 2. Son retour à Canton. 3. Nouvel an des Chinois, & fête des lanternes. 4. Pompe du Tsong-tu, & autres choses remarquables dans la même Ville. 5. Voyage à Macao. 6. Retour de l'Auteur à Canton. 7. Autre voyage à Macao. 8. Naufrage & bonheur de quelques Soldats qui échappent aux flots. Cette quatrième partie contient trois planches. 1. La pompe de l'Empereur lorsqu'il paroît en public. 2. Procession funebre. 3. Pompe du Tsong-tu de Canton, lorsqu'il paroît dans la Ville.

Gemelli Careri n'a point échappé à la censure des critiques. Le Clerc (72) pretend que les Journaux & les descriptions ne sont pas de lui ; que tout ce qu'il rapporte de la situation des Places, touchant leur latitude & leur longitude, est tiré des Cartes ; qu'il n'y a rien que de commun dans les éclaircissemens qu'il veut donner sur l'Histoire de la Chine, & que tout

Il est critiqué par Le Clerc.

(72) Bibliothèque ancienne & moderne, Vol. XIII. p. 19 & suiv.

ce qu'il raconte des mœurs & des usages de la Nation se trouve dans les autres relations de voyages.

Détail des objections.

Cette accusation ne paroît pas sans fondement dans sa dernière partie. On ne peut douter que Gemelli n'ait emprunté quantité de circonstances de quelques autres Ecrivains, puisqu'il les cite souvent. Mais, en général, il faut confesser que ce qu'il raconte a pu tomber sous ses propres observations. Dans la description qu'il donne des plans, il paroît toujours, par quelques circonstances, qu'il parle sur le témoignage de ses propres yeux; & ceux qui l'accusent d'en imposer à ses Lecteurs, ne lui refusent pas l'honneur d'avoir voyagé au travers de la Chine. En effet, les Jésuites de Peking, & sur leurs mémoires, l'Auteur des Lettres édifiantes, dans sa description de la Chine, le chargent d'une fausseté manifeste, dans le récit qu'il fait de l'Audience de l'Empereur & dans sa description de la Cour Impériale. Ils assurent qu'il n'entra point dans le Palais, & qu'il n'en approcha pas plus près que jusqu'au pont qui est entre la maison des Jésuites & la porte du Sud; porte toujours fermée. Mais ils reconnoissent qu'il étoit les Missionnaires de lui procurer

Fausseté, qu'on reproche à Gemelli.



la vûe de l'Empereur , ou du moins celle du Palais ; quoiqu'ils ajoutent qu'il demandoit une grace , que ni eux , ni un Ministre d'Etat , ni même les Princes du Sang , ne pouvoient lui accorder sans un ordre special (73).

INTRODUC-
TION.

Il est difficile de défendre Gemelli contre un témoignage si formel. Ce pendant il avoüe lui-même que le Pere Grimaldi l'ayant conduit au Palais , n'osa le faire paroître devant l'Empe-

Ce qu'on
peut répondre
pour sa dé-
fense,

reur sans que ce Prince fût informé qu'il y étoit entré. D'ailleurs il paroît assez étrange que le voyage autour du monde ayant été publié dès le commencement de ce siècle , personne n'eût relevé cet endroit jusqu'à l'année 1720 , où vraisemblablement le Pere Grimaldi & l'Auteur étoient morts tous deux.

Quoiqu'il en soit , on se sert ici de la relation de Gemelli , comme de toutes les autres , avec de justes précautions ; l'on a pris soin de remarquer exactement les circonstances qui paroissent suspectes , ou qui sont empruntées de quelque autre Voyageur. Comme la route qu'il suivit jusqu'à Nan-king est la même que celle de Nieuhof , on se

Précautions
avec lesquelles
on donne
sa Relation.

(73) Lettres édifiantes , la Chine du Pere du Halde ;
Préface du quinzisième Tome , page premiere.
p. 14 ; & Préface de

bornera aux remarques qu'il fait sur l'état présent des Places, & aux circonstances qui peuvent jeter du jour sur les coutumes du Pais, dont l'Auteur cherche à nous persuader qu'il entendoit le langage.

§. I.

Voyage par eau jusqu'à Nan-king.

CEMELLI
CARERI.
1695.

Etat de Ma-
cao & son ad-
ministration.

CEMELLI étoit arrivé à Macao, dans l'Isle de Ha-ei-cheu, à la fin du mois de Juillet 1695. Il rend témoignage que les Chinois accordent aux Portugais le Gouvernement de cette Ville, dans ce qui concerne l'administration de la Justice; à la seule condition de payer pour ce privilège un tribut annuel de six tens taëls (74), ou nobles Anglois. Le Roi de Portugal nomme un Capitaine Général & la Ville se choisit un Magistrat Civil; mais les Habitans Chinois sont exempts de cette Jurisdiction. En 1695, la Ville de Macao avoit été longtems sans Evêque, parce que sa pauvreté ne lui permettoit pas de fournir à l'entretien. Il ne lui restoit que cinq Vaisseaux pour le Commerce. Mais les provisions ne laissoient pas d'y être abondantes, quoiqu'il n'y ait point dans toute la

(74) Un taël d'argent est une once d'argent, qui vaut six schellings, huit sols d'Angleterre.

Peninsule assez de terrain pour y semer une poignée de pois. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, on y est toujours, dans l'appréhension des ouragans. Les Jésuites conservent précieusement dans leur Eglise un os du bras de S. François Xavier.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Le mardi, 9 du même mois, Gemelli eut la curiosité d'assister à la représentation d'une Comédie Chinoise, dont quelques-uns de ses voisins faisoient les frais pour leur propre amusement. On avoit dressé, au milieu d'une petite place quarrée, un théâtre assez grand pour contenir trente Acteurs des deux sexes. La pièce étoit en langage Mandarin, ou de la Cour. Gemelli trouva du feu & de l'habileté dans l'action. Une moitié consistoit en récit, & l'autre en chant. La musique étoit composée de divers instrumens, de bois & de cuivre, qui répondoient harmonieusement aux voix. Tous les Acteurs étoient fort bien vêtus, & changeoient souvent d'habits. Cette comédie dura l'espace d'une heure, & finit à la lumière des chandelles. Entre chaque acte, les Acteurs s'asseyoient pour manger, & très-souvent les Spectateurs imitoient leur exemple. Le jour suivant, la mu-

Comédie
Chinoise ou
l'Auteur assiste.

GEMELLI
CARERI.
1695.

me Compagnie représenta une autre pièce, dans la maison de l'*Upu* (75), ou du Chef de la Douane (76).

Solemnité
d'une députation
à l'Empereur.

Le 13, l'Auteur vit la solemnité d'une députation à l'Empereur, pour lui envoyer des Lettres au nom de la Ville & des Mandarins, à l'occasion d'un lion dont ils lui faisoient présent. L'*Upu*, paroissant en public, s'assit dans un fauteuil, avec un pupitre couvert de soye devant lui. Il étoit vêtu d'un habit long, auquel étoit attaché un grand collier, ou plutôt un chaperon, qui pendoit jusqu'à terre, & qui lui couvroit les épaules comme deux ailes. Aussi-tôt qu'il se fit voir, on entendit un grand nombre d'instrumens, accompagnés de voix, & de trois décharges de l'artillerie. Trente Soldats, avec leurs enseignes & de longs parasols à la main, se rangerent autour de lui. Il se mit à genoux, le visage tourné vers une table, où l'on avoit placé un sac, qui contenoit les Lettres de l'Empereur. Il toucha trois fois la terre du front, en se relevant chaque fois sur ses pieds. Après cette cérémonie, ceux qui portoient les instrumens & les parasols

(75) On *Hopu*. Les Mandarins Anglois l'appellent *Hoppo*.

(76) Voyages de Gemelli, Vol. IV. P. 274 & suivantes.

s'écarterent un peu, pour laisser la liberté de délivrer les Lettres, au bruit de trois autres salves d'artillerie. L'Exprès les ayant reçues, monta aussi-tôt à cheval & s'éloigna au galop. Ensuite les Mandarins s'assirent. Ils firent ouvrir les portes, qui avoient été fermées jusqu'alors; & le Courrier sortit bien-tôt de la Ville.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Le lendemain, Gemelli se présenta chez l'Upu en habit Chinois, & prit congé de lui, après avoir reçu un passeport pour toutes les Douanes de la route, parce qu'il avoit avec lui un bagage considérable, & un Esclave. Le 15 au soir, il monta dans une Barque; & pendant toute la nuit suivante, il avança tranquillement avec le secours d'un *eylan*, ou d'un *hio*; espece de rame d'une longueur extraordinaire, qui se place à l'arrière ou sur le côté de la Barque, où elle se lie avec une corde. Elle est maniée fort adroitement par plusieurs Matelots, sans sortir de l'eau, & quatre autres rames ne feroient point avancer si promptement une Barque. Lorsqu'il se rencontre des basses, on employe les avirons. Le lendemain, après avoir traversé un canal assez étroit entre les Isles, on arriva le soir à *Oan-sou*, que les Portugais pro-

Gemelli
quitte Macao
en habit Chi-
nois.

Il arrive à
Oan-sou.

GEMELLI
CARERI,
1695.

noncent *Anson*. Dans ce passage, l'Auteur rencontra plusieurs Officiers de la Douane dans leurs Barques; mais ils ne demanderent point à visiter la sienne, & ne lui causerent aucun embarras. Cependant ils tirerent de lui une pièce de huit.

Description
de ce Plac.
ec.

Oan-son est moins une Ville qu'un grand Village. Il n'est pas fermé d'un mur. Ses maisons sont basses, la plupart de bois, & couvertes de chaume. Il est situé dans une plaine, où il s'étend l'espace de deux milles au long de la Riviere. La crainte des ouragans ne permet gueres aux Chinois de bâtir sur des lieux élevés. Les marchés & les places d'Oan-son sont spacieux & bordés de riches boutiques, où l'on vend des étoffes, des soyes, des toiles de coton, des drogues, des épices, des habits, des provisions & d'autres sortes de marchandises. Le Village est défendu par un grand ouvrage, de deux milles & demi de circuit, qui regne au long de la montagne, & qui s'étend jusqu'au sommet. Les Habitans lui donnent le nom de Fort, quoiqu'il ne contienne que cinq petites pièces de canon, pour les réjouissances publiques, avec une très-foible garnison. Le canal est gardé par neuf Vaisseaux. Gemelli

n'y trouvant point de Barques pour Canton, monta vers le coucher du soleil sur un grand Vaisseau qui partoît pour Seloam, Ville qui est à la moitié du chemin. Il ne lui en couta que deux Schellings & demi pour y arriver à minuit.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Cette Place a l'apparence d'un grand bois habité, tant les arbres y sont en grand nombre. Ses maisons sont de pierre ou de brique, mais fort basses. Le circuit de la Ville est d'environ trois milles, & le canal si rempli de Barques, qu'on les prendroit pour une autre Ville. Sur le bord opposé à Seloam, on découvre celle de *San-ta*, qui est plus grande & mieux bâtie. L'Auteur ayant remis à la voile le 18 à midi, traversa des campagnes agréables, & passa devant plusieurs Villes, l'une à deux milles de l'autre. De tous côtés on découvre de belles tours sur de hautes montagnes. Les canaux fournissent une grande abondance de langoustes & d'autre poissons, mais particulièrement quantité d'huîtres, dont les coquilles s'employent au lieu de verre pour les fenêtres. Dans chaque Ville l'Auteur compta huit, douze, & jusqu'à quinze grandes tours, capables de défense, qui suppléent aux forts, pour servir

Description
de Seloam.

Usage des
écailles d'huîtres

GEMELLI
CARLRI.
1695.

d'azile aux Habitans dans le danger.
Le lendemain au soir, il arriva près de la Douane de Canton, qui se tient sur le canal dans une fort grande Baraque. A la vûe du passeport de l'Upu, les Officiers l'acquitterent sans avoir visité son bagage, & se contenterent de lui faire payer cinq petites pièces. Il se rendit, dans le fauxbourg, au Couvent des Religieux de S. François, qui y avoient deux Eglises fort bien ornées. S'il y fut reçu civilement, ce ne fut pas sans quelques marques de jaloufie. La Ville de Macao ayant été long-tems sans Evêque, le Pape avoit nommé quelques Prêtres du Séminaire des Missions étrangères de Paris, pour Vicaires Apostoliques au Tonquin & à la Cochinchine. Les Franciscains, les Augustins & les Dominicains Espagnols, qui étoient entretenus à la Chine par la Charité du Roi d'Espagne, leur avoient prêté le serment d'obéissance; mais depuis environ quatre ans, Macao ayant obtenu un Evêque du Pape, à la priere du Roi de Portugal, ce Prelat vouloit que tous ces Religieux lui fussent soumis, & secoûassent le joug des Vicaires Apostoliques, dont il prétendoit que la commission ne subsistoit plus depuis son arrivée.

L'Auteur arrive à Canton & se loge chez les Franciscains.

Différend entre les Missionnaires.

Cependant les Missionnaires des différens ordres se croyoient liés par leur serment , & demandoient du moins que l'Evêque apportât quelque preuve du rappel des Vicaires. Ce différend les avoit divisés en deux factions , & les Jésuites s'étoient déclarés pour l'Evêque (77).

GEMELLI
CARERI.
1695.

Gemelli arrivant à Canton , pendant ces troubles , passa pour un Emissaire du Pape , qui étoit envoyé pour prendre connoissance de la situation des affaires. Les uns le prirent pour un Carme *déchauffé* , d'autres pour un Prêtre séculier ; & tous les efforts qu'il fit pour les détromper ne purent dissiper leurs soupçons , parce qu'on regardoit son arrivée comme un événement extraordinaire , & que depuis l'ouverture de la Chine on n'y avoit point encore vû , disoit-on , de Laïc Italien.

Gemelli passe
pour un emissaire
du Pape.

Canton est divisé en deux Villes ; l'ancienne , nommée *Keu-chin* , & la nouvelle , qui porte le nom de *Sin-chin*. Les fauxbourgs de ces deux Villes sont séparés aussi par un mur. Chacune a son *Chi hyen* , ou son Gouverneur , subordonné néanmoins au Gouverneur principal , qui se nomme *Chi-su*. Mais

Idee de la
Ville de Can-
ton & de son
gouverne-
ment.

(78) Voyages de Gemelli , *ubi sup.* p. 277 & suivantes.

GEMELLI
CARERI.
1695.

tous trois sont soumis à l'autorité du *Fu-yena*, ou du Viceroy, qui gouverne la Province, quoiqu'ils aient des Officiers inférieurs pour l'exécution de leurs ordres. Anciennement la dignité de Viceroy, étoit renfermée dans une certaine famille, avec le titre de *Regule*, ou de petit Roi (78). Mais depuis dix ans, l'Empereur l'a privé de ce droit, sur quelque défiance de trahison, & le dernier Titulaire avoit eu la tête tranchée. Au-dessus du Viceroy est le *Tjong-tu*, ou le Vice-Général de deux Provinces, qui faisant sa résidence dans l'une des deux Capitales, ou dans le lieu qu'il choisit. Il exerce l'administration générale, sur tout dans les affaires militaires, auxquelles le Viceroy ne prend aucune part. Les Missionnaires prétendent que la Ville de Canton & ses faubourgs contiennent quatre millions d'Habitans, & qu'on en compte le double dans le reste de la Province. On voit près des murs une Ville flottante, composée de Barques rangées sur la rivière, dont chacune n'a pas moins de dix ou douze chandres.

Combien
elle contient
d'Habitans.

Gemelli en-
treprend d'al-
ler à Peking.

Dans la résolution où l'Auteur étoit d'aller jusqu'à Peking, il pria le Sur-

(78) Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.

périeur du Couvent de lui procurer un domestique de confiance. Les Religieux de cet Ordre étant soumis aux Jésuites, le Supérieur s'adressa au Pere Turcetti, pour consulter sa volonté. Ce Missionnaire Jésuite étoit heureusement un honnête Lombard, qui lui dit de laisser partir l'Auteur. S'il eût été Portugais, ajoute Gemelli, il n'auroit pas manqué de s'opposer à mon entreprise. Cependant le dessein de ce voyage servit à confirmer tous les Missionnaires dans l'opinion que l'Auteur étoit envoyé par le Pape, pour s'informer secrètement de leurs divisions. Il prit deux domestiques Chinois; l'un avancé en âge, pour lui servir de guide & d'homme d'affaires; l'autre âgé seulement de dix-huit ans, pour préparer sa nourriture, & lui rendre les services communs. Les gages qu'il promit à ce dernier furent une pièce de huit. Il lui fit acheter toutes les commodités du voyage, jusqu'à des lampes pour s'éclairer; & le 27 d'Août au matin, il se mit dans la Barque de Poste, que le Viceroi fait partir tous les trois jours, pour informer l'Empereur de ce qui se passe dans la Province; & qui n'appartient qu'à lui & aux deux premiers Ministres. Pour trois

Barque de
Poste.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Grand Vil-
lage de Fu-
chan

pièces de huit, Gemelli s'y procura une cabine fort commode.

On arriva, dans le cours de l'après-midi, au Village de *Fu-chan*, qui a deux milles de longueur sur les deux bords de la rivière. Ses maisons sont basses, quoique bien bâties. On y voit, comme dans la plûpart des autres Places de la Chine, une seconde Ville sur la rivière, composée de maisons flottantes. *Fu-chan* est rempli de riches boutiques. C'est de-là que les Espagnols tirent les meilleures toiles qu'ils transportent dans la nouvelle Espagne. Les Missionnaires assurerent l'Auteur que cette Place contient un million d'Habitans. Elle a plus de mille métiers pour la fabrique des soies, & chaque métier en fait quatre pièces à la fois (79).

Pendant toute la route, Gemelli eut toujours, pour perspective, un grand nombre de bons Villages & de terres cultivées; car les Chinois ont tant d'industrie, qu'ils coupent les montagnes en terrasses pour les rendre capables de culture. De quatre en quatre milles on rencontre des Gardes du canal, qui sont armés d'arquebuses dans leur Barque, avec un petit canon à l'avant, pour

Gardes du
canal contre
les voleurs.

donner la chasse aux Voleurs. Il est difficile à ces brigands de s'échapper. On les arrêteroît dans leur propre País; & le danger seroit égal pour eux s'ils entreprenoiént de se cacher, parce qu'on ne reçoit point un étranger dans un Village, s'il ne donne dix familles pour caution.

Le 29, Gemelli passa la nuit à *Tsyng-yen-hyen* (80), Ville fort peuplée, & ceinte d'un mur. Sa circonférence est d'un mille, avec un grand fauxbourg. Le lendemain après midi, il se vit entre deux hautes montagnes (81), dont la verdure offre une vûe fort agréable. Il en sort quantité de ruisseaux; mais l'eau n'en plut point à l'Auteur. On découvre sur la gauche, un grand Temple, environné de maisons. L'envie prit à l'Auteur de manger un peu de poisson, qui, au lieu de se vendre ici à prix d'argent, s'échange contre une certaine mesure de riz. Son Cuisinier Chinois lui en fit cuire à l'eau, avec une poule, & crut lui servir un plat excellent; mais Gemelli le trouva si mauvais, qu'il le jeta dans la Riviere. Il passa la nuit suivante au corps de garde de

Poisson préparé à la Chinoise.

(80) *Tin-jeen-xien* dans l'Original.

(81) Ce sont les monta-

gnes de *San-wan-hale* dont on a parlé dans une Relation précédente.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Hay-cheu, au-delà des montagnes; & presque à la pointe du jour son sommeil fut troublé par un Chinois, qui ne cessa pas de battre le tambour, pour marquer sa vigilance.

Les deux jours suivans, il traversa des lieux peu habités. Ensuite ayant passé entre deux autres montagnes, il arriva au milieu du jour à *In-te-hyen*. La curiosité l'ayant conduit dans une Pagode, il y vit de grandes Idoles, avec des moustaches & de longues barbes, revêtues d'habits royaux, & la tête couverte de bonnets Chinois. Hors de la Pagode, il observa une statue qui avoit la figure du Diable, avec une lance dans une main, & un casque dans l'autre. Plus loin, il vit deux chevaux scellés, chacun avec un Palefrenier qui le tenoit. Dans le même lieu, il remarqua aussi un grand tambour suspendu, & une cloche de cuivre, qu'on sonne à minuit & aux heures réglées pour la prière. Il s'arrêta cette nuit à *Wan-su-kan*, Ville & corps de garde.

Le lendemain, en passant devant un Temple, qui paroissoit taillé au milieu d'un rocher fort élevé, les Matelots brûlerent quelques papiers, & allèrent des feux. On avança peu pendant

Gemelli visita une pagode. Ce qu'il y voit.

le jour. Au lieu de s'attacher à leur manœuvre, les Matelots passèrent le tems à faire la cuisine. Ils poussent si loin la gourmandise, qu'ils devorent deux fois leurs viandes; c'est-à-dire suivant l'Auteur, une fois crue, & puis à demi cuite. Tandis que l'un la tourne & l'évente, un autre la coupe, un autre la lave, un autre l'avalle des yeux. Le premier repas se fait à la pointe du jour. Ensuite ils continuent de manger d'heure en heure. La chaleur étoit excessive, & les Matelots l'augmentoient encore en plaçant chaque nuit des lumières devant une petite statue qui étoit dans la cabine de Gemelli. Mais il les força bien-tôt de sortir.

Le Dimanche, quatrième jour d'Août, on arriva à *Chan-cheu-fu* (82), Ville d'environ quatre milles de circuit, mais environnée d'un foible mur, auquel la rivière supplée dans trois endroits. Les maisons & les boutiques sont fort bonnes. Le lendemain, après une décharge de quelques pièces d'artillerie, le Mandarin de la Ville sortit pour prendre l'air au long des murs. Devant lui marchaient deux hommes avec des tambours de cuivre, sur lesquels ils battoient successivement neuf

GEMELLI

CABERI.

1695.

Gourmandise des Matelots Chinois.

Mandarin de
Chan-cheu-fu
& son cortège.

(82) *Scin-chen-fu* dans l'Original.

GEMELLI.

CARERI.

1695.

coups. Le reste du cortège étoit composé de deux étendards bleus, & de deux blancs; deux Huissiers, dont les masses se terminoient en tête de dragons; deux Exécuteurs, avec des pieux à la main; quatre Massiers; quatre autres Officiers, avec des bonnets noirs & blancs, sans bord, & deux plumes pendantes, chargés de faire du bruit pour avertir le peuple. Le Mandarin paroissoit ensuite, porté sur un palanquin par quatre hommes, entre trois parasols. Il étoit suivi de dix Gardes, le cimenterre au côté; mais au lieu de la poignée, c'étoit la pointe de cette arme qu'ils avoient en avant.

Invention
des Chinois
pour arroser
leurs terres.

Le 7, Gemelli arriva au Village de *Chan key*, & le 8 à *Tan-koyen*, où l'impossibilité de conduire naturellement l'eau de la rivière dans les champs fait employer une machine, que les seuls Chinois, si l'on en croit l'Auteur, étoient capables d'inventer. Elle consiste à tirer de l'eau dans un bacquet, à force de bras, ou par le moyen d'une roue & d'une chaîne de planches quarrées, qui, passant au travers d'un long coffre de bois placé dans la rivière, élève assez l'eau pour la faire entrer dans un canal, d'où elle se répand dans la campagne.

Le 9, l'Auteur gagna *Nan-gan-fu* (83), où les Missionnaires Espagnols ont une Eglise. Cette Ville, qui est située sur la rive droite de la rivière, n'a pas moins d'un mille & demi de longueur; mais sa largeur n'est que d'un quart de mille. Gemelli s'y étant fait porter en chaise, n'y trouva rien qui répondît à sa curiosité. La plupart des maisons toiboient en ruine. On voit aussi de grands jardins dans l'intérieur des murs. Cependant, comme c'est un lieu de passage, le Commerce y est considerable.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Ville de
Nan-gan-fu.

Le 10, Gemelli se fit transporter à *Nan-gan*, avec ses domestiques, dans des chaises fort legeres. Elles sont de canne, jusqu'aux bâtons qui servent à les soutenir, parce qu'avec plus de pesanteur, elles seroient incommodés dans les montagnes raboteuses qu'il faut traverser. C'est un spectacle surprenant que la legereté des porteurs dans une journée de trente milles, où ils ne s'arrêtent que trois fois pour se reposer. Ils font jusqu'à cinq mille pas heures, sans être soulagés par des bretelles, au lieu desquelles ils ont sur le col une pièce de bois fort dur, qui leur coupe la chair. Quelques-uns néan-

Porteurs
Chinois &
leur legereté.

(83) C'est une faute pour *Nan-hyang-fu*.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Route fort
peuplee.

moins se servent d'un collier de cuir. Le chemin étoit si rempli de chaîses, & de porteurs chargés de marchandises, qu'il avoit l'apparence d'une Foire. Dans un passage si court, l'Auteur est sûr d'avoir rencontré plus de trente mille personnes. La route même n'est qu'une rangée continuelle de Villages & d'Hôtelleries, où les porteurs trouvent de quoi dîner à peu de frais. Les terres, qui peuvent être cultivées, offrent d'abondantes moissons de riz, qui mûrit dans toutes les saisons ; car jamais les Champs ne demeurent en friche.

Statues de
deux Manda-
rins.

La montagne est fort escarpée (84). Il y a deux milles à monter & deux milles à descendre. Au milieu du chemin on rencontre un Temple, où l'on voit en Statues la figure de deux Mandarins (85) des Villes voisines, qui ont fait ouvrir la route au travers de la Mon-

Missionnai-
res Espagnols

tagne. Deux milles plus loin on trouve la Ville de *Nan-gan-fu*, où Gemelli logea dans le Couvent des Cordeliers Espagnols. Le Roi d'Espagne employe mille pièces de huit pour envoyer un Missionnaire à la Chine & lui fournit avec cela pour son entretien cent qua-

(84) Cette Montagne est célèbre & se nomme *Melim*

(85) Gemelli prétend que les Chinois leur ren-

dent des adorations ; mais on verra dans la suite qu'il se trompe.

rante

rante pièce par an. Il paye pour vingt Religieux, quoiqu'il n'y en ait ici que douze. Les Dominiquains & les Augustins Espagnols sont entretenus de même. L'argent qu'ils épargnent dans le cours de l'année sert à bâtir de nouvelles Eglises & à l'ornement des anciennes. Quoique les Jésuites de Peking, de Kang-cheu-fu & des autres Villes, ayent des revenus en terres & en maisons, ils sont obligés de vivre avec beaucoup d'économie, lorsqu'ils ne reçoivent pas régulièrement des secours du Portugal.

Nan-ngan-fu, première Ville qu'on rencontre dans la Province de Kyang-fi, est environnée de montagnes & située sur la droite de la rivière. Sa longueur est d'un mille, sans y comprendre les fauxbourgs. On découvre quantité de Villages sur l'autre rive. Les maisons sont de pierre, de brique & de bois, basses & mal bâties, les rues étroites, & les boutiques assez pauvres, quoique le Commerce y soit considérable par terre & par eau.

Province de
Kyang-fi.

Le 12, l'Auteur étant parti de *Nan-ngan-fu* dans une Barque, descendit la rivière entre des Montagnes. Il arriva le 14 à *Nan-kang-hyen*, & le 16 à *Kan-cheu-fu*, où il observa, comme

Tous en
grand nombre
& leur usage.

GEMELLI
CARERI.
1695.

dans les autres Villes, des Tours fort anciennes, qui se nomment *Paut-ta*. On en voit aussi sur les collines & sur les montagnes, la plupart exagones ou octogones, hautes de cent vingt pieds, & terminées au sommet par une longue pierre, qui est taillée en nœuds. Celle de la Ville a neuf étages, dont chacun offre six fenêtres. Quelques Chinois prétendent qu'elles ont été bâties pour la garde du canton. D'autres veulent qu'elles aient servi d'observatoires; mais Gemelli est persuadé qu'on n'a point eu d'autre but que l'ornement, d'autant plus que leur situation est ordinairement près des portes, à la vue des passans. Les Jésuites ont ici une petite Eglise, mais fort bien ornée.

Après avoir descendu, le 17, une rivière pleine de rochers, l'Auteur arriva le 18 à *Wan-ngan-hyen*, Ville ceinte d'un mur, & presque carrée. Son circuit est d'un mille, & sa situation sur la rive droite. Le 19, Gemelli observa sur la gauche la Ville de *Tay-ko-yen*, qui est aussi murée, & qui n'a pas moins d'un mille de longueur. Il découvrit deux Tours au long des murs, &

une autre à la distance d'un mille. Le 20, il arriva à *Ki-ngan-fu*, où le Père *Gregoire Ibanez*, Missionnaire Fran-

Le Père Ibanez, Missionnaire à Kiangau fu

cisquain , avoit une maison , & une petite Chapelle. Cette Ville est sur la gauche de la riviere. L'Auteur lui donne une lieue de long , en y comprenant le fauxbourg du Sud. Elle est environnée d'un bon mur. Ses rues & ses boutiques ont une fort belle apparence. Le *Chi-hyen* , ou le Gouverneur y avoit défendu l'adoration des Idoles ; & peu de jours auparavant il avoit condamné cinq Bonzes à la bastonnade , & un autre à demeurer tout le jour à genoux dans la plus grande ardeur du Soleil , pour n'avoir point obtenu de la pluie de leurs Idoles, comme ils s'étoient vantés de le pouvoir.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Bonzes sévé-
rement pu-
nis,

Le 21 , l'Auteur laissa sur la droite *Ki-chug-hyen* (86) , bonne Ville & bien murée. Le jour suivant , il laissa *Kyang-hyen* (87) sur la gauche. Ici , on voit commencer un long mur , qui s'étend l'espace de quatre milles , du Sud au Nord , par dessus les montagnes , mais sans Habitans & sans arbres ; ce qui fit juger à Gemelli qu'il avoit été construit pour renfermer les bestiaux dans les tems de guerre. La riviere offre une infinité de Barques , qui servent à transporter toutes sortes de

Mur bâti sur
des monta-
gnes.

(86) *Kof-ching-xien* dans l'Original.

(87) *Scbia-hion-xien* dans la Traduction Angloise.

GEMELLI
CARERI.
1695.

commodités. Elles sont composées de planches, grossièrement liées. Le fond en est large & couvert de cannes fendues, qui s'employent aussi à faire des voiles, des cordages & des mâts. Tous les Habitans vivent ici de leur travail, sur terre ou sur la Rivière. Ils ont des méthodes particulières sur la pêche; outre celles qui sont connues en Europe. Par exemple, ils forment, avec de petits arbres, de petits bois au milieu de la rivière. Le poisson s'y rendant pour chercher de l'ombre, on l'y renferme entre des murs de cannes, où il est pris facilement. On employe aussi, pour la pêche, des corbeaux de mer, qui se nomment *Lugans*, & qui crevent les yeux aux poissons, avec leur bec. Mais on a soin de leur serrer le col, pour empêcher qu'ils ne les avalent (88).

Méthodes
Chinoises
pour la pêche.

Habits Chi-
nois pour la
pluie.

Gemelli, s'étant arrêté à *Sin kau-chan* pour y passer la nuit, fut retenu le 23 par la pluie. Dans les tems pluvieux, l'usage des Habitans du Pays est de porter des demi-manteaux, ou des manilles composés de l'écorce intérieure des arbres, avec des chaperons, qui les garantissent tout à la fois du froid & de l'humidité. Pendant tout ce voyage, l'Auteur eut beaucoup à se louer de l'at-

(88) On en a déjà parlé dans une Relation précédente.

fection de ses deux domestiques, surtout de celle du plus jeune, qui, ne pouvant l'entendre, s'efforçoit de deviner ses signes, & remplissoit effectivement tous ses desirs. Les Chinois ont un talent particulier pour le service, & possèdent quantité de méthodes ingénieuses. Avec peu d'ustenciles & d'instrumens, ils exécutent ce qui en demande beaucoup dans les autres Pays. En un mot l'Auteur n'avoit jamais été si bien servi par les Européens.

Le 24, il continua d'avancer par un Pays bien peuplé, & traversant les Villes de *Ho-pu*, de *Janta* & de *Chang-chini*, il gagna celle de *Janzo-cheu*, où il passa la nuit. Le lendemain il passa par *Tong-hyen*, & le soir il s'arrêta dans la Ville de *Senmi*. Le 26, il gagna *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de *Kyang-si*, où les Jésuites ont une petite Eglise & une maison commode. Cette Ville & la Province sont gouvernés par un Viceroy & par différentes Cours. *Nan-chang-fu* est une fort grande Ville, mais déserte dans la partie haute, qui n'offre que des champs & des jardins. Cependant la foule est si grande dans les rues qu'on n'y marche pas sans difficulté. Les boutiques sont riches, & les rues droites

GEMELLI
CARERI.
1695.

Les Chinois
sont excellens
valets.

Nan chang-
fu & la des-
cription.

GEMELLI
CARERI,
1695.

Ville sur la
rivière.

& bien pavées. Il n'y faut pas chercher de magnifiques édifices, non plus que dans les autres parties de la Chine; car, toutes les Villes étant bâties sur le même modele, on n'y voit que des maisons plates, basses, composées de brique ou d'argile, & rarement de pierre. Elles sont sans fenêtres sur la rue, mais elles reçoivent la lumière du côté de la cour, autour de laquelle toutes les chambres sont bâties. La rivière offre un autre Ville sur les Barques qui servent au transport des marchandises, & sur celles des Pêcheurs, qui vivent de leur profession. Les Mandarins en ont de magnifiques pour leur amusement, avec des chambres curieusement peintes & dorées, des queues de cheval suspendues, des tambours & d'autres instrumens. C'est par le nombre de ces ornemens qu'on distingue les rangs & la qualité.

Embarras de
l'Auteur pour
les voitures.

Gemelli, commençant à se lasser de la route d'eau, prit la résolution de louer des mules jusqu'à *Peking*, à l'exemple des Jésuites qui font le même voyage. Autrement la seule commodité qui se présente est le canal (89).

(89) Cette Rivière fait partie du grand canal que Kublay, Cam des Tartares, a fait faire au travers de la Chine.

Mais n'ayant pû se procurer de voiture au-delà de Nan-king, il prit une autre Barque, qui lui coûta très cher, à cause du droit excessif qu'on paye à *Fu-cheu*, ou *Hu-keu*. Ce droit n'est pas proportionné aux marchandises, mais à la grandeur de la Barque, fut-elle tout-à-fait vuide. Ainsi toute la dépense tombe sur les passagers, parce que tel est le marché des Matelots, qui veulent être sûrs du profit de leur voyage. Ils ne prennent pas moins de sept *lyangs* & demi, pour six jours; ce qui monte à dix pièces de huit & demie. Il n'en avoit pas tant coûté à l'Auteur pour un mois de marche depuis Canton jusqu'à Nan-chang-fu, quoiqu'il eût pris plusieurs Barques & plusieurs chaises.

Etant parti le 28, il arriva le premier d'Octobre à *Vien*, Ville sur la gauche, dont toutes les maisons sont bâties de bois & de cannes. C'est ici qu'on embarque toute la porcelaine qui se répand dans l'Empire de la Chine & dans les Pays Etrangers. On l'apporte de *Jan-cheu* (90), où la plus belle se fabrique; mais la terre vient d'un autre canton, après y avoir été enterrée pendant

Où se fabrique la plus belle porcelaine de la Chine.

(90) Jan-cheu-fu est situé de l'autre côté du Lac *Po-yang*, sur lequel doit être aussi *Pien*, qui pa-

roit être *U-syen-hyen*, dont on a déjà vû le nom dans une Relation précédente.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Ville de Nan-
tan-fu,

près d'un siècle dans des puits souterrains (91). L'ouvrage n'en est pas si beau lorsqu'elles sont immédiatement de la mine. De Vien, Gemelli fit voile à *Kin-ki*, petit Village sur la gauche, où la rivière devient très-large, & forme quantité d'étangs aux environs. Le Dimanche, 2 d'Octobre, il entra dans un lac spacieux, formé par la rivière, où il avança quelques heures jusqu'à la Ville de *Nan-tan-fu* (92) qui est située sur la gauche, au pied des montagnes. Sa grandeur est médiocre, mais elle est ceinte de murs. L'Auteur prit terre au corps de garde du Village de *Sieftan*, où les Chinois ramassent des cailloux ronds, qui leur servent de balles à tirer. Le voyage de *Nanking* est incommode dans cette saison, parce que les Barques ne font pas plus de huit milles par jour.

Cailloux qui
servent de bal-
les à tirer.

Le 4, ayant quitté *Sieftan*, il vit, un peu au de-là du Village de *Fa-ku-tan*, un rocher au milieu de la rivière, avec une pyramide au sommet & un Temple voisin. Dans le cours de l'après-midi, il arriva devant *Fu-chen*, que d'autres appellent *Hu-keu-hyen* (93).

Ville de Hu-
keu-hyen.

(91) L'Auteur fut mal kang-fu.
infecté sur ce point.

(92) C'est plutôt Nan- original.
(93) *Yu-chen* dans l'Or-

Cette Ville, qui est sur la gauche, a la forme d'un bras plié, entre la rivière & les montagnes. Sa longueur est de deux milles. On y trouve toutes sortes de commodités en abondance, de bonnes boutiques, & des rues bien pavées. Outre son propre mur, on en découvre un autre, qui environne le sommet de la montagne & qui renferme quelques milles d'un terrain fort inégal entre les deux extrémités de la Ville. Fu-cheu est la première place de la Province de Nan-king (94).

GEMELLI
CARERI.
1693.

Le 5, après quelques fanfarres de musique, & une décharge de trois pièces d'artillerie, on vit paroître le cortège des Officiers de la Douane, avec plusieurs Tablettes sur lesquelles étoient écrits des caractères Chinois, avec des enseignes, des maces, des chaînes qui traînoient à terre, des parasols & d'autres symboles de leur office. Ceux qui portoient tous les instrumens étoient au nombre d'environ soixante, & marchaient deux à deux, au son d'un tambour Chinois. Du milieu d'entr'eux sortit le premier un Mandarin, porté par huit hommes dans une chaise ouverte. A la fin de la procession, il en parut un autre, d'un rang plus considérable, dans

Douane de
Fu-cheu & ses
formalités.

(94) Elle appartient plutôt à Kyang si.

GEMELLI
CARERI.
1695.

une chaise fermée. Les Habitans, à leur passage, tenoient dans leurs mains des flambeaux allumés, d'une composition odoriférante, tels qu'ils en brûlent dans leurs Temples, & se mettant à genoux, ils baissoient le front jusqu'à terre. Gemelli remarque que les Chinois surpassent toutes les autres Nations dans ces témoignages de grandeur & de politesse. Chacun soutient sa dignité, sans aucun égard pour la dépense. Les Officiers subalternes de la Douane sont fixes dans leurs emplois, indépendamment du rappel des Mandarins, parce qu'ils reçoivent leurs appointemens de l'Empereur.

Manière de
visiter les Bar-
ques, & leur
prix.

Après la marche, les deux Mandarins s'assirent dans une galerie haute, sur le bord de la rivière. Il y avoit environ quarante Barques à visiter. On les fit passer successivement devant la galerie, où les Officiers inférieurs de la Douane recevant les noms de chaque patron, les donnoient aux Mandarins, qui taxoient les Barques à proportion de leur grandeur, sur le témoignage de leurs yeux & sans autre information. Les Officiers inférieurs portoient sur l'estomac une petite pièce d'étoffe qui leur pendoit du col, & qui étoit liée par les côtés, sur laquelle on lisoit quar-

tre caracteres Chinois. Le Patron de l'Auteur pour être taxé à moindre prix, avoit mis bas toute la couverture de sa barque & caché soigneusement, avec des cannes, les planches qui servoient à former les cabines. Le revenu que l'Empereur tire de cette Douane, dans l'espace de dix mois qui est le terme du Bail, monte à cent mille lyangs; c'est-à-dire, à cent vingt-cinq mille piéces de huit.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Adresse du
Patron de Ce-
melli.

La riviere étant fort profonde devant Fu-cheu, on y a fait une grande pêcherie, qui est ménagée par des méthodes fort ingénieuses. On y voit des filets étendus sur quatre pieux courbés, qui s'abaissent & se relevent par le moyen d'un pillier attaché à terre. Au centre est un grand puits, d'où le poisson ne peut sortir quand une fois il y est entré. Avec une autre espece de filet on prend une sorte de poissons nommés *Whang-yu*, qui pesent plus de deux cents livres, & qui, étant beaucoup plus gras que le Ton, ne laissent pas d'avoir la chair très-ferme.

Pêcherie
Chinoise.

Gemelli quitta Fuchou, & s'engagea vers midi dans la riviere de Kyang. La nuit le surprit à *Whan-ma-tan*, petite place qui est située dans un coude de la riviere, où les Pêcheurs haient.

Autre Pê-
cherie.

GEMELLI
CARERI.
1695.

& levent, à l'aide d'une roue, un filet qu'ils appellent *Pan-yu*. Ils en tirent facilement le poisson avec une corde, & le font tomber dans un puits, où ils le prennent vivant pendant la nuit. Mais l'agrément de ce spectacle n'empêche pas que le voyage ne soit extrêmement incommode pour un Européen, qui n'est pas accoutumé à manger du riz à la Chinoise, c'est-à-dire, à demi cuit à l'eau, ou étuvé à sec sans aucun assaisonnement. Dans cette nation, le riz sert tout à la fois de pain & de viande, car, au lieu de notre pain de bled, on n'y fait que des gâteaux au sucre & du vermicelli. Aussi le bled y est-il à si bon marché, que pour dix-huit sols un homme en achete de quoi se nourrir l'espace d'un mois.

Nourriture
ordinaire des
Chinois.

Ville de
Hyen.

Temple &
maisons Chi-
noises.

Le 6, Gemelli passa par la Ville de *Hyen* (95) qui est située sur la droite de la rivière, au pied d'une haute montagne. Le mur de cette Ville, environnant le sommet de la montagne, renferme un vaste espace de terrain. Un mille plus loin, on voit au milieu même de la rivière un rocher fort haut & fort escarpé, sur lequel on a bâti un Temple qui se nomme *Sen ku-chan*, où toutes les Barques brûlent, à leur

(95) Voyez les Relations précédentes.

passage, des parfums, & quelques feuilles de papier coloré. L'Auteur s'arrêta, sur la droite, à *Tong-lyu*, Ville ouverte, mais près de laquelle on voit un enclos muré, d'environ deux milles de circonférence, qui est fait pour servir de défense à la place & d'asile aux Habitans dans l'occasion.

GEMELLI
CARERI
1695.

Usage des
colporteurs &
& des ouvriers

Le jour suivant, l'Auteur passa la nuit à *Ngan-king-fu* (96), Ville située sur la gauche, longue d'un mille & large de la moitié moins. Elle est accompagnée d'un fauxbourg qui n'a pas moins de deux milles de longueur, & dont les maisons ont fort bonne apparence. Un peu plus loin est un autre petit fauxbourg, qui a l'air d'un Village. Ici l'usage des Colporteurs n'est pas d'annoncer leurs marchandises par des cris, mais par le son de différentes sortes d'instrumens, qui servent à les distinguer. Les ouvriers de diverses professions s'annoncent de même. Ainsi les Barbiers, par exemple, se font connoître en jouant sur une paire de pincettes. Ils portent, avec eux, une boutique entière sur un bâton. Leur pot à l'eau est suspendu d'un côté, avec le chaud; & de l'autre est une sellette,

(96) *Xan-kin-fu* dans l'original, & dans un autre endroit *Nan-kin-fu*.

GEMELLI
CARERI.
1695.

avec le reste de leurs ustenciles.

Arrivée de
l'Auteur à
Nan-king.

Gemelli remettant à la voile, le 8^e, passa par les Villes de *Tu-kyen* & de *Vu-ku-kyen* (97). La dernière est fort grande, & toutes deux sont situées sur la droite. Elles ont un fort bon Port. Le 11, l'Auteur arriva dans le fauxbourg de Nan-king, au travers duquel il marcha l'espace de quelques milles, pour se rendre à la maison de l'Evêque, qui étoit un Francisquain, Venitien, nommé d'*Argeli*. Ce Prelat avoit deux Religieux du même ordre avec lui, pour le service de cette mission (98).

§ I I.

Route de l'Auteur, depuis Nan-king jusqu'à Peking.

Grandeur de
Nan-king.

S'IL faut s'en rapporter aux observations de Gemelli, Nan-king n'a pas plus de trente-six milles de circonférence (99), quoique d'*Argeli* lui en donne quarante, & le Pere le Comte quarante-huit. Les fauxbourgs, en y comprenant la *Ville flottante*, sont à peu

Nombre pro-
digieux de ses
Habitans.

(97) *U-xu-schien* dans l'Original.

(98) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* p. 288 & suivantes. Les Religieux que l'Auteur appelle simplement Francisquains, sont appa-

remment des Cordeliers. Ici qu'il les nomme Francisquains réformés, on doit sans doute entendre des Capucins.

(99) Des milles d'Italie.

près de la même grandeur. D'Argeli assura l'Auteur que les Mandarins ayant fait le dénombrement des maisons, ou des portes, en avoient compté huit millions. A quatre personnes pour chaque maison, ce seroit trente-deux millions d'Habitans. Gemelli ajouta peu de foi à ce récit, quoiqu'il lui vînt d'un Missionnaire Apostolique. Cependant le Pere Ossorio, Portugais, qui faisoit sa demeure à Peking, lui dit qu'il ne devoit pas le prendre pour une fable, puisque, peu d'années auparavant, un Jésuite François, étonné de la multitude des Habitans de Nan-king, avoit déclaré que cette Ville en contenoit plus que la France entiere, & que le Pere Bartoli en donne trois cens millions (1) à tout l'Empire. On trouve, à Nan-king, un grand nombre de Mahometans, qui sont venus de la grande Tartarie.

Le Palais Impériale est dans la Citadelle; mais il mérite peu de curiosité. Les rues sont larges & bien pavées, les canaux en grand nombre, les maisons nettes, & les boutiques fort riches. Nan-king est la principale Ville de la Chine pour le commerce des soies.

(1) C'est, suivant l'Auteur, un million de plus. que ne comptent les autres Millionnaires.

GEMELLI

CARERI.

1695.

Description
d'une cloche
singulière.Inscriptions
Chinoises.Observatoi-
re, Temples &
Statues.

(2). L'Auteur y vit deux prodigieuses cloches ; l'une dans le *Chien-leu*, & tombée à terre par l'excès de son poids. Elle avoit onze pieds de hauteur, & vingt-deux de circonférence. Sa forme étoit singulière. Elle se retrécissoit par degrés jusqu'à la moitié de sa hauteur, après quoi elle recommençoit à s'élargir. Son poids étoit de cinquante mille livres, c'est-à-dire, qu'elle pèsoit la moitié plus que celle d'Erford. Elle passoit pour ancienne il y a trois cents ans. Assez près du même lieu, dans une salle quarrée à six portes, bâtie sur trois grandes arches, on voit une pierre noire avec une inscription, posée par la Ville en mémoire des faveurs qu'elle reçut de l'Empereur *Kang-hi*, lorsque l'ayant traversée deux fois, huit cents mille Habitans allèrent au-devant de lui. Dans une chambre de l'observatoire, qui est située sur une montagne, & qui a l'apparence d'une gallerie ouverte, soutenue par des piliers, l'Auteur vit une autre inscription à l'honneur du même Monarque. Sur la même montagne, & sur une autre qui en est voisine, on trouve des Temples remplis

(2) Ce que Gemelli rapporte ici du *Chien-leu*, & du savoir des Chinois, se trouve dans *Le Comte*. & dans les autres Voyages. On s'étendra li-dessus dans un autre article.

d'affreuses statues, avec de longues barbes & des moustaches. L'Auteur en remarqua une qui avoit le visage peint de différentes couleurs; & une autre, par derriere, qui étoit assise avec une massue à la main & une couronne sur la tête. Deux autres, de taille gigantesque, que les Chinois appellent *Kinkans*, étoient debout; l'une portant une épée à la main, l'autre une hache, & toutes deux bigarrées de diverses couleurs. En revenant par le même chemin, Gemelli alla voir un autre cloche, qui étoit couchée sur le côté, à demi ensevelie dans un jardin. Sa hauteur étoit de douze pieds, sans y comprendre l'anneau & son épaisseur de neuf pouces. On faisoit monter sa pesanteur à quatre vingt-mille kattris Chinois, dont chacun fait vingt onces de l'Europe.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Statues gigantesques.

Autre cloche de prodigieuse grosseur.

Dans les fauxbourgs, hors de la porte du Sud, on voit la Tour & le Temple de *Pau-nghen-su* (3), bâti par l'Empereur *Yong-lo*, à l'honneur d'un Seigneur Chinois, qui, après avoir aidé les Tartares à se mettre en possession de la Chine, quitta le monde & prit le parti de se faire Bonze. On en-

Tour & Temple de Pau-nghen-su.

(3) *Pau* signifie gratification, récompense; ce Temple *Pau-lin-chi*, *Nghen*, bienfait, & *Eu*,

Temple. Nieuhof appelle ce Temple *Pau-lin-chi*.

GEMELLI

CARERI.

1695.

Sa descrip-
tion.

tre dans une grande cour par deux portes, vis-à-vis lesquelles est le premier Temple, où l'on monte par des degrés. Il renferme une statue de femme, qui est debout, & qui a des deux côtés quatre *Kin-kans*, ou quatre Geans, armés & colorés. Sur le grand Autel est celle d'un homme, de couleur d'or, assise, avec le pied sur son genoux. Derrière, on en découvre une autre, qui est assise aussi, & bigarrée de mêmes peintures. Les Bonzes, dont le nombre est au-dessus de mille, habitent dans la seconde & la troisième cour. A main gauche, dans la seconde cour ou le second cloître, est un Temple, & trois sur la droite, chacun avec ses degrés pour y monter. Le premier de ces quatre Temples contient les statues de deux femmes blessées, qui sont appuyées dos contre dos, & de couleur d'or, avec d'autres petites statues à leurs pieds & autour de l'édifice. Les trois autres sont remplis de figures monstrueuses, cachées par des rideaux. A l'extrémité de la cour est le grand Temple, qui est couvert de porcelaine de différentes couleurs. On y va par une vaste salle, après laquelle on trouve un porche à cinq portes, qui conduisent dans l'Eglise, où l'on apperçoit des niches,

à la hauteur de dix pieds au-dessus du pavé. La face du grand Autel présente trois femmes de couleur d'or, assises, avec des inscriptions & des vases de bronze devant elles. Au long des murs sont quantité de statues, les unes à pied, d'autres à cheval. Derrière les deux femmes, on en trouve une autre qui a près d'elle un tambour que trois hommes ne pourroient point embrasser, & de l'autre côté une grosse cloche de fonte, sur laquelle on frappe avec un bâton. En sortant de cet édifice, l'Auteur vit une comédie, qui étoit représentée dans la première cour par de fort bons Comédiens, en présence de plusieurs milliers de spectateurs. De là, sa curiosité le conduisit à la fameuse Tour de porcelaine (4) qu'il obtint la liberté de voir, en payant une bagatelle aux Bonzes.

Sur une montagne, hors de la Ville, on trouve le tombeau du premier Empereur de la famille de *Ming*, gardé par des Eunuques qui menent une vie religieuse. Il consiste dans une grande salle, fort bien couverte, avec une autre pièce qui ressemble à une galerie, où est enfermé le portrait de ce Mo-

GEMEELI
CARELLI
1695.

Comédie
Chinoise.

Tombeau
d'un Empe-
reur Chinois.

(4) On en donnera la description dans l'article des ouvrages publics.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Usage des
Chinois pour
leur sépulture.

Puanteur
des rues de
Nan-king, &
sa cause.

narque. La tombe est une grotte, creusée dans la montagne, dont l'entrée est fermée soigneusement. D'Argeli assura l'Auteur que s'il vouloit s'arrêter, pour attendre quelque jour d'enterrement, il verroit passer un grand nombre de cercueils. L'usage des Chinois est de les faire construire pendant leur vie, pour être gardés dans leurs propres maisons après leur mort, jusqu'à ce qu'il plaise aux Astrologues de marquer un jour favorable aux enterremens.

Un Etranger est ici fort souvent incommodé de l'odeur des excremens humains, qu'on porte au long des rues dans des tonneaux, pour amander les jardins, faute de fumier & de fiente d'animaux. Les jardiniers achètent plus cher les excremens d'un homme qui se nourrit de chair, que de celui qui vit de poisson. Ils en goûtent pour les distinguer. Rien ne se présente si souvent sur les rivières que des barques chargées de ces immondices. Au long des routes, on rencontre des endroits commodes & proprement blanchis, avec des sièges couverts où l'on invite les passans à se mettre à l'aise pour les besoins naturels. Il s'y trouve de grands Vases de terre, qu'on place soigneusement par dessous, pour ne rien perdre.

FUNERAILLES CHINOISES tirées de Duhalde





D'Argeli & ses deux compagnons firent des efforts continuels pour dissuader l'Auteur de faire le voyage de Peking. Ils lui représenterent que les Jésuites Portugais ne souffroient pas volontiers que d'autres Européens prissent connoissance de cette Cour, & qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre quelque mauvais office. Sa réponse fut que la curiosité seule le portant à voyager, il n'étoit capable d'aucune crainte, & qu'il se proposoit même de prendre son logement chez ces Missionnaires. Il auroit pû continuer son voyage par eau jusqu'à une demie journée de Peking; mais apprenant que le détour étoit considérable, & voyant faire à tous les Chinois cette route par terre, il prit la résolution de suivre leur exemple. Il envoya ses domestiques au de-là du Kyang, pour y louer des chevaux. On ne lui fit payer, pour chacun, que cinq lyangs & deux tsyens, c'est-à-dire, sept pièces & demie de huit.

Gemelli quitta Nan-king le samedi 15 de Décembre, accompagné d'un Docteur Chrétien Chinois, fils d'un Prêtre, qui avoit pris ses degrés pour être Mandarin, mais qui manquoit d'argent, sans lequel aucun emploi ne s'obtient à la Chine. Ils prirent une Barque

GEMELLI
CARERI.

1695.

Fausse
craintes qu'on
veut inspirer à
l'Auteur.

L'Auteur
quitte Nan-
king.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Il perd sa
cassette & la
retrouve.

que à la sortie de l'Ouest, composée de trois portes de fer, qui se succèdent dans un édifice de soixante pas; & passant sous le Pont, qui consiste en trois arches, ils suivirent le canal au long des murs de la Ville. Ensuite, changeant de Barques, ils commencerent à traverser la rivière. Mais à peine étoient-ils avancés de cent pas que l'Auteur s'aperçut qu'il avoit perdu sa cassette, dans laquelle il avoit renfermé cent pièces de huit. Elle étoit de planches, couvertes de peau, & de la forme de celles qui servent aux Chinois d'oreiller pour dormir, & de portefeuille pour renfermer leurs papiers. Cette perte auroit arrêté son voyage, si les Bateliers de la Barque qu'il avoit quittée n'eussent eu l'honnêteté de ramener à toutes forces après lui, pour lui restituer un meuble si précieux & si nécessaire.

Ville de Pe-
keu.

Après avoir passé le Kyang, qui est large d'un mille & fort profond dans cet endroit, ils arrivèrent à la Ville de Pe-keu, éloignée de Nanking d'environ douze milles, & d'environ dix milles de circuit. Cette Place renferme, dans ses murs, des collines, des montagnes & des murs inhabités; c'est-à-dire qu'il s'y trouve peu de maisons,

parce que les fauxbourgs, qui sont fort longs, paroissent plus agréables aux Habitans. L'Auteur y passa fort joyeusement la nuit, avec son Docteur Chinois, à boire du vin de riz, mais si chaud qu'il se brûla les lèvres; car l'usage des Chinois est de manger de la viande froide & de boire des liqueurs chaudes. Les civilités du Docteur lui furent extrêmement à charge. Avant que de prendre les deux petits bâtons d'ivoire qui servent à manger, il falloit essuier mille cérémonies incommodes. Lorsqu'on prend ou qu'on reçoit quelque chose, & dans les actions les plus simples & les plus naturelles, le cérémonial Chinois doit toujours être observé. On emploie sans cesse le mot de *Tsin*, qui est regardé à la Chine comme la pierre de touche de la civilité; & ceux qui négligent d'en faire usage passent pour gens grossiers & sans politesse. Le soir, Gemelli fut si pressé, par son Docteur, de faire placer à table ses deux domestiques avec lui, qu'il se vit comme forcé d'y consentir pour ne le pas désobliger. Mais il reconnut ensuite le tort qu'il avoit eu, parce qu'étant devenus plus libres sur la route, ils le servirent beaucoup plus mal.

GEMELLI
CARERIA
1695

Incommo-
té des céré-
monies Chi-
noises.

GEMELLI

CARERI.

1695.

Brutalité
d'un Soldat
Tartare,

Le 16, tandis qu'il louoit des chevaux, pour continuer sa route par terre avec deux Soldats Tartares, un de ces deux nouveaux compagnons, irrité de se voir servi trop lentement, frappa le maître des chevaux & des mules, d'un coup de fouet qui lui fit ruisseler le sang du visage. Ils monterent par des collines, des montagnes & des plaines fort peuplées. Les chemins étoient remplis de passans, & de chevaux ou de mulets chargés de marchandises qui alloient à Peking ou qui en revenoient. Entre les voitures, l'Auteur remarqua de petits chariots, roulans sur une seule roue, & tirés par deux hommes, quoique chargés de deux ou trois balles qui auroient été capables de fatiguer deux mulets.

Le 17, ils passerent, le matin, par la Ville de *Syn-keu*, qui est environnée d'un mur de plusieurs milles de circuit, & d'un marais. Ensuite ayant traversé une montagne, sur laquelle on trouve un Temple, ils s'arrêtèrent pour dîner à *Ta-chau-teu*, & le soir à *Taa-chan-pu*, après avoir fait quinze milles. Le lendemain, leur journée fut de trente mille à travers des plaines. Ils dînerent à *Quia-lem-pu*, & passèrent la nuit à *Whan-ni-pu*. Les mulets

se louent à bon marché, & la dépense des Hôtelleries est peu considérable. Pour huit *Fuens* (5), qui ne font pas plus de trois sols & demi, un homme se nourrit pendant tout le jour. Ceux qui boivent du vin de riz le payent à part. L'usage est d'en boire le matin, chaud, & bouilli avec du riz. L'un & l'autre s'avalent ensemble. Cette nourriture, & tous les alimens de la Chine en général, ont peu d'agrément pour un Etranger. Ils consistent ordinairement en légumes & en herbes sans substance ; car les Chinois mangent jusqu'à la mauve, qui ne sert en Europe qu'aux usages de la Médecine ; & ce qu'il y a de pis, ces insipides ragoûts se mangent froids & à demi crus. C'est à l'odeur que le Cuisinier juge s'ils sont en état d'être servis. Un Chinois préfère des légumes à la volaille. Gemelli en faisoit l'expérience dans ses deux domestiques, tandis que pour un sol il auroit pu leur acheter une bonne poule sur la route. Mais il se gardoit bien d'imiter leur exemple. Sa ressource étoit une provision de jambons, de volaille, de canards & d'autres viandes qu'il portoit pour les jours gras.

Le 19, il fit trente milles par de

GEMELLI
CARERI.
1695.

Combien les
vivres sont à
bon marché
sur la route.

Mauvaise
nourriture des
Chinois.

(5) *Fuen* répond au sol de France.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Mandarin
qui voyage a-
vec ses fem-
mes.

grandes plaines. Le lieu du dîner fut *Linwhi-hyen* (6), grande Ville, ceinte d'un mur, & baignée par une rivière navigable qui forme quantité d'étangs dans le voisinage. Ils sont habités; car les Chinois tiennent un peu de la nature du canard, & demeurent volontiers sur l'eau, ou près des bords. Cette rivière est traversée par un Pont de bateaux, au-delà duquel on trouve un bon fauxbourg. Le même jour, nos Voyageurs rencontrèrent un Mandarin en chaise, suivi de treize litières qui portoient ses femmes. Ces litières sont plus commodes (7) que celles de l'Europe. Chacune peut contenir aisément trois femmes. Les animaux qui les portent sont des mulets & des ânes. Gemelli passa cette nuit dans la grande Ville de *Yuan-jan*.

Grand nombre de faucons à Ku-cheu.

Le jour suivant, ils passèrent la rivière sur un Pont de pierre, & s'arrêtèrent pour dîner à *Ku-cheu*, Ville bien peuplée, parce que sa situation la rend propre au Commerce. Il s'y trouve toujours un grand nombre de Faucons; car les Chinois ne sont pas moins passionnés que les Persans pour

(6) On ne trouve, dans les Cartes des Jésuites, ni cette Ville, ni aucune autre Place nommée par

l'Auteur entre *Pu-keu* & *Syu ken*.

(7) Gemelli; *ubi sup* p. 294 & suiv.

la chasse & l'amusement. Après trente-cinq milles de marche les Voyageurs s'arrêtèrent le soir à *Wau-chan*, où ils ne trouverent que des lits de canne, comme dans tout le reste de leur route. Chacun porte avec soi son matelas.

GEMELLI
CARELLI
1695.

Le 21, Gemelli fit vingt milles jusqu'à *Nan fu-cheu*, où le soldat Tartare, fort civil pour l'Auteur, mais sans cesse porté à maltraiter les muletiers, en frappa un si cruellement au visage, que la crainte fit fuir l'autre jusques dans l'appartement de l'Auteur, où il se couvrit de paille sous le lit. Il étoit d'une secte qui ne mange point de chair. Cet incident fit retarder le départ jusqu'à la fin du jour. La Ville est environnée d'un mur, d'environ trois milles de circuit, & baignée par la riviere dans toute son enceinte; ce qui n'empêche point qu'à la reserve des fauxbourgs, elle ne soit mal peuplée.

Nan-fu-chen.

Le 22, la journée fut de vingt-cinq mille jusqu'à *Sen-fan*. Le lendemain, elle fut de quinze milles jusqu'à *Tau-chan-i*, petite Ville; & de quinze autres milles jusqu'à *Syn-cheu*, Ville considérable, qui est située sur le Wang-ho, ou la riviere jaune, & qui borne du même côté la Province de Nan-

Tau chan-i;
où les be-
stiaux sont
nourris de
fèves noi-
res.

GEMELLI
CARERI.
1695.

king. Les fauxbourgs, qui regnent au long de la rive, sont encore plus grands & plus peuples que la Ville. Ici les Chinois, faute d'orge, nourrissent leurs bestiaux de fèves noires qui sont en abondance dans le Pais, comme les blanches.

Chasse des
cailles.

Le 24, Gemelli traversa une grande riviere (8) sur un Pont de pierre, & s'arrêta pour dîner à *Nu-zan*, après avoir fait vingt milles. En partant de cette Ville, il observa plusieurs Habitans qui portoient sur les épaules un filet attaché à quatre bâtons crochus, pour aller prendre des cailles au vol dans la campagne. Ensuite il passa la riviere (9) dans une Barque, à *Un-*

Comment
on est traité
dans les hô-
telleries de ce
canton.

chang-kyay. Le 25, *Lin-chien* fut le lieu du dîner; & le soir, après avoir fait trente-cinq milles, il passa la nuit à *Lha-ho-tyen*. Dans l'Hôtellerie de ce lieu, on entretient continuellement un chaudron rempli d'eau chaude, dans lequel on fait quelquefois bouillir des fèves & d'autres légumes pour l'usage des passans qui n'ont pas de thé, ou qui ne sont pas capables d'en acheter. Dans les temps de chaleur, jamais les

(8) On ne trouve point cette Riviere dans les Cartes des Jésuites.

le canal royal, qu'on a déjà vu dans les Relations précédentes.

(9) C'est apparemment

Habitans ne boivent d'eau froide ; & ne s'y lavent. Ils admirent que les Européens aient un autre usage. Comme le climat est trop froid dans ce canton , pour y recueillir du riz , on supplée à ce défaut par le froment , dont on fait du pain , en y mêlant des oignons hachés fort menu. On le fait cuire à la vapeur d'un chaudron , sur lequel deux bâtons sont placés en croix pour le soutenir. Mais il ne prend gueres d'autre qualité que celle d'une pâte fort pesante , qui demeure sur l'estomach comme une pierre. On offre aux Etrangers des gâteaux de pâte bouillie , ou du *Tanfu* , qui est un composé de fèves broyées & mises en pâte , qu'on fait aussi bouillir , & qui servent comme de sauce pour y tremper les mets. On fait de la même maniere , des gâteaux de bled , & d'autres ingrédiens. Le 26 , Gemelli fit trente milles. Après avoir dîné à *Kyay-ho-i* , il passa vers le soir par la petite Ville de *Tju-hyen* (10) , qui est ceinte d'un mur. On voit dans le fauxbourg un grand enclos quarré , qui contient plusieurs Temples , dont les statues sont monstrueuses. L'Auteur passa cette nuit dans la Ville de *Tun-tan-yen*.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Kyay-ho-i ,
& *Tju-hyen*.

(10) *Tje-hyen* dans la Carte des Jésuites.

GEMELLI
CARERI.
1695.
Jen-kye-fu,
& autres Vil-
les.

Le lendemain au matin, il traversa de fort bonne heure la grande Ville de *Jen-yen fu* (11), qui est située dans une plaine, comme toutes les autres Villes de la Chine; car les Chinois ne bâtissent jamais sur les montagnes. Les murs forment un quarré de quatre milles de circuit, & laissent voir un très-beau Pont. L'Auteur dîna dans la petite Ville de *Kan hyo*, & s'arrêta le soir, après une journée de trente milles, dans celle de *Yeun-chang-hyen* (12), qui n'est pas bien peuplée. Ses murs ont trois mille de circuit; mais ils renferment des jardins & des champs. Le 28, Gemelli traversa la grande Ville de *Tong-ping-cheu* (13) dont la longueur est d'un mille & demi, sur un mille de largeur. On voit, dans son enceinte, quantité de champs & de maisons ruinées. Celles qui subsistent sont de brique, & couvertes de chaume. Les murs de la Ville sont de terre. Le soir, après avoir fait trente milles, ce fut dans la petite Ville de *Kyeu-hyen* (14) que l'Auteur s'arrêta pour y passer la nuit. Le 29, de grand matin, il tra-

(11) *Yen-cheu-fu* dans les mêmes Cartes. dans les Cartes; mais la Traduction Angloise porte

(12) *Wen-chien-chien* dans l'Original. *Tai-ping-yeu*.

(13) C'est ainsi qu'on lit dans les Cartes.

(14) Cette Place n'est pas

versa celle de *Tun-go-cha* (15), qui est
ceinte d'un long mur de terre, mais
assez mal peuplée. Ensuite, ayant pas-
sé la rivière de *Tun go* (16) dans un ba-
teau, parce que le pont étoit rompu,
il s'arrêta, pour dîner, à *Tun-cheni*,
d'où il se rendit le soir à *Chipin-hyen*.
Comme cette route n'a point de mon-
tagnes, où l'on puisse ensevelir les
morts, on plante un espace quarré, de
cypres & d'autres arbres, au milieu
desquels on place la tombe, couverte
d'un monceau de terre. Pendant la
nuit, on entend sans cesse dans les hô-
telleries le bruit de deux pièces de bois
qu'un homme de garde frappe l'une
contre l'autre, pour donner quelque
signal qui n'est pas trop favorable au
sommeil des Etrangers.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Cimetière
Chinois.

Dimanche 30, Gemelli dîna dans la
Ville de *Sin-tien*. Ensuite, passant par
celle de *Kan tang-cheu* (17), qui n'a
qu'un mur de terre & peu d'habitans,
il s'arrêta le soir à *Yang-chaën*, après
une journée de trente milles. Le 3, de
fort bonne heure il traversa la Ville de
Chin-hiana, qui est entourée d'un grand
mur, mais mal peuplée. Il dîna dans

Kan tang
cheu.

Chin-hiana.

(15) *Tung-go hyen* dans
les Cartes.

(16) C'est plutôt *Tung-
ho* ou *Ton-ho*.

(17) *Can-tan-ceu* dans
l'Original; mais on sçait
que ce est *che* pour les Ita-
liens.

GIMELLI
CARERI.
1695.

celle de *Ku-chi-po*; d'où gagnant *Fu-thio*, qui est fort bien peuplée entre des murs de trois mille de circuit, & mieux encore dans ses faubourgs, il traversa la rivière (18) sur une Barque, où l'on paye ruement pour le passage, parce que les Matelots sont aux gages de la Ville. C'est là que commence la Province de Peking (19). Après une marche de trente-quatre milles, l'Auteur passa la nuit à *Lyn-chi-myeu*. Dans cette route il vit des ânes, qui semblables à ceux de Salerne, dans le Royaume de Naples, se laisseroient battre jusqu'à la mort, plutôt que de faire un pas au-delà de leur course ordinaire.

Entrée de la
Province de
Pe-king.

King-cheu. Le premier de Novembre, une heure après le lever du Soleil, il traversa la Ville de King cheu, qui est ceinte d'un mur de terre, & qui n'a rien de remarquable que sa tour. Elle n'est composée d'ailleurs que d'un petit nombre de chaumines & d'Habitans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Leu-chi-nan*; ensuite il passa par *Fu-chen-ye*, Ville qui n'a, comme la précédente, que des murs & des maisons de terre. Il fit trente milles, après lesquels il passa la nuit

Fu-chen Iye.

(18) C'est apparemment
le *W'ey ho*.

(19) C'est plutôt *Che-li*
ou *Pe-cheli*.

à *Fu-chan-i* (20), où il observa sur la porte une petite Chapelle, dédiée à l'Esprit tutelaire de cette Ville. Le 2, de grand matin, il traversa la rivière sur un pont de pierre, à *Chiale-cheva*. Le lendemain il vit la Ville de *Chiang-hena*, ceinte d'un mur de terre & mal habitée. Le pont se trouvant rompu, il fut obligé de passer la rivière dans un Bateau à *Tangan-hya* (21), d'où il se rendit à *Chan-ke-ling* pour dîner. Le soir il arriva dans la grande Ville de *Ho kyen-fu*, qui n'est composée néanmoins que de deux rues. Le reste n'offre que des plaines & des ruines. Sa forme est un carré, d'environ quatre milles de circuit; mais elle n'a pour mur qu'un rempart de terre, excepté du côté du Nord, qui est de brique. En sortant de cette Ville, l'Auteur rencontra une procession d'affreuses statues, avec de petits étendarts, des timbales & une trompette. Les ordres inférieurs du peuple ont beaucoup de respect pour ces Idoles; mais la Noblesse & les autres personnes de quelque distinction en ont si peu, qu'ils entrent dans les Temples comme dans des lieux

GEMELLI
CARERI.
1695.
Esprits tutelaires des Villes.

Ho-kyen-fu.

Procession
d'Idoles.

(20) Il y a de l'apparence que c'est le *Fung-ching-lyen* des Cartes.

(21) *Hu-to-ho* dans les Cartes.

GEMELLI
CAERI.
1695.
Prix modique
du logement.

profanes. Leur foi est extrêmement légère pour un état futur (22). Les hôtelleries, qui devoient être ici meilleures en approchant de la Cour Impériale, sont les plus mauvaises qui se trouvent à huit journées aux environs de Peking, parce que les passans Chinois ne veulent rien ajouter aux quarante *Tsyens*, c'est-à-dire, aux quatre sols & demi qui sont le prix ordinaire du logement, pour une nuit, du souper & de toute la dépense. On n'y sert que des légumes & des potages, au lieu des autres provisions qui sont plus chères. Après une journée de trente milles : l'Auteur arriva le soir à *Re-chi li pu*. Le 3, il s'arrêta pour dîner à *Jia-kyeh-hyen* : d'où il passa par *Mau-chiu*, qui est ceinte en partie d'un mur de terre, mais fort mal peuplée. On rencontre, aux environs de cette Ville des lacs & des marécages; entre lesquels Gemelli fit environ huit milles, pour arriver à *Hyong-hyen*. Cette journée (23) fut de trente-deux milles. La Ville de *Hyong-*

Hyong-hyen.

(22) Cette explication du peu de respect que la Noblesse rend aux Idoles, semble marquer que l'Auteur n'a point fait attention au principe des Nobles, qui sont tous de la

secte de Confucius, dont la Religion est celle de la Nature, & par conséquent la plus opposée à l'idolâtrie.

(23) *Con-hyen-xien* dans la Traduction.

hyen en a deux de circuit ; mais elle n'est pas bien peuplée. Le fauxbourg vaut mieux , & reçoit une riviere qui le traverse.

L'Auteur observe que les femmes de la Province de Peking ont une singuliere espece de coëffure , qui n'a point de ressemblance avec celle des autres Provinces. La plupart portent leurs cheveux tressés autour de la tête , & se la couvrent d'un bonnet d'étoffe noire de soie ou de coton , qu'elles attachent avec une grosse épingle ou un poinçon. D'autres relevent leur chevelure en nœud sur le haut de la tête , & n'employent , pour la couvrir , qu'une sorte de rondache de soie & d'or qui a la forme d'un plat. Elles y joignent , autour du front , une bande de la même matiere , large de trois doigts. Gemelli ajoute que les Chinois sont fort rusés , & d'une attention pour leurs intérêts , qui ne leur laisse rien négliger. Dès la pointe du jour , on voit les Habitans de la campagne en mouvement dans les chemins , avec deux paniers sur un bâton , l'un devant , l'autre derrière , pour recueillir la fiente des bêtes dont ils engraisent leurs terres. D'autres ramassent , avec des ratonnets , les feuilles d'arbres & la paille , pour en

GEMELLI
CARERI.
1695.

Coëffure des
femmes dans
la Province
de Peking.

Attention
des Chinois
pour leurs
intérêts.

GEMELLI
CARERI.
1695.

faire du feu , parce que le bois est très cher.

Le 14, nos Voyageurs , suivant les bords de la riviere de Hyong-hyen , arriverent pour dîner à Pe-ku-ho , Ville assez déserte. Ils firent trente milles dans le cours de cette journée ; & le lieu du repos fut *San-kin-hyen* (24) , dont les murs sont de brique & la circonférence de deux milles. Cette Ville, qui est fort peuplée , jouit de toutes sortes de commodités en abondance. Le jour suivant , il vit celle de *Cho cheu* (25) , qui n'est environnée que d'un mur de terre , mais qui est fort peuplée dans l'intérieur & dans les faubourgs. Ensuite passant sur un pont de bois fort long , & sur deux ponts de pierre , il arriva pour dîner à la Ville de *Lyoli-wha* ; d'où il gagna *Lyang-hyang-hyen* (26) , qui est ceint d'un mur de terre , d'un mille de longueur. Après avoir fait trente-deux milles , il s'arrêta dans *Chan-sin-ghen* ; mais dans tout le cours de cette journée , la multitude des chariots , des chameaux & des ânes qui embarrassoient la route , avoient rendu sa marche fort difficile.

San-kin-
hyen.

Lyoli-wha.

Chan-sin-
ghen.

(24) *Nian-xien* dans Cartes.
l'Original.

(25) *Tse-chen* dans les l'Original.

(26) *Iean-xic-xim* dans

On y rencontre de mille en mille, des corps de garde qui consistent dans une cabanne élevée sur un petit monceau de terre, où l'on veille pendant toute la nuit pour la sûreté des Voyageurs.

Le Dimanche, fixième, après avoir fait vingt milles au long de plusieurs montagnes fort escarpées, Gemelli eut enfin la satisfaction d'arriver à Peking.

Il avoit fait, depuis Canton jusqu'à Nanking, trois mille deux cens cinquante lis par eau; & deux mille cent, par terre, depuis Nanking jusqu'à Pe-

king: ce qui faisoit en tout cinq mille quatre cens lis, & deux cens soixante pas, suivant les mesures du Païs. Le voyage avoit duré deux mois onze

jours (27). L'Auteur descendit au Collège des Jesuites, pour se faire connoître du Pere Philippe *Grimaldi*, Supé-

rieur Provincial de la Mission, & président des Mathématiques, dans l'espérance d'obtenir par son entremise la vûe de ce qu'il y avoit de plus remar-

quable à la Cour. Ce Missionnaire, & les autres Religieux Portugais, qui ne le virent point arriver sans ressentir les mêmes défiances que ceux de Canton, lui marquerent beaucoup d'éton-

GEMELLI
CARLRI
1695.

Longueur
du voyage de
l'Auteur &
calcul du che-
min.

Il arrive à
Peking chez
les Jésuites.

(27) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* page 296 & suivantes.

GEMELLI
CARERI.
1695.

nement de la résolution qu'il avoit prise de visiter Peking, où il n'étoit pas permis aux Européens de venir sans y être appelés par l'Empereur. Le Pere Grimaldi ne pouvant le recevoir au Collège qu'après avoir consulté les intentions de Sa Majesté Impériale, il fut obligé de se procurer un logement dans la Ville Chinoise.

Description
de Peking.

Peking, qui porte aussi le nom de *Chua-tycn*, est divisé en deux Villes, l'une Chinoise & l'autre Tartare. Sa forme est quarrée. Elle a six portes, qui ont chacune leur fauxbourg. On lui donne vingt-un milles de tour. Ses plus petites rues sont si remplies de passans, qu'on les prendroit continuellement pour une foire. Grimaldi assura l'Auteur que les deux Villes, avec leurs fauxbourgs, & les habitations sur l'eau, contiennent seize millions d'Habitans.

Noms des
rues.

Les rues sont distinguées par des noms, tels que *la rue des parens du Roi*, *la rue de la tour blanche*, *la rue du poisson sec*, *celle de l'eau-de-vie*, &c. Elles sont toutes fort droites. Mais la plus belle est *celle du repos papinuel*, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui a plus de cent toises de large. Le côté du Nord est occupé par le Palais du Roi, & celui du Sud par les Palais de plusieurs

Palais Im-
périal.

grands Seigneurs, qui n'ont qu'une grande porte sur la rue, & des édifices de chaque côté pour le logement des Domestiques & des Ouvriers. Les portes du Palais au Sud & au Nord ont trois entrées, dont celle du milieu, qui est réservée pour l'Empereur, ne s'ouvre jamais qu'à son passage. Chacune des deux autres est gardée par vingt soldats. La garde pour ces portes & pour celles de la Ville est composée de trois mille hommes.

GEMELLI
CARERI.
1695.

L'Auteur, ayant reçu avis par un domestique (28) du Pere Grimaldi qu'il étoit attendu au Collège des Jésuites, s'y rendit immédiatement, & trouva le Supérieur Provincial richement vêtu d'une robe bordée de sables, dont l'Empereur lui avoit fait présent. Ce Missionnaire lui dit que le tems étoit favorable pour le conduire avec lui au Palais, parce qu'il devoit présenter à Sa Majesté Impériale un nouveau Calendrier pour l'année 1696. Gemelli lui marqua beaucoup de reconnoissance pour cette faveur, & le suivit à cheval. Avant que d'arriver à la quatrième cour intérieure du Palais, le Missionnaire, accompagné de plusieurs Man-

L'Auteur
y est conduit
par le Pere
Grimaldi.

(28) Nommé *Mil-lan-ya* dans l'Auteur.

GENELLI
CARRERI.
1895.

darins, remit son Almanach, dans une boîte couverte de soie, entre les mains d'un Officier que l'Empereur avoit envoyé pour le recevoir. Ensuite, prenant congé des autres, il dit à l'Auteur que pour prévenir toutes sortes d'accidens, il étoit à propos que l'Empereur le vît. Il le pria d'attendre, en lui promettant de l'introduire. Mais il commença par lui apprendre les cérémonies qu'il devoit pratiquer à l'audience de Sa Majesté Impériale.

Il est introduit dans la cour du Trône.

Après qu'il eut attendu près d'une heure, un domestique vint l'avertir d'avancer. On lui fit traverser quatre grandes cours, bordées d'appartemens, avec des portes de marbre d'une grandeur extraordinaire; jusqu'à la cour du Trône Impérial, qui étoit placé dans une salle ouverte ou une galerie, dans laquelle on montoit par cinq degrés. L'Empereur y étoit assis à la manière des Tartares, sur un sofa, ou une estrade de trois pieds de haut, & couverte d'un tapis qui s'étendoit dans toute la salle. Il avoit près de lui des livres, de l'encre & des plumes ou des pinceaux à la Chinoise. Son habit étoit une robe de soie, couleur d'or, brodée de diverses figures de dragons, deux desquelles étoient fort grosses, & se pré-

sentoient sur sa poitrine. Des deux côtés, il avoit plusieurs rangées d'Eunuques, sans armes, les pieds ferrés l'un contre l'autre, & les bras pendans. Grimaldi & l'Auteur étant arrivés à la porte de la salle, gagnèrent en courant l'extrémité opposée à l'Empereur; & se tenant tous deux debout, demeurèrent un moment dans cette situation, les bras étendus au long des côtés. Ensuite se mettant à genoux, & levant les mains qu'ils joignirent sur leur tête, en observant de tenir le coude à la même hauteur que le bras, ils se courberent trois fois vers la terre. Ils se leverent, se remirent dans la même posture, & recommencerent deux fois la même cérémonie, jusqu'à ce qu'ils reçurent l'ordre d'avancer & de s'agenouiller devant le Trône.

Alors (29) Sa Majesté Impériale fit plusieurs questions à l'Auteur, par la bouche de Grimaldi, sur les guerres de l'Europe. Elle continua de lui demander s'il étoit Medecin, ou s'il enten-

GEMELLI
CARERI.
1695.

Gemelli paroit à l'audience de l'Empereur.

Cérémonie de l'entrée.

Questions que lui fait l'Empereur.

(29) C'est cette Audience que les Missionnaires traitent de fiction, comme on l'a fait observer dans l'exorde de cette Relation. En effet, il paroît peu vraisemblable que l'Empereur eût voulu donner une

audience, dans cette forme, en faveur du seul Gemelli. Car ce Voyageur ne dit pas qu'elle eût un autre motif, ni que le Pere Grimaldi eût part autrement qu'en qualité d'interprète.

GEMELLI
CARERI.
1695.

doit la Chirurgie. Apprenant qu'il n'étoit de l'une ni de l'autre de ces deux professions, il voulut savoir s'il avoit quelque connoissance des Mathématiques. Gemelli répondit qu'il les avoit un peu étudiées dans sa jeunesse, mais qu'il ne les avoit pas cultivées depuis. Les Missionnaires l'avoient averti que s'il s'attribuoit quelques lumières dans ces arts ou dans ces sciences, l'Empereur ne manqueroit pas de le retenir à son service. Enfin ce Prince les ayant congédiés, il se retirèrent sans aucune cérémonie (30). Il se nommoit *Kanghi*, c'est-à-dire, le paisible. Il étoit dans la quarante-quatrième année de son âge, d'une taille bien proportionnée & d'une physionomie gracieuse. Il avoit les yeux fort vifs, & plus grands que ne les ont la plupart des Chinois, le nez un peu aquilin, quoiqu'assez gros par le bout. On remarquoit sur son visage quelques taches de petite verole, qui n'ôtoient rien à la beauté de sa figure.

Figure & qua-
rités de ce
Prince.

Air très froid
à Peking.

Gemelli trouva l'air si froid, à Peking, qu'il ne pouvoit sortir avant que le soleil fût dans toute sa force; & le Pere Grimaldi l'assura qu'il n'est pas

(30) Voyage de Gemelli, ubi sup. page 216
suivante.

plus froid en Pologne, quoiqu'elle soit plus au Nord de dix degrés. Ce tems est favorable aux Tartares pour apporter de leur País une prodigieuse quantité de gibier, que la gelée conserve deux ou trois mois. Il est à si bon marché, qu'un chevreuil, ou un sanglier, se donne pour une pièce de huit, & les faisans, ou les perdrix, pour six liards ou un sol.

GEMELLI
CARERI.
1695.
Gibier de
Tartarie.

L'Auteur étant sorti, le 9, pour rendre visite aux Jesuites de France, qui de venoient dans la premiere enceinte du Palais, trouva un grand nombre de Porteurs occupés à faire une clôture de drap bleu, entre les petites allées & la grande route qui conduit au mur intérieur. On prenoit cette précaution pour dérober aux yeux des passans les Dames qui devoient aller faire leur compliment à l'Impératrice mere, sur le jour de sa naissance. Gemelli, à son retour, vit un grand nombre de belles calèches, couvertes de damas & d'autres étoffes précieuses, qui étoient les voitures des Dames. Les femmes de l'Empereur, & ses concubines, les Princesses & les Princesses du sang, les femmes des Grands Mandarins de la Cour, rendent honneur à cette Princesse en se mettant à genoux, & baissant neuf

Visite des Dames Chinoises à l'Impératrice mere.

GEMELLI.
CARRERI.
1695.

fois la tête jusqu'à terre. Ensuite l'Impératrice douairière invite l'Empereur & toute l'Assemblée à dîner. Mais l'Empereur dîne seul, assis sur son Trône. Gemelli confesse qu'il fait ce récit sur le témoignage des Jésuites, parce que les étrangers ne sont point admis à cette cérémonie (31).

§. III.

Retour de l'Auteur, depuis Peking jusqu'à Canton.

L'Auteur
est rebuté
du froid.

L'Excès du froid ayant dégouté Gemelli du séjour de Peking, il prit la résolution de quitter cette Capitale d'un grand Empire. Son premier soin fut de louer trois mules, pour cinq lyangs & deux tsyens d'argent fin de la Chine, qui reviennent à sept pièces de huit & demi, somme légère pour un mois & quatre jours de voyage, mais qu'il paya d'avance, suivant l'usage du País. En prenant congé du Pere Grimaldi, qui avoit vécu trente ans à la Chine, pendant lesquels ayant fait quatre fois le voyage de Tartarie avec l'Empereur, il avoit appris en perfection les deux langues, il le pressa de donner au Public quelque relation de

(31) *Ibidem.*

cé qu'il avoit vû. Mais ce Missionnaire lui répondit que dans le dernier voyage qu'il avoit fait en Europe, il avoit vû tant de fausses relations de la Chine, qu'il n'avoit pu se résoudre à publier la sienne pour ne pas donner le démenti à tant d'Ecrivains; sur tout aux Hollandois, dans l'histoire (32) de leur Ambassade solennelle vers l'Empereur de la Chine, à laquelle il avoit eu part lui-même, en qualité d'Interprète de l'Empereur. Elle contenoit, à son jugement, moins de lignes que de mensonges (33), du moins dans ce qui n'a point de rapport à la description des Villes. Mais le mal venoit, ajoutoit-il, de l'ignorance de leurs Interprètes de Canton, qui n'ayant jamais vû la Cour, ne pouvoient répondre juste aux questions qu'on leur faisoit; sans compter que sachant peu la langue Portugaise, ils s'expliquoient avec si peu de clarté, que les Hollandois comprennoient mal leurs réponses, & n'écrivoient rien de vrai d'après eux.

Entre plusieurs curiosités, le Mission-

GEMELLI
CARERI.
1695.

Raisons qui
empêchoient
le Pere Gri-
maldi de pu-
blier ses ob-
servations sur
la Chine.

(32) C'est la Relation de
Nienhof qu'on a déjà vûe.

(33) On ipe cette ex-
pression s'ent exagérée, Ge-
melli conclut qu'elle est
faute, de ce que l'Historien
de l'Ambassade assure qu'il

y a des femmes publiques
à la Chine & qu'on les
conduit par les rues sur des
ânes. Nienhof en a même
donné la figure dans une
de ses Planches,

GEMELLI
CARERI.
1695.

Ceinture jau-
ne du Pere
Grimaldi.

Avanture
d'un Manda-
rin, qui fut
humilié par
cette ceinture

naire fit voir à Gemelli une ceinture jaune, dont l'Empereur lui avoit fait présent, de laquelle pendoit un étui de peau de poisson, qui contenoit deux petits bâtons & les autres ustenciles dont les Chinois se servent à table. Un présent de cet nature est d'autant plus précieux à la Chine, qu'il s'attire le respect de tout le monde, & qu'à la vûe de cette couleur chacun est obligé de se mettre à genoux, & de baisser le front jusqu'à terre, pour attendre qu'il plaise, à celui qui la porte, de la cacher en la couvrant. L'Auteur rapporte à cette occasion, qu'un Mandarin de Canton ayant prié un Francisquain de lui faire présent d'une montre, & le Missionnaire n'en ayant point à lui donner, ce Seigneur se trouva si offensé, qu'il publia une Déclaration contre la Religion Chrétienne, pour faire connoître qu'elle étoit fausse. Cette démarche ayant allarmé les Chrétiens Chinois, ils en informèrent le Missionnaire, qui dans le mouvement de son zele, se rendit à la place publique, & déchira la Déclaration. Le Mandarin, furieux de sa hardiesse, ne cessa point de le persécuter, jusqu'à le contraindre d'abandonner la Ville. Dans cette conjoncture, le Pere Grimaldi passant

à Canton pour se rendre en Europe, le Mandarin vint lui rendre ses respects, parce qu'on n'ignoroit pas dans quel degré de faveur il étoit à la Cour Impériale. Il prit, pour le recevoir, le bout de sa ceinture jaune à la main; & s'expliquant d'un air ferme, il lui reprocha d'avoir osé condamner la Religion Chrétienne, lorsque l'Empereur honoroit les Chrétiens d'une si haute faveur. Pendant son discours, le pauvre Mandarin frappa si souvent la terre du front, qu'à la fin les autres Missionnaires prièrent Grimaldi de ne pas l'humilier davantage. En lui ordonnant de se lever, le Jésuite lui recommanda de traiter mieux les Chrétiens à l'avenir; sans quoi, il le menaça de porter ses plaintes à Sa Majesté Impériale, & de le faire punir sévèrement. Il n'y a que l'Empereur, les Princes du sang de la ligne masculine, & quelques autres que Sa Majesté honore d'une faveur particulière, à qui appartient le droit de porter le jaune, & une ceinture de cette couleur. Les Princes de la ligne femelle en ont une rouge.

A qui appartient le droit de porter la ceinture jaune.

Le Dimanche 20, Gemelli se rendit à la Ville des Tartares pour y voir le *Ti-wang-myan*, ou le *Temple des Rois*

GEMELLI
CABERI.
1695.

Temple des
Rois passés,
ou de Si-
wang myan.

passés (34). C'est un vaste & somptueux Palais, composé d'un grand nombre de cours & d'appartemens. La dernière grande salle n'est pas moins spacieuse, moins belle & moins ornée que celle du Palais Impérial. On y voit des Trônes fort majestueux, & les statues de tous les Empereurs, bons & mauvais, qui ont régné dans l'Empire de la Chine, depuis *Fo-hi* jusqu'à *Chun-ki*, pendant quatre mille (35) cinq cens quarante ans. Le Temple est situé dans une des plus belles rues de la Ville. On en approche des deux côtés par deux arcs de triomphe, qui ont chacun trois magnifiques portes. Le rang n'exempte personne de descendre à terre par respect, en arrivant près de ces arcs, & de marcher à pied pour passer devant le frontispice du Temple. L'Empereur y vient observer, chaque année, une infinité de cérémonies, à l'honneur des Monarques, ses prédécesseurs.

Passéport que
Je Pere Gri-
maldi donne
à l'Auteur.

Le Pere Grimaldi eut la bonté de donner à l'Auteur un passéport qui rendoit témoignage que cet étranger alloit prendre des Livres à *Fo-kyen* pour le service de l'Empereur, & qui ordon-

(34) On a vu dans une Relation précédente un autre Temple du même nom, & la figure dans u-

ne Planche particulière.
(35) On verra dans la suite ce qu'il faut juger de cette chronologie.

noir

noit non seulement qu'il ne fût point chagriné à l'occasion des armes qu'il portoit, & d'un Nègre dont il étoit accompagné, mais qu'on l'assistât même dans l'occasion. Ce Missionnaire lui dit que loin de pouvoir se reposer sur la facilité avec laquelle les Gouverneurs des Villes lui avoient permis de pénétrer jusqu'à Peking, il avoit des obstacles à craindre dans son retour, & qu'il avoit besoin par conséquent de ce passeport, qui étoit connu, lui dit-il, & respecté de tous les Officiers de l'Empire.

GEMELLI
CARERI.
1695.

Le 22, à midi, Gemelli partit de Peking, pour se rendre à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. Comme sa route jusqu'au Whang-ho fut la même qu'il avoit suivie en venant à la Cour, il se contente de nommer les Places où il s'arrêta pour dîner & pour passer la nuit. Mil-lau-ya, domestique du Pere Grimaldi, le conduisit jusqu'aux portes de la Ville, d'où il gagna la petite Ville de *Lu-pu-hao*. Il la traversa, quoiqu'il l'eût laissée sur la gauche en venant. Elle est teinte d'un

Gemelli quitte Peking.

Sa route par terre.

ROUTE DE PEKING A NAN-CHANG-FU,

Province de PE-CHE-LI.

22 Novembre.

lis.

De Peking à Lyang-hyang-hyen ,

70

Tome XX.

K

GEMELLI
CARERI.
1695.

bon mur, avec deux portes revêtues de lames de fer. Gemelli passa la rivière, près de cette Ville, sur un beau pont de pierre, qui est long d'un demi-mille, & bordé, de deux pas en deux pas, de fort belles petites figures de lions. Il s'arrêta cette nuit à *Lyang-hyang-hyen* (36), où il trouva son souper & son lit fort mauvais. Un Tartare, accompagné d'un page & de plusieurs domestiques, se joignit à lui, dans ce lieu, pour faire la même route.

Temples de
Kiyen-ghen-
fu.

Le 23, près d'une Ville nommée *Tan-tyen*, il vit de beaux Temples, que les Chinois appellent *Kiyen-ghen-fu*, environnés de hauts murs, d'un quart de mille de circuit, & de plusieurs Monasteres de *Ho-chan*, ou de Bonzes. Dans le premier Temple il observa une statue dorée, qui étoit assise, & un grand nombre de petites dans les niches d'à-l'entour. Le second offroit trois femmes assises sur un lion, & deux dragons, tous couleur d'or. L'Auteur y trouva une table couverte, car les Bonzes dînent de fort bonne heure. Dans le troisième, il vit encore une statue assise,

(36) *Lean-xien-xie* dans l'Original.

qui outre les mains & les pieds naturels avoit vingt mains de chaque côté, deux pieds levés en l'air, & cinq têtes l'une sur l'autre. Après avoir dîné à *Liban*, il s'arrêta la nuit à *Son-ching-hyen* (37).

GEMELLI
CARERI.
1695.

Le 24, avant que d'arriver à la Ville de *Pe-ku-ho*, il rencontra une Procession de Bonzes qui marchaient deux à deux, pour aller prendre un corps mort. Les uns joüoient sur leurs instrumens. D'autres portoient des parasols, avec de longs rideaux de soie, des bannières & d'autres ornemens. Gemelli & le Tartare qui l'accompagnoit, passerent la nuit dans les fauxbourgs fort peuplés de *Hyong-hyen*, Ville abandonnée, où ils virent sous deux arches, plusieurs statues, & les Bonzes de la Procession occupés à faire des sacrifices, dans l'attente d'un excellent festin qui leur avoit été préparé par la famille du mort.

Procession
funébre de
Bonzes.

Le 25, ils s'arrêterent pour déjeûner à *Cho-po-keu*, en faveur du bon pois-

(37) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* page 377. & suivantes.

Nota. On donne ici à

part la distance des Places, comme on l'a déjà fait dans les Relations des premiers Jésuites.

GEMELLI
CARERI,
1695.

Inscription
de Cho - po-
keu.

son qu'on pêche dans les lacs voisins. On lit, près du pont de cette Ville, une curieuse inscription, qui rend témoignage que l'Empereur y a passé. Les deux Voyageurs dînèrent à *Lin kyen-hyen*, Ville ceinte d'un mur & d'un fossé sec de deux milles de circuit. Ils couchèrent à *Re-chi-li-pu*. Le 27, ils eurent à supporter un froid d'autant plus rigoureux, que le Pais n'ayant ni bois ni charbon, leur Hôte fut obligé de brûler de l'herbe sèche & de la paille pour leur préparer à souper. Le 29, ils traversèrent une plaine fort bien cultivée, où Gemelli remarqua que les Laboureurs joignent une plaque de fer au contour de la charue, pour briser les motes.

Usage d'agriculture.

Le 3, de Décembre, ils dînèrent à *Yen-chi-fu*, Ville bien peuplée, & ceinte d'un beau mur & d'un fossé sec. Les

					lis.
25.	Re-chi-li-pu,	.	.	.	120
26.	Fu-chan j,	.	.	.	110
27.	Syn-chi-mao,	.	.	.	130
28.	Jao-chaen,	.	.	.	120
29.	Chi-pin-hyen,	.	.	.	120
30.	Chyen-hyen,	.	.	.	120
<i>Décembre,</i>					
1.	Cha-go-cheu,	.	.	.	180
2.	Kau-hyo,	.	.	.	90
3.	Tun-tao-tyen,	.	.	.	60

boutiques y font de fort belle apparence. L'Auteur acheta ici quatre faisans pour la valeur de . . . schellings.

GIMELLI
CARERI.
1695.

Le Dimanche 4, il traversa la Ville de *Hu-hyen* (38), qui est petite & n'a de remarquable que ses fauxbourgs. On y voit un beau Temple, qui consiste en plusieurs cours plantées de cyprès, & bordées de bâtimens. Dans quelques-unes on trouve des statues d'hommes, & dans les autres des représentations de femmes en bois revêtu de terre, & couvert d'un vernis.

Temple de
Hu-hyen.

Après avoir passé par la petite Ville d'*Uga*, qui n'a qu'un mur de terre, mais qui est accompagnée d'un très beau fauxbourg, les deux Voyageurs dînèrent à *Chay-hoi-ta*. Ensuite, avant que d'arriver à *Scha-ho-tyen*, où ils passèrent la nuit, ils rencontrèrent un grand nombre de Soldats montés sur des mules, & un cercueil porté par trente hommes, qui contenoit le corps d'un Seigneur Chinois. La marque qui sert à faire connoître un convoi funéraire, doit être un coq blanc, qu'on lie sur le cercueil; mais cette loi est

Convoi funéraire d'un Seigneur Chinois.

(38) C'est plutôt *Tfeu-hyen*.

GEMELLI
CARERI.
1695.

quelquefois mal observée, par la difficulté de trouver des coqs de cette couleur. Derrière le convoi marchoit une femme vêtue de blanc, & sa tête couverte d'un voile blanc, portée par quatre hommes dans une chaise blanche. Deux suivantes, qui l'accompagnoient, portoient aussi des voiles & des habits blancs; mais elles avoient le visage couvert d'une gaze noire. On apprit à l'Auteur que c'étoit l'épouse du mort. Elle étoit suivie de vingt litières, qui contenoient toutes les autres femmes, sous l'escorte d'un grand nombre de Soldats.

Rivière de
Whang-ho &
de Whay-ho.

Nyuri, où les deux Voyageurs coucherent le 5, produit une si grande abondance de lièvres, qu'ils ne s'y vendent qu'environ six liards. Le 6, ils dînerent à *Lu-ya-la*, où l'on voit un pont fort long sur le *Whang-ho*. Ils ne traverserent néanmoins cette rapide rivière qu'à *Su-cheu*, d'où ils se rendirent à *San-pu* pour y passer la nuit. Le 9, ils la passerent à *Iyang-cheu*; & quit-

5. Nyuri, ...	lis. 120
Province de <i>Kyang-nan</i> .	
6. San-pu, ...	110
7. Nan-fu-cheu, ...	120
8. Sau-chau, ...	30
9. Iyang-cheu, ...	80

tant le lendemain la route de Nanking, pour prendre à gauche celle de Nanchang-fu, ils passèrent la rivière de *Whay-ho* dans une Barque, jusqu'aux bords de laquelle ils furent obligés de se faire porter sur le dos de quelques Païsans, parce qu'on ne put la faire avancer assez près de la rive. Ils dînèrent à *Chang-chin-goy*, Ville située sur le bord de la même rivière. Le soir ils s'arrêtèrent à *Tong-hyang-fu* (39), Ville sans murs, mais grande & divisée par de belles rues. On y voit aussi des cours, dont le centre est occupé par une grande salle, avec des chambres l'une sur l'autre, toutes de bois, mais fort bien bâties. A la porte de la salle paroissoient plusieurs prisonniers, enchaînés par le pied, & portant au col une grande planche quarrée qui ne pesoit pas moins de cent livres. L'Auteur ayant été obligé de passer un jour entier dans la Ville pour se procurer des chevaux, prit une chaise, & visita dans cet intervalle *Whan-chew*, dont toutes les maisons sont couvertes de paille, & qui n'est murée que de

GEMELLI
CARERI.
1695.

Prisonniers
Chinois.

Wan-chew.

(39) *Funian-fu* dans l'Original.

GEMELLI
CARERI.
1695.

trois côtés. Celui qui regarde le Nord , & qui a le plus d'étendue, est fermé par de hautes montagnes. Cette Ville a peu de maisons du même côté, & n'offre que des terres labourées.

Min-che-hyen Le 12, après avoir dîné à *Hin-che-hyen*, Gemelli eut à traverser un mélange de plaines & de montagnes, pour arriver le soir à *Tin-gan-hyen* (40). Les murs de cette Ville n'ont pas plus d'un mille de circuit. Elle n'est composée que d'une rue où se tient le marché; mais les boutiques y sont fort bonnes, & ne le sont pas moins dans les faubourgs. Le jour suivant, l'Auteur s'arrêta pour dîner à *Chau-chau-hyen*, & se rendit le soir à *Patein* par un Pais plat. Dans une si grande route, les Hôtelleries ne laissent pas d'être fort mauvaises. Gemelli étoit obligé de coucher dans la même chambre que son compagnon Tartare, qui avoit besoin, pour s'endormir, de se faire battre le ventre comme un tambour par son Page, & qui faisoit repeter la même musique trois heures avant le jour.

(40) C'est plutôt *Ting-yuen-hyen*.

12. *Ting-gan-hyen*,

13. *Pa-tein*,

lis.

90

100

Le 14, ils dînèrent à *Lyang-hyen*, après avoir traversé *Tien-pu*, grande Ville ouverte, au sortir de laquelle ils rencontrèrent un Mandarin avec un nombreux cortège. Devant lui marchoient plusieurs voitures, gardées par des soldats, qui étoient suivis d'un grand nombre de valets & d'Officiers en chaise, sur une même ligne. A ceux-ci succédoient des Pages & d'autres personnes à cheval. Ensuite le Mandarin paroissoit, dans une chaise portée par huit hommes, autour de laquelle marchoient quantité de soldats, portant de petites banieres, entre lesquelles on en voyoit une fort grande. La marche étoit fermée par un beaucoup plus grand nombre de soldats & de valets, qui pouvoit monter à mille. Gemelli passa cette nuit à *Lyu-cheu-fu* (41), dont les murs sont environnés d'eau & n'ont qu'une circonférence médiocre. On ne compte pas plus d'un tiers de mille d'une porte à l'autre. Cependant les boutiques y sont fort bonnes, & les faux-bourgs d'une grandeur considérable.

GEMELLI
CARERI.
1695.
Lyang-hyen.
Marche &
cortège d'un
Mandarin.

(41) C'est ainsi que cette Ville est nommée dans la Carte des Jésuites ; mais l'Auteur met *Lu-chi-fu*.

14. Lao-cheu-fu, ... lig. 311

GEMELLI
CARERI.
1695.

Lu-chi-
ching-hyen.

Ta quou.

Le 15, les deux Voyageurs dînèrent à *Pa-ho-i*, & traversèrent des plaines bien cultivées pour arriver le soir à *Tau-chin*, (42) Ville sans murs, mais grande & fournie de bonnes boutiques. Après y avoir passé la rivière sur un Pont de bateaux, ils s'arrêtèrent la nuit dans un Fauxbourg. Le lendemain, ils traversèrent de bonne heure la Ville de *Lu-chi-ching-hyen* (43), qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle soit bien murée. Ils dînèrent à *Nan-xian*, d'où ils eurent quelques montagnes à traverser pour arriver dans une plaine, entre plusieurs vallées fort bien peuplées. Ils passèrent la nuit à *Ta-quou*. Les montagnes qu'ils avoient passées produisent une sorte de truffes, que les Chinois appellent *Ma-ci*, & qui ont quelque ressemblance avec le navet, quoiqu'elles aient le goût de la châtaigne.

Le 17, après avoir traversé des plaines & des montagnes, ils dînèrent à *Tong-ching-hyen*, Ville située au pied

(42) *Chen ou Chin*,

(43) *Yu-ching-hyen* dans les Cartes.

						lis.
15. Tau-chin,	.	.	.	.	.	100
16. Ta-quou,	.	.	.	.	.	100
17. Tau-chin j,	.	.	.	.	.	100

des montagnes, murée avantageusement & bien peuplée, mais moins grande encore que ses fauxbourgs. L'Auteur remarqua, dans les boutiques, des navets suspendus par le petit bout, dans lesquels ils croissoit du bled. L'art consiste à mettre, dans un trou qu'on y creuse, un peu de terre qu'on arrose tous les jours. L'Auteur s'arrêta le soir à *Tao-chen-i*.

GEMELLI
CARERI.
1695.
Navets où
l'on fait croître
du bled.

Le 18, ayant traversé des bois de cyprès, & côtoyé des montagnes sur la droite, il dîna dans une Ville nommée *Sia-hi-cheu*, d'où il entra dans une plaine de plusieurs milles de longueur, remplie de petites maisons de campagne, de jardins & de fermes. Il passa la nuit à *Tseu-hyang-hyen* (44), Ville dont les murs sont fort bas, & détruits dans quelques endroits, & dont les maisons ne valent pas beaucoup mieux. Le lendemain il s'arrêta pour dîner à *Syan-chi-i*; & dans le cours de l'après-midi il passa par *Tay-hu-hyen*, qui a deux milles de longueur d'une porte à l'autre. Quoique les maisons de cette Ville n'ayent rien d'a-

Tseu-hyang-hyen.

(44) *Tsien-chan-hyen* tes, & *Zen-yan-x*, en dans les Cartes des Jésuites, Gemelli.

GEMELLI
CARERI,
1695.

Pong-hyen, dernière Ville de la Province de Nan-king.

Province de Hu-quang.

Kyang-ho, la plus grande rivière de la Chine.

gréable à la vûe, ses boutiques & celles des fauxbourgs sont fort bonnes; & le Commerce dont elle a l'obligation à sa petite rivière, la rend fort peuplée. L'Auteur passa la nuit à *Pong-hyang-i* (45), dernière Ville de la Province de Nan-king, où il étoit entré à *Su-cheu*.

Le 20, traversant un coin de la Province de *Hu-quang* par des plaines cultivées, qui ne sont pas loin des montagnes, il s'arrêta pour dîner à *Tin-zan*, & le soir à *Whan-may-hyen* (46), Ville médiocrement murée, mais qui a trois mille de circuit, de bons fauxbourgs & des boutiques qui ne sont pas méprisables. Le lendemain, quittant les montagnes pour entrer dans les plaines, il dîna dans la petite Ville ouverte de *Koulange*, située sur une petite rivière. Il s'arrêta le soir à *Syan-che-ku*, sur le *Kyang-ho*, qui est la plus grande rivière de la Chine, & qui sé-

(45) i est la marque d'une Ville de poste.

(46) *Whang-mey-hyen* dans les Cartes.

19. Pong-hyan j, ...

Province de Hu-quang.

20. Whang-may-hyen, ... 160

21. Syau-che-ken, ou le Kyang, ... 25

lis.

pare la Province de Hu-quang de celle de Kyang-si. Cette Ville est petite & sans murs, mais bien fournie d'Habitans & de boutiques.

Le 22, il traversa le *Kyang-ho*, qui est large d'environ deux milles. Le prix du passage fut vingt *Tsyens*, qui faisoient moins de six liards pour chaque bête; car les Voyageurs sont exempts de payer pour eux-mêmes. Leur bagage est à couvert aussi des visites de la Douane, qui ne regardent que les balles de marchandises. Gemelli gagna de là *Kyen-kyang-fu* (47), Ville située ^{Kyen-kyang-fu.} sur le bord de la riviere, & qui n'a pas moins de huit milles de circuit, mais où l'on voit plus de champs que de rues. Le fauxbourg est fort peuplé, rempli de bonnes boutiques & long de de trois milles. Il est séparé de la Ville par un assez grand lac, d'où coule une petite riviere. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Tong-yuen* (48), Ville située dans les montagnes. On prend une

(47) On la trouve ainsi dans les Cartes; c'est *Kim-ly-fu* dans Gemelli.

(48) *Tun - Jueni* dans l'Auteur.

Province de Kyang-si. lis.

22. Tong-yuen, ... 60

GEMELLI
CARLRI.
1695.

Grande abon-
dance de pois-
son.

quantité incroyable de poisson dans les rivières & dans les lacs qui se rencontrent sur cette route. Aussi trouve-t-on, pour dix Tsyens, dans les Hôtelleries, un lit, & un souper beaucoup meilleur en poisson qu'on ne l'auroit d'une autre nature.

Le 23, sans avoir quitté les montagnes, Gemelli fit son dîner à *Ushu-meu* ; & traversant la petite Ville de *Te-ngan-hyen*, qui conserve encore quelques restes de grandeur, quoique fort mal peuplée, il arriva le soir à *Yi-nan-pu*. Le 24, il passa par des plaines fertiles & des collines fort agréables, pour se rendre à *Sin-kyen-hy-*

Kyen-hyen (49), Ville d'un grand circuit, mais en partie déserte & qui n'a rien de remarquable. La rivière en est éloignée d'un mille. L'Auteur la passa dans une Barque, & s'arrêta pour dîner à *San-ia-ru* (50), où il repassa la rivière, sans aucun payement, parce que les Bate-

(49) C'est la même apparemment qui est nommée *Kyen chang-hyen* dans les Cartes. Elle est à la même distance de la rivière, & d'ailleurs il n'y a point d'autre *hyen* dans cette route.

(50) Il y a ici quelque faute ; car la langue Chinoise n'a point d'r.

23. Yi-nan-pu , ...

24. Ko-w'ha , ...

lis.

90

100

liers sont aux gages de la Province. Il logea cette nuit à *Ko wha*.

Le jour suivant, après avoir fait trente milles il arriva heureusement à *Nan-chang-fu*. Dans une marche de trente-quatre jours, il avoit fait depuis Peking, trois mille deux cens treize lis.

La Ville étant environnée de la rivière, il la traversa dans une barque, pour aller prendre son logement dans la Maison des Jésuites. Le Supérieur étoit

encore à Canton ; & cette Mission n'ayant point d'autre Prêtre, notre Voyageur passa le jour de Noel, abandonné à lui-même & sans entendre la Messe.

Dans le cours de l'après-midi, sa curiosité lui fit visiter un grand Palais qui se nomme en langue Chinoise, l'Ecole ou l'Académie de Confucius. A

l'entrée de la grande salle, un de ses domestiques qui étoit Chrétien, ne laissa point de s'agenouiller devant la statue de ce Philosophe. Gemelli lui ayant

reproché cette action, comme une détestable idolâtrie, sa réponse fut que les Missionnaires la permettoient aux Chi-

nois, à titre de témoignage purement extérieur de leur estime & de leur vénération pour un grand homme. L'Au-

G. MELLI
CARERI.

1695.

Nan chang-fu.

Maison des
Jésuites.

Ecole de
Confucius.

L'Auteur
s'explique sur
le culte qu'on
lui rend.

lis.

25. Nan-chang-fu,

30

GEMELLI
CARERI.
1695.

teur n'eut rien à repliquer, parce qu'il se rappella les disputes qui subsistoient alors entre les Jésuites & les Vicaires Apostoliques (51).

Il continue
sa route par
eau.

Ce fut dans la même Ville qu'il prit la résolution de continuer son voyage par eau jusqu'à Canton. Il loua une Barque le 26 Décembre, pour deux lyangs & sept tsyens, qui ne font gueres plus de quatre ducats. Les articles de cette convention furent dressés, suivant l'usage, devant quelques personnes qui sont chargées de l'Intendance des Barques. Le 30, il arriva le soir à *Chyang-hyen* (52), Ville murée, quoique sa situation soit au sommet d'une Montagne. Les Bateliers Chinois pas-

(51) Les Auteurs Anglois se déclarent ici de l'ancien sentiment des Jésuites, & prétendent qu'il n'entre point d'idolatrie dans une cérémonie extérieure, qui n'est qu'une marque de respect civil;

d'autant plus que la Statue de Confucius n'est pas dans un Temple, & qu'on ne lui adresse ni prières ni d'autres actes de dévotion.

(52) *Kya - kyang - hyen* dans la Carte des Jésuites.

ROUTE par eau de Nan - chang - fu à Canton.

	lis.
26. Che-mi, ...	30
27. Chan-gu-tu, ...	50
28. Point de Ville, ...	80
29. Ho-pu, ...	80
30. Chia-kiang-hyen, ...	80

GEMELLI
CARERI,
1697.

serent le jour à siffler avec beaucoup de superstition , pour rendre le vent plus fort. Le lendemain , on avança beaucoup , à l'aide d'un vent de Nord qui fit gagner *Ki-ngan-fu*.

Le Dimanche , premier jour de Janvier 1697 , on arriva le soir à *Juyn-fun*. On avança moins le jour suivant , parce que l'eau se trouva fort basse. Le 5 , on s'arrêta devant *Kan-cheu-fu*, où la rivière est considérablement grossie par la jonction d'une autre , qui conduit dans la Province de Fo-kyen. Gemelli visita ici la Maison des Jésuites , où il trouva quatre Missionnaires de cet ordre. Le 7 n'ayant pu faire que vingt lis , à cause des détours de la rivière , il fut étonné de se trouver le soir dans le fauxbourg de la même Ville qu'il avoit quittée le matin , quoique la distance par terre ne soit que d'un mille. Le nom de ce fauxbourg est *Na-men*. L'Auteur visita dans un champ voisin , un Temple fort spa-

Maisons des
Jésuites à
Kan cheu-fu.

Temple voi-
sin de cette
Ville.

	<i>lis.</i>
31. <i>Ki-ngan-fu</i> ,	142
Janvier.	
1. <i>Juyn-fun</i> ,	85
2. Un petit nombre de lis.	
3. <i>Wheu-lon</i> ,	120
4. <i>Tao-hyang</i> ,	70
5. <i>Kan-cheu-fu</i> ,	90
7. <i>Na-men</i> ,	20

GEMELLI
CARERI.
1697.

cieux, dont le premier édifice offre une Statue qui porte deux épées dans ses mains, & qui est accompagnée, de chaque côté, de deux autres Statues. Dans une cour intérieure, on en voit une grande, qui est entièrement dorée & qui porte aussi une épée à la main. Sa place est dans la plus haute niche, sous laquelle on voit deux autres statues à ses pieds. Le rez de chaussée en offre quatre, c'est-à-dire, deux de chaque côté, mais fort grossières, d'une grandeur extraordinaire, & si bien armées que leur office paroît être d'en défendre l'entrée.

Le 9, Gemelli continua son voyage par le *Tan-fu* & le corps de garde de *Ja-su-tan*, d'où il entra dans les montagnes de *Nan-ngan-fu*. La rivière y fait tant de détours, que le grand chemin par eau est deux fois aussi long que par terre. Le 11 il arriva dans la Ville du même nom, où il s'arrêta deux jours avec le Pere *Pierre de la Pilona du Mexique*, Missionnaire Francisquain (53).

(53) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* p. 381 & suiv.

8. Kyu nyu, Corps de garde, . . .	lis. 80
9. Montagnes de Nan ngan-fu, . . .	80
10. Corps de garde de Lan zun, . . .	70
11. Nan-ngan fu, ...	104
12. Nan-hyong-fu, ...	

Le Pere Pierre de la Pilona, Missionnaire de Nan-ngan fu.

Le 13, il loua trois chaïses, dont chacune lui revint à cent soixante tlyens, & plusieurs porteurs pour le transport de son bagage, à quatre-vingt tlyens par tête. Le lendemain il fut porté l'espace de trois milles vers le sommet de la montagne, sans mettre une fois le pied à terre. C'est dans un Temple qui est presque au milieu de cette montagne & qui fait la division des deux Provinces, que le Viceroy, le *Chan-kyun*, le Général des Troupes Tartares & le Commandant de celles du canton prennent possession de leurs emplois, & reçoivent le Sceau des mains de quelques Commissaires députés par les Cours de Canton. Ce Temple est divisé en deux parties, la haute & la basse. On voit dans la première une Statue gigantesque, qui est assise & sans barbe. Les Chinois lui rendent beaucoup de respects, & l'appellent *Fu*, ou *Fo*. Après avoir monté quelques degrés vers la partie supérieure du Temple, on trouve une autre Statue dorée, qui porte le nom de *Fuen-chin-sion*, & qui est assise comme la première. A ses pieds sont deux autres Statues. Elle porte une couronne sur la tête, & une sorte

Temple célèbre & ses usages.

lis.

GEMELLI
CARERI.
1697.

de manteau royal sur les épaules. A droite en entrant, on rencontre la Statue de *Chan-lau-ya*, autrefois grand Mandarin, mais honoré aujourd'hui comme un Dieu (54), & regardé comme le protecteur de la Province.

Fruit & huile
d'un arbre
nommé *Mus-
chin*.

Sur la même montagne, & sur celle qui la suit, dont le nom est *Nan-ngan-fu*, la nature produit certains petits arbres nommés *Muschin*, qui portent un fruit de la grosseur d'une noisette, rond & noir, dans lequel on trouve quelques semences, d'où l'on tire, en les pressant, la meilleure huile de l'Empire. Le fruit se nomme *Mu-zu*, & l'huile *Mu-yeu*, qui signifie *huiles des arbres*, pour la distinguer des autres huiles, qui se font d'herbe & d'un mélange de quelques semences, & dont on se sert pour les lampes.

Cortège de
la femme d'un
Mandarin.

Sur la montagne, Gemelli rencontra la femme d'un Mandarin, avec un cortège de plusieurs personnes à cheval, & de quelques Officiers de Justice qui marchaient devant elle la bague à la main. Son mari n'auroit pas voyagé avec plus de pompe. Tous les passans, à cheval ou en chaise, étoient obligés de s'arrêter. Sa voiture

(54) Fausse imputation, suivant les Auteurs Anglois.

étoit une chaise, portée par huit hommes, & suivie de ses femmes dans d'autres chaises. Son fils marchoit près d'elle à cheval, quoiqu'il n'eût pas plus de trois ans. L'Auteur met peu de différence entre les porteurs Chinois & un cheval Tartare. Dans l'espace d'une heure, ils font cinq mille au trot. On estimoit cette journée de douze lieues jusqu'à *Nan-hyong-fu*; mais elle n'est pas de plus de huit, dont chacune fait ici treize lis. L'Auteur remarqua que dans toutes les grandes routes les Chinois font les lis fort courts, pour l'avantage des couriers.

Différence
des lieues à la
Chine.

Les Barques étant fort rares, parce qu'on attendoit la *Ti-tu*, ce ne fut pas sans peine que Gemelli s'en procura une jusqu'à Canton pour la somme de trois mille trois cents tsyens, qui font trois pièces de huit. C'étoit trois fois plus que le prix ordinaire. Le 15, il continua d'avancer, mais lentement, parce que la Barque étoit fort grande, & l'eau assez basse. Il étoit tiré par cinq hommes, & par deux femmes, qui avoient plus de vigueur que les hommes au travail, quoiqu'elles portaient leurs enfans sur le dos. Après

lis.

GEMELLI
CARERI.
1697.

Pa-yen tan.
Sin - cheu-
chivi.

avoir passé deux Ponts , qui joignent deux petits fauxbourgs à la Ville , il s'arrêta la nuit à Payen-tan. Vers *Sin-cheu-chivi* , où il coucha le 17 , l'eau devient plus profonde par la jonction d'une autre rivière , qui vient des montagnes près de *Kian-ken*.

Chau-cheu fu

Le jour suivant , il gagna *Chau-cheu-fu* , Ville revêtue de fort beaux murs , autour desquels on peut marcher à couvert. Leur circuit est d'environ quatre milles sans y comprendre les fauxbourgs. L'Auteur admira les rues , qui sont longues , droites , bien pavées , & bordées de bonnes boutiques. A la pointe Sud de la Ville , une rivière navigable se joint à celle qui vient du côté de l'Ouest. Le 22 , la route fut entre les Montagnes , où l'on découvre un grand Temple , accompagné de plusieurs petits , ombragés de grands arbres entre des rochers. Le tems étoit fort chaud , quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Dans les Provinces du Nord ,

Temples entre des rochers.

17. Sin-cheu chivi ,	lis.
18. Chau-cheu-fu ,	69
19. Peni , Ville , & Garde ,	120
20. Van-fu kan ,	40
21. Hya-keu , Garde ,	110
22. Quan-ti-keu ,	140
	140

le froid est perçant jusqu'à Nan-ngan-fa ; mais de - là vers le midi, la chaleur prévaut. Au coucher du soleil, l'Auteur rencontra trois grandes Barques, ornées d'enseignes & de banderolles, qui portoient quelques Mandarins. Les Missionnaires voyagent avec la même pompe, parce que les Chinois aiment beaucoup cette magnificence extérieure. La chaleur étoit insupportable le 23, lorsque l'Auteur laissa sur la droite la grand Ville de *Seutan*, qui est ombragée par une infinité d'arbres.

Le lendemain, il prit terre à *Fuchan*, pour traverser la Ville, qui a cinq milles de long sur trois de large. Toutes les rues, sur son passage, étoient bordées de belles & riches boutiques, fournies de toutes sortes de commodités & de provisions. Cette Ville, suivant la remarque de l'Auteur, passeroit en Italie pour un Village (55), parce qu'elle n'est pas fermée de murs & qu'elle est subordonnée à Canton. Elle est arrosée par une rivière qui la traverse,

GEMELLI
CAREKI.
1697.

Gout
des Chrétiens
Chinois pour
la pompe ex-
térieure.

Fu chan ;
riche & gran-
de Ville.

(55) Les Chinois ne la regardent aussi que comme un Village, ou un *Ma-* *tan*, c'est-à-dire, une *Place de Commerce*.

GEMELLI
CARERI.
1697.

Difficulté
du voyage
de l'Au-
teur.

& sur laquelle on ne voit pas moins de Barques habitées, que de maisons sur les bords. Enfin l'Auteur arriva heureusement à Canton. Les Missionnaires Francisquains le revirent avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient appréhendé pour lui quelque obstacle, sur sa route, ou à Peking, parce que les Jésuites n'y voyoient pas volontiers paroître des Européens. D'ailleurs il ignoroit la langue Chinoise; & ses deux domestiques ne sçachant pas mieux le Portugais, à quel embarras n'avoit-il pas été exposé pour changer si souvent de barques, & pour voyager par terre? Ajoutez la foiblesse de son tempérament, & les incommodités d'une maladie, dont il ne s'est jamais parfaitement rétabli. Il s'étend, dit-il, sur cette multitude de difficultés, pour faire connoître que les dangers & les infortunes ne furent jamais capables de le refroidir. Aussi l'expérience lui apprit-elle toujours que les Voyageurs se plaisent à les grossir.

Distances
de Peking à
Canton.

Les Muletiers comptent de Peking à Nan-chang-fu, trois mille deux cens treize lis; & depuis Nan-chang fu jusqu'à Canton, les Bateliers en comptent

deux mille cent soixante-dix-neuf, qui font ensemble, cinq milles trois cens quatre-vingt-douze lis, chacun de deux cens soixante pas. Ainsi les réduisant à la mesure d'Italie, c'est quatorze cens deux milles (56).

GEMELLI
CARERI.
1697.

Pendant le séjour que l'Auteur fit à Canton, sa curiosité lui fit traverser la rivière, pour visiter un fameux Temple, qui a trois cours, & des statues gigantesques à chaque porte. On voit dans la seconde cour, trois Pagodes; & dans la plus grande niche de la première, trois statues dorées d'une grandeur extraordinaire, assises, & accompagnées de huit autres, de chaque côté. La troisième cour contient les logemens de deux cens Bonzes, qui vivent des revenus du Temple; & dans le centre, une pyramide de trente pieds de hauteur.

Temple voisin de Canton.

Un jour Gemelli passoit par la cour du Gouverneur, il vit donner la bastonnade à un malheureux, qui la recevoit pour le crime d'un autre, dont il avoit pris le nom dans cette vûe. C'est un usage ordinaire, entre les pauvres de la Chine, de se louer, pour souffrir la punition d'autrui. Mais ils doivent obtenir, à prix d'argent la per-

Pauvres qui se louent pour être punis à la place d'autrui.

(56) Gemelli, *ubi sup.* p. 381 & suiv.

GEMELLI
CARERI.
1697.

mission du Geolier. On assura l'Auteur que cet abus avoit été poussé si loin, que les amis de quelques Voleurs, condamnés à mort, ayant engagé de pauvres malheureux à recevoir pour eux la Sentence, sous prétexte qu'elle ne pouvoit les exposer qu'à la bastonnade, ces coupables supposés, après avoir pris les noms & s'être chargés du crime des véritables brigands, avoient été conduits au dernier supplice. Cependant on découvrit ensuite cette odieuse trahison, & tous ceux qui furent convaincus d'y avoir eu quelque part furent condamnés à mort.

L'Auteur
s'embarque
pour Ma-
cao.

Il est atta-
qué par des
Pirates.

Le Samedi, 3 de Mars, Gemelli s'embarqua dans un Champan, ou une grande Barque, pour se rendre à Macao. En approchant d'Oanson, il fut attaqué par deux Champans de Pirates (57), que ses Compagnons prirent d'abord pour des Gardes du Canal, & qui dans cette opinion, furent reçus au son du tambour, en qualité d'amis. Les Pirates rendirent la même civilité, & leverent les mains pour témoignage d'amitié. Mais les questions qu'ils firent

(57) Gemelli regarde cette aventure comme la juste punition d'un sacrifice que les Bateleurs avoient fait pour obtenir la faveur du vent. Cependant il fut le seul puni ; car tandis qu'ils en furent quittes pour la peur, il perdit sa montre dans le trouble.

aussi-tôt, ouvrirent les yeux aux Bate-
liers de l'Auteur, qui firent feu sur eux,
& leur causerent tant d'effroi par cette
résolution qu'ils les forcèrent de se re-
tirer dans un lieu desert de l'Isle. Ce-
pendant le Pilote vouloit jeter l'ancre,
& refusoit d'avancer, sous prétexte que
le reflux n'avoit pas laissé assez d'eau.
Mais après avoir été puni de son obs-
tination par quelques mauvais traite-
mens, il prit le parti de mettre à la voi-
le; & passant par *Casa-blanca*, dont le
Mandarin étoit redoutable aux Pira-
tes, il entra, vers midi, dans le port
de Macao.

L'habillement des femmes consiste
ici en deux pièces de soie; l'une qui les
enveloppe à la ceinture, & qui leur
sert de juppe; l'autre qui leur couvre la
tête & l'estomac. Elles portent des mu-
les aux pieds, mais elles n'en ont pas
moins les jambes nues. Cette maniere
de se vêtir est modeste, mais incom-
mode. Les femmes de distinction ap-
portent plus de soin à leur parure. Elles
sortent ordinairement dans des chai-
ses de bois doré, bien fermées, & sus-
pendues comme des cages, par un an-
neau passé dans un long bâton, qui sert
à les porter. Ces voitures sont si basses,
qu'on est obligé de s'y tenir assis, les

GEMELLI
CARERI.
1697.

Habillement
des femmes
de Macao.

Voiture sin-
gulière des
Dames Chi-
noises.

GEMELLI
CARERI.
1697.

jambes croisées à la maniere des Turcs. Les hommes portent des hautes - chaufses pendantes jusqu'aux talons ; ce qui les rend semblables à des chiens barbers.

Le 10 , Gemelli fut obligé de retourner à Canton pour son bagage. Il se fit d'abord porter en chaise à *Casablanca* , ou Maison - blanche , petite Ville qu'on a déjà nommée ; & le soir, après avoir fait dix - huit milles , il s'arrêta dans celle de *Juna*. Le lendemain il eut à traverser des montagnes , où ses Porteurs se reposerent souvent. L'après-midi , il se rendit à Oanson , dix-huit milles plus loin. Le soir , étant monté dans une Barque , il fit voile pendant toute la nuit. Il passa le 12 au matin par *Chan-to*. Quoique l'eau soit douce dans ce canal , on y prend une infinité de grosses huîtres , dont la chair seule pèse quelquefois une livre , mais qui ne valent pas celles de l'Europe pour le goût. Les Chinois employent les écailles , au lieu de pierres , pour leurs bâtimens ; & les Portugais les travaillent avec tant de finesse , qu'ils les rendent propres à tenir lieu de verre aux fenêtres. Le 13 , l'Auteur entra dans Canton , lorsque le *Fuen* , ou le Viceroy , en sortoit avec deux cens grandes Bar-

Huîtres d'une étrange grosseur.

ques, pour rétablir la sûreté dans son gouvernement, qui est composé d'un tiers de la Province. On y étoit menacé de quelque soulèvement, ou d'une invasion de Voleurs. Enfin, Gemelli retournant à Macao le 20, y arriva le 23, dans la résolution de s'embarquer pour les Manilles (58).

GEMELLI
CARERI.
1697.

L'Auteur se
dispose à quit-
ter la Chine.

(58) Voyage de Gemelli autour du Monde, *ubi* le globe. ne peut être employé que par partie dans un Recueil méthodique.

CHAPITRE XII.

*Voyages d'ÉVERARD ISBRAND IDES,
Ambassadeur de Russie à la Chine.*

SUIVANT la méthode qu'on s'est proposée, dans cet ouvrage, de recueillir des différentes Relations, tout ce qui appartient au même Païs, on a tiré les détails suivans d'une relation écrite par l'Ambassadeur même, sous le titre de *Voyage de trois ans, de Moscou, par terre, à la Chine, &c.* Mais comme la plus grande partie de cet ouvrage regarde la Sibirie & la grande Tartarie, on en remet le jugement critique & les autres explications, à la partie de ce Recueil où l'on doit

INTRODUC-
TION.

§. I.

Arrivée de l'Ambassadeur, & circonstances de son séjour à Peking.

ISBRAND

IDES.

1693.

L'Auteur arrive à la grande muraille de la Chine.

Description de cette muraille & de son passage.

APRÈS s'être avancé par le Pais des Mongals, jusqu'aux frontières de la Chine, l'Ambassadeur, avec toute sa suite, se trouva le 27 d'Octobre, à la vûe de quelques tours de garde, qui se présentent sur le sommet des rochers, d'où il découvrit le *Zagan-krim* (59), ou la grande muraille, au pied de laquelle il arriva le même jour. Elle peut passer justement pour une des merveilles du monde. A cinq toises de cette fameuse barrière, est une vallée, dont les deux côtés sont défendus par une batterie de pierre de taille & l'entrée par un mur de communication, d'environ trois toises de hauteur, au milieu duquel est un passage ouvert. Après l'avoir traversé, l'Ambassadeur trouva cinq cens toises plus loin, l'entrée de la grande muraille, qui consiste dans une tour d'environ huit toises de hauteur, ouverte en arc & voutée de pierre de taille, avec des portes fort

(59) C'est le nom que les Russiens donnent à la grande muraille.

VUE DE LA GRANDE MURAILLE DU COTE PAR LEQUEL
L'ABASSADEUR ENTRA ALA CHINE

1. L'Ambassadeur.

2. Son Cortège.

3. Caravane d'auriens.

4. Caravane de Chevaux et de Chameaux.

5. Ville de Chogon Koton.

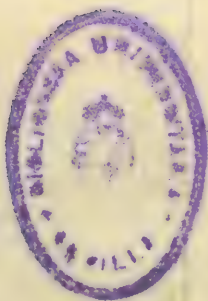
6. Un Temple.

7. Garde Chinoise à Tour de garde.

8. Temple sur le Mur.

9. Seconde Garde Chinoise.





massives, qui sont revêtues de lames de fer. La muraille s'étend de l'Est à l'Ouest au travers de la vallée, & monte sur des rochers d'une hauteur extraordinaire, où l'on voit, de chaque côté, une tour de la forme qui est représentée dans la planche.

La base de cette muraille, à la hauteur d'un pied, est de grosses pierres de taille, dont il y a beaucoup d'apparence que tout le reste étoit anciennement composé; mais les parties supérieures sont aujourd'hui de brique & de ciment. De la première entrée, l'Ambassadeur s'avança, au travers d'une esplanade large de cent toises, vers une autre porte de garde accompagnée aussi, des deux côtés, d'un mur qui traverse la vallée comme le premier. Chaque porte étoit gardée par cinquante hommes. Sur la première, c'est-à-dire, sur celle de la grande muraille, est un Temple, au sommet duquel on voit voltiger les enseignes de l'Idole (60) & de l'Empereur. La hauteur de la muraille est de six toises pleines, & son épaisseur de quatre. Six cavaliers pourroient facilement s'y promener à cheval. Elle étoit en aussi bon état que si elle

(60) Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faudroit dire, du Saint, du Héros, ou de l'Esprit tutelaire.

ISBRAND

IDES.

1693.

Plaire &

Temple qui se
présente après
le passage.Ville de Gal-
kan.

n'eût pas été bâtie depuis plus de vingt ou trente ans.

Après avoir passé la dernière tour de garde, l'Ambassadeur se trouva dans une vallée, large d'environ trois cents toises, dans laquelle il vit quelques gros saules. Du côté de l'Ouest, au pied d'un rocher, il découvrit un Temple magnifique. Une portée de mousquet plus loin, il trouva la Ville de *Gal-kan* (61), qui est environnée d'un haut mur quadrangulaire, mais assez mal peuplée. On y félicita l'Ambassadeur de son arrivée, par une décharge de trois canons de fer. Il passa la nuit dans les fauxbourgs, où les Habitans s'assemblerent, au son de leurs trompettes & de leurs cornemuses. Les Moscovites n'avoient jamais rien entendu de semblable à cette musique. L'Ambassadeur reçut, le soir, des complimens de la part du Mandarin, qui le fit inviter à souper avec lui au Palais Royal, où l'Empereur réside lorsqu'il passe dans cette Ville.

Souper &
Comédie qu'on
donne à
l'Ambassa-
deur.

Son Excellence s'y étant rendue, y trouva le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui présenta du thé. Ensuite on lui servit un souper fort noble, accompagné d'une sorte de

(61) Elle est nommée ensuite *Gulga* & *Galga*.

Comédie, & d'un concert de musique, qui consistoit en tymbales & en instrumens accordés, dont le bruit étoit fort confus. Les Moscovites s'assirent sur des sellettes, deux à chaque table. Ces tables étoient d'un beau vernis, & couvertes de tapis de soie travaillés à l'aiguille d'un travail admirable. Les Chinois ne se servent point de nappes, de serviettes, de couteaux, de fourchettes, ni d'assietes. Deux petits bâtons d'ivoire, ou d'ébène, font tout l'ameublement de leurs tables. Mais ils les employent avec tant d'adresse, qu'ils pourroient s'en servir pour ramasser une épingle. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce & les deux doigts suivans.

Tous leurs alimens, soit potages, riz, ou viandes rôties & étuvées, sont servis dans des tasses de porcelaine. Chaque sorte de rôti se sert seule, coupée en petites pièces; mais le dessert, qui est composée de confitures & de fruit, est présenté en piles, dans de petits bassins de porcelaine. Les soupes & les potages sont d'un goût extrêmement agréable. Il y entre des herbes délicieuses & des épices. L'herbe qu'ils emploient le plus ordinairement pour leurs soupes, croît sur les rochers de la

ISBRAND.

IDES.

1693.

Usages Chinois à table &c. dans leurs alimens.

Herbe qu'ils employoient dans leurs soupes.

ISBRAND
IDES.
1693.

mer. Lorsqu'elle est bouillie, elle paroît visqueuse. Sechée, elle est d'une couleur verte, qu'elle conserve aussi dans les soupes. La plante est sans feuilles, & ne consiste qu'en branches entrelassées. Elle est également saine & agréable. Quelques-uns la prennent pour une sorte de *Satyrion* abortif. On sert aussi à la Chine, de petits coquillages, & des œufs de pigeons, dont le blanc est teint de rouge & de jaune. On y sert de belles salades, sur-tout de chicorée, qu'on coupe en long, & dont l'odeur n'a pas moins d'agrément que le goût.

Leurs salières
& leurs
fourchettes.

Au lieu de salières, les Chinois ont de petits fauciers remplis de marinades & de saumures, dans lesquelles ils trempent leurs morceaux. Comme ils ne se servent pas de cuillères, leur méthode, pour manger leur soupe, est d'humecter le bouillon, & de se servir de leurs bâtons d'ivoire, ou d'ébène, pour conduire les plus grosses parties dans leur bouche. Quoiqu'ils aient des mouchoirs pendans à leur côté, ils ne les emploient que pour essuyer leurs lèvres. Dans les lieux où l'on donne à manger au public, il y a toujours à table un Ecuyer tranchant, qui coupe en pièces les viandes rôties, en présence des Con-

vives, & qui leur sert à chacun leur portion dans de petites tasses. Il coupe ce qui lui paroît de meilleur autour des os ; après quoi il n'employe que ses mains pour dépecer le reste. Comme il n'a point de serviette pour les essuyer, il est souvent couvert de graisse jusqu'au coude, spectacle qui fait soulever le cœur aux plus affamés.

ISBRAND
IDES.
1693.

Leurs liqueurs sont, une sorte d'eau-de-vie qu'ils nomment *Arrak*, & le *Tarafu*, espece de vin qu'ils boivent chaud. C'est une décoction de riz avant qu'il ait sa maturité. Dans l'espace d'un an ou deux, elle acquiert la couleur, le goût, & la force des meilleurs vins du Rhin.

Leurs Liqueurs.

Pendant que l'Ambassadeur étoit à table, le principal Comédien, se mettant à genoux devant le Mandarin, lui présenta un Livre de papier rouge, qui contenoit en lettres noires la Liste des Comédies qu'il étoit prêt à représenter. Lorsque le Mandarin eut déclaré celle qu'il choisissoit, il baissa la tête jusqu'à terre, se leva, & commença aussi-tôt la représentation.

Représentation d'une Comédie Chinoise.

On vit d'abord paroître une très-belle femme, vêtue de drap d'or, & parée d'un grand nombre de bijoux, avec une couronne sur la tête. Elle déclara

ISBRAND

IDES.

1693.

ma son rôle d'une voix charmante. Ses mouvemens & ses gestes n'étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immédiatement suivi de la pièce, qui rouloit sur l'histoire d'un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoit ressenti les bienfaits, & qui avoit mérité que le souvenir en fût consacré dans une Comédie. Ce Monarque paroissoit quelque-fois en habits Royaux; & l'on voyoit succéder ses Officiers, avec des enseignes, des armes & des tambours.

Intermède.

Pour intermède, on donna une sorte de farce, représentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs masques étoient aussi plaisans que l'Ambassadeur en eût jamais vûs en Europe. Ce qu'on lui expliqua de la pièce ne lui parut pas moins réjouissant; sur tout un acte, qui représentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaise vie, qu'il croyoit fort fidèle, quoiqu'elle reçût les caresses d'un autre en sa présence. Le spectacle fut

Danse & musique.

accompagné d'une danse à la manière Chinoise. On représenta successivement trois pièces, qui durèrent jusqu'à minuit.

Le 28 (62) l'Ambassadeur, s'étant

Les dates qui sont amises dans l'Original sont ici suppléées d'après le Journal d'Adam Brand, Secrétaire de l'Ambassade.

remis en chemin, passa un pont de bois flottant, sur la rivière de *Lungo*, qui coule au Sud-Est vers la mer. En arrivant à la grande Ville de *Chan-tun-nung* (63), qui est près de celle de *Lania*, il fut salué par une décharge de plusieurs pièces d'artillerie. Il se logea dans le fauxbourg, où le Mandarin l'envoya complimenter, & le fit inviter à souper. Le lieu de la fête fut un Palais de l'Empereur, où il fut magnifiquement traité avec le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui donna la Comédie, comme à Galkan. Le lendemain il passa la rivière de *Chung-ho* (64), qui coule à l'Est, vers la Ville de *Lania*.

ISBRAND
DES.
1693.

Ville de
*Chan tun-
nung.*

Le 21, ayant continué sa marche, il traversa un marais, sur un pont de pierre de taille, soutenu par un grand nombre d'arches, & couvert de toutes sortes de figures, particulièrement de figures de lions. Il traversa plusieurs Villages, tous fort peuplés, & bien pourvus des commodités nécessaires aux Voyageurs. Il y observa sur tout un grand nombre d'Hôtelleries, de Trai-

Commodités
publiques de
la Chine.

(63) *Xan-tun-nung* dans l'Original. de *Ch*, à la Portugaise. C'est peut-être *Chang-chun-jeun*.

(64) *Xun-go* dans l'Original; mais *X* tient lieu

ISBRAND

IDES.

1693.

teurs , & de maisons où l'on sert du thé. Le soir il gagna la Ville de *Chun-gun-cha* (65) , où la fatigue d'un voyage ennuyeux ne lui permit point d'accepter l'invitation du Mandarin. Il prit, dans son logement, des rafraîchissemens délicieux, qui consistoient en mets du Pais, tels que du raisin, des limons, des oranges, des pommes, des poires, des châtaignes, de grosses & de petites noix, &c. (66).

Temple de
Yu-gun-gu.

Le 13, il passa sur un rocher fort haut, & devant un Temple nommé *Yu-gun-gu*, dont le frontispice lui parut très beau. Les grandes pierres quarrées, dont il étoit composé, l'auroient fait prendre pour un fort, ou un château. Le lendemain il traversa une haute montagne, d'où il découvrit un magnifique Temple, & quantité de Villes & Villages. Ce Temple est célèbre par la statue d'un ancien Empereur Chinois, ou d'une fausse divinité, qui (67) attire, deux fois l'année, des Villages entiers avec leurs Prêtres; au Printems pour demander un Eté fertile; & après la moisson, pour remercier l'Idole de ses bienfaits. Les femmes,

(65) *Xun-gun-xa* dans l'Original.

(66) Voyage d'Isbrand Ides, p. 60 & suiv.

(67) Les Auteurs accusent ici l'Ecrivain d'ignorance ou de malice.

Vêtues de leurs plus riches habits, marchent sur des ânes au milieu de la Procession. Les Prêtres portent des Images peintes, & des statues de métal, de longues trompettes, des flûtes, des tambours, & des tymbales qui forment une affreuse mélodie. Ils sont suivis par un *Lama*, c'est-à-dire, un grand Prêtre, qui, dans un panier suspendu à son col, porte des papiers, pliés en triangle; les uns dorés, d'autres argentés, pour les répandre en chemin lorsqu'il approche du Temple, à l'honneur de cette miraculeuse statue. Un autre tient à la main des flambeaux parfumés, qui brûlent jusqu'à l'entrée du Temple. Les Pelerins s'y arrêtent plusieurs jours, qu'ils passent en réjouissance, autant qu'en exercices de devotion.

L'Ambassadeur se rendit de-là, dans une Ville qui n'est habitée que par des concubines de l'Empereur, & par les personnes employées à leur service. Ce Prince y passe quelquefois plusieurs jours dans le temps de ses chasses. La Ville n'est pas grande, mais elle est remplie de beaux Palais de pierre, couverts de tuiles rouges (68), & de

ISRAËL
IDES-
1693.

Ville habitée
par les concubines de
l'Empereur.

(68) C'est peut-être la dit que la sœur de l'Empereur faisoit sa résidence.
ville - rouge, près de la grande muraille, où Brand.

ISBRAND
DES.
1693.

Temples environnés de hauts-murs de pierre. A trois portées de canon, du côté de l'Ouest, on trouve une source d'eau chaude, où l'on prend les bains.

Le 31, après avoir passé par un grand nombre de Villes & de Villages, les Moscovites arriverent à *Ki-chu*. C'est-

Ki-chu.

là qu'on commence à découvrir les montagnes de l'Est & de l'Ouest. En suite, traversant la rivière de *Chang-ho*, sur un pont de pierre, ils s'arrêtèrent la nuit suivante à *Chang-ho-li* (69).

Rivière de
Chang-ho.

Le 2 de Novembre, ils passèrent par quantité de Villes & de Villages; & traversant la rivière de *Tong-ho* (70) sur un pont de pierre, ils se rendirent

Rivière de
Tong-ho.

à la grande Ville de *Tong-cheu* (71) où le Gouverneur & les principaux Officiers vinrent au-devant d'eux, jusqu'au Pont, avec un nombreux cortège de Cavaliers. Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner. C'étoit un Tartare Mongal, d'une haute naissance, & dont les manieres affables faisoient honneur à son éducation.

Tong cheu,
& propriétés
de cette Ville.

(69) Dans l'Original, cette Rivière se nomme

Xangu, & la Ville *Xan-gole*.

(70) *Tung*, dans l'O-

riginal.

(71) *Tunxo* dans l'Original. Cette Ville a paru souvent dans les Relations précédentes.

Tong-cheu est une grande Ville ,
 ceinte d'un bon mur , & bien peuplée ,
 où le commerce reçoit beaucoup d'a-
 vantages de la commodité du transpor-
 t par eau dans les Provinces de Nan-king
 & de Corée (72) , & jusqu'au Japon.
 L'Ambassadeur ayant traversé le mar-
 ché de la porcelaine , en vit une prodi-
 gieuse quantité de la plus belle du mon-
 de. Il remarqua aussi , dans la Ville , un
 grand nombre de Temples & de Cloî-
 tres. La rivière étoit couverte de Joncs ,
 ou de Barques marchandes , sans comp-
 ter celles qui appartenoient à l'Empe-
 reur. On en voyoit d'autres au long du
 rivage , qui sont habitées en hiver
 comme des maisons , quoique le froid
 soit médiocre dans cette partie de l'Em-
 pire (73) , & que la rivière ne gèle ja-
 mais que sur ses bords. Ces Joncs , sans
 être fort grands , sont bâtis avec beau-
 coup de solidité. Leurs jointures sont
 calfatées avec une sorte de terre grasse ,
 dans laquelle il entre quelques autres
 ingrédiens , qui , lorsqu'ils commencent
 une fois à sécher , deviennent plus fer-

ISBRAND
 IDES.
 1693.

Air temperé
 du Pays, au ju-
 gement d'Is-
 brand Ides.

Forme
 des Joncs
 Chinois.

(72) L'Auteur fait de la
 Corée une Province de la
 Chine , quoiqu'elle ne soit
 qu'un Royaume tributaire.

(73) Gemelli trouva l'air
 si froid , qu'il ne put de-

meurer plus long-tems à
 Peking. Il paroît que cer-
 te différence pouvoit venir
 de la constitution des deux
 Voyageurs ; l'un né à Na-
 ples , l'autre en Russie.

ISBRAND
IDES.
1693.

mes & plus sûrs que la meilleure poix. Les mats sont composés d'une sorte de bamboux creux, mais très forts, & quelquefois de la grosseur d'un homme. La matiere des voiles est une certaine espece de ronces, qui se plient facilement. L'avant de ces Barques est très plat. Leur construction est en arc depuis le sommet jusqu'au fond, ce qui les rend fort commodes pour la mer. Les Habitans assurent qu'avec un bon vent trois ou quatre jours suffisent pour gagner la mer de Corée dans un Jonc; & qu'au bout de quatre ou cinq autres jours, on arrive facilement au Japon.

Le 3, vers dix heures du matin l'Ambassadeur apprit qu'il ne restoit plus qu'un demi-mille jusqu'à Peking. Il passa par un grand nombre de maisons de plaisance, ou de châteaux magnifiques, qui appartiennent aux Mandarins & aux Habitans de la Capitale. Les deux côtés du chemin en étoient bordés, avec un large canal devant chaque maison, & un petit pont de pierre pour le traverser. La plupart des jardins offroient des cabinets fort agréables. Les murs étoient de pierre, avec des portes ornées de sculpture, qui étoient ouvertes en faveur apparemment des Moltcovites. Les grandes allées étoient plan-

Agrémens
des maisons
de plaisance.

tées de cyprès & de cedres. Enfin cette route parut délicieuse à l'Ambassadeur, & ne cessa qu'à l'entrée de la Ville. Il observa que depuis la grande muraille jusqu'à Peking, on rencontre à chaque demi-mille des tours de garde, avec cinq ou six Soldats, qui tiennent jour & nuit l'Enseigne Impériale déployée. Ces tours servent à donner avis de l'approche des ennemis du côté de l'Est, par des feux qu'on allume au sommet; ce qui s'exécute avec tant de diligence, qu'en peu d'heures la nouvelle est portée jusqu'à Peking.

ISBRAND
IDUS.
1693.

Tour de garde,
& manière de donner l'alarme.

Depuis la Ville de *La-nia*, le Pais est plat, & favorable à l'agriculture. Il produit du riz, de l'orge, du miller, du froment, de l'avoine, des pois, des fèves; mais ne porte point de seigle. Les chemins sont fort larges, droits & bien entretenus. Ne s'y trouva-t-il qu'une pierre, elle est enlevée soigneusement par des ouvriers gagés pour ce travail. Dans tous les Villages, on rencontre des seaux remplis d'eau pour abreuver les chameaux & les ânes. Mais l'Ambassadeur fut beaucoup plus étonné de voir sur les grandes routes un si grand nombre de passans & de voitures, & d'y entendre autant de bruit que dans les rues d'une Ville bien peuplée.

Qualités du
Pais entre *La-nia*
& Peking.

ISBRAND
IDES.
1693.
Arrivée de
l'Ambassa-
deur à Peking
& son entrée.

Après avoir fait entrer devant lui dans la Ville, sa caravane & tout son bagage, il continua sa marche en bon ordre, avec son escorte & ceux qui avoient ordre de le précéder à cheval. Ils composoient un corps de quatre-vingt-dix personnes, sans y comprendre plusieurs Cosaques. La presse étoit si grande aux portes & dans les rues, que les *Bochis* (74) de l'Empereur eurent beaucoup de peine à faire ouvrir le passage pour l'Ambassadeur & sa suite. Aussi-tôt qu'il approcha de l'Hôtel des Ambassadeurs, plusieurs Mandarins vinrent le complimenter. Il trouva la Cour de l'Hôtel bordée d'une ligne de Soldats, comme les deux côtés de toutes les rues. On le conduisit dans son appartement, où les Officiers de l'Empereur lui fournirent, à l'instant, toutes sortes de rafraîchissemens & de commodités. Tel fut le terme d'un voyage de vingt mois, dont il avoit eu le bonheur de surmonter les difficultés sans autre perte que celle d'un homme.

Festin qu'il
reçoit au Pa-
lais.

Trois jours après, ayant reçu ordre, suivant l'usage, de se rendre à la Cour pour le festin de son heureuse arrivée, il fut conduit au château par quelques

(74) *Boschy* dans l'Ori- vent *Boshis* & prononcé
ginal. Les Anglois écri- *Bochis*.

grands Mandarins. *Sungut Doriamba*, oncle de l'Empereur & Viceroy, accompagné de quatre des premiers Seigneurs de la Cour, se présenta pour le recevoir & le complimenter. Il le fit asseoir près de lui sur un tapis, qui couvroit le plancher ; & s'expliquant au nom de l'Empereur, il lui déclara que ce Prince, son Seigneur & son Maître, lui offroit un festin, auquel il ne pouvoit lui-même assister ; mais qu'il ne l'en prioit pas moins de le recevoir comme un témoignage de félicitation après un si long voyage. Aussi-tôt les tables furent couvertes de viandes froides, telles que des canards rôtis, des poulets, du porc & du mouton, avec toutes sortes de fruits & de confitures. La table de l'Ambassadeur, à laquelle il fut placé tout seul, avoit une aune carrée de large. Les plats, qui étoient d'argent, & placés l'un sur l'autre en pyramide, étoient au nombre de soixante-dix (75). Après le thé, on servit à l'Ambassadeur du *Tara-fu* (76) & des vins du Rhin. Le Viceroy & les autres Seigneurs s'amuserent à fumer du tabac. A la fin du repas, le Viceroy fit un

ISBRAND
IDES.
1693.

(75) Voyages d'Isbrand
ides, p. 64 & suiv.
(76) *Tarasfen* dans l'O-
riginal ; mais cette liqueur
a déjà été nommée *Tara-*
fu.

ISBRAND
IDES.
1693.

nouveau compliment à son Excellence, pour le prier de recevoir cette fête comme une marque de considération de la part de Sa Majesté Impériale, & de se préparer à remettre dans peu de jours ses Lettres de créance, & à recevoir son audience publique. L'Ambassadeur s'étant levé aussitôt, témoigna sa reconnaissance pour les faveurs de Sa Majesté, & prit congé de l'Assemblée.

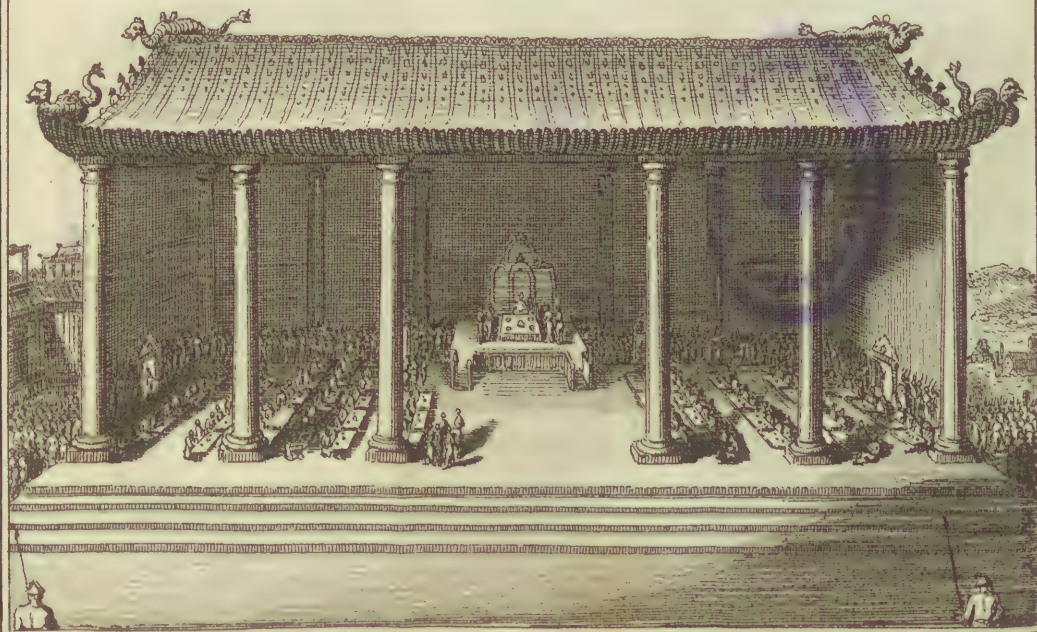
Première
audience de
l'Empereur.

Le 12, il vit arriver quelques Mandarins, qui lui apportèrent l'ordre de se rendre au château (77) le lendemain au matin, avec les Lettres de créance de leurs Majestés Czariennes. En effet, le jour suivant à huit heures, trois des principaux Mandarins vinrent le prendre pour lui servir de guides. Ils amenèrent cinquante chevaux pour les gens de sa suite. Par dessus l'habit de leur ordre, ils portoient deux robes brochées d'or, avec des figures, l'un de dragons, l'autre de lions, & le troisième de tigres & de grues. En arrivant à la porte extérieure, près d'un pilier sur lequel on voit quelques caractères gravés, l'Ambassadeur fut averti de descendre. Il continua de s'avancer à

(77) Il faut entendre son sans doute au Palais le Palais, que l'Auteur de Moïcou, qui se nomme appelle Château par allu- le Château de Kronmeln



FESTIN DANS LA SALLE
D'AUDIENCE.



piéd , par cinq cours extérieures , jusqu'au château même , où il trouva un grand nombre de Mandarins qui l'attendoient , tous vêtus de leurs plus riches habits. Ils se firent des complimens mutuels. Ensuite l'Empereur parut sur son Trône ; & l'Ambassadeur ayant délivré ses Lettres , avec un harangue fort courte , fut reconduit après quelques cérémonies d'usage.

Le 16 , il fut invité à retourner au château , pour un nouveau festin , en présence de Sa Majesté Impériale. Quelques Mandarins , nommés pour l'accompagner , le conduisirent à cheval , avec les principales personnes de sa suite. Il trouva dans la sixième cour , quantité de Seigneurs & de Mandarins rangés en haie. Bientôt l'ordre vint de monter dans le Palais. A peine l'Ambassadeur fut-il entré , que l'Empereur parut sur son grand Trône. Ce Monarque avoit près de lui quelques personnes qui jouoient fort agréablement du fifre , & douze Gardes du corps , avec des hallebardes dorées , sans pointes , mais ornées de queues de tigres & de léopards. Aussi-tôt que l'Empereur fut assis , la musique cessa , & les Hallebardiers se placèrent à terre , les jambes croisées des deux côtés du Trône.

Festin que
l'Empereur
lui donne en
sa présence.

ISBRAND

IDES.

1693.

Festin Impé-
rial.Civilités
qu'on y fait
à l'Ambassa-
deur.

La table Impériale étoit couverte de viandes froides, de fruits & de confitures, servies dans des plats d'argent, couverts de damas jaune. L'Ambassadeur fut placé à quatre toises de l'Empereur, du côté droit. Ce Prince le regarda d'abord avec beaucoup d'attention. Ensuite il donna ordre au Viceroy, son oncle, qui étoit près du trône avec deux autres Seigneurs, & qui reçut ses commandemens à genoux, de le faire avancer plus près de lui. Le Viceroy le prit par la main, & le fit approcher de deux toises, tandis que le cortège Moscovite demeura six toises au-dessous de lui. Alors Sa Majesté lui envoya une seconde fois le Viceroy, pour s'informer, avec beaucoup de respect, de la santé de leurs Majestés Czariennes. La table fut découverte; & l'Empereur, devant qui on en avoit placé une autre, l'invita gracieusement à manger. Tous les Mandarins de l'Assemblée, au nombre d'environ deux cents, prirent place suivant leur qualité, deux à chaque table, assis sur des tapis, & leur jambes croisées. L'Ambassadeur fut obligé de prendre aussi la même posture.

Présens qu'il
reçoit de la ta-
ble de l'Em-
pereur.

L'Empereur lui envoya, de sa table, une oye rôtie, un cochen de lait & un

un quarré d'excellent mouton. Il y joignit bientôt plusieurs plats de fruits, avec du thé bouilli, quelques fritures, & du beurre, qu'on auroit pris pour une décoction de fèves ou de café (78). Ensuite il fit demander, par le Vice-roi, quelles langues de l'Europe il entendoit. L'Ambassadeur ayant répondu qu'il sçavoit les langues Russienne, Allemande & Hollandoise, & qu'il sçavoit un peu d'Italien; Sa Majesté dépêcha immédiatement quelques Officiers dans l'intérieur du Palais, & l'on vit paroître à l'instant deux Jésuites qui s'approcherent du Trône. Après avoir fait les révérences ordinaires, il reçurent ordre de se lever. L'un, qui étoit François, se nommoit le Pere François Gerbillon. L'autre, nommé Antoine Thomas, étoit Portugais. Le premier s'approchant de l'Ambassadeur, lui demanda en Italien, de la part de l'Empereur, combien il avoit mis de temps à venir de Moscou jusqu'à Peking, & s'il étoit venu à cheval ou en voiture. Il porta aussi-tôt sa réponse à l'Empereur, qui se contenta de lui dire, *Gouu, Gouu*, c'est-à-dire, Fort bien.

Deux Jésuites sont
appelés pour
l'interroger.

(78) C'est apparemment ce qui l'a fait nommer du *bouillou* dans les Relations des Ambassades Hollandoises.

ISBRAND

IDES.

1693.

Questions
qu'ils lui font.Autres céré-
monies d'un
fest

Alors le Viceroi vint déclarer à Son Excellence que l'Empereur souhaitoit qu'il s'approchât plus près de sa personne & qu'il montât sur les marches du Trône. Il le prit par la main, & lui faisant monter six marches, il le plaça près d'une table, vis-à-vis de l'Empereur. Ensuite le Pere Gerbillon, après avoir reçu quelques ordres de Sa Majesté, renouvela les premières questions, auxquelles il en joignit plusieurs autres. Il demanda particulièrement à l'Ambassadeur dans quelle latitude Moscou étoit situé, & combien il étoit éloigné de la Pologne, de la France, d'Italie, du Portugal & de la Hollande. Sa Majesté, après les réponses, dont elle parut fort satisfaite, mit entre les mains du Viceroi une coupe d'or, remplie d'une liqueur Tartare nommée *Kumis*, & composée de lait de Jument, avec ordre de la présenter à l'Ambassadeur, qui la rendit au Viceroi après en avoir goûté. L'Empereur voulut ensuite que les gens du cortège s'approchassent du Trône, à la distance de trois brasses, & leur fit donner de la même liqueur. Alors le Viceroi prit l'Ambassadeur par la main, avec un compliment à l'Européenne, & le conduisit à sa première place, où

s'étant assis, il demeura dans cette situation l'espace d'un quart d'heure, jusqu'à l'ordre qu'il reçut de se lever. L'Empereur se levant lui-même, lui fit l'honneur de le saluer, descendit de son Trône, & quitta la salle de l'Audience par une porte qui s'ouvrit sur la gauche.

Ce Prince ne fut pas plutôt sorti, qu'il renvoya le Viceroy à l'Ambassadeur, pour lui demander s'il n'avoit point appris en Europe quelques nouvelles du Pere Grimaldi, que l'Empereur y avoit dépêché pour ses affaires. Son Excellence répondit qu'en partant de Moscou il avoit reçu avis que ce Jésuite, accompagné de vingt-cinq personnes, étoit arrivé à Smyrne, dans la résolution de continuer son voyage par terre, au travers de la Perse & de l'Inde. L'Empereur repliqua : » Il est
 » arrivé heureusement à Goa, & prêt à
 » partir pour revenir ici. Il y a sept
 » ans qu'il a quitté la Chine (79).

ISBRAND
 IDES.
 1693.

(79) Voyages d'Isbrand Ides à la Chine, page 68 & suivantes.



ISBRAND

IDES.

1693.

§ II.

*Autres circonstances du séjour d'Isbrand Ides
à Peking.*

Description
du Palais de
Peking & de
la Salle du
Trône.

LE Palais Impérial de Peking est un quarré oblong (80), bâti de briques, haut de huit toises, & couvert de thuiiles jaunes. Le toit présente des lions, des dragons, & toutes sortes de figures. On monte dans la salle d'audience par plusieurs degrés ; & l'on trouve, à l'entrée, des petites ouvertures en forme de fenêtres, qui sont fermées de papier au lieu de verre. Chaque bout de la salle se termine par une porte, dont le sommet offre quelques ornemens de sculpture, qui paroissent représenter une couronne, & qui sont magnifiquement dorés. Le plat-fond est composé de panneaux colorés d'un beau vernis, & relevés par de belles dorures. Cette salle est longue d'environ trente toises, sur dix de largeur. Le plancher est couvert, à la manière des Tartares, de tapis ornés de paysages & de figures. Le Trône fait face à l'entrée de l'Est. Il est placé contre le mur de derrière. Sa largeur est de

(80) L'Auteur ajoute qu'il est deux fois plus long que large.

trois toises, sur la même de longueur. On y monte, sur le devant, par deux escaliers, chacun de six degrés, avec des balustrades, ornées de feuillages de fonte, qui sont parfaitement dorés, Sur la droite & sur la gauche, on voit d'autres balustrades, ornées de différentes figures de fonte. On est partagé sur leur matière. Les uns prétendent qu'elles sont d'or; d'autres veulent qu'elles soient d'argent, mais extrêmement bien doré. Au milieu de cet échaffaut est le Trône, qui a quelque ressemblance avec un Autel, & qui s'ouvre par deux portes. Le siège Impériale n'a pas plus d'une aune de hauteur. Il est couvert de sables noirs. L'Empereur y est assis, les jambes croisées sous lui.

Ce Monarque étoit alors âgé d'environ cinquante ans. Il avoit la physiognomie fort agréable. Ses yeux étoient noirs, & son nez un peu relevé. Il portoit une petite moustache noire; il avoit si peu de barbe que l'Auteur doute s'il en avoit réellement. Son visage étoit fort piqué de petite vérole & sa taille médiocre. Son habillement étoit composé d'une veste de damas, de couleur sombre, & d'un manteau de satin, bleu foncé, avec des ornemens

Portrait de
l'Empereur
de la Chine.

Son habillement.

L'EMPEREUR

1715.

169.

d'hermine. Il portoit au col un collier de corail, qui descendoit sur sa poitrine. Son bonnet, qui paroissoit fort chaud, étoit bordé de sable avec un nœud de soie rouge au sommet, & quelques plumes de paon qui se rabatoient par derriere. Ses cheveux, rangés dans une seule tresse, lui pendoient au long du dos. Il portoit, aux jambes, des bottines de velours noir. On ne voyoit point d'or ni de bijoux dans toute sa parure. Pendant le dîner, tous les Mandarins garderent un si profond silence, qu'il ne leur échappoit pas même une parole entr'eux. Ils étoient assis modestement & les yeux baissés.

L'Ambassadeur reçoit la permission de visiter la Ville.

Il est mené à la Comédie.

Le jour suivant, deux Mandarins envoyés par l'Empereur, avec cinquante chevaux pour le cortège Moscovite, déclarèrent à l'Ambassadeur que si sa curiosité lui faisoit souhaiter de voir la Ville, Sa Majesté Impériale avoit donné ordre qu'on lui montrât tout ce qui étoit digne de quelque attention. Il monta aussi-tôt à cheval avec ces deux Guides, qui le conduisirent d'abord à la Comédie. L'édifice étoit une grande salle, avec un théâtre orné de figures fort bien peintes. Au centre étoit une place ouverte, qui étoit environnée de galeries.

Les Mandarins, ayant prié l'Ambassadeur de s'asseoir, lui firent servir du thé & du Tarafin (81). Ensuite on représenta plusieurs sortes de spectacles & de tours d'adresse, où d'excellens Acteurs paroissoient produire des fruits, des oiseaux, des crabbes & toutes les subtilités qui se pratiquent en Europe. D'autres soutenoient sur la pointe d'un bâton des boules de verre aussi grosses que la tête d'un homme, & les agitoient de différentes manières sans les laisser tomber ; ce qui parut véritablement étrange à l'Ambassadeur. Ensuite, six hommes ayant pris une canne de Bambou, longue d'environ sept pieds, la leverent droite ; & tandis qu'ils la soutenoient dans cet état, un enfant de dix ans se glissa jusqu'au sommet, avec l'agilité d'un singe ; & se plaçant sur le ventre, à la pointe, il y tourna plusieurs fois en cercle ; après quoi, s'étant levé, il se soutint sur un pied à la même pointe ; & dans cette situation, il se baissa jusqu'à saisir la canne de la main. Enfin quittant prise, il battit d'une main contre l'autre, & s'élança légèrement à terre, où il fit d'autres exercices de la même agilité. ●

ISSRANO

IDES.

1697.

Tours d'adresse.

(81) Nommée ailleurs *Tarafu* & *Tarafon*.

ISSRAND

IDES.

1693.

Pièce repré-
sentée à la
Comédie.

Intermede.

Chasse an-
nuelle du ti-
gre.

Les comédies ne furent pas exécutées avec moins d'agrément, parce que les Acteurs étoient ceux de la Cour Impériale. Leurs habits étoient richement brodés d'or & d'argent, & l'Ambassadeur observa qu'ils en changeoient souvent. Le sujet de la principale pièce étoit l'Histoire d'un Héros & son triomphe, dans lequel, entr'autres Statues, on porta celle d'un des derniers Empereurs, qui avoit le visage couleur de sang. L'intermède fut une espèce de pantomime, où deux jeunes femmes, bien vêtues, & montées chacune de leur côté sur l'épaule d'un homme, firent une exercice fort agréable avec leurs évantails. Elles se baïssoient l'une vers l'autre, en suivant aussi exactement la mesure de la musique que dans une danse à terre. Deux petits garçons, vêtues bizarrement, jouoient en même tems d'autres rôles. Après cette amusement, l'Ambassadeur remercia les Mandarins & se retira. Le même jour, Sa Majesté Impériale prit le divertissement de la chasse du Tigre au de-là de la grande muraille (82), suivant

(82) L'Auteur n'explique point quelle muraille il faut entendre. S'il parle du grand mur du Palais, l'observation étoit inutile puisqu'on juge aisément que la chasse du tigre ne se faisoit pas dans l'intérieur du Palais. S'il entend la grande muraille qui sé-

l'usage qui s'observe annuellement, & revint le soir à Peking.

Ce fut le même jour aussi, que l'Ambassadeur reçut une invitation de la part du Viceroy, *Sungut d'Oriamba*, qui le reçut dans sa chambre de lit, d'où il le conduisit, après quelques momens d'entretien, dans la plus belle de ses salles. Les tables y étoient déjà préparées. Elles étoient couvertes de riches tapis de soie & d'or, sur lesquels on avoit rangé des fleurs artificielles de velours cramoisi, au défaut des fleurs naturelles, qu'on ne pouvoit espérer de la saison; & d'autres figures en soie des plus belles couleurs. Sur le devant des tables, on avoit placé des tasses d'argent, avec de petites pièces de bois de *Kalamba*, qui rendoient une odeur fort agréable. Au-delà des tasses, on voyoit de petites statues de bois très bien travaillées, avec une variété d'autres petites figures, où la dorure & la beauté du vernis brilloient également. Les chaises, où le Viceroy & l'Ambassadeur s'assirent, étoient revêues, à la mode des Tartares, de peaux de léopards & de tigres,

ISBRAND

IDES.

1693.

Fête que le Viceroy donne à l'Ambassadeur.

pare la Tartarie de la Chine, il semble qu'il devoit mieux fixer l'éloignement, pour rendre cette chasse visible dans l'espace d'un jour.

ISSRAND
IDES.
1693.

qui leur donnoient un air de magnificence admirable.

Devant chaque personne on plaça une tasse de thé plus grande qu'à l'ordinaire, dans laquelle on mit de grosses noix & des noisettes pelées, avec une petite cuillière de fer pour les prendre. Après le thé, que l'Ambassadeur trouva d'un goût fort agréable, on remplit de petites tasses d'agate, d'eau-de-vie & d'eaux distillées, qui furent servies à toute l'Assemblée. Ensuite on vit paroître sur des assiettes, ou plutôt dans d'autres tasses, du poisson frit & bouilli, qui étoit coupé en petites pièces entassées l'une sur l'autre, & garni de fines herbes & de fleurs. Toutes les tasses furent placées en ligne sur le devant de la table, comme un nouvel ornement, accompagnées de six autres tasses remplies d'excellens potages, sur lesquels étoient différentes viandes & différens poissons. Ce service fut suivi de plusieurs autres, auxquels succéderent toutes sortes de fines pâtisseries. Enfin le dessert fut composé d'une grande variété de confitures, telles que des raisins candisés, des limons, des oranges, des châtaignes & des noix en coques.

Pendant le festin, on représenta dans

la même chambre une Comédie entremêlée de chansons & de danses. Les Acteurs étoient de petits garçons vêtus en habits d'hommes, qui jouèrent aussi de la flute, avec toutes sortes de mouvemens comiques, tenant des éventails qu'ils agitoient très adroitement, en gardant fort bien la mesure. La femme & les filles du Viceroy se firent voir aussi dans le fond de la salle, par une porte à demi ouverte, vêtues très richement à la manière des Tartare Mongals. La fête dura près de trois heures avec le même agrément.

Quelque tems après, l'Ambassadeur fut invité chez le Trésorier de l'Empire, qui se nomme *Chi-ley*, & n'y fut pas traité moins magnifiquement. La salle étoit meublée à la Chinoise; c'est-à-dire qu'au lieu de tapis elle étoit pavée de belles pierres, & qu'aux trois coins on voyoit, sur des pieds d'ébène, trois tables de marbre d'une blancheur extraordinaire, varié par de belles veines noires, qui représentoient des bois, des montagnes & des rivières. On y avoit placé de grandes urnes d'argent, remplies des plus agréables fleurs. Les piliers, jusqu'au plafond, étoient peints de couleurs charmantes. Le festin fut accompagné d'un

ISBRAND
IDES.
1693.
Spectacle
pendant le
festin.

L'Ambas-
sadeur est in-
vité chez le
Grand-Tré-
sorier.

ISERAND

IDES.

1693.

Il visite l'a-
potiquairerie
Impériale &
les Marchés
de la Ville.

bal, après lequel l'Ambassadeur se re-
tira.

Un autre jour, il fut conduit par le même Seigneur dans les principaux marchés de la Ville, où l'on vendoit de la soie, des étoffes d'or & d'argent, des bijoux & toutes sortes d'ouvrages riches & curieux. On lui proposa de mettre pied à terre pour entrer dans l'apotiquairerie de l'Empereur, qu'il avoit souhaité de voir. Il la trouva fort bien pourvue de toutes sortes de plantes, d'herbes & de racines, & de tout ce qui appartient aux usages de la médecine. On lui servit du thé; & pendant que sa curiosité se satisfaisoit dans ce lieu, il observa que, suivant l'usage de l'Europe, on y apportoit les ordonnances des Médecins, qui étoient exécutées par diverses préparations. On le conduisit ensuite dans une boutique de bijouterie, où il acheta plusieurs choses curieuses. Le marchand avoit dans son jardin un fort beau cabinet, où l'on voyoit, dans des pots, toutes sortes de fleurs, & quantité de jeunes limoniers en caisses. Entre plusieurs curiosités, il fit voir à Son Excellence un grand verre plein d'eau, dans lequel il conservoit plusieurs poissons vivans, de la longueur du doigt,

qui paroïssent naturellement revêtus de l'or le plus pur (83). Quelques écailles étant tombées de leur corps, l'Ambassadeur fut encore plus surpris de voir que la couleur de leur chair étoit du plus beau cramoisi du monde.

LEBRAND
1018.
1693.

Il prit plaisir ensuite à traverser les marchés. Chaque boutique avoit pour enseigne une grande planche, sur laquelle on lisoit le nom du Marchand & la qualité de ses marchandises. Dans le marché au poisson, il trouva toutes sortes de poissons vivans, sur tout des carpes, des *carresses*, des serpens d'eau, qui se mangent à la Chine, des crabbes, de chevrettes, &c. qu'on entretient dans des cuves remplies d'eau. En traversant un autre marché, il vit une quantité surprenante de cerfs, de chevreuils, de faisans, de perdrix & d'autre gibier.

Boutiques &
Enseignes.

Le 7 de Janvier on célébra une fête annuelle, qui dura l'espace de trois semaines. Elle commença le soir, à l'apparition de la nouvelle lune. On sonna d'abord la grosse cloche du Palais Impérial, on battit de plusieurs grands tambours qui ne servent que pour les cérémonies de cette nature, & l'on

Fête annuelle & ses usages.

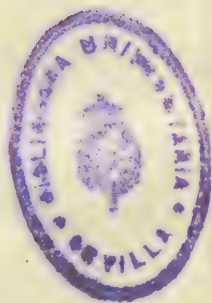
(83) C'étoient apparemment de petites Dorades, poisson nouveau pour des Moscovites.

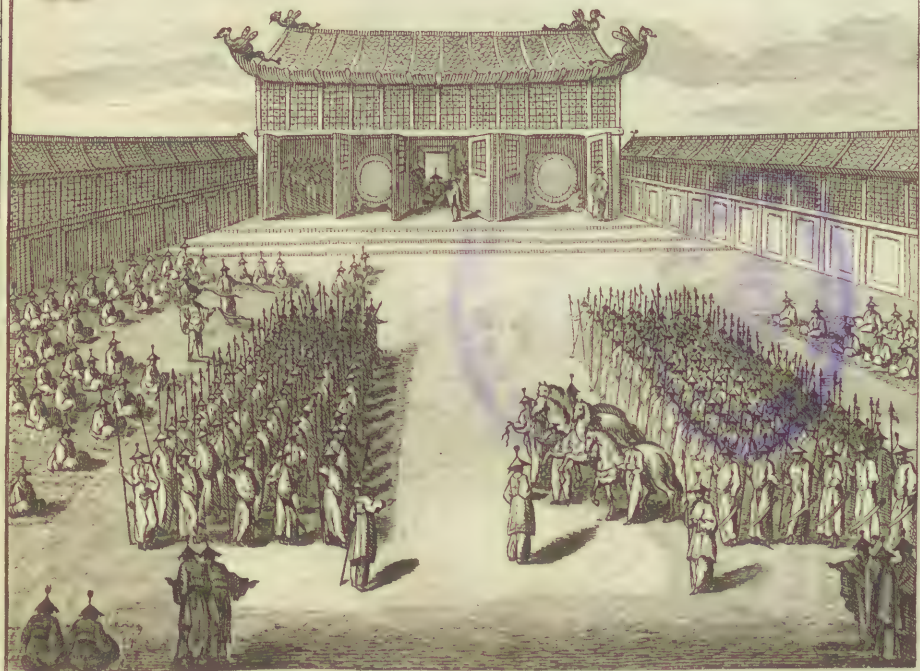
LE BRAND
IDIS.
1693.

fit plusieurs décharges d'artillerie. Aussitôt le peuple & les Habitans de tous les ordres firent éclater leur joye par toutes sortes de feux d'artifice, qui furent accompagnés du bruit des instrumens. L'usage des Prêtres, dont le nombre est incroyable, est de sonner de la trompette dans leurs Temples & leurs cloîtres. Aussi n'entendit-on pas moins de bruit, depuis dix heures du soir jusqu'au lendemain à midi, que dans la chaleur d'une bataille entre deux armées de cent mille hommes.

Processions
publiques.

Pendant le jour, les rues furent remplies de processions, où l'on portoit des statues de toutes sortes de formes. Elles étoient précédées & suivies par un grand nombre de Lamas ou de Prêtres, qui portoient des encensoirs & des chapelets. Les tambours, les timbales, les trompettes & les autres instrumens de musique étoient innombrables. Ces processions, que l'Auteur appelle diaboliques, durèrent trois jours entiers pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées & le commerce défendu sous de rigoureuses peines. On ne voyoit, de toutes parts, qu'une foule de peuple des deux sexes, & sur-tout de femmes, qui se promenoient dans les rues sur des ânes, et





Aubert Sculp.

AUDIANCE DE CONGÉ.
 prise de Disbrand Ides.

T. V. N.° XVIII.

dans des chaises ouvertes, à deux roues. Leurs servantes étoient assises par derrière, les unes chantant, d'autres jouant d'une sorte de corne-muse. Dans cette situation, quantité de Dames ne faisoient pas difficulté de fumer publiquement du tabac. La Province de Peking est le seul endroit de la Chine où les femmes paroissent en public, sur-tout dans la Ville qui n'est habitée que par des Tartares; car les Chinois ne sont soufferts qu'aux environs des murs & dans les fauxbourgs, où sont les principaux marchés & les places publiques.

Quelques jours après la célébration de cette fête, l'Empereur fit avertir l'Ambassadeur, par deux Mandarins, de se tenir prêt à recevoir son audience de congé le lendemain, deux heures avant le jour. Suivant cet ordre, trois autres Mandarins vinrent le prendre à cheval, trois heures avant le jour, & le conduisirent à la porte du Palais, d'où il fut introduit à pied dans la troisième cour. On le pria de s'asseoir, tandis qu'on lui servit de la décoction de fèves ou du café (84), qui est la

L'Ambassadeur reçoit son audience de congé.

Circonstances de cette cérémonie.

(84) Il paroît ici que ces Mandarins avoient pris pour des fèves communes, que les Ambassadeurs Hol-

ISBRAND
1818.
1693.

liqueur en usage pour le matin. On voyoit paroître, dans la quatrième cour, les principaux Officiers de l'Empire, vêtus de leurs plus riches habits, à la manière des Tartares Orientaux ou *Mongals* (85), & placés suivant leur rang, du côté de l'Est & du Sud.

L'Ambassadeur fut conduit parmi eux à la pointe du jour. Après avoir attendu l'espace d'une heure, il entendit la marche de Sa Majesté Impériale, qui s'approchoit au bruit d'un concert de fifres & d'une sorte de luths. On n'étoit point dans la salle où l'Ambassadeur avoit eu sa première audience. Le lieu de l'Assemblée étoit la cour même, où l'on avoit élevé pour cette occasion un Trône revêtu de damas jaune. On voyoit, des deux côtés, deux grands tambours, curieusement dorés & vernis, dont chacun n'avoit pas moins de deux toises de long. Ils étoient placés sur des appuis, qui paroïssent faits pour cet usage.

L'Empereur s'étant assis, un Hérault, qui étoit debout devant le Trône, leva la voix par son ordre, pour avertir tous les Seigneurs, qui étoient enco-

(85) Les *Mongals*, ou le Pays qu'ils habitent est
Mongols, ou *Mongols*, ou compte aujourd'hui dans
les *Mongols*, sont des Tar la Tartarie orientale.
tars occidentaux ; mais

te assis dans la Cour, de se lever & de faire leur révérence jusqu'à terre. Il repeta trois fois cette proclamation. Pendant que la cérémonie s'exécutoit aussi trois fois, on sonna les cloches, on battit du tambour, on toucha du luth, & l'on fit retentir, avec beaucoup d'éclat, trois grands instrumens (86) qui ne servent qu'à cet usage. Alors, deux des principaux Mandarins vinrent déclarer à l'Ambassadeur, que Sa Majesté souhaitoit de le voir de plus près. Ils le conduisirent par la main, de sa place, qui étoit éloignée d'environ huit toises, jusqu'à trois toises du Trône, où il s'assit entre deux Wangs (87), ou deux Princes nés Tartares. Lorsqu'il eut rendu ses devoirs à l'Empereur par un compliment respectueux, on sonna la grosse cloche; & les tambours, commençant à battre des deux côtés du Trône, firent autant de bruit qu'une volée de canon. Les flutes jouèrent aussi, & les trois grands instrumens, dont on a parlé, se firent entendre neuf fois successivement. L'Ambassadeur s'étoit tenu debout pendant cette mélodie. On l'avertit de s'asseoir.

L'Empereur
fait approcher
l'Ambassa-
deur de son
Trône.

(86) Pipe, dans l'Anglois; c'est-à-dire, en général, Instrument à vent.

(87) Wangs dans l'Original.

ISBRAND
IDES.
1693.

Il prit du café, qu'on lui présenta. Enfin, lorsqu'il eut terminé, avec l'Empereur, les affaires de leurs Majestés Czariennes, il se leva pour faire son dernier compliment ; & l'Empereur, se levant aussi de son Trône, rentra dans les appartemens par la porte de l'Ouest.

Appareil des
cours du Pa-
lais pendant
l'audience.

Les Gardes de Sa Majesté Impériale étoient vêtus de calico, ou de toile de coton, relevée de figures rouges de la grandeur d'une risdale. Ils portoient de petits bonnets, garnis de plumes jaunes. Leurs armes étoient le cimeterre & la lance. Ils étoient rangés des deux côtés de la cour, à quelque distance du Trône. On voyoit aussi, des deux côtés, huit chevaux de selle blancs. Dans la troisième cour, on avoit placé quatre Elephans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc, ornés tous quatre de riches broderies & de harnois d'argent doré. Ils avoient, sur le dos, chacun leur Châteaude bois, ou leur galerie, qui pouvoit contenir sept ou huit personnes assises. On voyoit encore, dans la même cour, les chariots de l'Empereur, à deux roues ; ses chaises, qui étoient garnies de damas jaune, & quantité de sellettes, ou d'appuis, pour les tam-

bours, les timbales & les autres instrumens.

En sortant du Palais, l'Ambassadeur fut conduit à son logement dans un des chariots de l'Empereur, traîné par un éléphant. Dix palfreniers marchaient aux deux côtés de cet animal, tenant à la main une grosse corde, dont le bout étoit attaché à la bouche de cet animal & servoit à gouverner sa marche; tandis qu'un homme étoit assis sur son col avec un crochet de fer pour lui servir de frein. Quoiqu'il n'allât que le pas, ses guides étoient obligés de courir de toutes leurs forces pour l'accompagner.

Peu de jours après, l'Ambassadeur étant invité par les Jésuites à visiter leur Maison, deux Mandarins reçurent ordre de l'y conduire. Elle étoit environnée d'un haut mur de pierre, qui avoit deux portes fort régulières, dans le goût d'Italie. A gauche de l'entrée, dans la cour, on voit, sous une voûte, des globes célestes & terrestres, d'une grandeur extraordinaire. Leur diamètre est de six pieds. L'Ambassadeur se rendit à l'Eglise, qui est un fort bel édifice, bâti à l'Italienne, & garni d'une belle orgue, de la composition du Pere Thomas Pereyon. Les ornemens, à l'usage de l'Eglise Romaine, sont

ISBRAND

IDES.

1693.

L'Ambassadeur est reconduit par un éléphant.

Il visite la Maison des Jésuites de Peking.

1. AND
1688.
1693.

fort riches, les Autels bien parés, & les Tableaux excellens. Le Vaisseau est assez grand pour contenir deux ou trois mille personnes. On voit au sommet un Horloge avec un carillon. Les Jésuites, après avoir montré à l'Ambassadeur leur cabinet de raretés, qui en contenoit un grand nombre apportées de l'Europe, le conduisirent dans un appartement voisin, où il lui présentèrent une fort belle collation. Ils n'oublièrent pas d'y boire, en excellens vins, la santé de tous les Princes Chrétiens de l'Europe.

2. visite l'Écurie des Éléphants.

Vers le même tems deux Mandarins vinrent inviter l'Ambassadeur, de la part du *Kam* (88), à se donner le plaisir de visiter la Ville. Il y consentit volontiers; & montant à cheval avec les Moscovites du Cortège, il fut conduit premièrement à l'écurie des éléphants de l'Empereur, où il vit quatorze de ces animaux, entre lesquels il s'en trouva un blanc. Tandis qu'il les observoit, le Gouverneur de l'écurie leur fit faire plusieurs tours en sa présence, tels que de rugir comme les tigres, de mugir comme les taureaux, de hannir comme

Tours d'adresse qu'il leur voit faire.

(88) *Charu* dans l'Original. Les Russiens nomment l'empereur de la Chine, *Bogdoy, Khan & Amolods-khan*, parce qu'il est de race Tattare.

le cheval , & d'imiter le chant des oiseaux de Canarie. Ils contrefirent jusqu'au son de la trompette. Ensuite le Gouverneur les obligea de rendre leurs respects à l'Ambassadeur , les quatre genoux en terre , de se coucher d'abord sur un côté , puis sur l'autre , & de se relever. Ils faisoient cette espece d'exercice sur un ordre simple. Pour se coucher , ils commençoient par étendre les deux jambes de devant , & celles de derriere , après quoi ils se reposoient à terre sur le ventre. Il y en avoit un moins privé , qui n'étant point encore accoutumé au joug , avoit les pieds liés de chaînes pesantes , & qui ne fit pas le moindre mouvement. On avoit creusé une grande fosse près de lui , afin qu'il y pût tomber , s'il brisoit ses chaînes , pour prévenir les désordres qu'on craignoit de lui dans la Cour. Tous ces éléphants étoient d'une grosseur extraordinaire. Quelques-uns avoient les dents longues de six pieds. Les Mandarins dirent à l'Ambassadeur qu'ils venoient du Roi de Siam , & que tous les ans ce Prince en envoyoit plusieurs à Sa Majesté Impériale , à titre de tribut. Leur nourriture n'étoit que de la paille de riz , qu'on leur donnoit en petites bottes. Ils se servoient de leur trompe ,

Ils viennent
de Siam,

ISBRAND

IDES.

1693.

Chair de
chien en usa-
ge à Pekin.

pour les porter l'une après l'autre à leur bouche.

A son retour l'Ambassadeur ayant observé à la porte d'un grand Officier, quelques personnes qui écorchoient un chien gras, demanda aux Mandarins dans quelle vûë. Ils lui répondirent que la chair de cet animal étoit un aliment fort sain, sur-tout en été, parce qu'elle est très rafraîchissante.

Le jour suivant on apporta chez lui, de la part du Viceroi, un tigre, ou une panthere (89), pour lui en procurer la vûë. Il y vint aussi plusieurs charlatans, avec des singes & des souris, auxquels on avoit appris des tours fort étranges. On remplissoit un panier d'habits de toutes sortes de couleurs. Un singe les tiroit successivement & s'en revêtoit, au simple commandement de son Maître, sans se tromper jamais sur le choix de la couleur qui lui étoit ordonnée, & conformant ses grimaces à l'habit qu'on lui faisoit choisir. Ensuite il dançoit à terre ou sur la corde, avec des sauts fort réjouissans. Deux souris, qui étoient attachées à leurs chaînes, s'y embarrassoient & s'en dégageoient successivement d'une manière qui causoit de

Tours de singes & de souris.

(89) Il est singulier que l'Auteur n'ait pas mieux distingué si c'étoit l'un ou l'autre.

l'admiration. Mais leurs bizarres mouvemens étoient encore plus étranges.

ISBRAND.

IDES.

1693.

Animaux.

singuliers présentés à l'Empereur de la Chine.

Les Jésuites raconterent à l'Ambassadeur, qu'environ trois ans auparavant, l'Empereur avoit reçu, d'une Isle de la mer Orientale, quatre animaux de la grosseur du cheval, qui avoient au front deux cornes pointues. Ils furent mis dans un parc, à dix milles (90) de Peking, où Sa Majesté Impériale avoit voulu qu'ils fussent visités par les Jésuites, pour sçavoir si l'Europe en produisoit de la même espece. L'Ambassadeur apprenant d'eux qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable, auroit souhaité d'en pouvoir juger par ses propres yeux; mais l'approche de son départ ne lui permit pas de se satisfaire. Le tems étoit arrivé, où, suivant l'usage, il devoit assister chaque semaine au festin de l'Empereur. Il fut averti du jour de son départ huit ou dix jours avant le terme ordinaire, par les bons offices du Viceroy, qu'il avoit sollicité pour obtenir cette faveur. Enfin, le 19 Février 1694, il partit de Peking, avec une nombreuse escorte de grands Officiers & de Mandarins, qui le conduisirent hors des portes de la

L'Ambassadeur quitta Peking & repassa la grande muraille.

(90) Ce sont des milles d'Allemagne, qui en valent quatre d'Angleterre.

ISBRAND
IDES.
1693.

Ville. Il arriva le 25 à Galgan, près de la grande muraille, qu'il repassa pour entrer en Tartarie (91).

(91) Voyage d'Isbrand Ides, p. 79 & suiv.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Laurent LANGE, Envoyé de Russie à la Chine.

INTRODUC-
TION.

DANS le cours du mois d'Août 1715, le Czar Pierre I Empereur de Russie, fit partir *Lange* pour la Chine, avec la qualité d'Envoyé vers l'Empereur *Kang-hi*, accompagné de *Garwin*, Médecin Anglois. *Lange* ayant communiqué, à son retour, le Journal de son Voyage à l'Auteur de l'*Etat présent de la Russie*, cet Ecrivain ne fit pas difficulté de le publier à la tête du second tome de son Ouvrage, qui parut alors en langue Allemande. Le Traducteur Anglois nous apprend que *Lange* en fit des plaintes, parce que ce *Journal* n'étoit qu'une esquisse imparfaite, qu'il s'étoit proposé de revoir & de publier lui-même. En effet, après le second voyage à la Chine, qu'il fit en 1723 (92), on en vit paroître en Al-

(92) Voyez la Préface du Traducteur Anglois de l'*Etat présent de la Russie*, Ouvrage attribué à M. *Wobler*, qui étoit alors à Petersbourg.

demand une Relation plus complete ; qui ayant été traduite en François , ne forme néanmoins qu'un petit volume in-12. Les éclaircissement , ajoutez à cette nouvelle édition , regardent particulièrement la Tartarie & la Siberie ; car il y a peu de changement sur tout ce qui appartient à la Chine. Ainsi l'on a cru que pour cet article on pouvoit se servir indifferemment de la premiere.

lité de Ministre d'Angle- primé en plusieurs langues,
terre. Ce Livre a été im- sous différens titres.

*Arrivée de l'Auteur à la Chine & circonstances
de son voyage.*

LANGE arriva le 6 de Novembre, au passage de la grande muraille, qui separe la Tartarie de la Chine. Elle est bâtie de briques. Sa largeur est de douze toises ; & l'Auteur jugea qu'elle en a trois de hauteur. Le passage est muni de quatre bastions , éloignés l'un de l'autre , d'un trait de flèche. En passant la porte , l'Auteur avoit sur sa droite sept ou huit Officiers , proprement vêtus en satin ; & sur sa gauche une rangée de trente Soldats , qui lui présenterent leurs armes à leur maniere ; c'est-à-dire , le sabre , l'arc & les flèches. Les Officiers le reçurent avec beaucoup de civilités , & le presserent d'entrer dans

LANGE.
1717.
Description
de la grande
muraille de la
Chine.

Largeur la
passé.

LANGE.

1717.

leur corps-de-garde , pour y prendre du thé & fumer du tabac.

Impatience
de l'Empe-
reur pour le
voir.

Une lieue plus loin , Lange arriva à Galkan , où il fut reçu par le Gouverneur , qui le traita fort civilement dans sa propre maison. Le même jour il arriva un Courrier de Peking , qui venoit s'informer pourquoi les Envoyés Moscovites , que l'Empereur attendoit depuis si long tems , étoient si lents à paroître. Le Gouverneur , craignant de déplaire à son Maître , renvoya aussitôt cet Exprès avec une réponse , dans laquelle il rejettoit toute la faute du retardement sur les Envoyés. Le lendemain il les pressa de partir , d'un air brusque , qui répondoit mal à ses premières politesses , & sans leur expliquer la cause de ce changement. Ils arrivèrent la nuit suivante à Chanping. Le 8 , après avoir traversé quantité de Villages & de Villages , si voisins l'un de l'autre , qu'on en découvre souvent trois ou quatre à la fois , il s'arrêta le soir à *Nan-ku*. Le 11 il gagna *Chau-chienne* , Ville qui n'est qu'à trois lieues de Peking , du côté de l'Ouest. L'Empereur y étoit , depuis quelques jours , dans sa maison de campagne. Un Mandarin , qui lui porta la nouvelle de l'arrivée des Moscovites , revint une de-

L'Auteur
trouve ce
Prince dans
une maison
de campagne.

mi-heure après, avec des ordres de Sa Majesté Impériale, qui appelloient sur le champ l'Envoyé à la Cour, sans lui laisser le tems de changer d'habits, ni même, dit-il, celui de se broffer. Après l'avoir fait passer d'une cour à l'autre avec son cortège, on lui dit de s'arrêter, pour attendre de nouveaux ordres de l'Empereur. En un moment, il se vit entouré de quelques centaines de personnes, qui l'observerent si curieusement, lui & toute sa suite, que les uns leur ôtoient leurs perruques, d'autres leurs chapeaux, & qui visiterent successivement leurs habits jusqu'à la peau. Ils servirent ainsi de spectacle à la populace, jusqu'à l'arrivée de *Kilianstumpf*, & du Pere Dominique Parennin, Superieur des Jésuites de Peking, qui vinrent leur faire, au nom de l'Empereur, diverses questions sur leur voyage, & sur la guerre de Suede.

Le Pere Dominique Parennin, Jésuite.

Ils interrogerent particulièrement *Garwin*, Médecin Anglois du cortège de Lange, sur son art & sur ses remèdes.

Quel thé l'on sert aux Envoyés.

Tandis que ses réponses & celles de l'Envoyé furent portées à l'Empereur par les Interprètes, on leur servit, dans une tasse d'argent, du thé préparé avec du lait & de la friture, en leur déclarant que c'étoit le même dont l'Empe-

LANGE.
1717.

Un Seigneur
leur donne à
souper.

leur faisoit usage. Ils le trouverent d'autant plus agréable que le tems étoit assez froid, & qu'ils avoient été longtemps exposés à l'air dans une cour ouverte. Après avoir satisfait à quelques nouvelles questions, ils apprirent que l'Empereur avoit donné ordre à l'un de ses Ministres, qui étoit Gouverneur Général de la Tartarie Occidentale, de leur donner à souper. Il se rendirent, avec les Jésuites, à la maison de ce Seigneur, où ils furent traités fort noblement. L'entretien dura jusqu'à minuit sur les usages de l'Europe. En se retirant, on leur dit que l'intention de l'Empereur étoit qu'ils parussent à la Cour avant le lever du Soleil.

Audience de
l'Empereur

Le 12, avant le jour, deux Mandarins vinrent les avertir que l'Empereur étoit déjà levé, & qu'il avoit demandé s'ils étoient prêts à paroître devant lui. Ils se rendirent avec eux au Palais, où le Grand Chambellan, qui étoit un Eunuque, leur présenta du thé, & leur déclara que Sa Majesté Impériale ayant quelques affaires d'Etat à regler, souhaitoit qu'ils attendissent dans son appartement l'heure à laquelle il les feroit appeller. Vers deux heures après midi, le Conseil étant fini, un Seigneur, le même qui leur avoit donné

la veille à souper, vint leur demander s'ils souhaitoient de voir l'Empereur même. Ils répondirent que dans une Région si éloignée de l'Europe, il ne pouvoit leur arriver rien de plus honorable que d'obtenir la liberté de paroître devant un si grand Monarque.

Le même Seigneur revint bien-tôt, pour leur apprendre que Sa Majesté consentoit à les recevoir. Deux Jésuites ayant ordre de leur servir d'Interprètes, ils traverserent une troisième cour, qui les conduisit dans une salle où l'Empereur étoit assis sur son trône. En y entrant, ils furent obligés de se mettre à genoux, & de faire trois reverences, en baissant le front jusqu'à terre. Ils se leverent ensuite, mais ce fut pour recommencer deux fois la même cérémonie, après laquelle ils continuerent de demeurer à genoux, le corps droit. L'Empereur ordonnant enfin qu'ils s'approchassent du trône, un Chambellan les conduisit par les mains au côté gauche de Sa Majesté, tandis que les Jésuites se placèrent du côté droit. Là, les genuflexions recommencerent sur des coussins préparés dans cette vûe.

L'Empereur s'informa de la santé de leurs Majestés Czariennes, & du tems qu'ils avoient employé à leur vo-

LANGE.

1717.

Cérémonies
qu'on leur fait
observer.Questions de
l'Empereur.

LANGE.
1717.

yage. Ensuite il leur demanda s'ils n'avoient pas froid, avec des habits si étroits & si courts. Ils répondirent qu'étant accoutumés à l'air de Russie, qui est beaucoup plus froid, ils étoient peu incommodés de celui de la Chine; & qu'ils avoient d'ailleurs d'excellentes fourures pour s'en garantir. Là-dessus l'Empereur donna ordre à l'un de ses Chambellans de lui apporter deux robes de satin, doublées de peau de renard, dont il exhorta les Envoyés à se couvrir par dessus leur propres robes. Ils lui firent une nouvelle reverence pour ce présent, en baissant la tête jusqu'à terre. Alors Sa Majesté leur dit de mettre leurs gands; & les ayant entretenus quelque temps dans cette parure, elle pria Garwin de lui tâter le pouls, & de lui en dire son sentiment. Le Médecin lui obéit, & l'assura qu'elle étoit en bonne santé. Elle parut satisfaite de cette réponse. Les Envoyés repassèrent ensuite dans l'appartement du Chambellan, où ils avoient été reçus avant l'audience. Un moment après, l'Empereur leur envoya de sa propre table, quelques ragouts, avec du mouton bouilli dans une jatte de porcelaine, & quelques tourtes de fruit. Tandis qu'ils étoient à table avec le Chambellan &

L'Empereur
donne des robes
d'hyver
aux Envoyés.

Il envoyoit
des mets de
sa table.

les deux Jésuites, un valet de chambre de l'Empereur vint leur dire qu'il avoit ordre de les exciter à faire bonne chère, & de leur demander si les mets que Sa Majesté leur avoit envoyés, étoient de leur goût. Ils témoignèrent beaucoup de reconnoissance pour une si grande faveur. Ils louerent de bonne foi tous les mets, & le Messager alla rendre témoignage qu'ils en avoient mangé de fort bon appetit, quoiqu'il ne fussent pas peu embarrassés à se servir des fourchettes Chinoises, qui ne sont que de petits bâtons d'ivoire tournés.

Après le dîner, on leur laissa la liberté de retourner à leur logement ; mais avant leur départ, l'Empereur leur fit tenir le langage suivant par le Pere Parennin. » Sa Majesté, l'Empereur de la Chine, & le premier Roi du monde, fait dire aux Ambassadeurs Russiens, qu'étant étrangers dans son Empire, qui est si éloigné de l'Europe, elle sçait bien qu'ils ignorent les usages & la langue du Pais ; mais qu'ils n'en doivent pas être moins tranquilles parce que Sa Majesté leur promet sa protection, non comme à des étrangers, mais comme à ses propres enfans.

Complimens
qu'il leur fait
faire.

LANGE.

1717.

Aussi-tôt qu'ils furent rentrés dans leur logement, ils reçurent la visite d'un autre Chambellan & des deux Jésuites, qui leur apportèrent un présent de fruit au nom de l'Empereur. C'étoient un melon, trois différentes sortes de raisin, & des groseilles fraîches.

Ils s'habillèrent à la Chinoise.

Ils avoient ordre aussi de leur demander ce qu'ils aimoient le mieux, ou de se vêtir à la Chinoise, ou de conserver les habits de leur Nation. Ils en laissèrent le choix à Sa Majesté, qui leur envoya aussi-tôt deux habillemens Chinois, avec les chemises, les bonnets, les bas & les boîtes, en leur recommandant de les porter. L'une étoit doublée de peau de renard, l'autre de martre. Les robes de dessus l'étoient de peaux du ventre, jointes avec beaucoup de propreté, & si blanches, qu'on avoit peine à les distinguer de l'hermine.

L'Empereur leur offre des curiosités de la Chine.

Le 14, les Envoyés reçurent une autre visite des mêmes personnes, qui les conduisirent au Palais, où on leur demanda, de la part de l'Empereur, s'ils ne se proposoient pas de porter à leurs Majestés Czariennes quelques curiosités de son Empire. Ils répondirent que le cabinet de leurs Majestés Czariennes en étant mal fourni, ils ne doutoient pas qu'elles n'en reçussent quel-

ques-unes avec beaucoup de plaisir ; mais que depuis si peu de tems qu'ils étoient à la Chine, ils n'avoient pas eu l'occasion d'en avoir un grand nombre. L'Empereur leur fit dire que s'ils vouloient lui envoyer le mémoire de celles qu'ils desiroient, il les leur feroit fournir de sa propre collection. Ils repliquerent que ne connoissant point les raretés de la Chine, ils regarderoient comme les plus précieuses, celles qu'il plairoit à Sa Majesté de leur envoyer.

Vers midi, étant retournés à leur logement, ils y virent bien-tôt reparoître le même Chambellan & les deux Jésuites, qui venoient leur apprendre que par l'ordre de l'Empereur on leur fourniroit des lits, deux mules de selle pour leur propre usage, des chevaux pour leurs domestiques, & que ces montures seroient relevées tous les jours. Ils ajoutèrent que Sa Majesté leur avoit assigné des provisions qui leur seroient fournies par mois, & qui consisteroient en argent, en moutons, en riz & en fourrage ; enfin qu'elle avoit ordonné qu'ils fussent accompagnés chaque jour d'un Mandarin, qui prendroit soin de ne les laisser manquer de rien. On plaça le même jour une sentinelle à leur porte.

Les Jésuites étant demeurés seuls a-

LANGE.

1717.

Provisions
assignées pour
leur subsistance.

LANGE.

1717.

Ils deman-
dent un pois-
se de porce-
laine.

vec eux, Lange pria le Pere Parennin de lui procurer un poisse de porcelaine, conforme au modèle qu'il lui remit, du moins s'il s'en trouvoit à Peking. Le Jésuite lui répondit que cette sorte de commodité n'étoit point en usage à la Chine ; mais qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire composer un poisse exprès. Il ajouta qu'il ne falloit pas espérer néanmoins qu'aucun Ouvrier voulût l'entreprendre sans la permission de l'Empereur. Comme il étoit chargé par ce Monarque d'apprendre d'eux ce qui pourroit être agréable à leurs Majestés Czariennes, il retourna sur le champ au Palais, quoiqu'un peu contre son inclination, pour faire son rapport à l'Empereur. Une heure après, il revint prendre le modèle, pour le porter à Sa Majesté Impériale ; & bien-tôt il vint déclarer aux Envoyés que Sa Majesté enverroit un Mandarin dans la Province où se fait la porcelaine, avec ordre d'y attendre que le poisse fût achevé, pour en faire présent au Czar. En même tems Stumpf, Président du Tribunal des Mathématiques fut chargé de faire préparer un modèle de bois dans cette vûe. Lange apprenant que le Mandarin se disposoit à partir, lui fit présent de quelques sa-

bles, pour lui inspirer du zèle à le servir, & lui fit promettre de revenir s'il pouvoit au mois d'Août 1717. Le 15 le Gouverneur de la Tartarie Orientale vint l'avertir de se préparer à son départ; il ajouta que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit d'envoyer avec lui des Ambassadeurs à la Cour de Russie. En effet, deux Seigneurs Chinois & deux Tartares furent nommés immédiatement pour cette Ambassade; après quoi l'Empereur sortit immédiatement de la Ville, pour prendre le divertissement de la chasse. Le 20 de Janvier 1717, ce Prince revint à Chang-chieun (93), où s'étant arrêté quelques jours, il rentra dans Peking pour célébrer la fête de la nouvelle année, qui tombe, suivant le Calendrier Chinois, au 2 de Février.

LANGE.
1717.

Chasse de
l'Empereur.

Il étoit arrivé, à cette occasion, plus de mille Mandarins de toutes les Provinces de l'Empire pour se présenter à la Cour, & féliciter Sa Majesté Impériale. L'Auteur observe ici que l'Ordre des Mandarins contient cinq différens degrés. Ceux du premier rang furent admis dans la cour la plus intérieure du Palais, d'où ils pouvoient voir, par la porte de la salle, qui étoit ouverte,

Cérémonie
de la nouvelle
année.

Ordre des
Mandarins.

(93) C'est peut-être Chang-chun-yeun.

LANGE.

1717.

l'Empereur assis sur son Trône, & lui rendre leurs devoirs à genoux, avec les cérémonies établies par l'usage. Les Mandarins de la seconde classe s'arrêterent dans la seconde cour, & les autres dans les cours suivantes, jusqu'à la cinquième (94). Le reste des Officiers de l'Empereur, qui n'étoient pas Mandarins, demeura dans les rues en grand nombre, & rendit de-là ses respects. Du plus distingué jusqu'au plus vil, ils étoient tous pompeusement vêtus en satin, orné de figures de dragons, de serpens, de lions, & même de paysages travaillés en or. Leur robe extérieure offroit sur le dos & sur la poitrine de petits quarrés, qui contenoient des oiseaux & d'autres bêtes en broderie. C'étoient les marques qui servoient à distinguer leur emploi. Celles des Officiers Militaires étoient des lions, des léopards, des tigres, &c. Les Savans, ou les Docteurs de la Loi, avoient des paons, &c. Les Envoyés de Russie & les Jésuites furent reçus dans la première cour, entre (95) les Mandarins de la plus haute classe. Ils y trouverent dix éléphans, parés avec beaucoup de ma-

Où les Envoyés furent placés.

(94) C'est proprement la première, c'est à dire, la cour extérieure.

(95) Journal de Lange dans l'Etat présent de la Russie, p. 27 & suiv.

gnificence. Dans la troisième cour, c'est-à-dire, entre les Mandarins du troisième rang, on en faisoit remarquer un qui finissoit justement sa centième année, & qui étoit déjà revêtu de sa dignité à la conquête des Tartares. L'Empereur lui envoya un de ses valets de chambre, pour lui déclarer » qu'il au-
 » roit l'honneur d'être introduit dans
 » la salle, & qu'à son entrée, l'Empe-
 » reur lui feroit l'honneur de se lever
 » de son Trône ; faveur néanmoins
 » qu'il ne devoit attribuer qu'à son âge, & qui ne regardoit pas la personne. Après cette Audience solennelle, Sa Majesté reçut un grand nombre de présens. Ensuite étant retournée à *Chang-chienne*, elle y vit jouer un feu d'artifice, auquel les Envoyés de Russie, & tous les autres Européens reçurent ordre d'assister.

LANGÈ.

1717.

Faveurs accordées à un
vieillard.

On fit d'abord paroître quantité de figures de bois en forme humaine, qui se diviserent en deux partis, pour faire diverses escarmouches, avec des fusées au lieu de flèches. L'un des deux cedant l'avantage, & disparoissant aussitôt, les vainqueurs attaquèrent une Ville, qui fut battue & qui se défendit l'espace d'une demi-heure, jusqu'à ce que deux ou trois milles fusées, s'élevant en l'air,

Feux d'artifices & autres spectacles
Chinois.

LANGE.

1717.

y creverent avec un bruit terrible. Ensuite on vit s'avancer sur les remparts quantité de Guerriers qui secouïoient leurs épées avec des mouvemens continuels. Au-dessous il s'en présenta d'autres, qui firent feu sur ceux de dessus. Pendant ce combat, deux dragons de deux toises, portant une lanterne dans la gueule, & le ventre illuminé au dedans par des chandelles, s'avancerent sur la place, y firent plusieurs sortes de mouvemens, & s'évanouïrent bien-tôt avec tous les assiégés. Les autres continuèrent de battre la Ville, & firent sauter un second bastion. Alors les deux Partis étant rafraîchis par des renforts, l'attaque & la défense recommencerent vigoureusement. Les deux dragons reparurent aussi pour faire de nouveaux mouvemens, & la forteresse se rendit aussi-tôt qu'ils eurent disparu. Telle fut la fin du spectacle. La place étoit bordée de plusieurs milliers de lanternes, peintes de diverses couleurs, qui donnoient beaucoup de lustre à cette scene. Pendant l'exécution de ce feu d'artifice, l'Empereur fit demander plusieurs fois aux Envoyés s'ils le trouvoient de leur goût. Les Jésuites leur apprirent que deux siècles auparavant, sous d'autres Empereurs, on avoit représenté le

même spectacle sans la moindre altération.

L'ANGE.

1717.

Les Chinois donnent à la famille Tartare , qui regne aujourd'hui , le nom de *Taytsing* ou *Tayoir*, c'est-à-dire , de *grande pureté*, parce que les Tartares, disent-ils, furent envoyés par le Ciel, comme un déluge, pour laver le sang innocent qui avoit été répandu, & pour éteindre le feu des discordes intestines. Chang-chi, Fondateur de cette race, étoit fils de *Tsun-te*; qui étant mort en 1644, au milieu de ses conquêtes, lorsque ce jeune Prince étoit à peine âgé de six ans, le laissa sous la tutelle de son frere. Les devoirs de sa Regence furent remplis avec tant de réputation, qu'il fut nommé *A-ma-han*, ou *A-ma-vang*, c'est-à-dire, *Pere Royal*.

Nom de la
race Tartare
qui occupe le
Trône de la
Chine.

Chan-chi, dès l'âge de vingt-quatre ans tomba dans une maladie, à laquelle il prévint qu'il n'échapperoit pas. Il fit appeller ses enfans, & leur ayant déclaré que sa fin approchoit, il leur demanda lequel d'entr'eux se croyoit assez fort pour soutenir le poids d'une couronne nouvellement conquise. L'aîné s'excusa sur sa jeunesse, & pria son pere de disposer à son gré de sa succession. Mais Kang-hi, le plus jeune, qui étoit

Comment
l'Empereur
Kang - hi est
parvenu à
l'Empire.

LANGE.

1717.

alors dans sa neuvième année, se mit à genoux devant le lit de son père, & lui dit, avec beaucoup de résolution :

» Mon père, je me crois assez fort pour
 » prendre sur moi l'administration de
 » l'Etat, si la mort vous enlève à nos
 » espérances. Je ne perdrai pas de vûe
 » les exemples de mes ancêtres, & je
 » m'efforcerai de rendre la Nation con-
 » tente de mon Gouvernement. Cette
 réponse fit tant d'impression sur *Chan-
 chi*, qu'il le nomma aussitôt pour son
 Successeur, sous la tutelle de quatre per-
 sonnes, par les avis desquels il devoit
 se gouverner. En 1661 Kang-hi monta
 sur le trône; & sa minorité finissant en
 1666, il ne tarda pas plus long-tems à
 regner par lui-même. Bien-tôt on lui
 vit donner des preuves de sa force d'es-
 prit & de corps. Il renonça au vin, à l'u-
 sage des femmes, & à l'indolence. S'il
 prit plusieurs femmes, suivant l'usage
 de la Nation, on ne le vit presque ja-
 mais avec elles pendant le jour. Depuis
 quatre heures du matin jusqu'à midi, il
 s'occupoit à lire les demandes de ses
 peuples, & à régler les affaires de l'E-
 tat. Le reste du jour étoit donné aux e-
 xercices militaires, & aux Arts Libé-
 raux. Il y fit des progrès si extraordina-
 ires, qu'il devint capable d'examiner les

Prémices
de son gou-
vernement.

Ses grandes
qualités.

Chinois sur leurs propres Livres, les Tartares sur les opérations de la Guerre, & les Européens sur les Mathématiques.

LANGE.

1717.

Depuis l'année 1682, où la tranquillité de l'Empire se trouva bien établie, il ne manqua point tous les ans de marcher avec une Armée dans la Tartarie, moins pour se procurer le plaisir de la chasse, que pour entretenir les Tartares dans leurs belliqueuses habitudes, & les empêcher de tomber comme les Chinois, dans l'oisiveté & la mollesse. Il fit éclater son jugement & son courage, en arrêtant les plus dangereuses conspirations, avant qu'elles fussent capables de troubler la paix de l'Empire. L'Auteur, rendant témoignage de ce qui se passoit pendant son séjour à Peking, assure qu'un Gouverneur justement accusé n'échappoit jamais au châtiment; que l'Empereur étoit toujours affable au peuple; que dans les tems de cherté, il diminuoit souvent les impositions publiques, & qu'il faisoit distribuer entre les Pauvres de l'argent & du riz, jusqu'à la valeur de plusieurs millions. Il n'étoit pas moins libéral pour les Soldats. Il payoit leurs dettes lorsqu'il jugeoit que leur paye n'étoit pas suffisante, & dans la saison

LANGE.

1717.

de l'hyver, il leur faisoit un présent extraordinaire d'habits contre le froid. Les Marchands qui exerçoient le Commerce avec les Russiens, se ressentoient particulièrement de sa bonté. Souvent, lorsqu'ils n'étoient point en état de faire leurs payemens au terme, il leur faisoit des avances de son trésor pour les acquitter avec leurs créanciers. En 1717, le Commerce étant dans une si grande langueur à Peking, que les Marchands Russiens n'y trouvoient point à se défaire de leurs marchandises, il déchargea ses Sujets des droits ordinaires, ce qui lui fit perdre dans le cours de cette année vingt milles onces d'argent de son revenu.

Son estime
pour les Sçavans.

Les Sçavans, continue Lange, sont dans une haute estime à la Cour de ce grand Monarque. Cependant il prend soin qu'il n'abusent point de leurs lumières pour devenir incommodes au peuple. L'exercice continuel de tant de vertus a rendu son gouvernement si glorieux que les Chinois distinguent son règne par le nom de *Tey-ping*, qui signifie *grande tranquillité*. Autant que les Envoyés Russiens purent s'en assurer par leurs informations, il avoit alors dix-neuf fils & douze filles, tous mariés, à la réserve de deux Princes, l'un

Nombre de
ses enfans.

de treize ans, l'autre de douze ; sans compter trois garçons & trois filles qui étoient morts dans l'enfance. La plupart de ses filles étoient mariées dans la Tartarie. C'étoit autant de moyens qu'il avoit habilement employés pour faire entrer dans ses intérêts les Rois & les Princes de cette vaste Région. Aussi les comptoit-il presque tous au nombre de ses Vassaux. L'Auteur parle avec admiration de la multitude de ces Seigneurs Tartares, qui se rassemblent tous les ans à Peking, dans le cours de Janvier & de Février, pour faire à Sa Majesté Impériale les complimens de la nouvelle année. Quelques-uns font un voyage de cinquante ou soixante journées. Ils sont reçus fort civilement de l'Empereur, qui fournit à la dépense de leur entretien, pendant leur séjour dans la Capitale, & qui leur fait présent d'une robe & d'autres habits.

A l'égard de sa Religion, il ne mérite pas moins d'éloges ; car n'ayant jamais eu beaucoup d'inclination pour l'idolâtrie, il a souvent dit aux Jésuites :
 » Ce n'est point au Firmament ni aux
 » Etoiles que je rends mes adorations.
 » Je n'adore que le Dieu vivant de la
 » Terre & du Ciel. Il a lu quantité de Livres chrétiens, qui l'ont disposé à to-

 LANGE.

1717.

 Sa politique
 dans leurs
 mariages.

Sa religion.

1717.
LANGÉ.

Kang-hi se
refroidit pour
le Christianis-
me.

lerer dans ses Etats la Religion Romaine ; & depuis quelques années, il a fait présent, aux Jésuites, de quinze mille onces d'argent pour faire bâtir une Eglise. Mais à présent, qu'il est avancé en âge, les femmes l'ont engagé à recourir aux Idoles (96) pour obtenir une longue vie ; quoiqu'il paroisse que la complaisance y ait plus de part que la confiance & la persuasion. D'ailleurs, les Chrétiens n'ont jamais eu de plaintes à faire de lui ; mais, du tems de l'Auteur, ils étoient persécutés par les Seigneurs de la Cour, qui ne se proposoient rien moins que d'extirper le Christianisme dans l'Empire (97).

Eclaircisse-
mens tirés du
Pere Le-
Comte.

On croit devoir joindre ici ce qu'on lit dans le Pere Le-Comte sur la personne de l'Empereur *Kang-hi* & sur la forme de son Trône, pour supplément aux Descriptions qu'on a déjà rapportées. Le Supérieur du Collège des Jésuites ayant été averti, par deux Eunuques, de se rendre, au Palais avec ses Compagnons, ils furent tous portés dans des chaises jusqu'à la premiere porte, d'où

Entrée des
Jésuites au
Palais.

(96) Les Auteurs Anglois accusent ici les Jésuites de maltraiter un peu ce grand Empereur, parce qu'irrité des disputes qu'il voyoit naître entre les Mis-

sionnaires, il cessa de favoriser la Religion Chrétienne.

(97) Journal de Langer ubi sup. page 31 & suivantes.

Ils traverserent à pied huit cours d'une prodigieuse longueur, bâties en rond, avec des logemens d'architecture différente, mais fort commune; à la réserve de ces grands édifices quarrés & soutenus par des arches, sous lesquelles on passe d'une cour à l'autre. Rien n'est si majestueux que cette espece de grands pavillons. Leur hauteur & leur largeur sont proportionnées à l'épaisseur, qui est extraordinaire. La matiere est un marbre blanc, dont la couleur est un peu altérée par l'âge. Au travers d'une de ces cours passe un ruisseau, sur lequel on voit plusieurs petits ponts du même marbre, mais plus blanc & mieux travaillé.

La beauté de ce Palais ne consiste pas tant dans plusieurs pièces curieuses d'architecture, dont il est composé, que dans une multitude incroyable d'édifices & dans un nombre infini de cours & de jardins, qui sont tous disposés régulièrement, & qui forment ensemble une demeure digne du Monarque qui l'habite. L'unique chose qui surprit l'Auteur & qui lui parut singuliere dans son genre, fut le Trône Impérial (98).

Description
des cours &
du grand Trône.

(98) Il y a plusieurs Trônes, dont quelques-uns sont renfermés dans des salles; mais il paroît que celui-ci est le grand Trône Impérial.

LANGE.

1717.

Il en donna la description , telle , dit-il , qu'il la trouve dans sa mémoire. Au milieu d'une des grandes cours est une base carrée , ou une masse solide , d'une grosseur extraordinaire , dont le sommet est orné d'une balustrade qui a beaucoup de ressemblance avec celles de l'Europe. Cet édifice en soutient un second , mais de forme pyramidale , sur lequel on en voit trois autres , qui diminuent en grosseur à proportion qu'ils s'élèvent. Sur le plus haut , on a bâti une grande salle , dont la voûte , couverte de thuiiles dorées est soutenue par quatre murs & par quatre rangs de colonnes vernies , entre lesquelles est placé le Trône.

Eclat singulier du Trône.

Ces grandes bases , avec leurs balustrades de marbre blanc , & disposées comme en amphithéâtre , jettent , par la splendeur de leur dorure & de leur vernis , un éclat qui éblouit les yeux lorsqu'il est encore relevé par la lumière du Soleil , & forment une des plus belles perspectives du monde ; sur-tout étant placées au centre d'une cour fort spacieuse , qui est environnée de quatre magnifiques rangées de bâtimens. Si l'on y avoit employé les ornemens de notre architecture moderne & cette noble simplicité qu'on estime tant dans

nos édifices, ce seroit sans doute le plus magnifique Trône qui ait jamais été dressé par l'art.

LANGE.

1717.

Les Missionnaires, après un quart d'heure de marche, arriverent enfin à l'appartement de l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de splendide; mais l'antichambre étoit ornée de sculptures, de dorures & de marbres, dont la proportion & le travail surpassoient beaucoup la richesse de la matière. A l'égard de la chambre du corps, comme le second deuil n'étoit point encore fini pour l'Impératrice mère, elle étoit dépouillée de tous ses ornemens, & n'en avoit pas d'autre que la personne même du Souverain, qui étoit assis, à la mode des Tartares, sur une estrade ou un sofa, élevé de trois pieds, & couvert d'un tapis blanc qui occupoit toute la largeur de la chambre. Il avoit près de lui quelques livres, de l'encre & des pinceaux (99). Son habit étoit une veste de satin blanc, fourrée de sable. A droite & à gauche il avoit une rangée de jeunes Eunuques, les jambes ferrées, & les bras pendans vers la terre au long des côtés, posture qui passe à la Chine pour la plus respectueuse (1). C'étoit

Les Jésuites sont introduits dans la chambre de l'Empereur.

Situation de ce Prince.

(99) La Description de Gemelli paroît copiée de cet endroit. Voyez son article dans l'Introduction.

(1) Mémoire du Père Le-Comte, p. 37 & suiv.

LANGE.

1717.

Circonstances de l'audience.

dans cet état, le plus modeste qu'un simple Seigneur eût pû choisir, que l'Empereur de la Chine avoit voulu paroître aux yeux des Missionnaires François, dans la vûe apparemment de faire moins éclater sa grandeur ordinaire, que les devoirs qu'il rendoit à sa mere & la douleur qu'il ressentoit de sa mort.

En arrivant à la porte, les Jésuites doublerent le pas, suivant l'usage, pour gagner l'extrémité de la chambre opposée à l'estrade de l'Empereur. Là, se trouvant vis-à-vis de lui, ils se tinrent quelque tems dans la même posture que les Eunuques, & tombant ensuite à genoux, ils se prosternerent trois fois ⁽²⁾. Alors ils reçurent ordre de s'avancer, & de se remettre à genoux devant Sa Majesté. Ce Prince après leur avoir fait diverses questions sur les affaires de la France, sur leur voyage, & sur le traitement qu'ils recevoient des Mandarins, leur dit : „ Voyez si je puis ajouter quelque nouvelle faveur à celles que vous avez déjà reçues de moi. „ Si vous désirez quelque chose de moi, vous pouvez le demander librement. Ils le remercièrent de sa bonté, & lui promirent de prier tous les jours pour sa conservation. Cette réponse ayant

(2) Gemelli représente les mêmes circonstances.

Observa-
tions des Jé-
suites sur la
personne de
l'Empereur

paru lui plaire, il leur permit de se retirer; ce qui se fait sans aucune cérémonie. La crainte & le respect dont ils furent remplis à la vûe du plus puissant Monarque de l'Asie, ne les empêcha point d'observer attentivement sa personne. A la vérité, pour ne pas se rendre coupables d'un excès de liberté (car dans tout ce qui regarde la personne de l'Empereur, le moindre oubli du devoir passe pour un crime) ils avoient commencé par lui demander la permission de satisfaire leur curiosité. Ils lui trouverent la taille un peu au-dessus de la médiocre, plus remplie que ce qu'on appelle en Europe une taille dégagée, mais plus menue néanmoins que les Chinois ne la souhaitent; le visage plein & défiguré par la petite vérole, le front large, le nez petit, à la manière Chinoise, la bouche bien faite, & beaucoup d'agrément dans la partie inférieure du visage. Enfin, s'il y avoit peu de majesté sur son visage, on y découvroit du moins toutes les apparences d'un excellent naturel. Ses manières d'ailleurs avoient quelque chose de relevé & qui annonçoit sa grandeur.

De son appartement, les Missionnaires se rendirent dans un autre, où les Mandarins leur offrirent du thé, & leur

Présent qu'ils reçoivent

de sa part.

LANGER.
1717.

lirent présent, de la part de l'Empereur, d'environ cent pistoles. Cette libéralité parut médiocre aux Missionnaires en considérant de quelle part elle venoit ; mais elle étoit considérable par rapport aux usages de la Chine, où les Grands ont pour maxime de recevoir beaucoup & de donner le moins qu'il est possible. D'un autre côté, Sa Majesté Impériale les combla d'honneur, & donna ordre qu'ils fussent conduits jusqu'à leur logement par un de ses Officiers (3).

(3) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 39 & suiv.

CHAPITRE XIV.

INTRODUC-
TION.

Voyage du Pere Antoine GAUBIL, Missionnaire Jésuite, depuis Canton jusqu'à Peking.

Fond de cet
Ouvrage.

LE journal suivant n'est qu'un extrait de plusieurs pièces curieuses, publiées à Paris par le Pere Etienne Soucier, Jésuite, sous le titre d'*Observations Mathématiques, Géographiques & Physiques, tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes & à la Chine par les Peres de la Compagnie de Jesus* (4). La plupart sont du Pere

(4) A Paris, chez Rollin, en 1712, in-40. C'est

Gaubil, jeune-homme d'un mérite distingué & d'une ardeur infatigable, qui fit le voyage de la Chine en 1721, avec le Pere Jacquet autre Missionnaire du même Ordre, en qualité de Mathématicien. Outre l'observation de la latitude & de la longitude des Places, tant à la Chine, que dans d'autres Pays, sur-tout à *Pulo Kondora*, on trouve dans ce Recueil divers extraits des Auteurs Chinois, concernant leur Astronomie, leur Chronologie & leur Histoire, illustré par les notes du Pere Gaubil, qui a pris soin d'expliquer fort utilement les termes & d'éclaircir la Géographie de Marco Polo, de Rubruquis, & de plusieurs autres voyageurs en Tartarie, au Tibet & à la Chine. Aucun Missionnaire n'avoit formé cette entreprise avant lui, & n'auroit été capable d'y réussir. Le Pere Gaubil s'étoit efforcé aussi de recueillir toutes les informations possibles, sur les mêmes Pais & sur les Régions voisines.

Utilité des
Notes du Pe-
re Gaubil.

le premier Tome de trois de la même nature qui ont été publiés par le même Jésuite.



Détail du voyage de l'Auteur.

GAUBIL.

1722.

Observa-
tions de l'Au-
teur sur la
Ville de Can-
ton.

SUIVANT les dimensions & les calculs du Pere Gaubil, l'étendue de *Quan - cheu - fu*, ou Canton, est d'un mille & demie du Nord au Sud. Il observa toujours que la latitude de cette Ville est de vingt-sept degrés huit minutes (5); & par la fin de l'Eclipse de lune du 22 Décembre 1722, trente-une minutes après minuit, il trouva que la distance méridienne de Toulouse étoit d'environ sept heures vingt-quatre minutes ou de cent onze degrés: d'où il faut conclure que de Paris, elle est de cent neuf degrés vingt minutes (6); & de Ferro, cent vingt-neuf degrés vingt minutes. La Ville des Tartares, qui est du côté du Nord, a de grandes places vuides, & n'est d'ailleurs que médiocrement peuplée: mais du centre jusqu'à la Ville Chinoise elle est d'une beauté singulière, c'est-à-dire, bien bâtie, divisée par de belles rues, qui sont fort proprement pavées & remplies d'arcs de triomphe. Le Palais où les Lettrés s'assemblent pour honorer

Reçus de
ses Palais.

(5) Cependant, aux mois d'Octobre & de Novembre, il la trouva moindre de trente ou trente-cinq secondes.

(6) On trouve plus correctement, dans la Table, cent neuf degrés trente minutes.

Confucius, celui dans lequel ils sont renfermés pour subir l'examen, & ceux du Viceroy & du Général des Troupes sont d'une magnificence extraordinaire. Mais la Ville Chinoise n'a rien de remarquable, à la reserve de quelques rues, vers la riviere, qui sont bordées de belles boutiques. Toutes les autres sont fort étroites.

Le fauxbourg Ouest est le mieux peuplé & de la plus belle apparence du monde. Ses rues, dont le nombre est infini, sont droites, pavées de grandes pierres quarrées, & bordées de grandes & belles boutiques. Comme la chaleur oblige de les couvrir, on croit se promener à Paris dans les galleries du Palais. On remarque, dans le même fauxbourg, les beaux magasins que les Marchands se sont bâtis au long de la riviere. Les fauxbourgs de l'Est & du Sud consistent dans quelques misérables rues, habitées par une populace indigente. Mais la plus belle vûe de Canton est celle de la riviere & des canaux, avec leur prodigieux nombre de Barques de toutes sortes de grandeur, qui paroissent se mouvoir sur terre, parce que la superficie de l'eau est couverte d'arbres & d'herbages.

Ses faux-
bourgs.

Le 31 de Décembre, l'Auteur partit

CAUBIL.

1722.

Seu départ
de Canton a-
vec le Père
Jacquet.

de Canton accompagné du Père *Jacquet*, Religieux du même Ordre, pour se rendre à Peking, où ils étoient appelés par les ordres de l'Empereur, en qualité de Mathématiciens. Le *Tsung-tu* leur avoit donné huit cens cinquante livres pour la dépense de leur voyage. Ils s'arrêterent, la nuit suivante, à *Foschan*, qui ne passe que pour un Village, quoiqu'il ne soit gueres moins peuplé que Canton, qui n'en est éloigné que de trois lieues trois quarts à l'Est. C'est un endroit des plus considérables de la Chine pour le Commerce.

Tang pu ou
corps de-gar-
de, d'où l'on
appelle les Man-
darins.

Le deux de Janvier, les deux Missionnaires passerent la nuit, dans leur Barque, près d'un *Tang-pu* ou d'un corps-de-garde. Lorsqu'un Lettré ou un Mandarin passe devant ces lieux, il est salué dans sa Barque par les soldats de garde, qui le distinguent aux banderolles & aux piques des personnes de son cortége. D'ailleurs il se fait reconnoître en battant trois fois sur de grands bassins de cuivre, qui se nomme *Los*. Tous les jours au soir, en arrivant au lieu du repos, il bat deux ou trois fois du même tambour, pour avertir le *Tang-pu*, qui répond par le même nombre de coups, & qui est obligé de garder la Barque pendant la nuit. Ces *Tang-pu*

se transportent, & sont ordinairement placés à deux lieues l'un de l'autre, mais de maniere que le second puisse être vu du premier. Ils ont des sentinelles, pour donner les signaux dans l'occasion (7).

GAUBIL.
1722.

Le 3, Gaubil & son Compagnon dînerent à *San-chui-hyen*, cinq lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de *Fo-chan*. Ce fut là qu'ils entrèrent dans la riviere qui coule à *Nan-yong-fu*. Le soir il se logerent sous le *Tang-pu*, après avoir traversée une des plus belles contrées de la Chine & des mieux peuplées, ou du moins fort supérieure à celle qu'ils virent le jour suivant.

Rivière qui
conduit à
Nan-yong-fu.

Le 5, ayant dîné à *Tsin-yuen-hyen*, ils y trouverent la latitude de vingt-trois degrés quarante-cinq minutes. Le 12 ils passerent par *Cha cheu-fu*, & le 16 ils arriverent à *Nan-yong fu*, où l'on voit deux Ponts sur deux rivières. Cette Ville est située à vingt-cinq degrés dix-sept minutes de latitude, & deux degrés quelques minutes plus Est que Canton. Le Pays, dans l'espace de deux lieues jusqu'à *Tsin-yuen-hyen*, est montagneux, rempli de pierres & mal peuplé. La riviere y fait des détours considérables,

Latitude de
Tsin - yuen-hyen.

(7) Gaubil, *ubi sup.* p. 123 & suiv.

GAUBIL.
1722.

qui la rendent fort difficile à remonter.

Les Missionnaires ayant pris terre ici, se firent conduire à *Nan-gan*, qui est éloigné de six lieues. La route est coupée par la grande montagne de Melin.

Séparation
des Provinces
de Quang-
tong & de
Kyang-si.

La grande porte d'une Ville fait la séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang-si. On marche d'une Ville à l'autre par un chemin roide & étroit, mais bien pavé, qui est proprement une chaussée. Jamais l'Auteur n'avoit vu, dans les rues de Paris, autant de monde que dans les grands chemins de ces Provinces.

Nan-gan.

Le 19, il prit une Barque à *Nan-gan*, sur une rivière qui prend sa source près de cette Ville. Elle se rend, par de longs détours entre les Montagnes, à *Kan-cheu-fu*, où, recevant quantité de ruisseaux, elle devient une rivière considérable. Ses rives sont ornées d'un grand nombre de belles Villes & de Villages, sans y comprendre la Cité de *Nan-kang-hyen*, quatorze lieues au Nord de *Nan-gan*.

Kan-cheu-fu.

Kan-cheu-fu tient le second rang entre les Villes de la Province de Kyang-si. Sa situation est au vingt-cinquième degré cinquante-deux minutes de latitude, deux degrés quelques minutes plus à l'Est que Canton. On vante ses

murs, la beauté de ses rues & de ses Palais, & l'étendue de son district. Les Francisquains Espagnols & les Jésuites Portugais y ont chacun leur Eglise. Trois lieues au Nord de cette Ville on trouve les Che-po-tans (8), qui sont des rocs dont la surface de la rivière est couverte. On en distingue deux, qui demandent beaucoup d'habileté pour les traverser, & qu'on ne passe pas même sans danger pendant les grandes eaux. Aussi les Chinois font-ils des vœux dans cette occasion. Aux deux extrémités de ces écueils, on voit un Temple, où les Bonzes demandent l'aumône aux passans, & ne manquent point de montrer de longues listes de Matelots qui n'ont eu l'obligation de leur salut qu'à leur charité.

Rece nom
més Che po-
tans,

Sept lieues plus loin, & douze au Nord-Ouest de *Kan-cheu-fu*, on rencontre *Van-gan-hyen*, Ville dont la situation est fort agréable. Ensuite on entra dans des contrées d'une fertilité charmante, remplies de Villes & de Villages, tels que *Ky-gan-fu* Ville du premier ordre, *Tay-hyo*, *Kyen-chuy*, & *Hya-kyang*, Villes du troisième; *Kan cheu*, grand Bourg où toutes les

(8) Nieuhof les place à beaucoup plus de distance de *Kan cheu-fu*. Voyez ci-dessus son Journal.

GAUBIL.

1722.

Nan-chang-
fu Capitale de
Kyang-si.

drogues de la Chine se rassemblent, & *Fu-chin*, Ville d'un grand Commerce. Enfin les deux Missionnaires arrivèrent à *Nan-chang-fu* (9), Capitale de *Kyang-si*. Cette Ville est grande & bien peuplée. Ses rues sont belles. La rivière qui l'environne & qui est couverte de Barques, les Quays qui regnent au long de cette rivière, les jardins coupés en terrasses, & les Palais qui se présentent dans le Port, pour loger les Officiers & les Commissaires Impériaux, donnent beaucoup d'agrément à la perspective. *Nan-chang-fu* est à vingt-huit degrés trente-cinq minutes de latitude. Sa longitude est un peu plus Ouest (10) que celle de *Peking* (11).

Le 7 de février, ayant quitté *Nan-chang-fu* & la route de *Peking* par terre, ils continuèrent leur voyage par eau. Le 11, ils arriverent à *Kyen-kyang-fu*, après avoir fait quatre lieues par terre. Cette Ville, qui est grande & du premier ordre, se trouve située sur la rive Sud du *Kyang*. Elle est entourée de murailles, mais presque déserte, à

(9) *Nan-chang-fu* dans l'Original, c'est à-dire, *Nan-chang-fu* suivant l'orthographe Anglaise.

(10) Les Cartes des Jésuites la mettent à trente.

six degrés quarante trois minutes.

(11) C'est peut-être une erreur au lieu de *Kyen-kyang*.

hiente-neuf degrés cinquante-six minutes de latitude. Les Jésuites François y ont une Eglise. Kyen - kyang - fu est à quatre lieues du lac de *Po - yang* que les deux Missionnaires avoient traversé dans leur route. Ce Lac qui contient plusieurs belles Isles , est formé par quantité de grandes rivières. On voit sur ses bords un grand nombre de Villes & de Villages , entre lesquels est *Nan-kang-fu* , grande Ville sur la rive Ouest , mais déserte & mal bâtie. Il s'étend l'espace de seize lieues , du Sud-Est au Nord-Ouest. Sa largeur est d'environ quatre lieues , mais près de *Nan-kang-fu* elle se resserre jusqu'à deux. C'est entre cette Ville & *Kyen - kyang* qu'on voit la fameuse montagne de *La-chan* , qui contient , dit-on , trois cens Temples ou Couvens , avec un nombre infini de Bonzes.

Le 13 , Gaubil & son Compagnon s'embarquerent sur le *Kyang* , & gagnèrent le lendemain *Wan-cheu-fu* dans la Province de *Hu-quang*. En arrivant dans cette Ville , ils essayèrent un furieux orage , qui fut suivi d'un froid très rude. Les montagnes furent couvertes de neige & les ruisseaux glacés , quoique la latitude soit de trente degrés vingt-six minutes. Cet obstacle les

GAUBIL.

1722.

Eglise des
Jésuites à
Kyen-kyang-
fu.Montagne
de *La-chan* , &
ses trois cens
Couvens de
Bonzes.

GAUBIL.

1722.

Juifs décou-
verts à la Chi-
ne.

arrêta cinq jours, après lesquels ils s'avancèrent à Han - cheu, pour se rendre par terre à *He-nan* & *Kay fong-fu*, où ils s'étoient proposé de faire quelques recherches sur l'origine des Juifs qu'on y avoit nouvellement découverts.

De Kyeng-kyang (12) à *Vu - chang-fu*, Capitale de Hu - quang, les rives du Kyang reçoivent beaucoup d'agrément d'un grand nombre de belles plaines, de Villes & de Villages dont elles sont bordées. Vis-à-vis de *Vu-chang-fu*, à l'embouchure de la rivière de *Han*, est située la Ville de *Han-keu*. Sur la rive gauche est celle de *Hany-an* (13).

Grandes Vil-
les.

Vu-chang, *Hany-an* & *Han-keu* étant à si peu de distance, forment la plus grande & une des plus importantes places de la Chine. A la vue d'une prodigieuse quantité de Barques entre lesquelles on en voit de fort grandes, & d'une multitude incroyable de Peuple qui passe continuellement, on s'imagineroit que tout l'Empire est ici rassemblé. Les boutiques de *Han-keu* offrent toutes sortes de drogues & de Simples.

Les deux Jésuites quitterent cette Ville le 6 de Mars, pour traverser un Pays

(12) C'est peut-être le même lieu que *Kyeng-kyang* ; mais c'est apparemment la même Ville.

(13) *Hany-an* dans l'O- que *Han-yan-fu*.

assez fertile & bien peuplé, mais qui n'a point de Villes ni de Villages remarquables. Après cinq jours de marche, ils entrèrent dans la Province de *He-nan*, qu'ils traversèrent du Sud au Nord jusqu'à *Kay-fong-fu*, sa Capitale. Dans toute cette étendue, ils trouvèrent le Pays d'une beauté admirable. C'est une vaste plaine, remplie de grandes & belles routes, bordées d'arbres, qui conduisent à des Villes ou des Villages. La route principale est une sorte de chaussée, plus élevée que les autres, d'où la vûe est charmante. Chaque Ville a ses poteaux, qui montrent le chemin vers les Villes voisines. On trouve aussi, par intervalles, des maisons publiques de rafraîchissement; & dans les Villes & les Villages, de grandes hôtelleries pour le logement des voyageurs. Cependant ils sont obligés de porter avec eux leur lit. Mais avec cette précaution & celle d'avoir un cuisinier Européen, on peut voyager aussi commodément qu'en France.

GAUBIL.
1722.Province de
He-nan.Commodités
de la route.

Kay-fong-fu est située à trente quatre degrés cinquante & une minutes de latitude, environ deux degrés Ouest de Peking. C'est une grande Ville, mais mal bâtie & médiocrement peuplée. Le *Wang-ho* passé au Nord de ses murs,

GAURIL.

1722.

à la distance d'une lieue & demie. A quatre lieues, du côté du Sud, on trouve une Place de Commerce, qui peut passer pour une grande & belle Ville.

La route de Kay-fong-fu à Peking ressemble à la précédente, avec cette différence, qu'elle est plus fréquentée, mais que le Pays est moins agréable & moins fertile. Deux ou trois journées au Nord de Kay-fong-fu, la vue ne découvre qu'un grand marais, qui est traversé par une grande chaussée. La Province de *Chan-tong* est fort sablonneuse, & la poussière très incommode.

Tong-
chang-fu.

Tong-chan-fu (14), qui appartient à cette Province, est une grande & belle Ville, riche, célèbre par son Commerce, & située sur le canal royal à trente-six degrés trente-quatre minutes de latitude, & quinze minutes Ouest de Peking.

Te-chen.

Te-chen (15) est aussi une belle & grande Ville sur le même canal & dans la même Province, à vingt lieues de *Tong-chang*, au Nord, & quinze (16) au Sud de Peking. On y voit de ma-

(14) *Tou-chan-fu* dans l'Original, mais c'est une erreur d'impression.

(15) *Te-chen* dans le François; mais il faut remarquer qu'il y a peu

de Livres imprimés avec moins de correction, surtout pour les figures.

(16) C'est plutôt trente-cinq.

gnifiques ponts de brique ; mais celui qu'on rencontre, à quatre lieues Ouest-Sud-Ouest de cette Ville est un des plus beaux ponts de l'Univers.

L'Auteur passe sur les Temples, les ponts de marbre & quantité d'autres spectacles curieux, qu'il n'eut pas le tems d'examiner. Il arriva heureusement à Peking, le 19 d'Avril, après avoir fait, depuis Han-keu, deux cents lieues, d'une par heure (17).

GAUBIL.
1722.

Arrivée de
l'Auteur à Pe-
kin.

(17) Gaubil, *ubi sup.* p. 131 & suiv.

CHAPITRE XV.

*Ambassade de Charles - Ambroise MEZZA-
BARBA, Patriarche d'Alexandrie,
vers l'Empereur Kang-hi.*

OUTRE la Relation Italienne (18) de cette mémorable Ambassade, qui précéda l'expulsion des Missionnaires, & qui acheva la ruine de la Reli-

INTRODUC-
TION.
D'où cet
Extrait est ti-
ré.

(18) Intitulé: *Istoria delle cose operate nella China da M. Gio Ambrogio Mezza-Barba, Patriarca d'Alexandria, Legato Apostolico in quell' Impero, & di presente Vescovo di Lodi: scritta dal Padre Viani, suo Confessore, & Compagno nella predetta Legazio-*

ne. Opera data adesso la prima volta à la luce. In Parigi, appresso Monsi Briasson. Con privilegio. Le nom de Jean paroît ici donné par mégarde à Mezza-Barba, qui est nommé par-tout ailleurs Charles-Ambroise. L'ouvrage est imprimé avec une Epître dédi-

INTRODUC-
TION.

gion Catholique à la Chine, il s'en trouve, dans la Bibliothèque raisonnée, un Extrait fort étendu, qui contient tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'Ouvrage, avec d'utiles Observations du Journaliste. On a cru que cet Extrait pouvoit être ici fort bien employé, avec quelque adoucissement dans les termes.

La Relation
de Viani est
publiée sous
un faux titre.

Quoique le Journal de Mezza-Barba soit représenté au titre, comme imprimé à Paris, il est aisé de voir, à l'impression même, qu'il sort d'une presse Italienne. La Dédicace de l'Editeur, signée *Anatolio Pistosilace*, est écrite de la *Citanon permanente*, & porte pour date le premier de Juin 1739. On nous dit, dans un court Avertissement, que l'Ouvrage est publié sur le Manuscrit de Viani, sans aucune altération; que ce Manuscrit a couru dans toute l'Italie pendant la vie du Legat & pendant celle de l'Auteur, comme plusieurs personnes vivantes en peuvent rendre témoignage, & qu'il ne contient rien dont l'Auteur, homme d'une intégrité connue, n'ait été témoin oculaire.

Vie de l'Au-
teur,

Viani étoit né à Saluces, dans le Pié-

catoire, un Avertissement de l'Editeur & une Lettre de Viani. L'Extrait qu'on en donne ici, parce qu'on ne s'est pas flatté de pou-

voir le mieux faire, est tiré de la première & la seconde Partie de la Bibliothèque raisonnée, Edition d'Amsterdam de 1740.

mont, en 1690. Après avoir fait ses études ordinaires d'humanités & de Philosophie, auxquelles il joignit celle du Droit civil, il entra, vers l'âge de dix-huit ans, dans l'Ordre des Servites, à Boulogne, où il fut reçu, en 1717, associé du Collège de Saint Joseph. Il enseigna successivement la Philosophie, qui paroît avoir été son étude favorite, à Florence, à Pistoie, à Montepulciano & à Rome. Il donna aussi son application à l'Eloquence & à la Cosmographie, par le Conseil du Pere *Capaffi*, Théologien du même Ordre, qui le présenta enfin à M. Mezza-Barba, & le fit entrer à la suite de ce Prélat, en qualité de Confesseur, pour l'accompagner dans le voyage de la Chine. Après son retour en Italie, où Mezza-Barba fit de grands éloges de son mérite, il fut reçu par l'Université de Turin, au nombre des douze Théologiens établis pour examiner ceux qui prennent le degré de Docteur. On l'auroit élevé lui-même au Doctorat, s'il n'eût refusé cette distinction. Quoique nommé Provincial du Piémont, en 1735, & choisi, en 1738, Définiteur général, il se retira pendant quelques années à Rome, pour y mener une vie plus tranquille. Mais, bien-tôt, après le Géné-

INTRODUC-
TION.

Sa mort.

ral des Servites l'envoya , contre son attente , à Naples en qualité de son Vicaire général , pour y appaiser quelques différends , qui s'étoient élevés dans ce Royaume entre les Religieux de son Ordre. Ensuite il lui conféra le Prieuré de Saint Marcel à Rome. Mais Viani ne jouit pas long-tems de cette nouvelle faveur. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie , à Naples , vers la fin de la même année , âgé de quarante-neuf ans.

Ses Ouvra-
ges.

Tandis qu'il faisoit sa résidence au Collège de Saint Joseph à Boulogne , il publia , en Italien , un *Traité sur l'Âme des Bêtes* (19) , traduit du François , qu'il entendoit parfaitement. Nous avons aussi quelques Prolegomenes de sa propre Théologie , publiés à Modene , où il enseigna pendant quelques années. Cet Ouvrage , au jugement de l'Auteur de la Lettre d'où ces circonstances sont tirées , contient quantité de recherches sur la Géométrie sacrée , la Chronologie & l'Histoire Ecclésiastique. Enfin , Viani est représenté dans cette Lettre , comme un personnage également distingué par sa probité & son

Son caractere.

(19) C'est apparemment le *Traité de l'Âme & de la connoissance des Bêtes*, par A. D. imprimé à Amsterdam en 1681, in-12.

savoir, d'un commerce agréable, désintéressé, incapable de vengeance, & toujours prêt à faire le bien par inclination.

INTRODUCTION.

Le dessein de cette élogie est de faire connoître sur quels fondemens la vérité de cette Relation est appuyée. Quoique le sujet de la Légation de Mezza-Barba fût ignoré de peu de personnes, les circonstances en demeurèrent cachées jusqu'à la publication du Journal de son Confesseur. Les événemens y sont rapportés chaque jour. Il a peu d'étendue ; mais il est clair & digne de l'attention du Public. On y trouve un exemple de la conduite des Souverains Pontifes & de leurs Ministres, pour étendre ou confirmer l'autorité du Saint Siège. Les Jésuites n'y sont pas toujours traités favorablement ; & l'on croit s'appercevoir que le principal objet de l'Auteur étoit d'approfondir leurs principes. Mais, pour mettre cette matière dans tout son jour, il est à propos de la reprendre de plus loin.

Qualités de la Relation.

Le Pere Du-Halde dans sa Description de la Chine (20), passe légèrement sur les disputes qui divisèrent pendant vingt ans les Missionnaires de ce grand Empire. Il rapporte à la vérité les

Eclaircissements sur les différends des Missionnaires à la Chine.

principaux faits, sans oublier que les ennemis des Jésuites ont pris plaisir à les traduire indignement devant le Tribunal de plusieurs Papes. Les points contestés se réduisoient à deux : 1^o. Si par les mots de *Tyen* & de *Chang-ti*, les Chinois entendoient le Ciel matériel, ou le Seigneur du Ciel. 2^o. Si les cérémonies qu'ils observent à l'égard des Morts & du Philosophe Confucius, sont religieuses, ou si ce ne sont que des pratiques civiles, des sacrifices & des usages de police.

Un Jésuite, nommé le Pere Matthieu Ricci, qui étoit arrivé à la Chine en 1580, c'est-à-dire, environ trente-six ans après que Jasparo de la Cruz, Dominiquain Portugais, y eut introduit l'Evangile, jugea que la plûpart de ces cérémonies pouvoient être tolérées, parce que, suivant leur première institution & l'intention des Chinois sages, dans laquelle on entretenoit soigneusement les nouveaux convertis, elles étoient purement civiles. Du-Halde n'explique pas quel étoit le sentiment de Ricci sur le premier article ; mais il paroît par la Relation de Mezza-Barba & par d'autres mémoires, qu'il étoit persuadé que sous le nom de *Tyen*, les Lettrés adoroient le véritable Dieu, & par

Sentiment
du Pere Ricci,

conséquent, que ce culte pouvoit être toléré dans les nouveaux convertis.

INTRODUC-
TION.

Au contraire, les Dominiquains soutenoient que les Chinois, n'adorant en effet que le Ciel matériel, se rendoient coupables d'une idolâtrie grossière, & que leurs cérémonies à l'égard des Morts étoient des sacrifices réels, qui ne pouvoient s'accorder avec le Christianisme. Le Pere *Longobardi*, qui succéda en 1610 au Pere Ricci, embrassa l'opinion des Dominiquains; & tous les Jésuites du Japon, avec une partie de ceux qui résidoient à la Chine, s'attachèrent au même sentiment. Le Journaliste est redevable à Dupin (21) de cette dernière particularité, qui ne se trouve point dans Du-Halde; mais il est vrai aussi que plusieurs Dominiquains se déclarèrent pour l'opinion de Ricci (22). La dispute n'ayant fait que s'échauffer de jour en jour, les deux Partis se préparèrent à porter leur différend au Saint Siège. Le Pere *Morales*, Dominiquain, qui se rendit le premier à Rome, en 1645, obtint du Pape Innocent X un Decret du 12 Décembre, contre les prétentions des Jésuites. Mais, l'année sui-

Les Jésuites
& les Domi-
niquains se
partagent.

Premiers
Jugemens du
S. Siège.

(21) Histoire de l'Eglise en abrégé, Tome IV, pag. 402, seconde Edition, Paris, 1714.

(22) Bibliothèque raisonnée, Vol. 25, Part. 1, p. 105 & suiv.

M. Maigret
prend parti
contre les Jé-
suites.

vante, le Pere Martini Jésuite, ayant représenté les choses sous un autre jour, le Tribunal de la Propagation de la Foi approuva une partie du culte de la Chine (23), dans la supposition qu'il étoit purement civil, & le Pape Alexandre VII confirma cette approbation par son Decret du 23 de Mars 1656, sans révoquer celui d'Innocent X. Depuis ce tems-là jusqu'en 1684, Du-Halde nous apprend que toutes les disputes (24) cessèrent à la Chine. Cependant, s'il s'il en faut croire Dupin, les Dominicains renouvelèrent leurs plaintes, en 1661 & 1664, sous le Pontificat d'Innocent XI. M. Maigret, Docteur de Sorbonne, Prêtre du Séminaire des Missions étrangères, nommé par le Pape Vicaire Apostolique de la Province de Fo-kyen, & dans la suite Evêque de Conon, publia dans le Pays même, le 26 de Mars 1693, une Ordonnance qui décidoit la question au désavantage des Jésuites; elle fut présentée au Pape, en 1696, avec une supplique, par laquelle ce Prélat soumettoit son jugement à celui de Sa Sainteté, qui établit, en 1699, une Congrégation pour l'examen de cette affaire. Ce fut

(23) *Ibid.* p. 403.

(24) Voyez la Description de la Chine.

alors , suivant les termes de l'Historien Jésuite , qu'on vit un parti actif & puissant réunir toutes ses forces & ne rien épargner pour soulever tout le monde contre les Jésuites. En 1700, on vit paroître une lettre au Pape, sous le nom du Séminaire des Missions étrangères à Paris , où les Jésuites furent attaqués sans ménagement. La même année, cinq propositions tirées des Mémoires du Pere Le - Comte (25) furent censurées par la Sorbonne. Bien - tôt toute l'Europe fut inondée d'écrits pour ou contre les cérémonies Chinoises. » On employa jusqu'à l'Ecriture Sainte pour noircir la réputation des Jésuites. Leurs ennemis publièrent, en style devot , la paraphrase d'un Pseaume , où les paroles du Prophète royal furent entremêlées de railleries ameres & de sanglantes invectives. La Compagnie ne se manqua point à elle-même dans cette occasion. Elle fit face à ses adversaires , qui l'attaquoient de toutes parts. Elle refuta leurs calomnies (26). Mais en 1704, le Pape Clement XI porta un Decret , par lequel les cérémonies Chinoises furent condamnées, dans le sens que Messieurs des Missions étrangères les avoient représentées au Saint Siège.

INTRODUCTION.
Ecrits de part & d'autre.

Decret de Clement XI.

(25). Du Pin , *ubi sup.* (26) Du-Halde, *ubi sup.*

INTRODUC-
TION.

Ce Decret ne fut pas publié en Europe avant 1708, ou ne le fut, suivant Dupin, qu'en 1709. Mais on prit soin de le faire paroître à la Chine, dans un Mandement de Charles de Tournon, Archevêque titulaire d'Antioche, que le Pape avoit envoyé dans cet Empire, avec la qualité de Patriarche des Indes & de Légat à *Latere* près de l'Empereur *Kang-hi*. Les Evêques d'Ascalon & de Macao, soutenus par vingt-quatre Jésuites, appellerent du Mandement, & députerent à Rome les Peres Barros & Bauvolier, deux Missionnaires du même ordre pour soutenir la justice de leur appel. Malheureusement le bruit de ce démêlé pénétra jusqu'à l'Empereur *Kang-hi*. Ce Prince déclara que l'entrée de la Chine seroit fermée à tous les Missionnaires étrangers qui n'approuveroient pas les cérémonies Chinoises. L'Evêque de Canton fut chassé; & le Légat relegué à Macao, pour y être gardé soigneusement jusqu'au retour des deux Jésuites, que l'Empereur avoit envoyés lui-même en Europe. Mais ce Prélat mourut le 8 de Janvier 1710, après avoir été honoré de la pourpre Romaine. Le 25 de Septembre de la même année, le Tribunal de l'Inquisition confirma le Mandement du Cardinal

L'Empereur de la Chine entre dans les démêlés des Missionnaires.

nal de Tournon (27), & le Pape ordonna aux Missionnaires de se soumettre à ce jugement par une obéissance pure & simple (28).

INTRODUCTION.

Cinq ans après, on vit paroître un Decret Apostolique de Clement XI, portant ordre aux Missionnaires d'employer le mot *Tyen-tchou*, qui signifie Seigneur du Ciel. A l'égard des cérémonies qui pouvoient être tolerées, Sa Sainteté régla qu'ils s'en rapporteroient au jugement du Visiteur Général, que le Saint Siège avoit alors à la Chine ou de celui qui lui succéderoit, & des Evêques & Vicaires Apostoliques de la même Mission. Cependant tous ces Prélats, n'ayant osé se fier à leur propre décision, demandèrent de nouveaux ordres ; „ & Sa Sainteté résolut d'envoyer à la Chine un nouveau Vicaire Apostolique, avec des Instructions particulieres, contenant les indulgences & les permissions qu'elle accordoit aux Chrétiens par rapport aux usages du Pays & les précautions qu'il falloit prendre pour garantir la Religion de toutes sortes de souillures. Elle fit le choix de Charles Am-

Dernier Jugement du St Siège.

(27) L'Histoire de la Légation fut alors publiée en François, & traduite en

Anglois.

(28) Du Pin, *ubi sup.*

INTRODUCTION.

» broise *Mezza-Barba*, qu'elle créa
» Patriarche d'Alexandrie, & dont la
» légation, ajoûte Du-Halde, fut pru-
» dente & modérée (29).

Soin des Au-
teurs de l'Ex-
trait.

C'est l'histoire de cette Ambassade que *Viani* nous a donnée dans sa Relation, & dont on va lire ici les principaux événemens. Mais les Auteurs Anglois ont pris soin de comparer ce que l'Auteur de la Description de la Chine en a dit, avec ce qui est attesté par le Confesseur du Légat.

§ I.

MEZZA-
BARBA.
1720.

*Arrivée du Légat à la Chine, & circonstances
de son voyage, depuis Macao
jusqu'à Peking.*

Le Légat
part de Lis-
bonne.

LE Vaisseau qui portoit *Mezza-Barba* fit voile de Lisbonne le 25 de Mars 1720. Après un voyage de cinq mois & vingt-neuf jours, il arriva le 23 de Septembre à deux lieues du Port de Macao, où il ne put entrer avant le 26, parce qu'on s'étoit proposé de le recevoir avec des témoignages de respect qui demandoient quelques préparations. Le Gouverneur de la Ville alla au-devant de lui à la tête du Sénat & de toute la milice, au bruit d'une dé-

Sa réception
à Macao.

(29) Du-Halde, *ubi sup.*

charge générale de l'artillerie. Les rues par lesquels on fit passer le Légat étoient tendues de tapisseries, ornées de guirlandes & de festons. Il fut conduit, avec cette pompe, jusqu'au Palais qui avoit été préparé pour son logement, où il reçut, sur un Trône, les complimens de plusieurs Seigneurs, qui vinrent le féliciter de son arrivée. Les trois jours suivans furent employés à des cérémonies de la même nature. Le Gouverneur, le Sénat en corps & toutes les Communautés religieuses, rendirent successivement leurs respects au Ministre du Saint Siége; tandis que de son côté il donna l'absolution à l'Evêque de Macao & au Pere *Monteiro*, Provincial des Jésuites, en leur faisant jurer d'observer la Bulle qui concernoit les cérémonies Chinoises. Il leva aussi l'Interdit qui avoit été jetté sur toutes les Eglises.

Il leva l'interdit.

Le 30, il reçut des Lettres du Gouverneur des Provinces de *Quang-tong* & de *Quang-si*, par lesquelles il étoit invité à se joindre au *Ta-jin*, grand Officier de Canton, qui devoit faire, par eau, le voyage de Peking (30).

Offre qu'on lui fait pour le voyage de Peking.

(20) Suivant le Pere Du-Halde, ce fut par les pressantes sollicitations du Pere Laureati, Jésuite, que

le Légat obtint la permission de partir pour Peking sans attendre les ordres de l'Empereur.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Il accepta volontiers des offres si agréables, & cinq Mandarins étant venus consulter ses intentions, pour le jour de son départ, il choisit le 7 d'Octobre. Le tems fut employé, dans cet intervalle, à rendre les visites qu'il avoit reçues, ou à faire ses dévotions dans les Eglises, sur-tout dans la Cathédrale, où *Ecce Sacerdos magnus* (31) & le *Te Deum* furent chantés à son honneur, & le Saint Sacrement exposé. Les Jésuites reçurent aussi le Légat dans leur Eglise de Saint Paul, où il eut la consolation de baiser le bras de Saint François Xavier. Ils lui donnerent un festin magnifique dans l'*Isle-verte*. Enfin ce Prélat partit de Macao, chargé d'honneurs & de politesses, non seulement de la part des Ecclésiastiques, mais de celle même du Gouverneur, qui avoit placé une garde à la porte de son Palais.

Il se rend à
Canton.

En arrivant à Hyang-kan, il trouva deux grandes Barques; l'une pour son usage, envoyée par le *Tjung-tu* de Canton; l'autre, qui portoit le Pere Laureati, Visiteur des Jésuites, avec plusieurs autres Missionnaires. Aussi-tôt que le Visiteur se vit seul avec lui, il lui

Promesse
qu'il reçoit
des Jésui-
tes.

(31) On conserve ces dé-
tails, pour faire mieux con-

noître le caractère de l'E-
crivain.

présenta un Ecrit en Latin, dant lequel il promettoit, non seulement de ne pas faire d'opposition au Decret du Pape Clément XI concernant les cérémonies Chinoises, mais de le seconder même de tout son pouvoir. On a crû que cette Pièce méritoit de trouver place ici (32) dans une Note. Le Légat reçut, avec beaucoup de joie, la Protestation du Pere Lauréati. Mais un moment après, le Missionnaire lui dit, que si Son Excellence vouloit prendre ses conseils, le premier pas qu'elle avoit à faire étoit de désavouer hautement tout ce qui avoit été réglé par le Cardinal de Tournon; sans quoi, elle devoit s'attendre à peu de succès dans sa Légation. Mezza-Barba lui demanda, comment il accordoit ce conseil avec la Promesse

MEZZA-
BARBA.
1720.

(32) » Ego Joannes Lau- »
» reati, Societatis Jesu, »
» ad avertendum omnem »
» suspicionem juro, coram »
» Deo qui intuetur cor me- »
» um, me, neque directè, »
» neque indirectè, neque »
» per me, neque per al- »
» lios, ullo modo impe- »
» diturum jussa Sanctissi- »
» mi Domini nostri Cle- »
» mentis, Divina Provi- »
» dentia Papæ XI, circa »
» ritus Sinicos. Immo, »
» quantum in me est, sin- »
» cerè & libenter eadem »
» executurum & promo- »
» turum ut ab aliis admit- »
» tantur & promoveantur, »
» adjuvando strenuè & ef- »
» ficaciter ad id in Sinas »
» missum Illustrissimum »
» D. Carolum Ambrosium »
» Mezza-Barba, Legatum »
» à latere ejusdem San- »
» ctissimi Domini nostri. »
» Sic jibens & non requi- »
» situs spondeo, voveo & »
» juro. Sic me Deus ad- »
» juvet, & hæc sancta Dei »
» Evangelia. . . . Joan- »
» nes Laureati, Societa- »
» tis Jesu, Visitator Ja- »
» ponis & Sinarum.

MEZZA-
BARBA.
1720.

qu'il venoit de lui remettre par écrit. Le Pere Lauréati se préparoit à lui répondre, lorsque la conversation fut interrompue par quelques survenans.

Son arrivée
à Canton.

Difficulté
qui arrêta le
Légat.

Il est aidé
par le Pere
Pereyra, Jé-
suite.

Le 12, Mezza-Barba prit terre à Canton ; & se faisant accompagner de tous les Missionnaires, avec les gens de sa suite, il alla se loger à l'Hôtel de la sacrée Congrégation, tandis que le Pere Lauréati se hâta de notifier son arrivée au *Ta-jin*, au *Tsong-tu* & au Viceroy. De ces trois Seigneurs, les deux premiers furent envoyés au Légat pour le complimenter, & lui dire qu'avant son départ pour Peking ils avoient plusieurs questions à lui faire au nom de l'Empereur. Mais le Viceroy ayant alors quelque démêlé avec le *Tsong-tu*, refusa de voir le Visiteur des Jésuites, quoiqu'il fut d'ailleurs de ses amis, & feignit même de n'avoir pas reçu son billet d'information. En même-tems il fit arrêter le Pere *Cera*, un des Compagnons de Lauréati. Le Légat, fort embarrassé à soutenir la dignité de son caractère, ne sortit de ce dangereux pas que par l'entremise du Pere Pereyra, autre Jésuite, qui se trouvoit *incognito* à Canton, quoique tous les Missionnaires de sa compagnie publiassent qu'il étoit actuellement dans son Eglise

de *Fo-chan* (33). Lauréati conseilla au Légat de se ressentir hautement de cette injure, & de faire déclarer au Viceroy qu'il étoit résolu de retourner à Macao s'il n'obtenoit une juste satisfaction. Le Légat, encore plus embarrassé, le pria de faire entrer sincèrement Pereyra dans l'intention de le servir. Lauréati feignit d'écouter à *Fu-chan*; & le lendemain, non seulement le Pere Ceru obtint la liberté, mais le Légat reçut les complimens du Viceroy même.

Le 15, Mezza-Barba fut invité à se rendre au Palais du *Ta-jin*, pour une conférence où le Tsong-tu & le Viceroy devoient assister. Il s'y rendit le matin, accompagné des Peres Lauréati, Fernandez, Pereyra, Cera & Palanza, tous Jésuites, à l'exception du dernier, qui étoit Provincial des Augustins. Il fut reçu fort civilement du Ta-sing & du Tsong-tu. Mais à l'arrivée du Viceroy, la conférence fut troublée par les formalités du cérémonial, auxquelles ce Seigneur vouloit obliger le Légat de se soumettre. Il prit un air furieux. Mezza-Barba n'ayant pas marqué moins de fermeté, le Tsong-tu & le Viceroy se leverent, & sortirent de l'Assemblée. Cependant le Viceroy passant près du

MEZZA-
BARBA.
1720.

Conférence
rompue ; à
quelle occa-
sion.

(33) Grand Village, à trois lieues de Canton.

MEZZA-
BARBA.
1710.

Légat, le prit par la main, & lui dit que loin d'avoir eu dessein de l'offenser, il faisoit profession d'être son ami. Mezza-Barba fit une réponse civile, & cacha son chagrin sous une profonde dissimulation.

Questions
qu'on fait au
Légat.

Aussi-tôt que le Viceroi & le Tsong-tu se furent retirés, le Ta-jin prenant à l'écart Pereyra & Fernandez, leur dit quelques mots à l'oreille. Ensuite Mezza-Barba, qui avoit demandé que les questions qu'on devoit lui faire lui fussent données par écrits, prit congé du Ta-jin & se retira. Cette mystérieuse scene l'avoit rempli d'étonnement. Il pria les deux Jésuites de mettre aussi par écrit ce que le Ta-jin leur avoit dit en secret. Ils lui répondirent qu'ils s'agissoit des questions mêmes qu'on avoit à lui faire, au nom de l'Empereur; & sur le champ ils se mirent à les écrire. Elles ne contenoient que des plaintes sur la commission du Cardinal de Tournon. Le Légat en fut peu satisfait; & déchirant le papier après les avoir lûs, il déclara, d'un ton menaçant, que s'il trouvoit des Missionnaires qui, au lieu de suivre les ordres du Pape, entreprissent d'en arrêter l'exécution, il les en feroit repentir. En un mot, il donna ordre aux deux Jésuites de retourner vers le

Elles lui
sont envoyées
par écrit.

Ta-jin, & de lui demander ses questions par écrit. Ils obéirent. Ces questions se réduisoient aux articles suivans :

1^o Pourquoi le Souverain Pontife avoit envoyé son Excellence à la Chine ?

2^o Son Excellence avoit-elle quelque chose de particulier à communiquer de la part du Pape à Sa Majesté Impériale ?

3^o Quelques années auparavant, son Eminence, le Cardinal de Tournon, étoit venue à la Chine, & son arrivée avoit fait naître des disputes sur une certaine Doctrine. Ce Prélat s'étoit-il conduit par ses propres lumières ? Le Pape avoit-il approuvé, ou non, sa conduite ?

4^o L'Empereur, dans la première année de son regne (34), avoit envoyé au Pape les Peres *Barros* & *Bauvolier* ; cependant il n'avoit encore reçu aucune réponse. Dans la quarante septième année, Sa Majesté Impériale avoit envoyé les Peres *Raymond* & *Provana* ; dix ans s'étoient passés néanmoins sans qu'on en eût appris d'autres nouvelles que la mort du Pere *Provana* aux Indes.

(34) C'est l'an de J. C. 1707.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Réponse
qu'il fait à
chaque ar-
ticle.

5^o Outre ces questions, auxquelles son Excellence étoit priée de répondre, on lui demandoit si elle avoit quelque chose elle-même à proposer.

Le Légat prit immédiatement la plume, & fit la réponse suivante à chaque Article :

1^o Le Souverain Pontife m'envoie à la Chine, principalement pour m'informer avec respect de la santé de l'Empereur, & pour le remercier très humblement des faveurs innombrables qu'il lui a plu d'accorder aux Eglises, aux Missionnaires, & à la Sainte Loi.

2^o Je suis chargé d'un Bref fermé & scellé, que je dois présenter à Sa Majesté Impériale de la part du Souverain Pontife.

3^o Le Souverain Pontife a été pleinement informé de tout ce que le Cardinal de Tournon a fait par rapport à la Sainte Loi, & la vérité est que c'étoit le Souverain Pontife qui l'avoit envoyé.

4^o Si Sa Majesté Impériale n'a pas reçu de réponse, il ne faut l'attribuer qu'à la mort des Peres Barros & Bauvolier, arrivée dans leur voyage, c'est-à-dire, avant qu'ils fussent retournés en Europe. Le Pere Raymond étoit mort aussi dans le Royaume d'Espagne. A l'é-

gard du Pere Joseph Pereyra, n'ayant été chargé d'aucun diplôme Impérial, il n'avoit pû se faire écouter. Cependant, après avoir présenté le *Hang-pins* (35), il avoit été reçu avec beaucoup d'honneurs par le Pape qui n'avoit pas crû néanmoins devoir lui confier une Lettre pour l'Empereur, parce que tous les Médecins étoient d'avis que ses infirmités ne le laisseroient pas vivre assez long-temps pour retourner à la Chine, comme l'effet l'avoit vérifié.

5° Je dois prier humblement Sa Majesté Impériale de donner souvent au Souverain Pontife des nouvelles de sa santé. Je suis chargé de quelques présens pour Sa Majesté. Enfin je dois lui faire quelques demandes en faveur de notre Religion.

Aussi-tôt que le Légat eut achevé d'écrire ces réponses, les Jésuites entreprirent de les traduire en Langue Chinoise. Mais ce fut la source de plusieurs grandes difficultés, sur-tout à l'égard du troisième article, dont Lauréati & Pereyra demandoient la suppression.

Mezza Barba, dans une visite que le Ta-jin lui rendit le lendemain, remit à cet Officier les articles de sa réponse.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Difficultés
de la part des
Jésuites.

Explications
exigées par le
Ta-jin.

(35) C'est une sorte de Lettres de créance, mais qui n'est pas de l'Empereur.

MEZZA-
BARBA.
1729.

Les difficultés se renouvelèrent avec tant de chaleur, que le Ta-jin n'en ayant pas voulu remettre plus loin la discussion, réduisit ses objections par écrit, & souhaita que le Ministre du Pape y répondît sur le champ par la même voye. Il exigea d'abord une explication plus nette du troisième article. Son Excellence répondit : » J'ignore » si le Cardinal de Tournon a fait naître ici quelque dispute ; mais je sçais » qu'il avoit été envoyé par le Souverain Pontife, qui a donné son approbation à tout ce qui a été fait par ce Cardinal pour maintenir la pureté de notre Sainte Foi.

En second lieu, le Ta-jin demanda, sur le cinquième article, quelles étoient les propositions que le Légat vouloit faire à l'Empereur pour l'avantage de sa Religion. Mezza-Barba répondit : » Comme chaque jour peut amener de » nouveaux événemens, je n'ai rien » de particulier à dire actuellement sur » cet article. Mais je demanderai, en » termes exprès, que Sa Majesté Impériale me permette d'exercer librement les fonctions de mon ministère, & qu'elle ordonne aux Mandarins & à leurs Substituts de ne causer aucun sujet de plainte aux Eglises, ni aux Millionnaires.

Enfin le Ta-jin, voulut ſçavoir ſ'il ſe propoſoit de demeurer long-tems à la Chine. Mezza-Barba répondit que le Souverain Pontife n'avoit pas réglé le tems de ſon ſéjour. Eh pourquoi ! repliqua le Mandarin. C'eſt apparemment, lui dit le Légat, parce qu'il a ſouhaité d'apprendre d'abord comment j'aurois été reçu par l'Empereur.

Le Ta-jin paroiffant ſatisfait de toutes ces réponſes, elles furent envoyées à la Cour, & le tems fut fixé pour le départ du Légat. Le même Officier ſentendre à Mezza-Barba qu'il devoit choiſir le Pere Lauréati pour ſon Secrétaire, au lieu du Pere Ceru, pour lequel il avoit plus d'inclination. Lauréati ſe mit d'avance en chemin, avec quatre Lettres de ſon Excellence pour Meſſieurs Pedrini & Ripa, & pour les Supérieurs de l'Egliſe de Peking, où Mezza-Barba les conjuroit de ſ'unir de bonne foi pour obtenir de l'Empereur le libre exercice de leur Religion, conformément aux Decrets du Saint Siège. Enfin, le 29 d'Octobre, ſon Excellence partit dans une grande Barque magniſiquement ornée, avec ſix lances à la poupe, & un pavillon jaune au grand mat, ſur lequel on liſoit, en caractères du Pays : » Légat envoyé à l'Em-

MEZZA-
BARBA.
1720.

Les réponſes
ſont envoyées
à la Cour.

Le Pere
Lauréati don-
né pour Sé-
crétaire au Lé-
gat.

Départ de
Mezza-Barba
pour Pekin.

MEZZA-
BARBA.
1720.

» pereur , du Pays le plus éloigné à
» l'Ouest. Les gens de sa suite occu-
poient deux autres Barques, & le Ta-jin
avoit aussi la sienne , qui différoit peu
de celle du Légat. On mit à la voile,
sous l'escorte de plusieurs Mandarins
inférieurs , & de divers Officiers du
Tsong-ta & du Viceroi, qui avoient
ordre d'accompagner le Légat jusqu'à
Peking.

Arrivée d'un
Mandarin de
la Cour, pour
faire trois
nouvelles
questions.

On employa vingt-cinq jours, tant
par terre que par eau, pour se rendre à
Nan-chang-fu (36), Capitale de la
Province de *Kyang-si*. En partant de
cette Ville, Mezza-Barba vit arriver de
la Cour un Mandarin, qui venoit lui
faire trois nouvelles questions, aus-
quelles il fut sommé de répondre. La
premiere regardoit le Pere Drovana.
La seconde, Pedrini & Ripa, qui pre-
noient le titre d'envoyés du Pape, &
de la qualité desquels l'Empereur vou-
loit être informé, en parlant d'eux avec
beaucoup de mépris. Mezza-Barba ré-
pondit qu'à la vérité c'étoit le Pape qui
les avoit envoyés à la Chine, mais en
qualité seulement de Gens de Lettres,
qui pouvoient être agréables à Sa Ma-
jesté par leurs talens, & non sous le ti-

(36) *Han-can* dans le François, apparemment
par erreur d'impression.

tre de Légats, ou de Députés pour quelque affaire. La troisième question étoit la plus importante. L'Empereur demandoit si la dernière Constitution, publiée au nom du Pape, venoit effectivement de lui. Mezza-Barba répondit qu'en effet le Pape avoit envoyé une Bulle aux Européens établis à la Chine; qu'il ne pouvoit juger néanmoins si celle dont le Mandarin lui parloit, étoit la même; mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit vûe, il ne pourroit s'y tromper.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Le 26 de Novembre, le Ta-jin déclara au Légat qu'il avoit ordre de le précéder & qu'il souhaitoit ardemment d'emporter une copie du Bref du Pape à l'Empereur. On craignoit, remarque Viani, qu'elle ne passât d'abord par les mains des Jésuites, qui pouvoient en adoucir quelques articles, & dérober ainsi à l'Empereur la vûe de l'original.

Le Ta-jin
précède Mez-
za-Barba.

Le premier de Décembre, Mezza-Barba fut informé à *Pa-zon lin*, que le Ta-jin avoit refusé au Pere Fouquet, Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, la permission de voir son Excellence, & que le Pere Pereyra n'avoit pas voulu se charger d'une Lettre de ce Missionnaire pour le Légat. Le crime du Pere Fouquet étoit d'avoir manqué

Le Pere
Fouquet of-
fense ses con-
freres.

MEZZA-
BARBA.
1720.

de soumission pour les anciens Missionnaires. Mais il trouva le moyen d'instruire secrètement Mezza-Barba de sa situation.

Pedrini
craint pour sa
pour la vie.

Deux jours après, on remit au Légat une Lettre de Pedrini & de Ceru, qui lui fit clairement comprendre quels obstacles il avoit à craindre dans l'exécution des ordres du St Siège. Ils se plaignoient amèrement des Peres Parenni, Jartroux & Maran (37), qui leur avoient rendu de fort mauvais offices, & paroïssent trembler pour leur vie si le Légat ne déclaroit point expressément qu'ils avoient été envoyés par le Pape. Le 25, en arrivant à trente-un milles de Peking, Mezza-Barba vit l'ouverture d'une nouvelle scene, qui lui annonçoit un redoublement d'embarras. *Li-pin-chung*, & trois autres Mandarins arrivés de la Cour, lui apportèrent de nouveaux ordres de l'Empereur. Son Excellence fut obligé de se mettre à genoux, suivant l'usage, de baisser plusieurs fois le front jusqu'à terre, pour s'informer de la santé de Sa Majesté Impériale. Après quantité d'autres cérémonies, les Mandarins lui deman-

(37) Le Pere Maran, après la mort de l'Empereur Kang hi, fut exécuté par l'ordre de son Succes-

seur. On a publié la Relation de cette affaire en Ita-

derent s'il étoit vrai qu'il ne fût envoyé par le Pape que pour s'assurer de la santé de l'Empereur, & pour remercier Sa Majesté de la protection dont elle avoit honoré les Européens. Il répondit qu'il avoit déclaré quelque chose de plus, & qu'en particulier le Pape lui avoit donné ordre de demander la permission de demeurer à la Chine, comme Supérieur Général des Missionnaires, & d'obtenir, pour les Chrétiens de l'Empire, la liberté de suivre les décisions du Saint Siège touchant les cérémonies.

Les Mandarins repliquèrent qu'il auroit dû s'expliquer d'abord avec la même clarté. Mezza-Barba, surpris de ce reproche, en appella aux premières réponses qu'il avoit données par écrit. Mais Li-pin-chung, revenant à la charge, lui représenta que l'Empereur ne retracteroit jamais les ordres qu'il avoit donnés sur les observations des cérémonies; & les trois autres Mandarins se joignirent à lui pour ajouter qu'il n'appartenoit point au Pape de réformer les usages de la Chine; que d'ailleurs la nouvelle Constitution de Sa Sainteté contredisoit celle de son prédécesseur; & que si son Excellence vouloit suivre leur conseil, elle ne s'expo-

Ce qu'on lui
annonce de la
part de l'Em-
pereur.

MEZZA-
BARBA.
1720.

seroit point aux désagrémens que MM. Maigret & Castorano avoit essuyés , pour s'être joints au Cardinal de Tournon.

Réponse du
Légat.

Mezza - Barba se contenta de répondre que Sa Sainteté ne prétendoit pas donner des Loix à ceux qui ne faisoient pas profession de la Religion Chrétienne ; que sa décision portoit sur des informations postérieures à celles qui avoient servi de motif au Decret de son prédécesseur ; & que pour lui-même , il s'efforceroit , par toutes sortes de moyens , de mériter les bonnes grâces de l'Empereur. Alors les Mandarins se réunirent à lui faire coucher les deux demandes par écrit. Aussi-tôt qu'ils se furent retirés avec cette pièce , le Légat & tous les Gens de sa suite furent conduits dans une maison de campagne , à trois lieues de *Chang - chung - yuen* , Ville que l'Empereur avoit choisie pour sa résidence ordinaire depuis qu'il ne passoit plus que peu de jours de l'année à Peking.

Il est conduit dans une maison de campagne.

Le 26 , au matin , on plaça une garde armée à la porte du Légat , avec ordre de ne laisser sortir personne. Le soir du même jour , quatre Mandarins arrivèrent avec des rafraîchissemens que l'Empereur envoyoit à son Excellence. Après

les cérémonies ordinaires, ils lui firent en trois articles une déclaration très-mortifiante. 1^o Que l'Empereur ayant résolu de ne jamais recevoir un Decret contraire aux Loix irrévocables de l'Empire, ordonnoit à tous les Missionnaires de retourner en Europe à l'exception de ceux qui voudroient demeurer à la Chine, par un choix libre, ou que leurs infirmités & leur âge mettoient hors d'état d'entreprendre le voyage, auxquels Sa Majesté permettoit de vivre dans ses Etats, suivant les Loix de leur Religion. 2^o Que M. Maigret ayant été la première cause des troubles qui avoient donné naissance à la Constitution, le Légat auroit dû le ramener avec lui, pour justifier sa conduite. 3^o Que le premier dessein de Sa Majesté Impériale avoit été de traiter le Légat avec toutes sortes de distinctions; mais que depuis qu'elle avoit lû ses demandes, elle ne vouloit pas même consentir à le voir.

Mezza-Barba répondit à ce discours avec beaucoup de dignité (38). Après avoir témoigné sa douleur aux Man-

MEZZA-

BARBA.

1720.

Déclaration
mortifiante
qu'il reçoit de
de la part de
l'Empereur.

Sa réponses

(38) Du-Halde dit qu'il
« du Pape, de ne pas ob-
« tenez l'honneur de voir
« Sa Majesté & de lui re-
« mettre le Bref dont je
« suis chargé :

« Que je suis mal-
« heureux, après avoir
« fait un voyage de neuf
« mille lieues par l'ordre

MEZZA-
BARDA.
1720.

Le Légat
tient conseil
avec ses Prê-
tres.

Effort des
Mandarins
pour le ga-
gner.

darins, il leur représenta que Maigret ayant été chassé de la Chine, on ne pouvoit l'y ramener sans manquer de respect pour l'Empereur. Il ajouta que le Pape n'avoit pas publié son Decret sans un long examen. Il pria les Mandarins d'engager du moins l'Empereur à lire le Bref de Sa Sainteté. Enfin il les assura que pendant qu'il attendoit leur réponse, il imploreroit l'assistance du Ciel pour regler sa conduite à la satisfaction de tout le monde. Après leur départ, il fit appeller tous les Prêtres de son cortège; & s'étant retiré avec eux dans son appartement, il les consulta sur sa situation. Ils furent tous d'avis que sans s'écarter de la Constitution de Clément XI, il devoit employer toute son adresse pour ne pas ruiner, par une fermeté hors de saison, les espérances que le Pape avoit conçues de son voyage.

Le 27, immédiatement après dîner, les quatre Mandarins accompagnés d'une cinquième personne inconnue au Légat, se présentèrent à la porte de son logement. Il s'imagina qu'ils lui apportent une réponse décisive de l'Empereur. Cependant leur entretien ne fut qu'une répétition de la conférence précédente. Ils le menacerent & le flatterent successivement. Ils employèrent

tous les artifices imaginables pour l'engager à supprimer la Bulle fatale. Mais le voyant inflexible, la seule espérance qu'ils lui laisserent, en le quittant, fut que l'Empereur, malgré la résolution qu'il avoit formée de chasser dès le lendemain tous les Européens, ne leur refuseroit point un peu de repit, & pourroit lui accorder à lui-même le tems de se remettre des fatigues de son voyage.

A quelques pas de sa maison, la personne qui accompagnoit les Mandarins, & qui étoit un Jésuite Chinois nommé *Louis Fan*, parfaitement connu du Pere Pereyra, leur dit, que l'Interprète Jésuite avoit fidèlement expliqué toutes les réponses de son Excellence; mais qu'il avoit omis néanmoins une circonstance importante. C'étoit que le Légat supplioit l'Empereur d'ouvrir un Bref que le Pape avoit adressé aux Peres Barnabites, parce qu'il pouvoit renfermer quelque modification de la Bulle. Les Mandarins surpris de ce discours, retournerent à la porte du Légat, où ils firent appeller Pereyra pour lui reprocher d'avoir supprimé une partie des réponses. Ce Pere ayant protesté qu'il n'avoit rien entendu d'approchant, ils appellerent Mezza-Barba même,

MEZZA-
BARBA.
1720.

Mal-entendu d'un Jésuite Chinois.

MEZZA-
BARBA.
1720.

qui défavoua effectivement ce qu'on lui attribuoit. Il ajouta que le Bref envoyé aux Barnabites ne contenoit que la publication de son Ambassade ; & renouvelant ses instances , il demanda que Sa Majesté daignât lire le Bref que le Pape lui adressoit à elle-même , parce qu'il contenoit les raisons qui ne permettoient point à Sa Sainteté d'approuver ce qui étoit incompatible avec la Religion Chrétienne , & qu'il ne touchoit point à ce qui n'y avoit aucun rapport. Mais , reprirent les Mandarins , avez - vous pouvoir de modérer la rigueur de votre Bulle , & le Bref de Sa Sainteté en fait-il quelque mention ? Le Legat répondit : » Non , je n'ai pas » ce pouvoir : il ne peut même être accordé à personne. Mais j'ai supplié » l'Empereur , & je le supplie encore » d'ouvrir le Bref de notre Saint Pere , » dans la persuasion où je suis qu'il ne » peut être qu'agréable à Sa Majesté Impériale. D'ailleurs j'ai le pouvoir » d'accorder certaines choses qui ne » sont point incompatibles avec la » Religion Chrétienne. Mais si l'Empereur est résolu de ne pas recevoir le Bref , que Sa Majesté souffre du moins qu'il soit ouvert par ses Ministres , & qu'elle m'accorde des Inter-

Instances
qu'on fait au
Legat. Sa réponse.

prêtes, par la bouche desquelles je puisse faire connoître qui sont Pedrini & Ripa. Ne prononcez pas le nom de ces deux hommes, interrompit le Pere Louis Fan. Ils sont odieux à l'Empereur. Une telle demande choqueroit Sa Majesté. La réponse de Mezza-Barba fut qu'il feroit au désespoir de déplaire à ce Monarque; qu'il ne retracteroit rien de ce qu'il avoit dit; & que ce qu'il avoit à demander de plus étoit un plus grand nombre d'Interprètes pour avoir plus de facilité à s'expliquer. Là-dessus les Mandarins se retirèrent.

Le lendemain au matin, Mezza-Barba fut averti que l'Empereur l'avoit fait appeler. S'étant disposé aussi-tôt à partir, il fut conduit dans un Grand Couvent de Bonzes, où il trouva *Chang-chang*, un des quatre Mandarins, avec le Pere Louis Fan. Ce Jésuite lui dit qu'il n'obtiendrait point encore l'honneur de voir Sa Majesté, mais qu'on lui donneroit une maison près du Palais, afin que ses Ministres eussent plus de facilité à traiter avec lui. Les Mandarins étant entrés aussi-tôt, Fan continua de leur servir d'Interprète, & reçut d'eux des marques de distinction qu'ils n'accordoient point au Légat.

Cette nouvelle conférence n'eut

Il est appelé au Palais Impérial.

MEZZA-
BARBA.
1710.
Enporte-
mens des
Mandarins.

point d'autre sujet que la dernière. Mais il y regna beaucoup plus de chaleur. Les Mandarins s'emportèrent beaucoup contre Maigret, Ripa, Pedrini & quelques autres Européens. Le Légat essuya aussi quelques reproches amers, & le Pape même ne fut point épargné. Le Pere Fan se permit des réflexions fort libres sur l'abus que les Papes faisoient quelquefois de leur autorité. Mezza-Barba, quoique pénétré de douleur, se crut obligé de contenir ses plaintes & de n'employer avec les Mandarins que des termes capables de les adoucir. Alors Chang-chang l'embrassa & lui fit de magnifiques promesses. Fan prit aussi des manières gracieuses, & conseilla au Légat de ne point imiter le Cardinal de Tournon, s'il vouloit éviter les mêmes chagrins & sauver la Religion d'une nouvelle disgrâce. Après cette conférence, le Légat fut logé dans une autre maison à deux milles de Chan-chung-yuen; mais on continua de le garder avec le même soin.

On deman-
de au Légat la
copie du Bref
du Pape.

Le soir du même jour, *Li-pin-chung* vint lui demander, au nom de l'Empereur, une copie du Bref. En vain répondit-il qu'il n'en avoit point & qu'il n'osoit se fier à sa mémoire. On lui déclara qu'il falloit obéir. Après avoir protesté

protesté qu'il ne répondoit d'aucune erreur, il écrivit la substance du Bref; c'est-à-dire, à peu - près ce qu'il avoit déjà répété plus d'une fois aux Mandarins. Mais il s'étendit particulièrement sur les permissions accordées par le Pape, touchant les cérémonies Chinoises. Elle se réduisoient aux articles suivans :

MEZZA-
BARBA.
1720.
Il l'écrivit de
mémoire.

1° Qu'on pouvoit tolerer, par toute la Chine, dans les maisons des Fidèles, les tablettes & les cartouches (39) qui ne portoient que les noms des personnes mortes; à condition qu'ils fussent accompagnés d'une courte explication, & qu'on prît soin d'éviter la superstition & le scandale.

Articles ac-
cordés aux
Chinois par
le Pape.

2° Qu'on pouvoit tolerer toutes les cérémonies Chinoises qui regardoient les morts, pourvû qu'elles fussent purement civiles, sans aucun mélange de superstition.

3° Qu'on pouvoit permettre de rendre à Confucius des honneurs purement civils; mais que sur les tablettes qui portoient son nom, on y joindroit une explication convenable, sans aucun autre caractère & sans inscription superstitieuse; & qu'alors il seroit permis

(39) Planches & Papiers dans la description qui doit
inscrits du nom de Confu- suivre les Journaux, sui-
cius. On verra tout ce qui vant la méthode de ce Re-
appartient à ces usages, cueil.

d'allumer des flambeaux, de brûler de l'encens, & d'offrir, devant ces tablettes, des viandes en forme d'oblation.

4° Qu'il seroit permis de faire des révérences & des génuflexions devant les tablettes qu'on auroit ainsi corrigées, devant les tombes, & même devant les corps morts.

5° Qu'on pouvoit permettre aux funérailles les cérémonies d'usage reçues, telles que de présenter des flambeaux & des parfums en faisant ces génuflexions & ces révérences.

6° Qu'on pouvoit permettre de servir, devant les tombes des Morts, des tables chargées de fruits, de confitures & de viandes communes; à condition qu'on y plaçât une tablette réformée, avec la déclaration suivante (40) : *Le tout comme une sorte d'honneur civil & de piété à l'égard du mort ; sans y mêler aucune pratique superstitieuse.*

7° Qu'on pouvoit permettre aussi de faire devant les tablettes réformées l'acte de vénération, nommé *Ko-heu*, soit le premier jour de l'an, soit tout autre jour consacré par l'usage.

Enfin qu'on permettroit de brûler des parfums & des cierges devant ces ta-

(40) Les mots Italiens sont : *per una certa honesta e pietà verso i defunti.*

blettes, en observant les mêmes regles; comme devant les cercueils, où l'on pourroit faire aussi des génuflexions & des révérences aux mêmes conditions. Le Bref étoit signé (41), *C. A. Alexandrinus & Legatus Apostolicus*.

MEZZA-
BARBA.
1720.

L'extrait de cette Pièce doit faire juger que la Cour de Rome consentoit à tout ce qu'elle pouvoit accorder sans blesser les droits essentiels de la Religion. Aussi le Mandarin Li-pin-chung parut-il extrêmement satisfait. Après avoir reçu la copie du Légat, il se hâta de retourner à la Cour, où l'Empereur marqua beaucoup d'impatience d'en voir la traduction. L'Eunuque *Sin-fu* ayant lû chaque article à mesure qu'on le traduisoit, les Mandarins qui se trouvoient présens déclarerent, qu'ils ne doutoient pas que l'Empereur ne fût entièrement satisfait de la condescendance du Pape. Mais le Pere Joseph Suarez, Jésuite, en pensa différemment. Il fit remarquer qu'il y avoit quelque difficulté à craindre de Sa Majesté Impériale sur le retranchement de ces mots, que le Pape vouloit qu'on supprimât sur les tablettes : *C'est ici le siège de l'ame d'un tel*. Cependant le Man-

Les Mandarins sont satisfaits du Bref.

Objection du Pere Suaurez, Jésuite.

(41) Ces deux Lettres signifient, *Carolus Archiepiscopus*.

MEZZA-
BARBA.
1710.

darin *Chau* & l'Eunuque demeurèrent persuadés que cette suppression ne déplairoit point à l'Empereur, lorsque le Pape accordoit l'usage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences, &c. » C'est assez, ajouta le Mandarin *Chau*. Que pouvons-nous demander de plus ? Je suis équitable. Ces permissions suffisent & nous devons être contents. Ensuite l'Eunuque prit le papier, & porta les articles à l'Empereur.

Nouvelle explication des Mandarins avec le Légat.

Le 29, quatre Mandarins, accompagnés du Pere Fan, se rendirent au logement du Légat, pour lui communiquer les intentions de l'Empereur. Ils ne firent que répéter ses anciennes plaintes contre Maigret & Pedrini. Mezza-Barba protesta qu'il ignoroit le malheur qu'ils avoient eu de déplaire à l'Empereur, & demanda humblement pardon des fautes qu'ils pouvoient avoir commises. La fatigue & le chagrin avoient causé tant d'altération sur son visage, que *Chau-chang* en parut touché. Il exhorta tendrement à ne point s'abattre, en l'assurant que l'Empereur aimoit la Religion Chrétienne, & ne souhaitoit de mal qu'aux misérables qui avoient prévenu le Pape contre des cérémonies dont ils ne s'étoient fait qu'

une fausse idée. Il ajoûta qu'en vérité c'étoient ces gens - là qui avoient troublé la tranquillité de la Mission.

MEZZA-
BARBA
1720.

Avanture de
deux Barna-
bites.

Dans le cours de l'après-midi, deux Barnabites, nommés *Cesari & Ferrario*, se présentèrent devant Mezza - Barba. Ces Peres avoient été envoyés en Tartarie, pour annoncer l'arrivée du Légat Romain. Mais, au lieu d'être favorablement reçus, ils avoient été chargés de fers par l'ordre de ce Prince, & soumis aux mêmes interrogatoires que Mezza - Barba. Ils lui racontèrent qu'entre leurs réponses, ayant dit qu'ils avoient été envoyés à la Chine par la Congrégation de *la Propagande*, le Pere Parennin, qui leur servoit d'Interprète, avoit expliqué un peu malicieusement ce terme, en faisant entendre que c'étoit un Tribunal (42) dont les décisions faisoient naître bien des différends. Sur quoi Ripa n'ayant pas manqué d'en donner une autre idée, Parennin repliqua, d'un visage riant, que ce qu'il avoit dit revenoit au même. Le Journaliste Hollandois a cru trouver, dans cette remarque, un juste sujet de maltraiter les Jésuites. Mais il suppose, mal-à-propos, que le Tribu-

Idée que le
Pere Paren-
nin donne de
la Propagandi-
de.

(42) *Tribunali eccitatori* coup & cette expression &
de liti. J'adoucis beau- le récit de l'Auteur.

MEZZA-
BARBA.
1720.

nal de la Propagande est établi pour déterminer les regles de Foi.

§ I I.

Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza - Barba.

Mezza-Bar-
ba est appelé
à l'audience.

A quelles
conditions.

TANT de mortifications, que le Légat avoit essuyées depuis son arrivée à Chang - chung - yuen, rendoient sa situation d'autant plus triste, qu'on ne lui donnoit encore aucune espérance d'être admis à l'audience de l'Empereur; lorsqu'enfin, le 30 Décembre 1720, ce Monarque le fit avertir, par un de ses neveux, accompagné de quatre Mandarins & de deux autres Officiers de la Couronne, qu'il devoit paroître devant lui le jour suivant. Ils lui déclarerent en même tems que tous les Européens de son cortége devoient rendre leurs respects à Sa Majesté suivant les usages de la Chine; & les ayant fait assembler sur le champ, ils les obligerent tous, sans en excepter le Légat même, de tomber tous à genoux & de frapper neuf fois la terre du front, pour essai, dirent-ils, de la cérémonie qu'ils devoient exécuter le jour suivant. Dans le cours de l'après-midi, Son Excellence reçut un nouvel ordre, qui

l'obligeoit de paroître vêtu comme il l'étoit en Italie. On laissoit aux personnes de sa suite la liberté de porter l'habit Chinois ou celui de l'Europe.

A l'heure marquée, le Mandarin *Li-pin-chung* vint prendre le Légat pour le conduire à l'audience. Ce Prélat prit le rocher & le camail, avec le *Pallium*. Tous les Missionnaires Européens se vêtirent à la Chinoise, soit parce qu'ils n'avoient point assez d'habits complets à l'Européenne, soit, ajoute Viani, par la crainte de choquer ces Infidèles, en paroissant avec les habits de leurs différens Ordres. A leur arrivée au Palais, le Légat fut conduit, par une cour, dans une grande & magnifique salle, où les Seigneurs Chinois étoient placés sur douze rangs, six à la droite du Trône & six à la gauche. On avoit préparé, pour chaque rang, quatre tables chargées de fruit, de pâtisseries & de confitures.

Lorsque l'Empereur fut entré dans la salle & qu'il fut monté sur son Trône, Mezza-Barba & son cortège se mirent à genoux pour faire les salutations prescrites par l'usage. Ensuite le Légat ayant remis à Sa Majesté le Bref du Pape, ce Monarque lui demanda comment se portoit le Saint Pere, & donna le Bref

MEZZA-
BARBA.
1720.

Comment
son corrège é-
toit vêtu.

MEZZA-
BARBA.
1720.

L'Empereur
donne sa pro-
pre robe au
Légat.

au second Eunuque, sans l'avoir ouvert. Son Excellence fut placée au bout du premier rang des Mandarins, & tout son cortège derrière le sixième. L'Empereur fit un signe, auquel toute l'assemblée s'assit. Alors quelques Mandarins ayant apporté, près du Trône, une robe de sable à la Chinoise, Sa Majesté ôta celle dont elle étoit revêtue, & qui étoit aussi de sable, pour l'envoyer au Légat, qui la mit aussi-tôt par-dessus ses habits ecclésiastiques, en témoignant sa reconnoissance à l'Empereur par une profonde révérence. Ensuite Sa Majesté se mit à manger, & toute l'Assemblée suivit son exemple. Pendant le repas, ce Prince eut la bonté d'envoyer plusieurs mets de sa table, non seulement au Légat, mais même aux Missionnaires. Après qu'on eut cessé de manger, Mezza-Barba fut conduit près du Trône, & reçut des mains de l'Empereur, une coupe remplie de vin. Quatre Mandarins rendirent aussi le même office à tous les Européens du cortège, qui vinrent recevoir cette faveur près du Trône. Aussi-tôt que le festin fut achevé, le Légat reçut ordre de se rapprocher de Sa Majesté Impériale. Ce Prince après diverses questions, qui regardoient l'Ambassade, lui demanda

Festin dans
la salle d'au-
dience.

Questions
que l'Empe-
reur fait au
Légat.

ce qui étoit représenté dans certaines figures apportées de l'Europe, où il avoit vû des figures humaines qui paroissoient ailées. Mezza-Barba répondit que c'étoit peut-être la figure de Jesus-Christ, celle de la Sainte Vierge & de quelques autres Saints, ou probablement des figures d'Anges. Mais pourquoi, reprit l'Empereur, sont-ils représentés avec des aîles ? Le Légat répondit, que c'étoit pour exprimer leur agilité. » Voilà, lui dit ce Prince, ce que nos Chinois ne peuvent comprendre & ce qu'ils regardent toujours comme une erreur grossière, parce qu'ils sont persuadés qu'il est absurde de donner des aîles aux hommes. Cependant, peut-être concevroient-ils que c'est une représentation purement symbolique, s'ils étoient capables d'entendre parfaitement les Livres de l'Europe ; & ce qui leur paroît une erreur deviendrait pour eux une vérité. En finissant ce discours, il prit trois pièces d'étoffe ; l'une blanche, l'autre rouge & la troisième jaune. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée : Si quelqu'un, dit-il, soutenoit que cette étoffe rouge est blanche, & que la blanche est jaune, qu'en penseriez-vous ? Est-il possible d'en croire des

Objetion
qu'il y ajoute

MEZZA-
BARBA.
1710.

» hommes, qui appellent jaune, dans
» un tems, ce qu'ils traitent de blanc
» dans un autre.

Il ne falloit pas beaucoup de péné-
ration pour découvrir le but de ce rai-
sonnement. Le Monarque Chinois vou-
loit se plaindre de la contradiction
qu'il prétendoit trouver entre les De-
crets des Papes sur les cérémonies de la

Réponses du
Légat.

Chine. Mezza-Barba répondit que Je-
sus-Christ, pendant le séjour qu'il avoit
fait sur la terre, avoit fait les régle-
mens nécessaires pour l'établissement de
la Religion, & qu'il avoit décidé tous
les points qui appartenoient à son ou-
vrage ; mais qu'étant ensuite monté au
Ciel, il avoit laissé après lui, dans la
persone de Saint Pierre & de ses Suc-
cesseurs, un Vicaire capable de pro-
noncer sur toutes les difficultés qui pour-
voient naître ; que par une assistance
particuliere de son Saint Esprit, il em-
pêchoit que ce Vicaire ne se trompât
dans ses décisions, ou dans l'interpréta-
tion qu'il donnoit aux Saintes Ecritu-
res, & qu'en vertu de cette dispensa-
tion divine, Clément XI ne pouvoit
tomber dans l'erreur.

Instances de
l'Empereur.

Mais comment me persuaderez-vous,
reprit l'Empereur, que le Pape puisse
juger de la nature des cérémonies Chi-

noïses, lui qui ne les a jamais vûes ; ou qu'il en ait plus de connoissance que je n'en puis avoir des affaires de l'Europe, qui me sont inconnues ? La réponse du Légat fut que Sa Sainteté ne prétendoit pas s'établir juge dans les affaires de la Chine, mais regler ce que les Chrétiens, établis à la Chine, pouvoient pratiquer sans donner d'atteinte aux principes du Christianisme, & décider en même tems quels usages étoient contraires à ces principes. Viani ne nous apprend pas si l'Empereur Kang hi fut satisfait de ces réponses. Il ajoute seulement que ce Prince demanda au Légat s'il avoit quelque chose de plus à lui proposer ; & que le voyant toucher au principal objet de son Ambassade, il lui dit de se réserver ses explications pour une autre audience. Cependant il ne le congédia point sans lui avoir fait plusieurs autres questions. Il lui demanda s'il avoit quelques Mathématiciens dans son cortége, & s'il n'avoit point un secret pour fortifier la mémoire. Ensuite lui ayant ordonné de se retirer, il lui fit donner, à son départ, tous les restes de la collation qui avoit été servie dans la salle d'audience, & qui étoit demeurée presqu'entière. Le Légat, de son côté, envoya au Palais les Mis-

Suite de l'au-
dience.

MEZZA-

BARBA.

1720.

On deman-
de des pré-
sents au Légat.

sionnaires qu'il avoit amenés de l'Europe pour le service de l'Empereur.

Le lendemain, qui étoit le premier jour de Janvier 1721, quatre Mandarins vinrent demander les presens que le Pape envoyoit à l'Empereur. Mezza-Barba promit de les faire porter au Palais, avec ceux qu'il devoit présenter en son propre nom, aussi-tôt qu'il auroit achevé de les mettre en ordre. Les Mandarins parlerent avec beaucoup d'exaggeration, des honneurs que Sa Majesté Impériale avoit accordés au Légat dans l'Audience du jour précédent. Avant que de sortir, ils demanderent à chaque Européen du cortége s'il n'avoit point aussi quelque present pour l'Empereur. Dans l'après-midi, l'Eunuque Fin - fu apporta au Légat différentes sortes de viande, de la table de Sa Majesté Impériale, entre lesquelles étoit un Faisan tué de la propre main même de ce Prince. L'ordre fut renouvelé aussi pour les presens, & la permission de paroître à la Cour fut accordée aux Pere *Cesari & Ferrario*, avec promesse que l'Empereur recevroit leur Bref. L'Eunuque ne s'étendit pas moins que les quatre Mandarins sur la magnificence de Sa Majesté. Après son départ, Mezza-Barba, par une nouvelle faveur, fut conduit dans

une maison plus commode à Chang-chung-yuen. Mais ses gens n'eurent pas la liberté d'en sortir, ni personne celle de le visiter, à la réserve des Missionnaires du Palais.

MEZZA-

BARBA.

1710.

On lui donne un logement plus commode.

Le 2, Son Excellence fut appelée à la Cour avec tous les Missionnaires, entre lesquelles étoient *Cesari & Ferrario*, qui délivrèrent leur Bref aux Mandarins. *Chau-chang*, l'ayant ouvert en présence du Légat, le remit au Pere Suarez, pour en faire la traduction. Suarez le lut à quelqu'autre Missionnaire, qui en parurent peu satisfaits. *Regis & Simonetti* se plaignirent hautement que le Pape marquoit peu d'égard pour les anciens Missionnaires de la Chine, & qu'il mettoit leur obéissance & leur soumission à de trop rudes épreuves (43).

Mécontentement des anciens Missionnaires.

Le même jour, *Mezza-Barba* porta les presens du Pape à l'Empereur, qui les ayant reçus très gracieusement, accorda sur le champ à son Excellence quelques marques de sa libéralité. Mais cette faveur fut bien-tôt suivie d'un message fort affligeant. Deux Eunuques vinrent déclarer au Légat que si Sa Ma-

Mezza-Barba reçoit une déclaration mortifiante.

(43) L'Auteur attribue foi, dit-il, & sur le serment de deux Barnabites, au Pere *Simonetti*, sur la

MEZZA-
BARBA.
1720.

jesté avoit pû prévoir les désordres que sa Légation avoit causés, elle les auroit prévenus par la punition de leurs auteurs; que le Pape n'entendant point les Livres de la Chine, n'étoit pas plus capable de décider sur les cérémonies Chinoises, dont il n'avoit aucune idée, qu'on ne l'étoit à la Chine de juger des cérémonies de l'Europe; & que par conséquent ce que Son Excellence avoit à faire de plus sage étoit de se conduire par les conseils que Sa Majesté lui feroit donner, sans prêter l'oreille aux insinuations de certains esprits turbulens, qui n'avoient écrit ou porté à Rome que de grossières impostures.

Approches
d'un orage.

Les Eunuques, encherissant beaucoup sur les ordres de l'Empereur, s'emporterent en invectives contre le Cardinal de Tournon. Mais comme ils en revenoient toujours aux anciennes plaintes, Mezza-Barba se réduisit aux mêmes réponses. Il lui fut plus difficile de se modérer lorsqu'il entendit parler peu respectueusement du Pape; mais le ressentiment n'auroit point été de saison. Tout sembloit annoncer les approches d'un orage. La garde fut redoublée à la porte du Légat. On n'en permettoit l'entrée qu'à ceux qui avoient quelque chose à communiquer au Pere

Pereira, dont la faveur ne paroissoit pas diminué à la Cour.

MEZZA-

BARBA.

1720.

Secret que

l'Empereur
veut décou-

vrir au Légat.

Le 3, certains Mandarins, accompagnés du Pere Fan & de l'Eunuque *Fin-fu*, vinrent dire à Mezza - Barba que l'Empereur vouloit lui découvrir un secret, mais à condition qu'il s'engageât par un serment solennel de ne le révéler qu'au Pape. Son Excellence s'efforça inutilement d'éviter un honneur d'autant plus dangereux, que le Pere Fan devoit être seul interprète de l'Empereur, & n'avoir pour témoin que *Roveda*, intime ami des Jésuites. Cependant il fut obligé d'obéir, & l'on n'auroit jamais eu la moindre connoissance de cet entretien, si, dans l'incertitude des événemens du voyage, il n'en eût confié à l'Auteur, sous le sceau de la confession, une copie écrite par *Roveda*, avec quelques additions de sa propre main. Ce Mémoire s'est trouvé entre les papiers de Viani après sa mort.

Le jour choisi pour cette importante conservation fut le 3 de Janvier 1721. Elle consista dans onze questions de l'Empereur & dans les réponses du Légat. Les trois premières furent des questions de peu de poids. Dans la quatrième, Sa Majesté Impériale déclara qu'il

Conférence

qu'il a pour
cette ouverture.Onze arti-
cles qu'il pro-
pose.

MEZZA-
BARBA.
1720.

ne croyoit point que la Constitution du Pape fût observée en France (44). Mezza-Barba répondit qu'à la vérité quelques personnes avoient marqué de la répugnance à s'y soumettre, mais que le plus grand nombre avoit rendu une juste obéissance à la décision du Pape : Qu'il croyoit d'ailleurs que toutes les disputes qui s'étoient élevées sur cette matière avoient été terminées avant son départ de l'Europe, & qu'on l'en avoit assuré à Lisbonne. 5° L'Empereur lui dit ensuite, qu'ayant à la Cour d'autres Ambassadeurs, entre lesquels il lui nomma ceux de Russie & de Corée, il n'en traitoit aucun si honorablement que lui, & qu'il accordoit volontiers cette distinction à l'Ambassadeur du Pape. 6° Que malgré les obligations qu'il avoit aux Mathématiciens de l'Europe pour les lumières qu'il avoit reçues d'eux, il ne les appelloit point dans cette occasion, & que la conférence qu'il avoit avec lui étoit dans le dernier secret. Mezza-Barba témoigna beaucoup de reconnoissance pour ces deux faveurs.

Caractère
qu'il fait de
Pedrini.

7° L'Empereur lui recommanda d'être plus gay, & lui conseilla de ne pas

(44) Les termes de la copie de Roveda étoient un peu différens. On y lit seulement : Il ne me par-

roit pas que la France soit tranquille au sujet de la Constitution.

MEZZA-
BARBA.
1720.

prêter l'oreille à des hommes vils & méprisables, tels que *Pedrini* & *Ripa*, sur-tout à *Pedrini*, » esprit brouillon, » lui dit-il, comme je pourrois vous en » convaincre par diverses preuves & » par des expériences mêmes, si je ne » craignois qu'elles ne servissent à m'ir- » riter. Cependant, ajoûta-t-il, je l'ai » traité avec autant de considération » que les autres Missionnaires, & je » me suis toujours efforcé, quoiqu'inu- » tilement, de le reconcilier avec eux. Mezza-Barba répondit à cet article qu'ils étoient tous de fort habiles gens, & qu'au reste il admiroit la clémence de Sa Majesté pour les fautes des Européens.

8^o L'Empereur lui dit » qu'il avoit Ce qu'il » tâché de réunir tous les Missionnai- avoit fait » res des différentes nations de l'Euro- pour recon- » pe, tels que les Portugais, les Fran- cilier les » çois, les Italiens & les Allemands; Missionnai- » mais que leurs dissensions subsistoient res. » toujours, & que, ce qu'il avoit peine » à comprendre, les Jésuites mêmes ne » pouvoient s'accorder ensemble. Il » ajoûta que dans la même vûe il avoit » employé une autre méthode; c'étoit » de les loger tous dans une même » maison, espérant qu'ils n'y auroient » qu'un cœur; mais que ses soins n'a-

MEZZA-
BARBA.
1720.

» voient pas produit cet effet ; que l'un
» prenoit le nom de Prêtre séculier ;
» l'autre , celui de Franciscain ; un
» troisième , celui de Dominiquain , &
» le quatrième , celui de Jésuite ; dés-
» union , qui ne cessoit pas de l'éton-
» ner. Mezza-Barba demanda ici par-
don à Sa Majesté pour les offenses des
Européens , & l'assura que sa clémence
étoit connue & célébrée par toute l'Eu-
rope. Il ajouta que si Sa Majesté vouloit
lui permettre de s'employer à leur ré-
conciliation , il y apporteroit tous ses
soins. 9° L'Empereur lui demanda s'il
croyoit qu'ils témoignassent de la sou-
mission pour ses avis. Il répondit qu'il
n'osoit le promettre , quoiqu'il en eût
l'espérance.

Question
embarrassan-
te.

La dixième question de l'Empereur fut encore plus embarrassante. Il vou-
loit sçavoir comment le Pape pouvoit
ajouter quelque foi aux rapports des dif-
férens Ordres , lorsqu'ils étoient si mal
informés des usages de la Chine que
leurs témoignages étoient directement
contraires. Ce que je dis étant certain ,
continua-t'il , pourquoi le Pape entre-
prend-il de prononcer sur les affaires
de la Chine ? S'apperçoit-il que je pré-
tende juger de celles de l'Europe ?

Réponse du
Légat.

Le Saint Pere , répondit Mezza-Bar-

ba, n'a rien décidé sans avoir entendu les deux Parties, recueilli toutes les informations possibles, & pesé mûrement les difficultés. D'ailleurs il a reçu dans son jugement, l'assistance du Saint Esprit, qui ne permet pas qu'un Pape tombe dans l'erreur sur les matieres de Religion. Enfin le Pape n'a prononcé sur les affaires de la Chine qu'autant qu'elles ont rapport au Christianisme.

110 L'Empereur repliqua qu'il ne trouvoit pas les apparences de la vérité dans cette réponse, parce que le Pape n'avoit pas été bien informé. J'aime beaucoup votre Religion, reprit-il; j'adore le même Dieu que vous. Ainsi, lorsqu'il vous arrivera quelque difficulté, adressez-vous à moi, & je m'engage à vous l'expliquer. Le Légat lui fit des remerciemens & lui promit de s'adresser à Sa Majesté.

Vers la fin de l'audience l'Empereur observa qu'il n'étoit revenu de l'Europe aucun des Missionnaires qu'il y avoit envoyés, & que n'ayant point reçu de réponse sur la commission dont il les avoit chargés, il soupçonnoit qu'ils avoient été mis à mort par l'ordre de Sa Sainteté. Mezza-Barba, pour écarter ce soupçon, se hâta de représenter à Sa Majesté combien le caractère des Amba-

Reproche
sur les Députés
envoyés
en Europe.

MEZZA-
BARBA.
1720.

fadeurs étoit respecté dans l'Europe ; & lui ayant fait considérer que le Pape & la Religion ne pouvoient tirer aucun avantage d'une telle violence , il ajouta qu'on sçavoit assez que les Vaisseaux où Barros & Bauvolier s'étoient embarqués , avoient péri par la tempête avant leur retour en Europe ; que Raimond étoit mort sans avoir pris terre en Italie ; & que Provana avoit été renvoyé à la Chine par le Pape , avec des instructions de bouche , qui étoient capables de satisfaire Sa Majesté.

L'Empereur
défend les Jé-
suites.

Ce Prince ne laissa pas d'ajouter que la Constitution qui regardoit les cérémonies Chinoises venoit d'une autre source que le zèle de la Religion ; que *ce n'étoit qu'une flèche de vengeance* , lancée contre les Jésuites , pour satisfaire *Maigret , Pedrini* & leurs autres adversaires. Ici l'Auteur avertit que cette dernière réflexion ne fut point expliquée au Légat par le Pere Fan , & qu'on n'en auroit jamais eu de connoissance , si l'Empereur ne l'eût répétée le 10 du même mois , & n'eût fait déclarer à Mezza Barba qu'on ne lui disoit rien qu'il n'eût entendu de la bouche de l'Empereur dans son Audience privée.

En effet il en obtint une autre le 10

de Janvier ; mais elle ne servit qu'à redoubler son inquiétude & ses doutes. Pedrini & Ripa servirent d'Interprètes à l'Empereur , avec quatre Jésuites. Le Légat n'en eût pas besoin , car Sa Majesté prit la peine de s'expliquer dans sa présence. Elle recommença des détails qui avoient été répétés plusieurs fois par ses Ministres ; & ne touchant à rien d'essentiel , elle dit au Légat , pour conclusion , que sa résolution étoit de lui envoyer le *Fi* , c'est-à-dire un decret Impérial ; dans lequel toutes ses volontés seroient expliquées sur l'affaire de la Légation , & sur lequel il n'auroit qu'à réfléchir sérieusement ; qu'elle députeroit ensuite un de ses Officiers à Rome ; mais qu'elle lui recommandoit de ne pas s'affliger , & d'attendre les événemens d'un air tranquille.

Le 14 fut signalé , suivant le langage de l'Auteur , par une quatrième Audience , beaucoup plus solennelle que toutes les précédentes. Sa Majesté ordonna que tous les Européens y fussent présens sans en excepter les malades , & nommément le Pere *Cassio*. Après les cérémonies ordinaires , l'Empereur fit au Légat plusieurs questions de peu d'importance. Il s'étendit sur le peu de probité qui se trouve dans les Nations

MEZZA-

BARBA.

1720.

Autre audience & ses effets.

Quatrième

audience.

MEZZA-
BARBA.
1720.

étrangeres, & sur celle des Chinois, qui haïssent, disoit-il, l'artifice & la fraude. Ensuite se tournant vers Mezza-Barba, il l'exhorta d'un air gracieux à proposer ce qu'il avoit à dire, avec toute la force & la liberté dont il étoit capable.

Demander
que le Légat
fait à l'Em-
pereur.

Le Légat, encouragé par cette invitation, répondit qu'il avoit trois choses à proposer ou à demander de la part du Pape. La première, que les Chrétiens de la Chine fussent libres de se soumettre à la Constitution de sa Sainteté concernant les cérémonies Chinoises. Sur quoi l'Empereur lui demanda encore une fois ce que le Pape trouvoit de reprehensible dans ces cérémonies. De l'avis des Interprètes, Mezza-Barba n'insista que sur un point, & représenta que le Souverain Pontife avoit expressément condamné la vénération superstitieuse qu'on rendoit aux tablettes & aux cartouches. Sa Majesté repliqua que cette vénération n'étoit pas de l'établissement de Confucius, & qu'elle avoit été introduite dans la Religion Chinoise par des Etrangers: que ce n'étoit pas néanmoins une affaire peu importante; mais qu'il n'appartenoit point au Pape d'en juger, & que ce soin regardoit les Vicerois & les Mandarins

Sa Majesté
explique son
sentiment sur
les cérémo-
nies.

des Provinces ; enfin qu'il ne vouloit plus rien entendre sur cet article.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Mezza-Barba ayant ajouté que le Pape désapprouvoit les titres de *Tyen*, & *Chang-ti*, que les Chinois donnoient au véritable Dieu, l'Empereur répondit que c'étoit une bagatelle, & qu'il s'étonnoit que la dispute durât depuis tant d'années sur un point de cette nature. Il demanda si le Légat étoit bien persuadé que les Européens eussent commis une idolâtrie en rendant jusqu'alors des respects aux tablettes, & que le Pere Ricci, fondateur de la Mission, fût tombé dans l'erreur. Mezza-Barba passa légèrement sur la première de ces deux questions & n'y fit que des réponses vagues. A la seconde, il répondit, avec beaucoup de précaution, que le Pere Ricci avoit erré innocemment sur de certains points, parce que toutes ces matieres n'avoient point encore été réglées par la décision du Saint Siège.

Demande
captieuse.

La seconde demande que le Légat fit à l'Empereur regardoit l'obéissance que les Chrétiens de la Chine devoient à la Constitution. Le Pape, dit-il à Sa Majesté, espéroit que son Decret ne regardant que le spirituel, il seroit permis aux Chrétiens Chinois de s'y conformer avec la même soumission qu'ils

Réponse em-
barassée.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Compliment
de l'Empereur
au Légat.

devoient à Sa Majesté Impériale pour le temporel. L'Empereur applaudit beaucoup à ce discours, & donna ordre au Légat de continuer. Alors son Excellence ajouta qu'elle osoit se promettre, de la clémence de Sa Majesté, un gracieux pardon pour tous les Européens qui avoient eu le malheur de lui déplaire. En prononçant ce discours, le Légat s'étoit tenu prosterné, le visage contre terre. L'Empereur fut si charmé de cette marque d'humilité, qu'il fit au Légat les complimens les plus flatteurs. Il lui dit » qu'il avoit parlé & qu'il » il s'étoit conduit en perfection ; qu'il » n'étoit pas possible de faire mieux ; » que les matières étoient désormais » éclaircies & toute l'affaire terminée. Il lui permit en même tems d'achever ce qu'il avoit à dire.

Il recom-
mande l'u-
nion aux Mi-
sionnaires.

Alors Son Excellence demanda la permission de résider à la Chine, en qualité de Supérieur des Missions. Mais l'Empereur remit sa réponse à quelque autre tems ; ce qui ne l'empêcha point d'applaudir encore à la prière qui lui fut renouvelée par le Légat d'oublier les différends passés, & de l'exhorter lui-même à l'oubli des offenses ; ajoutant qu'il y avoit peu de Missionnaires qui n'eussent des reproches à se faire mutuellement ;

mutuellement, mais qu'à l'avenir ils devoient vivre comme des enfans dans la même famille, c'est-à-dire avec une parfaite union. Mezza-Barba se dispo-
soit ensuite à sortir, lorsque l'Empereur reprit son discours, pour lui dire qu'il falloit informer promptement le Pape de tout ce qui s'étoit passé. Son Excellence, ayant répondu qu'elle s'acquitteroit incessamment de ce devoir, fut enfin congédiée avec tous les Missionnaires à l'exception des Peres Suarez & Bouvet, qui reçurent ordre de ne pas s'éloigner de l'Empereur.

La satisfaction du Légat fut extrême après cette Audience, & tous les Missionnaires ne ressentirent pas moins de joye. Cependant les Jésuites, plus accoutumés au manège de la Cour, trouverent quelque sujet de défiance dans de si magnifiques promesses, & déclarerent à Mezza-Barba que si le Ciel n'avoit pas touché miraculeusement le cœur de Kang-hi, ils regardoient tous les discours de ce Monarque comme une pure ironie. Ils ajoûterent qu'il étoit naturellement porté à la raillerie, & qu'ils le soupçonnoient d'avoir voulu rire à leurs dépens. Le Légat surpris de ce discours, demeuroid incertain de ce qu'il en devoit penser, lorsqu'il vit arri-

Les Jésuites
se défient des
intentions de
l'Empereur.

Comment le
Légat les verra
à l'épreuve.

MEZZA-
BARBA.
1720.

ver *Chau-Chang* & d'autres Mandarins, qui venoient le presser de faire ses dépêches pour le Pape, parce que l'Empereur étoit résolu d'envoyer à Rome *Renauld & Roveda*. Il écrivit aussi-tôt sa lettre. Elle ne contenoit que de magnifiques exagérations de l'accueil & des présents qu'il avoit reçus de l'Empereur. A l'égard du succès de la dernière audience, il donnoit avis au Pape que Sa Majesté Impériale avoit permis de prêcher l'Évangile avec toutes les conditions qu'il désiroit. Les Missionnaires jugerent que ces expressions étoient trop fortes, parce que l'Empereur ne s'étoit pas expliqué si positivement sur cet article. Mais la réponse du Légat fut qu'il employoit ces termes à dessein. » Si » l'Empereur, disoit-il, souffre que la » lettre soit envoyée dans cette forme, » le sens de ses promesses sera déterminé par son silence, & l'on con- » noîtra s'il parloit ironiquement.

§ III.

Succès de l'Ambassade.

Ruse de
l'Empereur.

LE lendemain, qui étoit le 16 de Janvier, les affaires changerent entièrement de face. L'Empereur fit dire au Légat que les explications des In-

interprètes n'ayant point été exactes dans la dernière audience, il vouloit employer d'autres voyes pour connoître la vérité. Après quantité de messages, on convint que Mezza - Barba communiqueroit à Sa Majesté le Decret du Pape, afin qu'elle pût juger avec certitude de ce qui étoit permis ou défendu par le Saint Siège. Le Decret fut traduit & porté à l'Empereur par les Mandarins. Mais ils exigèrent en même tems du Légat une Relation de la dernière audience, écrite de sa propre main, pour la comparer avec celles des Interprètes. Ils ajoutèrent que, par cette méthode, les doutes qui paroissent lui rester sur les intentions de l'Empereur seroient bien-tôt dissipés.

Le 18, avant que Mezza - Barba eût fini sa relation, les mêmes Mandarins vinrent lui remettre un *Si*, de la propre main de l'Empereur, écrit en lettres rouges au bas du Decret. Il étoit conçu dans ces termes : » Tout ce qu'on peut » recueillir certainement de la lecture » de cette Constitution, c'est qu'elle » ne regarde que de vils Européens. » Comment pourroit-on dire qu'elle a » quelque rapport à la grande doctrine » des Chinois, lorsqu'il n'y a point un » seul Européen qui entende le lan-

Etrange re-
ponse qu'
fait à la Let-
tre du Legat

MUZZA-
BARBA.
1720.

» gage de la Chine ? Elle contient
 » quantité de choses indignes. Il paroît
 » assez, par ce Decret, que le Légat
 » nous apporte, qu'il y a beaucoup
 » de ressemblance entre la secte des
 » Idolâtres & les sectes de *Ho-chang-*
 » *chi*. Les disputes qu'ils ont entr'eux
 » sont d'une violence à laquelle rien
 » ne peut être comparé. Il ne convient
 » pas, par cette raison, que les Euro-
 » péens aient désormais la liberté de
 » prêcher leur Loi, qui doit être dé-
 » fendue comme le seul moyen de pré-
 » venir de fâcheuses conséquences.

Embarras
 du Légat,
 des dissensions
 des Mission-
 naires.

La lecture de ce fatal écrit jetta la consternation dans l'esprit du Légat. Sa première ressource fut d'écrire à l'Empereur une lettre de soumission. S'étant hâté de l'écrire, il proposa aux Missionnaires de la signer. Mais les Jésuites y trouverent beaucoup de difficultés, & lui déclarerent qu'ils ne voyoient point d'autre moyen pour calmer le trouble que de suspendre la Constitution. Le Pere *Mouravo* ajouta que c'étoit une nécessité d'autant plus indispensable que le Pape n'avoit pas reçu de justes informations, & que si Sa Sainteté étoit à la Chine, pour y voir les choses dans un autre jour, elle revoqueroit infailliblement une Bulle qui n'étoit capable

que de porter un coup mortel à la Religion. Le Légat répondit „ qu'il n'a-
 „ voit pas le pouvoir de suspendre une
 „ Constitution du Pape ; qu'il aimoit
 „ mieux risquer tout que d'offenser
 „ Dieu en transgressant les ordres ex-
 „ près du Saint Siège , & qu'il étoit ré-
 „ solu de souffrir plutôt la mort que de
 „ se rendre coupable de cette lâcheté. Mouravo continuant de s'expliquer a-
 vec beaucoup de chaleur , Mezza-Bar-
 ba „ le pria de faire attention de qui &
 „ devant qui il parloit. Je ne l'ignore
 „ pas , répondit le Missionnaire , mais
 „ je ne crains que Dieu. Si vous étiez
 „ rempli de cette crainte , reprit le
 „ Légat irrité , vous parleriez avec plus
 „ de respect de son Vicaire , & devant
 „ le Ministre qui le représente.

Le Pere Suarez ne parut pas moins Zèle ardent de quelques Jésuites. ardent que Mouravo ; & le Pere Mai-
 ler , se livrant aussi à son zèle , déclara
 au Légat qu'il ne croyoit pas qu'une Bul-
 le , dont l'effet ne devoit être que la
 ruine du Christianisme dans un grand
 Empire , pût être proposée sans blesser
 la conscience &c. Quelqu'un lui dit que
 dans un autre lieu il n'auroit point eu
 la hardiesse de tenir ce langage. Je le
 tiendrois , répondit-il , jusqu'au mi-
 lieu de Rome , & je ne craindrois pas

MEZZA-
BARBA.
1720.

de représenter au Pape même des difficultés que je crois justes. Les Missionnaires les plus modérés faisoient ce raisonnement : « La Constitution n'est
« qu'un précepte Ecclésiastique, dont
« l'exécution entraîneroit la ruine du
« Christianisme. Elle peut donc être
« suspendue jusqu'à de nouvelles in-
« formations. Toute la fermeté du Lé-
gat, ses consultations & ses propres
lumières ne lui faisoient pas voir beau-
coup de jour dans une si grande ob-
scurité.

Le Légat est
consulté dans
sa maison,

Mais quel fut son embarras, lorsque le *Ta-jin*, ou le Mandarin *Li-pin-chung*, dont le nom est revenu tant de fois, entrant dans sa chambre d'un air furieux, & le prenant au collet, lui dit devant toute la compagnie « qu'il n'é-
« toit qu'un traître & un perfide ; que
« l'affection qu'il avoit eue pour lui
« l'exposoit à perdre sa tête ; mais qu'il
« étoit résolu de le tuer auparavant de
« ses propres mains. Pendant cette é-
trange scène, les domestiques du *Ta-jin*
& des autres Mandarins seconderent
les violences de leurs Maîtres. Ils mal-
traiterent le valet-de chambre du Légat,
lui tirèrent la barbe & l'accablèrent de
toutes sortes d'injures. Mezza-Barba,
pénétré de douleur & de crainte, étoit

dans une situation qui auroit attendri , dit l'Auteur , tout autre Nation , que d'insensibles Chinois. Un Mandarin ; le regardant avec un souris railleur , lui dit qu'apparemment sa pâleur venoit d'un excès de haine & de rage contre Sa Majesté Impériale. Ce reproche inhumain le mit dans la nécessité de se défendre par les excuses les plus humbles & les plus soumises.

Le soir du même jour , les Mandarins revinrent avec la même fierté , & le sommerent de répondre au *Si* qu'ils lui avoient apporté le matin. Dans l'excès de son affliction , il ne laissa pas de prendre une plume & d'écrire la Lettre suivante : » C'est avec les plus
 » respectueux & les plus humbles sen-
 » timens de soumission , que j'ai lû la
 » traduction du Decret qu'il a plû à
 » Votre Majesté d'écrire de sa propre
 » main en lettres rouges. Ayant été en-
 » voyé par le Souverain Pontife pour
 » solliciter la faveur de Votre Majesté ,
 » je m'étois flatté que les Permissions
 » que j'ai eu l'honneur de présenter à
 » Votre Majesté auroient été capables
 » de l'appaiser & de faciliter le succès
 » de ma Légation. A présent , il ne me
 » reste qu'à demander pardon à Votre
 » Majesté , à lui faire connoître la dou-

MEZZA-
BARBA.
1720.

On le som-
me de répon-
dre.

Réponse sou-
mise qu'il rap-
porta à l'Empereur

MEZZA-
BARBA.
1720.

» leur dont mon ame est pénétrée , &
» à me prosterner , comme je fais , le
» visage contre terre , pour implorer
» sa clémence. *Signé*, CHARLES-
AMBROISE , Patriarche d'Alexan-
drie & Légat Apostolique. » Si Votre
» Majesté me le commande , j'irai me
» jeter aux pieds du Pape , pour lui
» déclarer clairement , fidèlement &
» sincèrement , les intentions de Votre
» Majesté (45).

Ce Postcrit , suivant l'Auteur , fut
ajouté de l'avis & sur les instances des
Missionnaires. Du - Halde remarque
qu'il plut beaucoup à l'Empereur.

Plusieurs
Missionnaires
ont maltraités.

Pendant qu'on traduisoit la Lettre
de Mezza-Barba , les Mandarins ayant
soupé dans sa chambre , & leurs do-
mestiques après eux , y laisserent des
traces de leur mal-propreté. Pour com-
ble d'affliction , il apprit , vers le soir ,
que Ripa & Pedrini avoient été jettés
dans une obscure prison ; que Laureati
étoit aussi chargé de chaînes , pour avoir
osé dire que le Légat n'avoit rien que
d'agréable à proposer à l'Empereur ;
que Pereyra étoit exposé au même dan-
ger ; & que Li - pin - chung devoit être

(45) Au lieu de *Votre* , ou n'écrivent jamais à leur
l'Auteur auroit du mettre Empereur qu'en tierce per-
Sa Majesté , ou *lui* , parce sonne.
que les Chinois ne parlent

conduit au Tribunal des criminels, pour avoir traité Son Excellence avec trop de bonté.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Les messagers, les demandes & les menaces, ne firent que redoubler le jour suivant. L'Empereur fit dire au Légat, qu'ayant comparé la Constitution du Pape avec le Mandement de M. Maigret, il y avoit trouvé une parfaite ressemblance; d'où il concluoit : » que » s'il étoit vrai, comme les Chrétiens » l'assurent, que le Pape soit assisté » par les inspirations du Saint Esprit, » c'étoit M. Maigret qui devoit être » gardé comme le Saint Esprit des » Chrétiens. Cet argument Chinois fut suivi le même jour d'un nouveau *Si*, qui contenoit quelques frivoles remarques sur les permissions accordées par le Saint Siège. Le reste consistoit dans un grand nombre de réflexions fort dures sur la conduite de Monsieur Maigret.

Raillerie de
l'Empereur.

Après cette raillerie, il leur fit déclarer qu'il étoit résolu de répandre son Decret dans tous les Royaumes de l'Univers, & que l'Ambassadeur Ruslien, qui étoit alors à Peking, lui avoit déjà promis de le communiquer à toutes les Cours de l'Europe. Ainsi chaque message étoit une nouvelle insulte, qui

MEZZA-
BARBA.
1720.
Affliction
du Légat.

perçoit le cœur du Légat. Il ne pouvoit
retenir ses larmes, en relisant les or-
dres de l'Empereur. Mouravo le voyant
dans cette affliction, ne fit pas difficul-
té de se jeter à ses pieds, & le conjura,
par les entrailles de Jesus-Christ, d'a-
voir pitié de la Mission, qui ne pou-
voit éviter de périr, s'il persistoit à
maintenir sa Bulle. Mais ces instances
firent peu d'impression sur lui, & l'ab-
battement où il étoit ne l'empêcha point
de répondre aux Jésuites : » Ne me
» parlez plus de suspendre ni de modé-
» rer la Constitution. C'est augmenter
» ma douleur que de me proposer un
» remede pire que le mal. Cepen-
» dant, si vous pouvez imaginer quel-
» qu'expédient qui soit propre à lever
» les difficultés, je l'embrasserai vo-
» lontiers, pourvû qu'il s'accorde avec
» mon devoir. Mouravo alloit profiter
de cette disposition pour composer une
Requête à l'Empereur & retirer le Lé-
gat de l'abîme où il s'étoit plongé,
lorsque le Pere Renauld en offrit une,
qu'il venoit d'écrire dans les termes
suivans : » CHARLES-AMBROISE, Pa-
» triarche d'Alexandrie, supplie très
» humblement Votre Majesté qu'il lui
» plaise d'user de clémence envers les
» Européens, de tolerer notre Sainte

Il a recours
aux Jésuites.

Lettres qu'ils
envoient
à l'Empereur.

» Religion, & de suspendre la réso-
 » lution qu'Elle a prise, de répandre
 » son Diplôme dans tout l'Univers par
 » la voie de la Russie. Je me rendrai
 » auprès du Souverain Pontife, & je
 » ne manquerai pas de l'informer so-
 » gneusement & fidèlement des inten-
 » tions de Votre Majesté. Dans l'inter-
 » valle, je laisserai subsister les choses
 » dans l'état où je les ai trouvées, & je
 » communiquerai de bonne foi au St
 » Pere tout ce que Votre Majesté trou-
 » vera bon de m'ordonner. Enfin je de-
 » mande humblement en grace à Vo-
 » tre Majesté d'envoyer avec moi quel-
 » que personne, qui soit capable de
 » lui rapporter avec quelle sincérité je
 » représenterai tout au Souverain Pon-
 » tife, & quels efforts je ferai pour
 » me procurer l'honneur de reparôître
 » devant Votre Majesté. Après avoir
 » lû plusieurs fois cette Supplique, Mez-
 » za-Barba consentit à la signer. Quelques
 » Missionnaires ne la croyant point assez
 » conforme aux intentions de l'Empe-
 » reur, ou assez humble pour le Légat,
 » refuserent d'y mettre leur nom. Mais le
 » plus grand nombre suivit l'exemple du
 » Légat. Elle fut traduite en Chinois &
 » portée à l'Empereur.

La patience & l'habileté du Légat su-

MEZZA-
BARBA.
1720.
Mémoire
contre les Jé-
suites.

rent bien - tôt mises à de nouvelles épreuves. L'Empereur lui communiqua, par ses Ministres, un Mémoire, que Pedrini avoit anciennement présenté à la Cour contre les Jésuites. Pedrini fut forcé d'en faire lui-même la lecture au Légat, en présence de ceux qu'il avoit accusés. Ils le traitèrent de calomniateur. Les Mandarins pressant Mezza-Barba d'expliquer ce qu'il en pensoit, il n'osa déclarer son opinion ; mais n'ayant pas non-plus la liberté de garder le silence, il se contenta de répondre que Pedrini avoit violé les loix de la charité Chrétienne, qui ordonnoit l'amour du prochain.

Dans une Audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il se vit dans la nécessité de mettre par écrit la même réponse, c'est-à-dire, de répéter que Pedrini étoit blâmable, pour avoir offensé Sa Majesté & s'être plaint de son prochain ; mais qu'il demandoit grace pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ses embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les caresses & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaisons, il compara Sa Sainteté à un chasseur aveugle, qui tire dans l'air au hazard. Le

Badinage de
l'Empereur
dans ses au-
diences.

Légat n'ayant pû rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majesté lui dit :

MEZZA
BARBA.
1720.

» Vous ne répondez pas ? Que pensez-
» vous de mes allusions ? Elles sont fort
» ingénieuses, répondit Mezza-Barba,
» & dignes de Votre Majesté.

L'Audience du 24 se passa de même. L'Empereur prit plaisir à raconter des histoires, dont il rioit le premier. Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aisé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges auxquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de sa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la scène ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prières du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Ensuite il lui déclara, que son intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Missionnaires, & que dans cette vûe il avoit besoin de son assistance. » Vous serez libre, lui dit-il, & sans aucune garde. Comme la saison est trop avancée pour vous permettre le voyage de l'Europe, je vous conseille d'aller attendre le beau tems à Peking, où la Cour retournera pour la célébration de la nouvelle année. Ce compliment causa une joie extrême au Légat.

Il s'adoucit
en faveur du
Légat.

MEZZA-

BARBA.

1740.

Autre Audi-
ence mêlée
de plaisante-
ries.

Il partit effectivement pour Peking, où étant arrivé le 23 avec toute sa suite, il se logea chez les Jésuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambassadeur de Russie; & le jour suivant, par un grand nombre de personnes distinguées. L'Empereur lui accorda le 26, une nouvelle Audience, la plus gracieuse qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais aussi la plus plaisante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point assez foibles pour s'imaginer que les esprits de leurs ancêtres fussent présens dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs inscriptions, étoient regardées comme des représentations purement symboliques, Kang-hi affecta de se livrer à son humeur badine. » Mon-
» sieur le Légat, dit-il entr'autres
» choses; est-ce l'usage en Europe de
» condamner un homme à mort, sans
» être assuré qu'il est coupable? Non,
répondit Son Excellence. » Mais, re-
» prit l'Empereur, si le Prince a pro-
» noncé la sentence de mort sur des
» preuves suffisantes, & que le Juge
» inférieur, à qui l'exécution est re-
» mise; découvre des preuves plus con-
» vaincantes de l'innocence de l'accu-

» sé, la sentence doit-elle être exécutée? Je crois, répondit le Légat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a découvertes. » Je le crois aussi, ajouta gravement l'Empereur; on ne peut attacher un trop grand prix à la vie d'un homme. Ensuite, se tournant d'un air sérieux vers son Médecin, qui se nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'approcher du Trône. » Vous êtes, lui dit-il, plus redoutable que moi. *Volta*, fort embarrassé de ce discours, demeura sans répondre. Mais *Kang-hi*, faisant un éclat de rire, le délivra bien-tôt de cette contrainte, & divertit toute l'Assemblée par sa conclusion: » Cet homme, dit-il, est maître de tuer quand il lui plaît, & moi, je ne puis condamner personne à mort sans témoignage & sans preuves.

L'Empereur *Kang-hi* s'amusa plus d'une fois à causer de l'embarras au Légat par d'autres plaisanteries de cette nature, ou par des questions d'autant plus fatigantes, qu'il étoit également difficile de pénétrer son intention & d'éviter le piège. Par exemple, le 28 de Janvier, qui est le premier jour de l'année à la Chine, *Mezza-Barba* lui ayant fait présent d'une croix d'argent,

MEZZA-
BARBA.
1720.

Embarras
que l'Empe-
reur cause à
son Médecin.

Ses questions
à l'occasion
d'une croix.

MEZZA-
BARBA.
1720.

où étoient enchassés deux morceaux de la vraie croix, ce Prince lui fit demander aussi-tôt ; » Quels étoient les lieux » où il ne convenoit pas de porter cette » sainte Relique ? Le Légat répondit, que Sa Majesté ne devoit pas la porter dans les Temples des Idoles, ni lorsqu'elle feroit quelque autre action condamnée par la Religion Chrétienne. Kang-hi lui fit dire aussi-tôt » qu'il ne » l'ignoroit pas, & qu'il avoit toute la » vénération possible pour une Relique » si sacrée. Mais, en même-tems, l'Eunuque qui étoit chargé de ses ordres, avoit celui de montrer au Légat une petite croix de pierre, que Sa Majesté avoit reçue du Cardinal de Tournon, & de lui demander, » S'il étoit vrai » que cette croix eût quelque vertu » contre le tonnerre. Mezza-Barba manqua de présence d'esprit pour faire une réponse, qui devoit lui coûter peu dans les principes de sa religion. Il se contenta de dire à l'Eunuque, qu'on en avoit cette opinion en Europe, mais qu'il n'en étoit pas sûr. Pour le soulager de l'embarras de toutes ces questions, on lui fit des présens, on lui donna des collations, des festins, des bals mêmes & des comédies, où la gravité de son caractère ne l'empêcha

Foible réponse du Légat.

point d'assister, pour se concilier l'affection des Chinois en se conformant à leurs usages.

MEZZA-
BARBA.
1710.

Le 31, l'Empereur lui donna une Audience, dont le sujet fut très comique. C'étoit pour lui demander s'il croyoit qu'il y eût au monde des hommes sans tête, & s'il se trouvoit quelquefois du sel au sommet des plus hautes montagnes? Ces questions donnerent lieu à quantité d'autres bouffonneries. Mezza-Barba n'en eût jamais pénétré le sens, s'il n'eût reçu, après l'Audience, quelques explications du Pere Parennin. L'Empereur, pour se réjouir, avoit voulu faire entendre, en style figuré, que le Cardinal de Tournon avoit manqué de tête & de sel, c'est-à-dire, d'esprit & de jugement.

Autre question, comique & maligne.

La Cour étant retournée à Chang-chung-yuen le 6 de Février, Mezza-Barba eut ordre de s'y rendre le jour suivant; & le 19, il fut averti que Sa Majesté lui donneroit le lendemain son Audience de congé. Il avoit déjà reçu les présens de la Cour pour le Pape & le Roi de Portugal. L'Empereur lui dit, en lui montrant un papier qu'il tenoit à la main, que cet Ecrit contenoit ses ordres, avec une fidelle Relation de ce qui s'étoit passé, & le détail des récits.

Le Légat reçoit son Audience de congé.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Compliment
gracieux que
lui fait l'Em-
pereur.

que Son Excellence devoit faire au Pape. Le reste de l'Audience fut employé à choisir, entre les Missionnaires, ceux qui devoient partir avec lui, & ceux qui avoient la liberté de demeurer à la Chine. Ensuite l'Empereur, après avoir présenté, de son Trône, un verre de vin au Légat, suivant l'usage, se fit apporter deux petites chaînes de perles, dont il lui donna l'une, en lui disant qu'il lui avoit envoyé, par ses Ministres, les présens qui étoient destinés pour Sa Sainteté; mais qu'il s'étoit réservé le plaisir de lui donner de sa propre main cette marque distinguée de l'estime qu'il avoit pour lui. Le Légat témoigna sa reconnoissance par d'humbles remerciemens; &, prenant congé de Sa Majesté Impériale, il se rendit dans le lieu où les Européens étoient accoutumés de s'assembler. Telle fut cette Audience, qui est la seule dont le Pere Du-Halde ait parlé, & dont il a confondu les circonstances avec celles des Audiences précédentes.

Nouvelles dis-
sentions en-
tre les Mis-
sionnaires.

Les ennemis des Jésuites ne manquèrent pas de publier que ces Peres étoient les auteurs du Mémoire dont le Légat étoit chargé pour le Pape. Ils prétendirent que ce Mémoire étoit conçu dans des termes injurieux pour Son Ex-

cellence & pour ses partisans, & qu'ils ne pouvoient le signer sans une tache éternelle pour leur réputation. C'étoit un prétexte de refus qu'ils se ménageoient d'avance. A peine Mezza-Barba fut-il retourné à son logement, que Chau-chang & les autres Mandarins lui apportèrent, de la part de l'Empereur, un journal de tout ce qui s'étoit passé entre ce Monarque & lui depuis le 25 de Décembre jusqu'au 27 de Janvier, avec ordre aux anciens Missionnaires de le signer de leur nom. Ils se retirèrent ensemble dans une chambre qui touchoit à l'appartement du Légat, où le Pere Suarez, Supérieur des Jésuites Portugais, écrivit au bas les mots suivans. » Cet écrit contient les ordres de » l'Empereur de la Chine & de la Tar- » tarie, avec les réponses du très il- » lustre Patriarche d'Alexandrie, Lé- » gat du Pape, & le détail des faveurs » dont Sa Majesté Impériale a honoré » Son Excellence. Nous avons souscrit » nos noms par le commandement de » l'Empereur. En effet il écrivit le sien. Tous les Jésuites qui étoient présens l'imiterent sans difficulté. Mais lorsqu'on pria Ripa de signer aussi, il le refusa, sous prétexte qu'il ignoroit ce qui étoit contenu dans le papier. Il s'éleva là-des-

Apostille du
Pere Suarez.

Ripa refuse
de la signer,
mais le rend
enfin.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Pedrini s'ob-
stine à refu-
ser.

lus beaucoup de bruit. Les Jésuites le chargerent de reproches. Les Mandarins le menacerent du ressentiment de l'Empereur. Enfin il se rendit à leurs instances, mais en protestant qu'il le faisoit par soumission pour les ordres de l'Empereur. Pedrini, beaucoup plus ferme, déclara qu'il souffriroit plutôt la mort que de signer l'apostille du Pere Suarez, mais que si l'on y vouloit faire un peu de changement, par lequel il parût que les souscripteurs n'attestoient point la vérité de ce qui étoit contenu dans le Mémoire, il ne feroit pas difficulté d'y mettre aussi son nom. Les uns consentirent à sa demande; mais d'autres y trouvant des difficultés invincibles, on se vit dans la nécessité d'informer l'Empereur de ce nouveau différend. Aussi-tôt le Légat reçut ordre de retourner à Chang-chung-yuen, quoiqu'il fût minuit passé & qu'il tombât beaucoup de neige. Pedrini ayant paru devant Sa Majesté Impériale, alléguoit inutilement pour sa défense qu'il ne pouvoit pas attester, comme une vérité, des circonstances qu'il ignoroit. Kanghi ordonna qu'il reçût sur le champ la bastonnade (46) par quelques Manda-

Comment
il est puni.

(46) L'Auteur ne dit pas que cet ordre ait été exécuté. Le crime de Pedrini étoit d'avoir réus-

ins. On le chargea de chaînes si pesantes qu'à peine avoit-il la force de les lever ; & pendant le reste de la nuit , qu'il passa dans la salle des Gardes , il s'attendit pour le lendemain à des traitemens encore plus rigoureux. En effet il n'y eut pas d'outrages qu'il n'essuyât le matin. Il offrit alors de signer ; mais on lui répondit qu'il étoit trop tard ; & toutes les soumissions , non plus que l'intercession du Légat , ne purent empêcher qu'il ne fût envoyé à Peking , où il fut jetté dans la prison des malfaiteurs condamnés à mort.

L'Empereur prit aussi cette occasion pour dresser de nouveaux pièges au Légat. Il lui fit dire que M. Maigret n'ayant pas eu plus de respect que Pedrini pour ses ordres , il s'attendoit qu'on le renverroit à la Chine pour y être puni ; & qu'au reste il se confirmoit dans l'opinion qu'il étoit nécessaire , pour la tranquillité de son Empire , d'y extirper le Christianisme. Il esperoit , par cette menace , d'arracher au Légat quelques censures contre ces deux Ecclésiastiques. Mais , appaisé enfin par les réponses de Mezza-Barba , il déclara le 22 qu'il renonçoit aux demandes

Le Légat est exposé à de nouveaux pièges.

l'ordre de l'Empereur & de l'avoir soupçonné de fausseté , ce qui est capital à la Chine.

MEZZA-
BARBA.
1720.

qui regardoient Maigret, & que ce qui étoit arrivé à Pedrini n'entraîneroit rien de fâcheux pour la Religion & les autres Missionnaires. On apprit dans la suite que Pedrini avoit été rendu aux Jésuites François, & que, peu de tems après, il avoit été nommé pour accompagner l'Empereur dans son voyage de Tartarie.

Il se fait esti-
mer par sa
droiture & sa
fermeté.

La conduite de ce Monarque changea tout d'un coup, avec tant d'avantage pour Mezza-Barba, qu'on ne peut attribuer cette révolution de sentimens qu'à l'estime qu'il conçut pour sa fermeté & sa droiture. Dans une Audience qu'il lui accorda le premier de Mars, & qui fut la dernière, il le combla d'honneurs, avec des témoignages d'une affection si distinguée, que toute sa Cour en marqua de l'étonnement. Les Mandarins convinrent eux-mêmes qu'il n'avoit jamais traité personne avec tant de faveur, sans en excepter les Princes de son sang. » Allez, dit-il au Légat, & revenez le plutôt qu'il vous sera possible. Mais prenez soin sur-tout de votre personne & de votre santé. Donnez-moi de vos nouvelles, & soyez sûr que je verrai votre retour avec beaucoup de joie. Il lui fit promettre d'amener avec lui des gens de lettres &

Faveurs qu'il reçoit dans sa dernière audience.

un bon Medecin ; d'apporter les meilleures Cartes géographiques, les Livres les plus estimés en Europe, & sur-tout les ouvrages de Mathématiques, avec les nouvelles découvertes qu'on auroit pu faire touchant les longitudes. Ensuite s'étant fait apporter une Epinette, il joua quelques airs Chinois sur cet instrument. Il en prit occasion de faire remarquer au Légat avec quelle familiarité il traitoit les Européens, dont il l'assura qu'il honoroit beaucoup le sçavoir. Il le fit monter sur son Trône, où il lui présenta, comme dans les Audiences précédentes, une coupe remplie de vin. Enfin, pour terminer celle-ci, il lui prit les mains, qu'il serra fort tendrement entre les siennes. Le Légat employa les termes les plus respectueux pour témoigner à Sa Majesté combien elle étoit sensible à tant de faveurs, & lui promit de prier avec beaucoup d'assiduité pour la prolongation de sa vie & pour la prospérité de son regne.

Il quitta Peking deux jours après. Etant arrivé à Canton le 9 de Mai, il en partit le 23, dans l'impatience de se revoir à Macao, où il arriva le 27, & d'où il écrivit une lettre de remerciement à l'Empereur par le Tajin *Li-cheuchung*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner dans son voyage.

MEZZA-
BARBA.
1726.

Son départ
de Peking
pour retourner
à Macao.

MEZZA-
BARBA.
1720.

Lettre Pasto-
rale qu'il a-
dressé aux
Missionnaires

Mezza-Barba passa plus de six mois à Macao, pendant lesquels il eut encore quelques démêlés avec les anciens Missionnaires. Cette résistance à ses ordres lui fit juger qu'il ne devoit pas quitter la Chine sans avoir pris quelques mesures pour leur inspirer des sentimens de paix & de soumission. Ce fut dans cette vue qu'il publia une Lettre Pastorale, où, sans nommer aucun Ordre, il les exhortoit tous à ne pas s'écarter de la Constitution du Pape. Les Auteurs que je traduis prétendent que le récit du Pere Du-Halde est fort éloigné de l'exactitude, dans tout ce qui regarde la conduite de Mezza-Barba pendant cette dernière partie de son séjour à la Chine.

Il obtient le
corps du Car-
dinal de Tour-
non.

Ce Prélat après avoir obtenu du Gouverneur de Macao la permission de transporter en Europe le corps du Cardinal de Tournon, s'embarqua le 9 de Décembre, au bruit d'une double décharge de l'artillerie. Mais son Vaisseau se trouvant trop chargé, on employa deux jours à le mettre en état de supporter une longue navigation; & cet obstacle fit craindre au Légat qu'on ne profitât de l'intervalle, pour lui enlever le corps qu'il n'avoit obtenu qu'avec beaucoup de peine. Enfin l'on mit à la voi-
le

le le 13, & le vent devint si favorable qu'il perdit bien-tôt de vûe les côtes de la Chine.

MEZZA-
BARBA.
1710 = 23.

Viani proteste, en finissant sa relation, qu'il a suivi fidèlement les loix de la vérité.

Il ne sera point inutile d'ajouter, après le Pere Du-Halde, que le Légat, s'étant embarqué au commencement de l'année 1722, arriva heureusement en Europe; mais que la mort de l'Empereur Kang-hi, arrivée le 20 Décembre de la même année le délivra de l'engagement où il s'étoit mis de recommencer un si long & si dangereux voyage. Ying-ching, successeur de Kang-hi, ne fut pas plutôt sur le Trône qu'il reçut des plaintes d'un grand nombre de Mandarins, sur-tout du *Sung-tu* de la Province de Fo-kyen, qui accusoient les Missionnaires d'attirer à eux les ignorans de l'un & de l'autre sexe, de bâtir des Eglises aux dépens de leurs disciples, enfin, de ruiner les loix fondamentales & de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce Prince ordonna, par un Edit du 10 de Février 1723, que tous les Missionnaires, à la réserve d'un petit nombre, qui furent retenus à la Cour pour la réformation du Calendrier, se retirassent à Canton, &

Eclaircissements tirés du
Pere Du-Halde.

Ruine du
Christianisme
à la Chine.

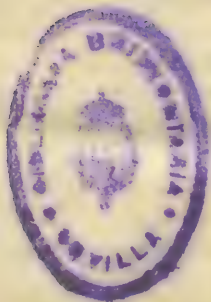
MEZZA-

DA BA.

1723.

que leurs Eglises, au nombre de trois cens, fussent détruites ou employées à d'autres usages, sans aucune espérance de rétablissement. Ainsi le Christianisme fut chassé de la Chine, comme il l'avoit été du Japon, du Tong-king, de la Cochinchine, de Siam & de plusieurs autres Parties des Indes orientales.

Fin du XX^e Volume.



TABLE



MER DU SUD

AFRIQUE

OCEAN

MERIDIONAL

Meridien de Paris

NORD

OUEST

SUD

ESSAY
D'UNE CARTE RÉDUITE
Contenant
LES PARTIES CONNUES
DU GLOBE TERRESTRE

DEDIE A M. LE COMTE DE MAUREPAS
Commandeur des Ordres du Roy. Ministre et Secrétaire d'Etat.

Par N. Bellin Ingenieur ordinaire de la Marine
1748.

Longitude Occidentale du Meridien de Paris

Longitude du Meridien de l'Île de Fer
Heures du Jour à Paris







200 205 210 215 220 225 230 235 240 245 250 255 260 265 270 275 280 285 290 295 300 305 310 315 320 325 330 335 340 345 350 355 360 5 10 15 20

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

80 1600
75 1500
70 1400
65 1300
60 1200
55 1100
50 1000
45 900
40 800
35 700
30 600
25 500

Les Moscovites sont
venus jusqu'en 1743.
et ont échoué sur des
Terres Russes et espagnoles

Pointe la plus Orientale de l'Asie

Traversablement l'Asie s'étend jusqu'à

J'ai deviné être l'Entrée
Découverte par Martin d'Azpilicueta
Cap Blanc
Cap Mendocin

J'ai deviné être les Pays
de Quivira et Teguato
dont on n'a pas de connoissance
certaine

MER PACIFIQUE

Cercle Polaire Arctique

Baye de Baffins

Baye de Repulse
Découv. en 1742

BAYE DE HUDSON

LABRADOR

NOU^V BRETAGNE

NOU^V LEON

MEXIQUE

LOUISIANE

NOU^V BISCAYE

G^R DU MEXIQUE

FLORIDE

la Havane

Detroit de Hudson

Detroit de Davis

Detroit de Forbischer

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

Detroit de Foulke

GROENLANDE
NOUVEAU GROENLAND
VIEUX GROENLAND

OCEAN

SEPTENTRIONAL

ISLES
BRITANNIQUES

ISLES ACORES

OCEAN

OCCIDENTAL

MER DU NORD

OU

I. de Ferro

I. Schetland

I. Orkney

I. Hébrides

I. de l'Ouest

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

SPITBERG

I. Beeren

I. de Jean Mayen

I. de la Trinité

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est

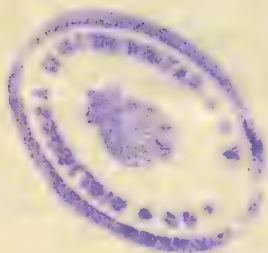
I. de l'Est

I. de l'Est

I. de l'Est









T A B L E

D E S C H A P I T R E S E T P A R A G R A P H E S

Contenus dans le XVII^e Volume.

Suite du Livre Treizième , & de la
Description du Royaume de Congo,
d'Angola , de Benguela , & des Pays
voisins.

C H A P I T R E IV. <i>Gouvernement du Royaume de Congo. Autorité du Roi , Etat , Revenu , Couronnement & Funérailles des Rois ,</i>	Page 1
§. II. <i>Administration de la Justice & for- me des Sermons ,</i>	18
C H A P . V. <i>Description du Royaume de Dongo ou d'Angola , & de Bengue- la ,</i>	29
§. II. <i>Isle de Loanda , & Conquête de la Ville par les Hollandois ,</i>	44
§. III. <i>Domaine des Portugais dans le Royaume d'Angola ,</i>	55

S ij

412 Table des Chap. & Paragr.

§. IV. <i>Royaume de Benguela , ou Bankella ,</i>	69
CHAP. VI. <i>Mœurs & Usages des Habitans d'Angola ,</i>	76
§. II. <i>Gouvernement & forces militaires du Royaume d'Angola ,</i>	98
CHAP. VII. <i>Religion de Congo , d'Angola & de Benguela ,</i>	113
§. II. <i>Introduction & progrès de la Religion Chrétienne dans le Royaume de Congo ,</i>	133
CHAP. VIII. <i>Histoire naturelle de Congo , d'Angola & de Benguela ,</i>	184
§. I. <i>Airs , Faucilles , Racines & Grains ,</i>	ibid.
§. II. <i>Arbres de Congo & d'Angola ,</i>	198
§. III. <i>Oiseaux sauvages & privés ,</i>	214
§. IV. <i>Bêtes féroces & privées ,</i>	220
§. V. <i>Poissons de mer & d'eau douce ,</i>	258
§. VI. <i>Eclaircissement sur les Nations qui bordent le Royaume de Congo & d'Angola ,</i>	270



L I V R E X I V.

Description des Pays qui bordent la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne - Esperance jusqu'au Cap de Guardafu ; contenant particulièrement le Pays des Hottentots & le Royaume de Monomotapa, 295.

CHAP. I. *Pays des Hottentots , & Nations qui l'habitent ,* 307

CHAP. II. *Possessions des Hollandois au Cap de Bonne-Esperance ,* 337

§. I. *Colonie du Cap ,* *ibid.*

§. II. *Colonie de Stellenboch ,* 360

§. III. *Colonies de Drakenstein & de Waverin , & Tierra de Natal ,* 375

§. IV. *Gouvernement des Hollandois au Cap de Bonne-Esperance ,* 393

Fin de la Table du XVII^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XVIII^e Volume.

Suite du Livre Quatorzième , & de la
Description des Pays qui bordent la
Côte Orientale d'Afrique , depuis le
Cap de Bonne - Esperance jusqu'au
Cap de Guardafu.

C HAPITRE III. <i>Mœurs & Usages des Hottentots ,</i>	Pag. 1
§. I. <i>Leur Personne , leurs Vertus , leurs Vices & leur Langue ,</i>	ibid.
§. II. <i>Habits , Alimens , Maisons , Meu- bles des Hottentots ,</i>	14
§. III. <i>Réjouissances publiques , Amuse- mens & Musique ,</i>	28
§. IV. <i>Mariages & Économie domestique des Hottentots ,</i>	38
§. V. <i>Maladies , Remedes & Funérailles des Hottentots ,</i>	53
CHAP. IV. <i>Occupations , Commerce ,</i>	

Table des Chap. & Paragr.	415
<i>Religion & Gouvernement des Hot-</i> <i>tentots ,</i>	63
§. I. <i>Métiers & Commerce ,</i>	ibid.
§. II. <i>Religion & Gouvernement des Hot-</i> <i>tentots ,</i>	81
CHAP. V. <i>Histoire naturelle du Cap de</i> <i>Bonne-Esperance & des Pays voisins ,</i>	102
§. I. <i>Air , Eau , Mines & Métaux ,</i>	ibid.
§. II. <i>Animaux privés & sauvages ,</i>	126
§. III. <i>Reptiles , Insectes , Oiseaux de</i> <i>terre & de mer ,</i>	149
§. IV. <i>Poissons de mer ,</i>	166
CHAP. VI. <i>Observation sur les Contrées</i> <i>maritimes & sur les Isles qui sont entre</i> <i>le Cap de Bonne-Esperance & le Cap</i> <i>de Guardafu , par le Capitaine Ale-</i> <i>xandre Hamilton ,</i>	181
§. I. <i>Contrées maritimes qui suivent le</i> <i>Cap de Bonne-Esperance ,</i>	183
§. II. <i>Isles des Mers d'Ethiopie ,</i>	199
CHAP. VII. <i>Eclaircissemens sur l'Em-</i> <i>pire du Monomotapa ,</i>	210
§. I. <i>Expedition de Barreto pour la Con-</i> <i>quête des Mines d'or & d'argent ,</i>	ibid.
§. II. <i>Empire du Monomotapa ,</i>	222



VOYAGES DANS L'ASIE.

L I V R E I.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

- C**HAP. I. *Voyage de Pierre de Goyer & Jacob de Keyser, Ambassadeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, vers l'Empereur de la Chine,* 238
- §. I. *Entreprises des Hollandois pour s'établir à la Chine avant leur Ambassade,* 248
- §. II. *Ambassade de Pierre de Goyer & de Jacob de Keyser à la Cour de Peking,* 258
- §. III. *Route des Ambassadeurs, depuis Canton jusqu'à Nan-gan-fu, dans la Province de Kyang-si,* 270
- §. IV. *Route des Ambassadeurs, par eau, depuis Nan-gan fu jusqu'aux Frontières de la Province de Kyang-nan, ou Nan-king,* 280
- §. V. *Continuation de la route des Ambassadeurs jusqu'à Nan-king, depuis l'entrée de cette Province,* 297
- §. VI. *Continuation de la route, depuis*

Table des Chap. & Paragr.	417
Nan - king jusqu'à la Province de Schan-tong ,	309
§. VII. Continuation du Voyage dans la Province de Schan-tong, jusqu'à Tyen-tsing-wey , dans celle de Pe-che-li , ou de Peking ,	323
§. VIII. Arrivée des Ambassadeurs à Peking , & leur réception ,	339
§. IX. Audience & départ des Ambassadeurs Hollandois ,	363
Fin de la Table du XVIII ^e Volume.	

T A B L E

D E S C H A P I T R E S E T P A R A G R A P H E S

Contenus dans le XIX^e Volume.

S U I T E D U L I V R E I. E T D E S V O Y A G E S D A N S L' A S I E.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

CHAPITRE II. *Ambassade de Jean Van-Campen & de Constantin Noble , vers Sing-la-mong , Roi de Fo-kyen ,* Pag. 1

418 Table des Chap. & Parag.

§. I. *Eclaircissemens sur la personne de Koxinga , ou Ching-Ching-kong , & sur la prise de Tay-wan & de Formose ,*

5

§. II. *Voyage des Ambassadeurs à Sink-syen , & leur retour ,*

13

§. III. *Expeditions de la Flotte Hollandoise , & son retour à Batavia ,*

32

CHAP. III. *Expedition des Hollandois pour rentrer dans l'Isle de Formose ,*

50

§. II. *Affaires des Hollandois à la Chine, après le départ de leur Flotte ,*

89

CHAP. IV. *Voyage du Seigneur Van-Hoorn , Ambassadeur Hollandois à la Chine , & dans la Tartarie Orientale ,*

123

§. II. *Route de Van-Hoorn jusqu'à Hang-cheu-fu ,*

151

§. III. *Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu , & continuation de sa route jusqu'à Whay-ngan-fu ,*

170

§. IV. *Route depuis Whay-ngan jusqu'à Peking ,*

189

§. V. *Réception de l'Ambassadeur Hollandois à la Cour de Peking ,*

216

§. VI. *Affaires des Hollandois à Hoksyeu , & leur retour à Batavia ,*

250

CHAP. V. *Eclaircissemens tirés des deux Lettres , concernant l'Ambassade des Hollandois à la Chine , en 1655 ,*

266

Table des Chap. & Parag. 419

§. I. <i>Extrait de la premiere Lettre</i> ,	ibid.
§. II. <i>Extrait de la seconde Lettre</i> ,	293
CHAP. VI. <i>Premieres Entreprises des Hollandois pour le Commerce de la Chine , & leur Etablissement à Tay- wan ,</i>	308
§. I. <i>Expedition des Hollandois contre Macao ,</i>	309
CHAP. VII. <i>Voyage de Navarette au travers de la Chine en 1658 ,</i>	340
§. I. <i>Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-gan-hyen ,</i>	348
§. II. <i>Voyage de l'Auteur à Kin-wha- fu dans la Province de Che-kyang , & de-là à Peking ,</i>	368

Fin de la Table du XIX^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XX^e Volume.

Suite du Livre Premier & des Voyages
dans l'Asie.

- CHAPITRE VIII. *Voyage de cinq
Jésuites François, de Ning-po à
Peking,* Pag. 1
- §. I. *Voyage de Siam à Ning po dans la
Chine,* 9
- §. II. *Voyage de Ning-po à Ching-hyen-
su,* 26
- §. III. *Continuation de la route, depuis
Ching-kyang jusqu'à Tay-ngan-cheu,* 46
- §. IV. *Route depuis Tay-ngan-cheu jus-
qu'à Peking,* 60
- CHAP. IX. *Voyage du Pere Jean de Fon-
tanay, Jésuite, de Peking à Kyang-
cheu, dans la Province de Schan-si,
& de-là à Nan-king,* 80
- §. II. *Route de l'Auteur depuis Kyang-*

Table des Chap. & Parag.	421
cheu jusqu'à Nan-kin , dans la Province de Kyang nan ,	103
CHAP. X. Voyage du Pere Joachin Bouvet , Jésuite , de Peking à Canton , lorsqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi , en 1693 ,	122
CHAP. XI. Voyage du Docteur Jean-François Gemelli Careri à la Chine ,	146
§. I. Voyage par eau jusqu'à Nan-king ,	152
§. II. Route de l'Auteur , depuis Nan-king jusqu'à Peking ,	182
§. III. Route de l'Auteur , depuis Peking jusqu'à Canton ,	212
CHAP. XII. Voyage d'Everard Isbrand Ides , Ambassadeur de Russie à la Chine ,	245
§. I. Arrivée de l'Ambassadeur , & circonstances de son séjour à Peking ,	246
§. II. Autres circonstances du séjour d'Isbrand-Ides à Peking ,	268
CHAP. XIII. Voyage de Laurent Lange , Envoyé de Russie à la Chine ,	288
Arrivée de l'Auteur à la Chine , & circonstances de son Voyage ,	289
CHAP. XIV. Voyage du Pere Gaubil , Missionnaire Jésuite , depuis Canton jusqu'à Peking ,	314
Détail du Voyage de l'Auteur ,	316

422 Table des Chap. & Parag.

CHAP. XV. *Ambassade de Charles-Ambroise Mezza-Barba, Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang-hi,*

- 327
- §. I. *Arrivée du Légat à la Chine, & circonstances de son Voyage, depuis Macao jusqu'à Peking,* 338
- §. II. *Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza-Barba,* 366
- §. III. *Succès de l'Ambassade,* 386

Fin de la Table du XX. Volume.



De l'Imprimerie de CL. SIMON, Pere.



213/17



UNIVERSIDAD DE SEVILLA



600718929

i 28602547

213

HISTOIRE
DES
VOYAG

TOM 20



17

+ colorchecker classic

calibrite



100mm